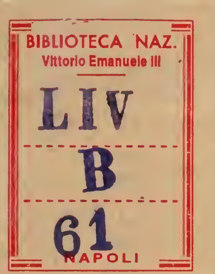




ABREGE' DE L'HISTOIRE D'ESPAGNE.

Contenant la ruine de l'Empire des Mores en ce Royaume, & ce qui est arrivé depuis l'avenement d'Alfonse XIII. Roy de Castille.

Par le sieur DU VERDIER, Historiographe de France.

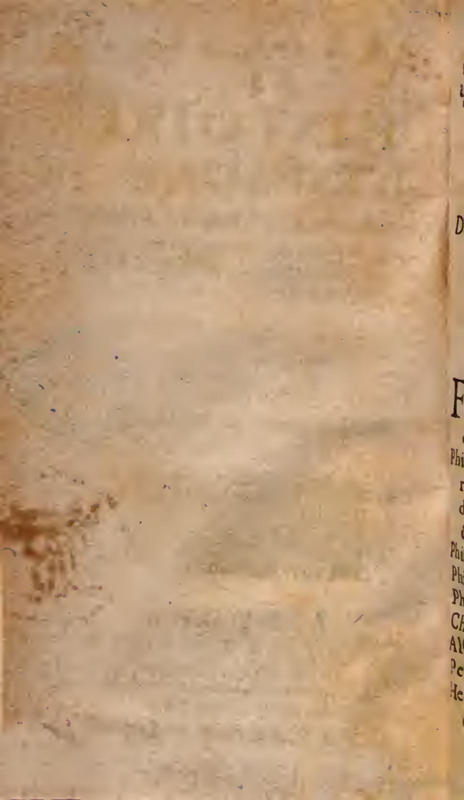
TOME SECOND.

Revû, corrigé & augmenté.



A LYON,
Chez CESAR CHAPPUIS, en ruë Belle-Cordiere.

M. DC. LXXXVI.
AVEC PERMISSION.



TABLE

DES ROIS QUI ONT REGNÉ en Espagne, aux Royaumes de Castille, de Navarre & de Portugal.

ROIS DE PORTUGAL.

ROIS MORES.

ROIS DE GRENADE.

CONSENTEMENT.

IE Conſens pour le Roy qu'il ſoit permis à CESAR CHAPPUIS de reimprimer le Livre intitulé, *Abregé de l'Hiſtoire d'Eſpagne*, par le ſieur DU VERDIER. A Lyon le 20 Juin 1684.

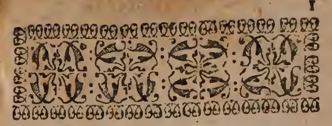
VAGINAY.

PERMISSION.

PErmis d'imprimer ce 20 Juin mil ſix cens quatre-vingt quatre.

DESEVE.

ABREGE'



ABBREGE' DE L'HISTOIRE D'ESPAGNE.

SECONDE PARTIE.

ALFONSE, XIII. ROY de Castille.

ALfonse fils de Ferdinand, fut 1314.
reconnu generalement pour le legitime heritier de la Couronne de Castille : Mais le commencement de son regne ne fut point plus heureux ny plus pacifique qu'avoit esté celui de son pere. Dom Pedro, frere du défunt, avoit pris le gouvernement de l'Etat par le consentement des Reynes : L'Infant Dom Jean de Ca-

ſtille, & Iean Nugnez de Lara, retournerent de Valence & de Portugal, où ils s'étoient refugiez, ne voulurent point ſouffrir que Dom Pedro gouvernât l'Etat : La Reyne mere favoriſoit l'adminiſtration de Dom Pedro ; la Reyne Conſtance véve de Ferdinand, vouloit que ces deux Princes nouvellement arrivez, fuſſent receus à le gouverner : Les Grands commencerent à ſe jetter dans les intereſts de l'un & de l'autre de ces partis : La plûpart des villes ſe cantonnerent; Celle d'Avila, où le Roi étoit gardé par les habitans, reconnut l'autorité de la Reyne Marie & de Dom Pedro ; ainſi ce party qui étoit à couvert du manteau Royal, ſe trouva d'abord le plus fort.

Diviſion pour le gouvernement de l'Etat.

Cependant le Royaume de Grenade étoit travaillé des mêmes deſordres qui troubloient celui de Caſtille. Iſmaël fils de Ferrachen, Gouverneur de Malaga, pourſuivit Mahomet Aben Azar meurtrier de ſon frére : Ce Prince s'étoit retiré dans la Citadelle d'Alhambra, il l'y aſſiegea. Dom Pedro qui fut averty de

Etat des Maures de Grenade.

ces troubles, se mit en campagne pour secourir Mahomet contre Ismaël. Il apprit au milieu du chemin, que ce Prince avoit cedé sa Couronne à son ennemy, & qu'il s'étoit contenté de vivre à Gadix en homme privé ; Il fit retourner tête à ses troupes contre le Château de Rute, dont les fortifications étoient excellentes, le prit, & par cette prise, se rendit plus considerable qu'il n'étoit.

En effet, la Reine Constance étant morte en ce même tems, Dom Iean qui n'étoit appuyé que par elle, rechercha les moyens de se mettre en bonne intelligence avec luy. Cette affaire n'eut pas toutes les difficultez que luy-même avoit redoutées : Dom Pedro ne refusa point l'accommodement qu'on luy proposa, ils demeurerent d'accord qu'ils gouverneroient cét Etat avec pareille autorité, & que cependant la Reyne Marie ayeule du Roy, auroit en son pouvoir la personne de sa Majesté.

L'Assemblée des Etats generaux étant convoquée à Burgos peu de

tems apres cét important accõmodement, les choſes dont ces deux Princes étoient demeurez d'accord, y furent confirmées par une voix univerſelle : Tout le changement qu'on y apporta fut de dire, que la tutelle & la Regence du Royaume ſeroient reduites en un ſeul corps, entre la Reine, Dom Pedro, & Dom Iean, en telle ſorte que l'un ne pourroit rien faire ſans le conſentement des deux autres ; & que où l'un d'eux viendroit à mourir, elle demeureroit aux deux ſurvivans, & à un ſeul ſi la mort en emportoit deux.

Continuation de la guerre contre les Maures.

Cét accord ayant pacifié toute la Caſtille, Dom Pedro ſe mit en campagne, pour aller délivrer Mahomet Aben Azar qu'Iſmaël tenoit fort reſſerré dans Gadix. Ce deſſein fut avantageux à ſa gloire ; Il combattit l'armée d'Iſmaël laiſſa plus de deux mille morts ſur la place, au nombre deſquels ſe trouverent les plus braves de tous les Maures de Grenade ; prit les châteaux de Cambil & d'Ardanoios; emporta la ville de Belmes, & preſſa le Maure de telle façon, que

ne luy ayant point voulu donner de quartier, il le contraignit d'envoyer en Affrique pour implorer le ſecours du Roi de Maroc.

Cette campagne qui fut celle de 1319. fut ainſi fort avantageuſe à la reputation de ce Prince ; celle de 1320. eut un ſuccez bien contraire & bien different : Ce méme Chef s'étant mis aux champs avec Dom Jean pour aller continuer la guerre au Roy de Grenade, ils parurent devant les murailles de la capitale de ce Royaume, & y demeurerent un jour tout entier, ſans qu'Iſmaël fit ſortir un homme pour leur diſputer les approches. Mais ces Princes ayant cependant concerté s'il ſeroit bon d'attaquer la place, & n'ayans pas trouvé qu'il fut à propos de le faire, d'autant que leur armée n'étoit pas aſſez forte pour aſſieger une telle place, dans laquelle tous les Maures qui prétendoient à la gloire s'étoient retirez; ils conclurent de ne s'y arréter pas & d'aller faire des conquétes un peu plus aiſées : & pour cét éfet, ils decamperent dés le lendemain : Ce

qu'Ismaël ayant appris, il mit hors des murailles tous les meilleurs soldats qu'il eut, avec ordre d'aller serrer la queuë aux Chrêtiens.

Les Maures qui ne manquoient point de courage s'étans donc avancez avec chaleur, ils attaquerent si vertement l'arriere-garde conduite par le Prince Dom Jean, que ce Chef fut contraint d'envoyer à toute bride vers Dom Pedro, pour lui dire qu'il fit retourner l'avant-garde, autrement tout étoit perdu. Dom Pedro, qui sans doute avoit beaucoup de valeur, tourna visage tout au même tems, & commanda qu'on eût à marcher droit aux ennemis; Mais il trouva des soldats si mal disciplinez, ou pour mieux dire tant étonnez, que ne les pouvans ranger en bataille, il mit l'épée à la main pour les y ranger par la crainte des châtimens; en quoy il se se travailla tellement à crier, à menacer, & à ouvrir d'un côté & d'autre, que l'halaine luy ayant manqué tout d'un coup, il tomba roide mort sur le champ.

Estrange mort de Dom Pedro de Castille.

Dom Iean qui fut averty de cet

accident en fut saisi de telle façon que ne se pouvant plus tenir à cheval, il tomba par terre si bien privé de sentiment, qu'il commença de donner des signes d'une mort prochaine: En éfet, il mourut le jour même; & sa mort fit que l'armée n'ayant plus de Chef, elle fut mise à vauderoute: Son fils que l'on nommoit Dom Jean le Borgne, fut son successeur à la Seigneurie de Biscaye.

Et de Dom Jean.

Ismaël avoit esté fort étourdy, cette victoire remit ses affaires en meilleur état que jamais: Il se servit de l'occasion qu'il avoit; Il prit Huesca, Ores, Galere, força Martos, recouvra plusieurs autres places qu'il avoit perduës; & se mit en telle posture, qu'il obligea les peuples de l'Andalousie à lui envoyer des deputez pour obtenir une suspension d'armes: Il l'accorda, ce fut à condition qu'ils ne reconnoitroient point les nouveaux tuteurs que les Etats donneroient au Roi s'ils ne prometoient d'approuver la tréve.

Conquestes du Roy de Grenade.

La Castille fut alors merveilleusement embroüillée, car Dom Jean le

Borgne, & Dom Jean Manuel, qui étoit un des plus riches Seigneurs de Castille, aspiroient à la domination de l'Etat : La Reine Marie n'en voûloit point demeurer d'accord ; elle leur opposa l'Infant Dom Philippes son fils, qui étoit oncle du Roy : Ils commencerent tous à former des partis : Ferdinand de la Cerde, qui étoit alors grand Maitre de Castille, se méla parmy ces differens civils ; Enfin l'on fut souvent sur le point d'en venir aux mains. Toutefois cette grande querelle fut appaisée : Les Etats assemblez éleurent ces trois competiteurs, pour étre conjointement tuteurs d'Alfonse:Ce fut le moyen de leur faire quitter les armes, & de calmer la tempeste qui menaçoit l'Etat de Castille.

Etat des affaires d'Arragon.

Cette même année de 1320. fut tres-remarquable pour les affaires d'Arragon : Le Roy Iacques ayant fait assembler ses Etats dans la ville de Terragonne, il y fut ordonné que les Royaumes d'Arragon, de Valence, & la Principauté de Catalogne, seroient perpetuellement unis sous

la domination d'un ſeul Prince, ſans pouvoir étre ſeparez par quelque nombre d'enfans qu'euſſent les Rois, & l'on vit en ſuite une choſe qui n'a que des exemples fort rares.

Le Roi Iacques avoit deux enfans, l'ainé nommé Iacques, le ſecond Alfonſe: Iacques avoit fiancé l'Infante Eleonor de Caſtille, tous les Seigneurs le conſideroient comme le legitime ſucceſſeur de la Couronne d'Arragon : Neanmoins ſur le point que l'on parloit de faire des Nopces, il fit une declaration ouverte à ſon pere, qu'il ne vouloit point regner ny joüir des embraſſemens d'une femme, & partant qu'il quittoit la Couronne à ſon frere Alfonſe.

Tout le monde s'étonna d'un diſcours qui ſembloit choquer la raiſon: Son Pere, les Grands du Royaume, & ceux qui paſſoient pour avoir infiniment de l'eſprit & de la Sageſſe, luy repreſenterent toutes les raiſons qui l'obligeoient à ne point ſuivre un ſentiment qui ne ſembloit pas legitime ny judicieux: Toutefois ils ne gaignerent rien ſur ſon eſprit, il de-

meura ferme; & en presence de toute l'Assemblée des Etats, prit l'habit des Chevaliers de S. Iean de Ierusalem.

La Reyne Marie Doüairiere de Castille, mourut peu de mois aprés, qui fut en 1322. quatre ans aprés, Denys Roy de Portugal fut mis au tombeau. Son fils Alfonse occupa son Trône.

Alfonse succede à la Couronne de Portugal.

La Castille avoit tenu bon contre les orages qui s'étoient élevez pendant que la Reyne avoit employé ses soins pour la gouverner : Tout aussitôt qu'elle fut morte, on y vit renoüveller la guerre civile ; & les desordres y furent si grands, que l'on ne parloit que de violences, de tyrannies, de razement de places, & de sacrileges : de sorte que les plus considerables du Royaume étoient ceux qui se portoient à la sedition avec plus d'insolence & de cruauté.

Ces maux intestins affligerent ce grand Etat dépuis 1322. jusqu'en 1326. auquel tems Alfonse étant arrivé en sa Majorité, il y eût une petite image de tranquilité, & le peuple

commença de respirer plus doucement qu'il n'avoit fait pendant ces quatre ans. Dom Iean le Borgne & Dom Iean Manuel, étans neanmoins sensiblement piquez d'être reculez de l'administration des affaires, ils se retirerent de la Cour, se liguerent, & firent revivre la sedition, qui eût peut-être causé de plus grands maux que ceux que l'on avoit évitez, si le Roi n'eût eu l'adresse de les desunir par la promesse qu'il fit à Dom Manuel d'épouser sa fille.

Le repos se rétablit donc en Castille par la prudence de ce jeune Roy : Les choses allerent d'une autre façon dans le Royaume de Grenade. Ismaël fut tué par quelques-uns de ses Capitaines, ausquels il avoit voulu ravir une esclave chrêtienne d'une tres-excellente beauté. Mahomet son fils fut mis sur le Trône, bien qu'il n'eut pas encor atteint la douziéme année de son âge. Le commencement de son regne fut considerable, par une remarquable vangeance que l'on prit des meurtriers & de leurs complices. Etat du Royaume de Grenade.

Etat du Royaume de Navarre.

Cependant Charles le Bel Roi de France,possedoit toute la Navarre au préjudice de sa niece Ieanne fille de Louys Hutin, qui en étoit legitime heritiere ; mais ce Prince étant mort en 1328.sans avoir aucuns enfans, cette Princesse qui étoit mariée à Philippes Comte d'Evreux, fut reconnuë des Navarrois pour leur Reyne ; & en suite, le Comte d'Evreux son mary, arriere fils du Roy S. Louys, fut couronné avec elle sous le titre de Philippes II. & fut le vingt-neuviéme Roy de Navarre ; ce qui fit que les Roys de France n'eurent plus rien à prétendre à cette Couronne.

Le Comte d'Evreux Roy de Navrare.

Philippes passoit pour un Prince genereux & brave ; sa reputation fit aussi que l'Infant Alfonse de laCerde n'ayant point d'enfans, ne pouvant aymer le Roy de Castille, luy ceda tous les droits qu'il pouvoit avoir sur les Provinces de Guipuscoa, d'Alava, & de la Rioja, lesquelles avoient esté usurpées sur la Couronne de Navarre, par les précedens Rois de Castille. Mais bien que cet-

te cession fut tres-avantageuse à ce Prince, il ne voulut pourtant point témoigner qu'elle l'obligeoit ; au contraire ne faisant point paroitre de passion plus ambitieuse que celle d'avoir l'amitié de tous ses voisins, il envoya des Ambassadeurs aux Roys de Castille, de Portugal & d'Arragon, pour leur dire qu'il desiroit leur alliance.

Les Arragonnois avoient cependant chaudement employé les armes contre les Pisans, pour la possession de l'Isle de Sardaigne. Cette grande querelle finit par un traité fait entre le Roy Iacques & le Senat de cette ville, par lequel il fut dit qu'elle dépendroit Souverainement de la Couronne d'Arragon. Iacques Roy de l'Isle Majorque, rendit encor un même devoir à ce Prince, en soûmettant sa Couronne à la sienne. Ce fut les deux dernieres satisfactions qu'il receut, car il mourut cette même année apres un regne de trente-six ans & demi. Son fils Alfonse fut successeur de tous ses Etats : L'Université de Lerida doit son établisse-

Etat d'Arragon.

Alfonse succede à la Couronne

d'Arragon. ment à l'amour qu'il eut pour les lettres.

La Castille joüissoit cependant de quelque repos par l'adresse qu'Alfonse avoit euë à rompre la conspiration des Princes Dom Manuel & Dom Iean le Borgne : Mais cette tranquillité ne fut pas de longue durée : Alfonse ne pouvant ôter de son son esprit le ressentiment qu'il avoit des attentats de ce Prince Borgne, il le flatta de belles promesses, lui donna de grandes marques , d'une bien-veillance Royale : & pour le rendre sans defiance, le fit inviter à diner un jour avec luy. Dom Iean qui ne vouloit pas seulement soupçonner une lacheté dans l'ame du Roi, ne manqua pas de se trouver à ce festin : Il y fut massacré par les ordres de ce Prince couvert & perfide. Les choses n'en demeurerent pas encor en ces termes : Il falloit un prétexte pour couvrir l'horreur de ce crime, on n'eut point de peine à le rencontrer. On fit le procez à ce mort, il fut condamné comme traitre, ses biens qui consistoient en plus de quatre-vingts vil-

Acte cruel du Roy de Castille.

les ou châteaux, furent confisquez à la Couronne; & une seule fille qu'il avoit, fut contrainte de se sauver à Bayonne, qui étoit alors possedée par les Anglois.

Dom Iean Manuel avoit toûjours esté dans une intelligence étroite avec le défunt; sa mort luy donna lieu de craindre un pareil châtiment: Il se tint aussi si bien sur ses gardes, qu'Alfonse ne le put jamais faire sortir d'un château qu'il avoit fait fortifier quelques promesses qu'il lui pût faire de le vouloir honorer de son alliance. Ce Roy voyant donc qu'il ne luy pouvoit faire perdre l'ombrage qu'il avoit pris, il conclut d'aller faire la guerre aux Maures. La premiere conqueste qu'il fit sur eux, fut de la ville d'Olvera, qui capitula; la seconde, de la ville & de la Citadelle de Pruna, dont l'assiete étoit beaucoup plus avantageuse que de la premiere; la troisiéme, de la Tour d'Alfaquin; la quatriéme, d'Ayamont; la cinquiéme, fut la défaite d'une flote composée de vingt-deux galeres Maures.

Guerre contre les Maures.

Ces grands exploits ayant heureusement finy l'année 1328. Alfonse ne parla plus d'épouser Constance fille du Prince Dom Manuel, qu'il avoit fiancée, mais l'Infante Marie de Portugal, fille d'Alfonse quatriéme du nom, surnommé le Brave; Ce qui redoublant la hayne que Manuel avoit conceuë contre luy depuis le meurtre de Iean le Borgne, il s'allia des Roys d'Arragon & de Grenade, mit de belles troupes en campagne: & se jettant dans la Castille, y fit des ravages si grands, qu'Alfonse fut contraint de faire partir une armée pour s'opposer à ces violences. Cette armée alla camper devant la ville d'Escalona, celle de Manuel attaqua la Huerte: Elles ne firent pourtant rien toutes deux, car ces deux places furent si bien défenduës, que les deux Generaux furent contrains de lever le siege.

Ligue de Manuel contre le Roy de Castille.

Le mariage d'Alfonse se fit cependant avec l'Infante de Portugal, & celui d'Alfonse Roi d'Arragon avec Eleonor de Castille sœur d'Alfonse: Il s'ensuivit de là une ligue entre les

trois Etats de Castille, de Portugal & d'Arragon, dans laquelle il fut arrété, que tous ces Rois ne retireroient point les rebelles les uns des autres, & que ceux d'Arragon & de Portugal contribueroient à l'entretenement d'une armée pour chasser les Maures d'Espagne.

Le Roi de Castille témoignoit une grande passion pour cette guerre, & en éfet, elle faisoit toute l'ambition de son ame : Neanmoins son jugement luy ayant fait dire qu'il ne se falloit point engager en une entreprise si grande pendant qu'il auroit des ennemis domestiques dans ses Etats, il fit la paix avec le Prince Dom Iean Manuel, & luy accorda une partie des choses qu'il pouvoit esperer avec justice.

Cette affaire étant heureusement arrivée au point où je dis, le corps de l'armée chrêtienne s'assembla dans Cordoüe; Le Roy de Portugal y envoya cinq cens chevaux, le Roi d'Arragon fournit de sa part des troupes plus fortes ; Si-tôt qu'Alfonse se trouva capable de mettre en campag-

ne, il envoya camper devant Thiebe Ardales; le Roy de Grenade commit Osmin à la conduite de ses gens de guerre.

Le General Maure ne fut point heureux dans la suite de cette entreprise, il voulût secourir la place, il fut défait ; sa déroute causa la reddition de la ville, & cette reddition celle de Priego & de Cagnette, qui furent abandonnées par les Maures.

Par le traité de paix qu'Alfonse avoit fait avec Dom Manuel, il avoit esté accordé que ce Prince attaqueroit les Maures du côté de Murcie, pendant qu'Alfonse occuperoit leurs plus grandes forces en un autre endroit ; Dom Manuel ne le fit pas, & l'on avertit Alfonse qu'il continuoit ses pratiques avec le Roy de Grenade : Cela fit que menant rafraîchir son armée apres la conqueste de ces trois places, il entendit à un accommodement qui luy fut proposé de la part du Maure.

Cette paix fut suivie d'une chose tres-avantageuse à la Couronne de Castille: Les habitans de la Province

d'Alava avoient accoûtumé d'élire ſur eux un Seigneur qui les commandoit, ſous la Souveraineté de Caſtille; Ils renoncerent à ce privilege en faveur d'Alfonſe, & demeurerent d'accord qu'il ſeroit eſteint pour être unis immediatement à la Couronne. 1330.

Oſmin general de l'armée des Maures, étant mort peu de tems apres qui fut en 1332. Alfonſe chercha de nouvelles inventions pour rompre la treve; ce qui piquant le Roy de Grenade juſqu'à un point qui ne ſe peut dire, il paſſa juſqu'en Affrique, demanda le ſecours du Roi de Maroc contre les Chrêtiens, qui le perſecutoient ſans ceſſe. Ce Prince Maure l'oüit de bon cœur; Il luy donna des troupes, lui fournit une grande ſomme d'argent: Il repaſſa tout au même tems en Eſpagne, dépécha vers Dom Manuel, pour luy donner avis de ce qu'il avoit fait. Jean Nugnez de Lara, Iean Martinez de Leyna, & pluſieurs autres, ſe liguerent avec Dom Manuel contre la Caſtille: on fit une armée qui commença la guer-

Nouvelle ligne de Dom Manuel avec les Maures.

re du côté de Murcie. Abomelic fils du Roi de Maroc, arriva dans ce même tems suivy de sept mille chevaux; assiegea la ville de Gilbatar, le Roy de Grenade attaqua le château de Rio d'un autre côté. Alfonse qui ne s'attendoit point à de si grandes hostilitez, envoya les grands Maitres des Ordres de S.Iacques, de Calatrava & d'Alcantara, pour s'opposer aux desseins du Roy de Maroc, & marcha en personne de l'autre côté pour répondre au Roy de Grenade.

Ces deux sieges eurent des succez differens; la garnison du château de Rio, se comporta si vaillamment à la défence de la place, que Mahomet fut contraint de lever le siege. Gilbatar ayant esté battuë par l'espace de cinq mois entiers sans avoir esté secouruë, se rendit au Maure.

Gilbatar prise par le Maure.

Alfonse fut sensiblement affligé de la perte de cette place, & fit tous les efforts imaginables pour la recouvrer, car il l'assiegea deux fois en une même campagne; Mais son armée ayant esté mal-menée par les in-

commoditez qui sont inseparablement attachées aux guerres, & particulierement aux sieges, il fut obligé de s'accommoder avec Abomelic, qui avoit pris le titre de Roy d'Algezire, & avec le Roy de Grenade, avec lesquels il fit tréve pour quatre ans entiers.

Cette tréve fut cause de la mort du Roi de Grenade, car les enfans d'Osmin qui ne l'avoient jamais aymé, prirent de là sujet de conspirer contre sa personne, & en suite de le faire tuer par quelques assassins apostez. Il avoit tenu le Royaume de Grenade onze ans, le plus jeune de ses freres qu'on nommoit Ioseph, occupa sa place au préjudice de son ainé nommé Farrachen. Rodran, Capitaine de grande autorité chez les Maures, fut cause de cette élection, par laquelle la tréve accordée avec le Roy de Castille n'ayant plus de lieu, Abomelic & ce nouveau Roy demeurerent d'accord de recommencer la guerre contre les Chrêtiens. Etat du Royaume de Grenade.

Il arriva pourtant un accident qui

les empécha de le faire : Le Roy de Maroc, pere d'Abomelic, se trouvant fort empéché dans une guerre qu'il avoit avec le Roy de Tremessen, il fit sçavoir à son fils qu'il seroit bien aise qu'il traitât de paix avec le Roy de Castille, afin qu'il le pût secourir de toutes les forces qu'il avoit menées en Espagne. Abomelic dépécha des Ambassadeurs en Castille, pour parler d'accommodement. Alfonse, qui voyoit ses Etats menacez d'une guerre civile par l'éloignement de Dom Manuel, de Nugnez de Lara, & des Seigneurs d'Aguillar, qui s'étoient declarez en faveur du Roi de Grenade, ne s'éloigna pas d'une proposition qui le mettoit à couvert d'un orage qu'il redoutoit : Il demeura d'accord avec ce Prince d'une tréve de quatre années ; Abomelic voulut que le Roi de Maroc son pere fût compris dans ce traité, Alfonse y consentit avec joye : Le Roy de Maroc demanda que le Roy de Grenade ne fût point exclus de ce privilege de paix, & que cependant il fut libre du tribut auquel il étoit obligé : Cette

demande fâcha fort Alfonſe. Neanmoins ne ſe voyant pas en état de refuſer quelque choſe à des Princes qui le pouvoient incommoder, il accorda ce qu'on deſiroit.

Tiéve entre le Roy de Caſtille & les Maures. 1334.

Alfonſe n'ayant donc plus de Princes Etrangers ſur les bras, il appliqua tous ſes ſoins à remettre les rebelles à l'obeïſſance; en quoy il reuſſit tant heureuſement, que Iean Nugnez de Lara s'étant mis le premier au devoir, Dom Manuel s'y mit auſſi quelque tems apres: Ainſi toute l'Eſpagne ſe vit en repos dés le commencement de l'année 1334.

Cependant la Reine Marie & Leonor de Guſman maitreſſe d'Alfonſe, luy donnerent des ſucceſſeurs; la Reine accoucha d'un fils qui fut appellé Dom Pedro, & qui fut ſucceſſeur de tous les Etats de ſon pere; & Leonor de trois enfans mâles nommez Henry, qui devint Roy de Caſtille, comme nous dirons dans la ſuite de cette Hiſtoire: Frederic & Ferdinand furent les deux autres.

Sur la fin de cette même année, l'Archevêque de Sarragoſſe & Pedro

Gonçales,acheverent le traité de Mariage d'entre l'Infante de Navarre & de Dom Pedro, heritier de la Couronne d'Arragon. Et ces deux Etats étans joints par cette alliance, attaquerent le Roi de Castille: Mais cette guerre se fit à leur desavantage, leur armée fut battuë par les Castillans, lesquels poursuivans leur victoire, saccagerent une grande partie de la Navarre.

Ces hostilitez furent pourtant arrétées par la valeur de Gaston de Foix Seigneur de Bearn, car ce guerrier ayant passé les Pirenées avec une suite capable de faire changer de face aux affaires, il se fit si fort redouter, qu'à la premiere parole d'accommodement qui fut portée au Roy de Castille, il fut bien aise de l'accepter. Ainsi tout eût esté tranquille en Espagne, si la vie du Roy d'Arragon eût esté plus longue: Mais ce Prince étant mort sur ces entrefaites, & Dom Pedro son fils ayant esté declaré successeur de tous ses Etats, la Reine vêve qui n'étoit point en bonne intelligence avec luy se

Dom Pedro arrive à la Couronne d'Arragon.

se retira vers le Roi de Castille son frere: Il arriva de là que ces deux Courônes se brouillerent plus que jamais.

Cette broüillerie ne fut pas la seule chose qui affligea la Castille : Alfonse affectant de se faire craindre plûtôt que de se faire aymer de ses peuples, & n'épargnant pas mêmes les Grands du Royaume, ausquels il ravissoit les biens & la vie, pour des fautes qui bien souvent n'étoient faites que dans son opinion, il se rendit tant odieux, que Dom Jean Manuel, Nugnez de Lara, Pero Ferrandez de Castro, & Jean Alfonse d'Albuquerque, ne se pouvans asseurer dans la parole de reconciliation qu'il leur avoit donnée peu auparavant, se retirerent de la Cour, & se liguerent avec le Roy de Portugal, pour le traverser pendant qu'il auroit la guerre avec le Roy d'Arragon.

Les tyrannies du Roy de Castille le rendent odieux.

Ce Prince étoit cruel & homme sans foy, mais il étoit actif, & prévoyoit avec jugement les choses qui le pouvoient choquer. Il fit voir en cette rencontre qu'il avoit ces deux qualitez, car dés le même tems

qu'il eut appris la retraite & la ligue de tous ces Seigneurs, il employa tant de ſoins à les appaiſer qu'il ramena à l'obeïſſance Pero Fernandez de Caſtro, & Iean Alfonſe d'Albuquerque. Pour les deux autres ne les ayant jamais pû fléchir par tous ſes artifices ny par ſes promeſſes, il les pourſuivit avec chaleur; Il ſe mit à la tête d'une belle armée pour aller aſſieger Nugnez de Lara dans Lerma, & fit partir d'autres troupes ſous la conduite des grands Maitres de Saint Iacques de Calatrava, & d'Alcantara, pour aller attaquer Dom Manuel.

Le Roy de Portugal ſe declare contre luy.

Le Roy de Portugal croyant alors avoir un aſſez juſte ſujet de ſe declarer, il envoya dire au Roi de Caſtille qu'il le prioit de laiſſer en paix Nugnez de Lara, d'autant qu'il étoit ſon vaſſal: Alfonſe ne fit pas grand conte de cette priere; il preſſa Lerma plus vivement qu'il n'avoit fait. Ce mépris irrita le Roy de Portugal, il mit en campagne, & fut aſſieger Badajos: mais cette entrepriſe ne fut point avantageuſe pour luy, il fut

contraint de lever le siege ; Sa retraite fit que les habitans de Lerma se trouverent reduits à capituler, & que Nugnez de Lara ayant fait sa paix, se remit à la suite du Roy, qui le cherit beaucoup du depuis. Quant au Prince Dom Manuel, il alla chercher son azile à la Cour du Roy d'Arragon.

On ne choque jamais les Princes qu'ils ne se portent à un legitime ressentiment: Le Roy de Portugal étoit hostilement entré sur les terres du Roy de Castille, le Roy de Castille crut qu'il devoit hostilement entrer dans les siennes : Il marcha donc tout aussi-tôt qu'il eut fait razer les murailles de Lerma, de Busto & de Ville-franche des Monts d'Occa : Beatrix Doüairiere de Portugal sa tante, prévint son entrée par une priere qu'elle luy fit d'espargner le Royaume du Roy son fils, à condition qu'elle lui feroit faire une satisfaction raisonnable : Il n'eut point d'oreilles pour oüir une entremise si chrêttenne ; il continua de marcher, fit un merveilleux dégât au

Le Roy de Castille entre hostilement dãs le Portugal.

tour des villes d'Hielbes, Ronches, Beros & Chelles : & s'il ne fut tombé malade dans la plus forte chaleur de ses armes, il eût sans doute poussé plus loin les marques de son dépit & de sa colere. Cette cruelle guerre finit pourtant sur la fin de cette campagne, par la diligence du grand Maitre de Rhodes & de l'Archevéque de Rheims ; Ambassadeurs de France en Castille, qui mirent la paix entre ces deüx Princes.

Cét accommodement donna la naissance à une guerre beaucoup plus dangereuse & plus redoutable que celle-là. Le Roy de Maroc avoit triomphé de la vie & de la Couronne du Roy de Tremessen : Son orgueil luy fit croire qu'il rétabliroit facilement l'ancienne gloire des Miramulmins en Espagne, s'il vouloit y porter ses armes ; Le Roy de Grenade apprehenda que la pacification des troubles de Castille ne luy attirat ce puissant Prince sur les bras, il envoya faire ligue avec le Roy Maure ; Abomelic repassa en Espagne avec toutes les troupes qu'il en avoit ti-

Ligue des Rois de Maroc & de Gre-

rées peu auparavant pour aller se-courir son pere : On commença d'établir de grands magazins, & de faire de grandes levées. Alfonse fut tout incontinent averty du retour de ce Prince Maure, & des preparatifs qu'on faisoit : Il ne douta point qu'il ne fut l'objet de ces grands desseins; cela fit qu'il n'oublia rien pour se mettre en état de se bien défendre, & qu'il pacifia le different qui étoit entre sa sœur & le Roy d'Arragòn.

nade contre la Castille.

La chaleur qu'il apportoit à cette entreprise luy ayant fait mettre une grande armée sur pied avant que celle des Maures fût en état de marcher, il entra dans le territoire d'Antequera, où il fit des ravages presque incroyable : Mais ayant appris qu'Abomelic attaquoit la contrée où Medina Sidonia est assise, & que l'armée du Roy de Grenade campoit devant la ville de Syllos, il retira ses troupes au dedans pour s'en servir plus utilement à la défense de ses pays : Il envoya la meilleure partie contre le Roy de Grenade sous la conduite d'Alfonse Melédez de Guſ-

man, & fit marcher le reste contre Abomelic, qui s'étoit avancé vers Alcala, à dessein d'y mettre le siege.

Les armées furent heureuses en l'une & en l'autre de ces entreprises: Melendez de Gusman contraignit le Roy de Grenade de lever le siege de Syllos: Abomelic fut tué, & toute sa cavalerie défaite.

Le Roy de Maroc décend en Espagne.

Il ne faut point demander si la mort de ce Prince fut sensible au Roy de Maroc: tout transporté d'une legitime & naturelle douleur, il protesta d'en tirer une remarquable vengeance: Couvrit la Mer de cent quatre-vingts voiles, passa le détroit, & alla moüiller l'ancre devant Algezire. Alfonse, dont l'humeur étoit soupçonneuse & fort difficile, accusa son Admiral d'infidelité & de couardise, comme s'il eût esté capable de s'opposer au passage de cette flote avec trente-trois galeres qui composoient toute son armée. Cét Admiral fut averty des discours que le Roy tenoit au préjudice de son honneur & de sa reputation, il en conceut un dépit que l'on ne sçau-

roit exprimer : & ce deſeſpoir le pouſſa de telle façon, que ſans conſiderer l'inegalité de ſes forces avec celle des ennemis, il mit en Mer pour les aller attaquer.

C'étoit un deſeſpoir, il eut l'effet, qu'on en devoit attendre : Cet Admiral fut tué, toute l'armée chrétienne perit ; & de trente trois galeres qui pouvoient tenir en bride l'armée ennemie, il n'en reſta que cinq qui ſe ſauverent au Port de Tariffe. Défaite de la flote chrétienne.

Belle leçon, pour apprendre aux Rois à ne point jetter leurs Capitaines dans le deſeſpoir par le mépris de leur conduite.

Cette étrange défaite qui rendoit les Maures maitres de la Mer, les porta juſqu'à un tel excez d'inſolence, qu'ils ne ſe propoſoient rien moins que d'aller aſſieger Seville : Mais voulant commencer, ſelon la maxime des bons Capitaines, par la priſe des places qui leur pouvoient ouvrir ou fermer les paſſages, le Roi de Maroc, qui par une infinité de trajets de Mer, avoit mis ſoixante mille chevaux & plus de trois cens

Tariffe assiegé par les Maures.

mille fantassins sur terre, assiegea le Port de Tariffe avec ce prodigieux nombre de soldats.

Alfonse avoit jetté dans cette place une puissante garnison sous la conduite d'un Capitaine qu'on nommoit Jean Alfonse de Benavides, & l'avoit munie de toutes les provisions necessaires à un long siege, dans l'esperance qu'elle arréteroit la premiere fureur des Maures, & qu'elle luy donneroit le loisir de faire tous les efforts possibles pour divertir cette tempeste : Il ne fut point trompé dans l'opinion qu'il avoit conceuë ; Alfonse de Benavides fit des choses qui semblerent aller au delà du pouvoir des hommes pour la conserver ; & le Roy se servit si judicieusement du tems que ce Gouverneur luy donnoit, qu'il eut la commodité de pratiquer tous ses amis, & de mettre sur pied une armée de quatorze mille chevaux, & de vingt-cinq mille hommes de pied.

Ces forces étoient bien éloignées de celles des Maures, neanmoins les Roys de Castille & de Portugal qui

s'en étoient rendus les Generaux, les croyans capables de faire plus de la moitié de la peur aux Arabes, ils leur firent prendre leur marche droit à Tariffe, en resolution d'y attaquer le Camp ennemy.

Si-tôt que le Roi de Maroc eut appris que les Princes Chrêtiens étoient en campagne, il leva le siege pour les aller combattre en chemin : Cependant il fit avancer son fils à la tête de deux mille chevaux choisis, pour garder le pas de la riviere de Salado : Mais ce Prince ayant esté défait par une partie de deux mille chevaux & de quatre mille fantassins que le Roi de Castille avoit détachez de son armée, il ne put empêcher que ces troupes ne passassent, & qu'elles ne se jettassent dans Tariffe, qui avoit besoin d'un si grand secours.

Cette place est secouruë par les Chrétiens.

Ce trait de bonne fortune ne fut pas le seul qui donna de l'éclat aux armes Chrêtiennes : Les deux armées s'étans le lendemain presentées sur les bords de cette riviere, les Castillans la passerent en dépit des

premieres troupes qui se presenterent pour empécher. Le gros de l'armée des Maures arrivant sur ces entrefaites, on commença de s'escarmoucher : la chaleur emporta les uns & les autres ; de l'escarmouche on vint à un combat general. Les Rois Chrêtiens s'avancerent des premiers pour servir d'exemple à leurs gens ; Ils furent suivis avec un courage qui sembloit avoir quelque chose de la temerité. Les escadrons & les bataillons Maures, s'étonnerent de se voir enfoncer de la sorte ; ils lacherent le pied, le desordre se mit parmy eux ; les Rois Chrêtiens prirent leur tems pour faire redoubler l'éfort de leurs soldats qui sembloient autant de lyons ; Tous les Maures prirent la fuite, il en fut alors fait un carnage si prodigieux, que les chemins se trouverent couverts de morts à plus de trois lieuës à la ronde.

Bataille entre les Chrêtiēs & les Maures.

Etrange carnage des Maures.

1340.

Le Roy Maure, qui s'étoit promis une facile conqueste de toute l'Espagne, ne fut pas le dernier à se garentir par la voye des lâches. Sa-

retraite se fit du côté d'Algezire, & dans la resolution de r'allier tous ses soldats pour tenter le sort d'un second combat; mais il perdit bien tôt cette fantaisie; Il apprehenda que la nouvelle de sa défaite étant portée à Maroc, ne donnât sujet à son fils aîné nommé Abderame, de se saisir de sa Couronne : cela fit qu'il se remit sur Mer dés lè lendemain, pour reprendre la route d'Affrique. Quant au Roi de Grenade, il se retira dans sa place avec un merveilleux étourdissement; car il ne douta point qu'aprés une si grande victoire, le Roy de Castille ne fit de nouveaux éforts pour le priver de sa Couronne.

Cette pensée qui l'occupa continuellement, & qui lui fit donner tous les ordres possibles pour éviter l'orage qui le menaçoit, ne le trompa point : Car le Prince Espagnol ayant ajoûté de nouvelles forces à celles qui avoient combattu si genereusement à la precedente bataille, il emporta les villes d'Alcala, de Bençayde, se rendit maitre de Moclin, de Priegos, & de la Tour de Matre-

ra ; ce qui l'ayant occupé toute la campagne de 1341. il projeta de rendre ses armes plus illustres l'année suivante par le siege d'Algezire, qui fut resolu dans l'assemblée des Etats generaux tenus à Burgos.

Le Roy de Castille assiege Algezire.

En effet, bien qu'il eût avis que le Roy de Maroc faisoit de merveilleux preparatifs pour repasser encor une fois en Espagne, il fit assieger cette place. Cependant les galeres de Portugal ayant joint les siennes qui étoient sous les ordres de son Admiral, elles allerent attaquer la flotte des Maures, leur prirent vingt-cinq galeres, & en coulerent neuf à fonds ; ce qui donnant un bon augure au Roy de Castille, il conclud de ne point démordre du siege entrepris.

L'attaque de cette place étant une action importante à la gloire des Princes Chrêtiens, tous les braves de France, d'Allemagne, d'Italie, d'Angleterre, de Navarre, de Portugal & d'Arragon, y coururent pour appuyer le Roi de Castille ; on y vit arriver de l'autre côté tant de Mau-

res, qu'il seroit presqu'impossible d'en dire le nombre; de sorte qu'il sembloit que l'Europe & l'Afrique se voulussent assembler devant cette place pour y disputer de la gloire & de la valeur. Elle fut vaillamment attaquée par l'espace de dix-neuf mois, elle se défendit opiniatrement & bravement pendant ce tems-là. Mais enfin apres une infinité de sorties & de combats, qui n'étoient gueres moins furieux que des batailles, il fallut qu'elle cedât aux efforts de l'armée Chrêtienne. Elle se rendit, à condition que le Roi de Grenade payeroit le tribut ordinaire au Roi de Castille; qu'il y auroit tréve entre les Chrêtiens & les Maures par l'espace de dix ans, entiers, & qu'il seroit permis aux habitans de se retirer où il leur plairoit vies & bagues sauves.

Et la prend.

Philippes Roi de Navarre, qui s'étoit voulu trouver à ce siege, y tomba malade, le Roi de Castille le fit porter à Seville, pour y étre traité plus commodément qu'à l'armée, il y mourut, aprés un regne de quinze ans.

Mort du Roy de Navarre.

Etat des affaires d'Arragon.

Pendant la longueur de ce siege les Roys d'Arragon & de l'Isle Majorque freres, se firent une cruelle guerre, parce que ce cadet ne vouloit point reconnoître que sa Couronne dépendit de celle de son frére ainé. Mais se voyant dépoüillé de tous ses Etats, il demanda pardon de sa faute; il ne l'obtint pas. Ce frere cruel confisqua cette Couronne & la Comté de Roussillon, pour les unir inseparablement à celle d'Arragon: & ne fit autre grace à ce Prince que de luy donner quelque pension pour vivre mediocrement; ce qui le portant jusqu'au desespoir, il sortit des terres de son ennemy, sans luy vouloir étre redevable d'un si triste entretenement.

L'Isle Majorque & la Comté de Roussillon sont unies à la Couronne d'Arragon.

Ce Royaume ne fut point plus pacifique apres la tréve accordée aux Maures: Le Roi n'ayant point d'enfans mâles du second lit, voulut faire préter le serment de fidelité en faveur de sa fille aînée qu'on nommoit Constance. Le Comte d'Urgel son frere, qui gouvernoit alors le Royaume en qualité de Lieutenant

General, ne put souffrir qu'on le reculât de la succession de la Couronne. Il s'opposa fortement à cette resolution : le Roy le chassa : il eut recours à l'union de ceux qui s'étoient declarez pour Ferdinand & Dom Iean ses freres, enfans de Leonor de Castille, fit ligue avec eux : le Roy de Castille promit de l'appuyer sous main: Le Roy de Majorque dépossedé, vint à la traverse, pour contribuer à la perte d'un Roi qui n'étoit point aymé de ses peuples. Enfin, l'on en vint à un point, que ce Royaume étoit menacé d'une desolation generale, si le Roy ne se fut avisé de faire la paix avec son frere, & de le rétablir dans la Charge dont il l'avoit privé peu auparavant.

Les principales semences de cette guerre civile étans donc arrachées par l'accommodement de ce frere, il ne restoit plus à pacifier que les troubles qu'y suscitoient Ferdinand, Dom Jean son frere, & leurs partisans. Mais l'armée que ces confederez avoient assemblée, ayant esté défaite par celle du Roy, Sarragosse

qui tenoit pour eux : se remit à l'obeïssance, & Valence fut emportée par la force des armes Royales : De sorte que les seditieux ne voyans plus de resource à tous leurs desseins, ils furent contrains de passer en France, où Philippes de Valois qui regnoit alors, leur donna retraite, & d'où ils retournerent peu de tems apres, parce que le Roy de Castille ayant fait alliance avec le Roi d'Arragon, il fut arréte que ce Prince les laisseroit paisiblement joüir de tout ce qui leur avoit esté assigné par le feu Roy, à condition qu'ils se maintiendroient dans l'obeïssance & dans le respet.

Quant au Roy de Majorque, il fut tué dans la bataille que les confederez avoient donnée, sa mort fit que sa Couronne fut reünie à celle d'Arragon, bien qu'il eut laissé un fils appellé Jacques comme luy, lequel avoit esté fait prisonnier à la bataille que les confederez avoient perduë. Ce Prince avoit vendu au Roy Philippes de Valois, tous les droits qu'il avoit sur la Comté de

Montpellier, il n'en avoit pas receu tout le prix dont on étoit demeuré d'accord : Le Roy qui ne pouvoit ignorer cette vente, envoya des Ambassadeurs à Philippes, pour transiger avec lui de ces droits: Il fut convenu que la vente auroit lieu, comme faite par une personne qui avoit pouvoir de la faire, mais que les deniers qui restoient à payer, seroient envoyez aux coffres du Roi d'Arragon.

La tréve que l'on avoit faite avec les Maures étant alors expirée, le Roy de Castille resolut de leur renouveller la guerre, & de commence ses nouvelles hostilitez par le siege de Gilbatar, dont la possession ne luy étoit pas moins importante que celle d'Algezire, qu'il avoit si genereusement conquise. Il l'assiegea donc par mer & par terre, mais il n'eut pas la satisfaction de la prendre: La peste se mit en son Camp, elle entra jusques dedans le Pavillon Royal, il en fut frappé, il mourut; sa mort fit que ses Capitaines leverent le siege. Le Prince Dom Pedro son fils, qui fut surnommé le cruel, occupa son Trône.

Mort du Roy de Castille.

Ieanne Reyne de Navarre, véve du Roy Philippes Comte d'Evreux, mourut environ ce tems-là. Charles l'ainé de ses enfans, fut successeur de cette Couronne.

SOMMAIRE.

Qualitez des Roys de Castille & de Navarre. Mariage de Blanche de Burbon avec le Roy de Castille. Cette Princesse est mal-traitée de son mary. Il la repudie. Epouse Ieanne de Castro, qu'il abandonne. Les grands Seigneurs se liguent contre luy. Continuation de ses cruautez. Il fait mourir son frere, & les Infants d'Arragon ses cousins. Guerre entre les Roys de Castille & d'Arragon. Nouvelles cruautez du Roy de Castille. Etat des Royaumes de Portugal, & de Navarre. Le Roy de Castille fait empoisonner la Reine sa femme. Etat du Royaume de Grenade. Remarquable infidelité du Roy de Castille. Guerre entre les Roys de Castille & d'Arragon Lâche traité des Roys de Navarre & d'Arragon

contre les Princes de Castille. Belle generosité du Gouverneur de Sos. Armée Françoise en Espagne contre le Roy de Castille. Le Prince Henry prend qualité de Roy de Castille. Est couronné dans Burgos. Le Roy Dom Pedro se retire à Bayonne. Est secouru du Prince de Galles. Remonte sur le Trône. Est défait & tué par Henry. Mort du Roy de Portugal. Qualitez d'Henry. Ligue contre luy. Guerre contre le Roy de Portugal. Paix entre ces Princes. Le Duc de Lanclastre querelle la Couronne de Castille. Paix entre les Roys de Castille & d'Arragon. Mort d'Henry Roy de Castille. Iean succede à cette Couronne. Donation mutuelle entre les Roys de Castille & de Portugal. Le Roy de Portugal fait ligue avec les Anglois contre le Roy de Castille. Mariage du Roy de Castille avec l'Infante de Portugal. Iean est mal-traité en Portugal. Iean fils naturel du Roy de Portugal, arrive à cette Couronne au préjudice du Roy de Castille. Bataille entre ces concurrens. Le Roy de Castille est défait. La Couronne est asseurée à son ennemy. Important mariage de l'Infant de Ca-

stille avec Catherine fille du Duc de Lanclastre. Mort des Roys de Navarre & d'Arragon. Malheureuse mort du Roy de Castille. Tréve entre les Roys de Castille & de Portugal. Découverte des Isles Canaries. Martin succede à la Couronne d'Arragon. Le Roy de Portugal rompt la tréve avec la Castille. Elle est renouée. Etat du Royaume d'Arragon. Les Maures attaquent la Castille. Mort du Roy de Castille. Mort du Roy d'Arragon. Ferdinand de Castille est élu pour luy succeder. Mort de Ferdinand. Alfonse son fils luy succede. La Couronne de Navarre passe de la Maison de France en celle de Castille & d'Arragon. Etat des Maures. Guerre entre les Roys de Castille, de Navarre & d'Arragon. Paix entre les Couronnes de Castille & de Portugal. Etat du Royaume de Grenade. Edouard succede à la Couronne de Portugal. Alfonse succede à Edouard. Etat du Royaume de Castille. Ligue du Roy de Navarre pour ruiner le Connestable de Castille. Ce Connétable est décapité. Mort du Roy de Castille. Etat du Royaume de Portugal. Henri succede

à la Couronne de Castille. Accommodement general entre les Roys de Castille & de Navarre. Different entre le Roy de Navarre & son fils. Mort du Roy d'Arragon. Le Roy de Navarre son frere succede à tous ses Etats. Nouvelle guerre contre les Maures. Etrange procedé du Roy de Castille pour emprunter des successeurs. Etat de Navarre & de Catalogne. Les Comtez de Roussillon & de Sardaigne engagées au Roy de France. Pourquoy. Remarquable desordres en Castille, causez par une honteuse lacheté du Roy. L'effigie de ce Prince est ignominieusement traitée. Etrange ceremonie, par laquelle Alfonse frere d'Henry est reconnu pour Roy de Castille. Ressentiment d'Henry. Alfonse renonce à la qualité de Roy de Castille.

PEDRO, QUATORZIEME Roy de Castille.

NOus venons de voir élever aux Trônes de Castille & de Navarre deux Rois, dont les mœurs ne furent gueres dissemblables, & qui se mirent en tres-mauvaise odeur

Qualitez des Roys de Castille & de Navarre.

par leurs cruautez & par leurs violences. Celui de Castille fut surnommé le cruel, l'autre le mauvais. Les cruautez du premier commencerent contre la maison de Lara, dont il ruina les successeurs par l'abolition des privileges de leurs Terres : il les étendit ensuite contre les Seigneurs de Garsi Laso de la Vega, Alfonse Garcia Camargo, Fernandez de Medina, Alfonse Fernandez, Alfonse Fernand Cornel, Pierre Cornel, Alfonse Carrillo, Dom Jean de Biedma, Jean Gonçales d'Aza ; & Ponce Diaz de Quesada, qu'il fit mourir, parce qu'ils s'étoient jettez dans les interests de la Maison de Lara, contre Dom Iean Alfonse d'Albuquerque, auquel il avoit donné toutes les affections de son cœur.

Quant à Charles Roy de Navarre, il ne traitta pas ses sujets plus humainement dés le commencement de son regne ; car ayant violé les privileges de quelques Provinces, & ces Provinces en ayant fait des plaintes un peu trop hardies, il fit executer tous ceux qui ne s'étoient pas tenus

dans l'obéïssance & dans le respet. Nous verrons des choses étranges de la méchanceté de ce Prince dans la suite de nôtre discours, il faut attendre leur rang, & cependant revenir à nôtre sujet.

Le calme ayant esté rendu à la Castille par la mort de tous les Seigneurs, dont nous avons marqué cy-dessus les noms, on parla de marier le Roi. Blanche de Bourbon, fille de Pierre Duc de Bourbon, fut celle sur laquelle on jetta les yeux pour la faire Reyne de Castille : on dépécha des Ambassadeurs en France pour la demander, le mariage fut accordé : Cette Princesse se mit en campagne pour aller trouver son époux.

Mariage de Blanche de Bourbon avec le Roy de Castille.

Cependant ce Prince devint amoureux d'une Damoiselle apellée Marie de Padilla, qui étoit à la suite de la femme d'Alfonse d'Albuquerque : il en obtint la joüissance : Cela rendit infortuné le mariage de la Princesse de Bourbon, car trois jours aprés l'avoir épousée il la quitta pour aller revoir sa maitresse, luy donna des gardes comme s'il l'eût voulu confi-

Cette Princesse est maltraitée de son mary.

en une priſon,& chaſſa tous les Officiers qu'elle avoit amenez de France.

Il avoit ſignalé les premiers jours de ſon regne par une grande effuſion de ſang, il continua : Ses façons de vivre étans inſupportables aux gens de bien, il y eut quantité de Seigneurs qui ſe retirerent de la Cour, & entr'autres Nugnez de Prado, grand Maitre de l'Ordre de Calatrava. Il ſe crut offenſé par la retraite d'un perſonnage ſi conſideré : Il marcha luy-même ſuivy d'une forte Cavalerie, pour l'aller prendre dans ſa Maiſon. Ce Seigneur averty de ſa marche, l'alla trouver pour le ſupplier de l'ouir en ſes juſtifications, il ne le voulut point écouter, il le fit prendre & conduire au château de Maqueda, où il fut maſſacré peu de jours apres.

Les careſſes de Marie de Padilla trouvant de moment en moment de nouveaux charmes, pour éloigner le cœur de ce Prince de l'amour qu'il devoit avoir pour ſa femme, il reſolut de s'en ſeparer tout à fait. Sçachant donc bien qu'il n'obtiendroit jamais

Il la repudie.

jamais du S.Siege une dispense pour la cassation d'un mariage fait avec toutes les circonstances requises, il corrompit deux Evêques de son Royaume, se servit de leurs seuls sentimens pour dire qu'il pouvoit repudier cette Princesse, il le fit, & sans autre forme de procez épousa Ieanne de Castro, fille de Dom Pedro de Castro, qu'il abandonna presqu'au même temps qu'il en eut receu les premiers baisers.

Epouse Ieanne de Castro qu'il abandonne.

Un procedé si peu raisonnable choquant les plus grands de la Cour, il se fit une dangereuse ligue contre luy; Henry & Frederic ses freres furent les premiers à prendre les armes, Alfonse d'Albuquerque embrassa bien tôt ce party; Tello de Lora s'y jetta; Ferdinand de Castro, frere de Ieanne abandonnée, prit cette occasion, pour se venger du lâche tour que ce Prince avoit fait à sa sœur: Enfin, l'on vit en peu de temps de si grands troubles en cette Cour, qu'on eut raison de craindre un bouleversement general.

Les Grands se liguēt contre luy.

Le Roy voyant donc une si redou-

table revolte,il crut qu'elle se faisoit pour la consideration de l'injure qu'il avoit fait à la Reyne Blanche sa femme; voylà pourquoy donnant de l'acroissement à la haine qu'il avoit pour elle,il l'a fit enlever du château d'Arevalo, où il l'avoit fait enfermer, & la mit entre les mains de Fernandez d'Hyvestrosa, oncle de Marie de Padilla,pour étre menée à Tolede. Cette pauvre Princesse se voyant entre les mains de ses ennemis,elle crut qu'elle alloit infailliblement à la mort; Elle demanda qu'il luy fût permis de décendre à l'Eglise Cathedrale de cette ville,pour y faire quelques prieres avant qu'on la reserrast plus étroitement. Son conducteur lui accorda cette priere,bien qu'il fût l'un de ses plus grands ennemis:Quand elle y fut,elle n'en voulut point sortir, elle se prevalut des franchises accordées à ces lieux de respect:Fernandez la voulut tirer de là par la force, les habitans prirent les armes pour la proteger : Ce conducteur se retira pour aller avertir le Roy de ce qui s'étoit passé en cette

entreprise. Ce Prince, le plus violent de son siecle s'avança pour aller chastier l'insolence de ses habitans, il fut abandonné par les Infants d'Arragon ses cousins, & par Dom Lopez Sanche d'Abendagno, Commandeur Major de Castille, & par plusieurs autres grands Seigneurs : Il s'aigrit par cette nouvelle revolte. Leonor Reine Doüairiere d'Arragon sa tante, luy presenta au nom de tous les confederez une Requéte, par laquelle ils protestoient de poser les armes, pourveu qu'il luy plut de vivre avec la Reine Blanche sa femme, comme il étoit obligé de le faire par les loix du ciel, par celles de la raison, & par celles de la bienseance du monde : Il se moqua de cette Requête, se rendit à Burgos, où il fit assembler les Etats generaux du Royaume, pour demander de l'appuy contre les rebelles. Son humeur ombrageuse l'ayant fait défier de la fidelité de Pierre Ruis de Villega, Gouverneur general de la frontiere de Castille, & de Sanche Ruys de Royar, l'un des plus considerables

Continuation des cruautez du Roy de Castille.

Seigneurs du Royaume, il les fit tuer. Sa cruauté n'étant pas encor satisfaite, il entra dans Tolede, où il fit executer vingt-cinq Bourgeois, se saisit de la Reine Blanche sa femme, qu'il fit renfermer au château de Siguença, & se rendit maître de Toro, à condition d'une abolition generale; ce qu'il ne tint point, car il y fit massacrer huit personnes de condition, lesquelles étoient comprises dans le traité de la capitulation: Ce qui donnant horreur à la Reyne sa mere, elle demanda congé pour se retirer en Portugal, où elle fut tuée par le commandement de son pere, à cause que sa vie étoit libertine, & qu'elle diffamoit son sang.

Tous ces tragiques effets de la cruauté du Roy de Castille, ne furent pas les seuls qui font encor haïr sa memoire: La pluspart de ceux qui s'étoient élevez contre luy, s'étans retirez en France pour la seureté de leurs vies, il conclud de ne pardonner à pas un des autres. Son frere Frederic, qui s'étoit remis au devoir, les deux Infants d'Arragon ses

Il fait mourir son frere

cousins, & Dom Iean de la Cerde, furent les premiers dont le sang satisfit cette horrible vengeance; il les fit malheureusement égorger : Il continua par la mort de plusieurs autres dont j'obmets les noms, pour ne pas alonger inutilemẽt mõ discours. & les Infants d'Arragon ses cousins.

Quant au Roy de Navarre, qui fut un des plus dangereux homme de son siecle, il me faudroit faire un volume entier pour debiter tous les démeslez qu'il eut avec Iean Roy de France, dont il avoit espousé la fille: Mais d'autant que ces actions sont plus propres à l'Histoire de France qu'à celle d'Espagne, je renvoyeray le Lecteur au regne du Roy Iean, & en suite à celuy de Charles V. son fils, dit le Sage, si sa curiosité s'étend jusqu'à sçavoir la vie de ce Prince.

Pendant que le cruel Roy de Castille, & le dangereux Roy de Navarre, remplissoient la Castille & la Navarre de meurtres & de saccagemens, le Roy d'Arragon faisoit la guerre à la Republique de Gennes, conjointement avec les Venitiens, & d'autant que ses armes prospererent

alors en Sardaigne contre un Capitaine nomé Marian, qui prenoit qualité de Roy de cette Province, le Roy de Thunes & de Bugie se rendit son tributaire, pour avoir la paix avec lui.

L'accommodement des Venitiens & de la Republique de Gennes, s'étant fait par les soins du Pape, & le Roy d'Arragon n'ayant plus rien à redouter du côté de la Sardaigne, dont il étoit demeuré paisible possesseur, il s'en retourna en Espagne, où, comme il pensoit joüir d'un agreable repos apres les penibles travaux d'une longue guerre, il se vit enveloppé d'une nouvelle tempête beaucoup plus dangereuse que celle qu'il venoit de calmer.

Son Admiral passoit en France avec dix galeres, pour appuyer le Roy Iean contre les Anglois, il fit rencontre de deux navires de Gennes chargez d'huiles & d'espiceries, il les poursuivit jusques dans le Port de S. Lucar, qui dependoit du Roy de Castille. Ce Prince, que nous vous avons dit être le plus violent de tous les hommes, s'offensa de la prise de ces deux

vaisseaux, qui devoint étre en franchise dans les Havres de son Royaume. Il fit arrèter tous les navires Catalans qui s'y rencontrerent ; le Roy d'Arragon, qui connoissoit l'humeur de ce Prince, luy envoya dire qu'il se disposoit à faire rendre aux Marchands Gennois tout ce que son Admiral avoit pris. Ces offres devoient satisfaire un esprit un peu raisonnable, le sien n'en fut point satisfait; il arma, fit marcher des troupes pour saccager le territoire de Valence, & passa luy-même jusqu'en Arragon, où il prit six places.

Guerre entre les Roys de Castille & d'Arragon.

Cependant comme la guerre s'étoit allumée en divers endroits, quelques-uns de ses Capitaines n'avoient pas esté moins heureux que luy : Ils avoient défait Dom Iean de la Cerde, & Alvar Perez de Gusman, qui s'étoit jettez dans les interests du Roy d'Arragon; Dom Iean de la Cerde avoit esté fait prisonnier. Si-tôt qu'il l'eut en son pouvoir, il commanda qu'on le fit mourir ; & quoy que le Pape eût envoyé un Legat exprés pour faire la paix, que luy-mê-

me fût demeuré d'accord de la faire, il n'en voulut point entendre parler, quand il eut appris la nouvelle de la défaite de ces deux Seigneurs. De ſorte que le Pape ne pouvant plier cét eſprit, il l'excommunia, & envoya defendre aux Roys de Navarre, d'Angleterre, de Portugal, & à tous les Princes Chrêtiens d'appuyer ſes injuſtes fougues.

Les choſes n'en demeurerent pas encor ſur ces termes, on fit une nouvelle ligue contre luy : Le Gouverneur qu'il avoit mis dans Terraconne, l'une de places qu'il avoit conquiſes, la remit entre les mains du Roy d'Arragon; le Roy de Maroc ſe mit du nombre des confederez; & Dom Tello de Caſtille s'étant joint avec le Comte de Lune, ils ſe jetterent dans la Caſtille avec une armée, qui cõmença de faire un étrange ravage.

Il étoit parmy les voluptez de l'amour pendant qu'on faiſoit ces complots cõtre ſa perſonne; & les careſſes de Marie de Padilla ne pouvant ſatisfaire ſa brutalité il s'attachoit encor aux embraſſemens d'Aldonza Cornel,

fille d'Alfonse Fernãdez Cornel, qu'il avoit fait mourir dés le commencement de son regne : Il se réveilla quand il eut appris la nouvelle de ce qui se passoit contre luy, & renouvella tout en même temps les tragedies qui divertissoient ses chagrins. Il fit massacrer le Prince Frederic son frere, sans avoir sujet de le faire : Supposa des crimes à Pedro Cabrera, à Ferdinand Alfonse de Gates, à Geoffroy Tenorio, à Tero Alfonse Perez Formosino, à Garci Mencez, & à Sanchez d'Abendagno, Commandeur Major de Castille, tous Seigneurs de marque, pour les faire mourir avec quelque couleur de justice; & d'autãt que Dom Iean d'Arragon son cousin, du conseil duquel il s'étoit servy biẽ souvent pour l'assouvissement de ses cruautez, luy demandoit la Seigneurie de Biscaye qu'il avoit confisquée sur Dom Tello, il le fit jetter dans une riviere, apres luy avoir fait ravir la vie par un horrible assassinat.

Nouvelles cruautez du Roy de Castille.

Son esprit se trouvant aucunement satisfait d'une vengeance si esloignée d'une ame Royale, il arma

puiſſamment par mer & par terre pour attaquer le Roy d'Arragon, aſſiegea Guardamar, la prit, la fit bruſler : & ne pouvant paſſer outre pour cette campagne, reprit le chemin de Seville, où la ſoif qu'il avoit de répandre le ſang humain le perſecutant plus furieuſement que jamais, il fit aſſaſſiner la Reyne Leonor vefve d'Alfonſe Roy d'Arragon, Ieanne de Lara, Dame proprietaire de Biſcaye, & femme de Dom Tello, & fit empoiſonner ſa ſœur Iſabelle de Lara, vefve de Dom Iean d'Arragon, afin que perſonne n'eût droit de luy diſputer la Biſcaye, qu'il vouloit joindre à ſa Couronne.

Etat du Royaume de Portugal.

Le Royaume de Pourtugal étoit cependant gouverné d'une façon bien differente de celle que l'on pratiquoit en Caſtille ; car Dom Pedro, que l'on ſurnommoit le Iuſticier, huitiéme Roy de Portugal, & unique de ce nom, étant arrivé à cette Couronne par la mort d'Alfonſe IV. ſon pere, decedé en 1375. il y faiſoit fleurir la Juſtice, & apportoit une conduite ſi judicieuſe à

la satisfaction de tous les sujets, qu'il en étoit cherement aimé. Tout ce qu'on luy put imputer de blâme, fut d'avoir severement vengé le meurtre d'une maîtresse qu'il avoit nommée Agnes de Castro, massacrée par le commãdement du feu Roy son pere, pour le détourner de ses amourettes.

Quant à Charles Roy de Navarre, il étoit prisonnier en France ; car ayant voulu broüiller l'Etat pour quelques prétentions qu'il avoit sur les Comtez de Champagne & de Brie, le Roy Iean l'avoit fait arréter; & le Dauphin son beaufrere, qui gouvernoit alors le Royaume pendant la captivité de son pere fait prisonnier à la bataille de Poitiers, le tenoit fort étroitement resserré: Neantmoins ayant esté délivré par la genereuse resolution de cinq Gentils-hommes Navarrois, qui escaladerent le château dans lequel il étoit retenu, il fit une cruelle guerre au Dauphin, & se montra son ennemy jusqu'au traité de Bretigny, par lequel le Roy Jean ayant esté remis en liberté, il accommoda la que- Et de Navarre.

relle de ſon fils avec ſon gendre.

Il eſt bien difficile de changer le cœur d'un homme cruel : Quantité de Prelats,& le Pape même,s'étoient efforcez d'arrêter les mouvemens ſanguinaires de celuy du Roy de Caſtille, il ne fut pas en leur pouvoir d'en venir à bout. Il avoit deux freres naturels ſortis de Leonor de Guzman, il apprehenda qu'ils ne ſe jettaſſent dans les interêts de ceux qui ſe revoltoient tous les jours, il les fit mourir pour ſe délivrer des inquietudes que cette crainte luy pouvoit donner.

Il eut un même deſſein ſur la perſonne de ſon frere uterin qu'on nommoit Henry Comte de Tranſtamara, mais il ne le put effectuer: Ce Prince échapa, chercha ſon azile à la Cour du Roy d'Arragon, qui luy fit un favorable accueil, & qui luy donna la conduite d'une belle armée pour ſe jetter dans la Caſtille. Cette armée ne fut pourtant pas fort heureuſe, elle fut défaite, & le Comte Henry contraint de retourner en Arragon, aſſez mal ſatisfait de ſa fortune, qui n'a-

voit pas esté d'intelligence avec luy pour la ruyne d'un homme qui passoit pour le plus grand tyran de son siecle.

Ces guerres civiles qui causoient un considerable dommage à la Chrêtienté, d'autant qu'elles laissoient les Maures en repos, donnerent de puissans mouvemens au Pape d'accommoder une si dangereuse querelle. Il envoya le Cardinal Albornos en Castille en qualité de Legat, pour ajuster les differens qui broüilloient les Princes Chrêtiens : Ce grand homme travailla tant heureusement, qu'il apporta la paix entre les Couronnes de Castille & d'Arragon ; & par consequent appaisa celles qui regardoient les mal-contens de Castille. Mais cette bonace ne fut pas de longue durée : le Roy de Castille ne pouvant souffrir que ce Legat eût annullé les sentences de mort & de confiscation qu'il avoit données contre le Prince Henry son frere & ses partisans, il rompit de puissance absoluë le traité que l'on avoit fait.

Cette infraction de paix fit murmurer les plus patiens, ils eurent peu de temps aprés un nouveau ſujet de dire qu'il étoit le plus inhumain de tous les hommes : Il tenoit la Reyne Blanche de Bourbon ſa femme fort étroitement reſerrée dans la ville de Medina Sydonia; Toute captive qu'elle étoit, elle luy donnoit des inquietudes, il s'en delivra tout d'un coup, & la fit mourir par poiſon. Marie de Padille ſa maîtreſſe mourut
1361. quelques ſemaines apresque le corps de cette malheureuſe Princeſſe eût eſté mis dans le tombeau.

Etat du Royaume de Grenade.

Pendant que ce Prince inhumain ſe rendoit l'horreur de toute la terre par des actions ſi barbares, Ioſeph Roy de Grenade joüiſſoit d'une tranquillité la plus douce qu'il eût reſſentie depuis qu'il avoit eſté mis ſur le Trône : Mais comme les grandes bonaces ſont ordinairement ſuivies de tempétes tres-dangereuſes, il luy arriva de faire naufrage, dans le même temps qu'il penſoit étre à l'abry des vents; Mahomet ſurnommé Lagus, frere d'Iſmaël, dont nous

avons parlé cy-dessus ; le fit tuer, & se mit en possession de son Sceptre.

Ce Prince avoit commis un parricide pour arriver à la Couronne, il n'eut pas long-temps le contentement de la posseder : il ne se fit pas aymer des Gouverneurs de Malaga, d'Almeric, de Baeça, ny de Guadix, qui étoient les premiers mobiles de cét Etat : Ils le chasserent, & mirent sur le Trône un autre Mahomet surnommé le Vermeil.

Ce nouveau Prince n'étoit pas des amis du Roy de Castille ; Il apprehenda de se voir attaquer par ses armes : cela fit que pour avoir un puissant appuy, il fit une étroite alliance avec le Roy d'Arragon. Elle ne luy fut pourtant point avantageuse, car le Roy de Castille ayant esté tres-bien averty de tout ce qu'il avoit fait à son préjudice, il renoüa la traité de paix avec le Roy d'Arragon : & voulant tirer une remarquable vengeance du Maure, envoya querir Mahomet Lagus, qui s'étoit retiré dans Ronda, demeura d'accord avec luy de faire la guerre à l'usurpateur de sa

Couronne, à condition que chacun possederoit en paix ce qu'il conquéteroit sur cét ennemy : & suivant cette resolution, ils mirent tous deux en campagne pour attaquer Antequera. Mahomet le Vermeil voulut secourir cette place, son armée fut défaite par les Castillans.

La conquéte de quelques autres places qui vindrent au pouvoir du Roy de Castille, donnant aux Maures un étonnement assez grand pour leur faire craindre la ruine de tout leur Etat, ils commencerent à murmurer contre la conduite de leur Prince; ce qui luy faisant redouter la perte de sa vie ou de sa Couronne, il prit une resolution bien étrange : Il se mit à la téte de quatre cens chevaux & de deux cens hommes de pied ; se presenta devant Baëna, où Guittiere Gomez de Tolede commandoit ; supplia ce Gouverneur de le vouloir mener devant le Roy de Castille son Maître, duquel il vouloit avoir l'amitié. Gomez voyant ce Prince Maure en état de ne point faire de mal, l'accómpa-

gna juſqu'à Seville : Le Roy de Caſtille le receut gracieuſement, accepta les offres qu'il luy fit de luy continuer un tribut honnête, & le fit mener à un appartement qui n'étoit point indigne d'un Prince. Mais ayant appris qu'il avoit apporté grande quantité de deniers & de pierreries, il l'envoya prendre priſonnier avec trente-ſept de ſes principaux domeſtiques, luy fit faire ſon procez, parce qu'il étoit complice de la mort du Roy Iſmaël ; fit décapiter les trente-ſept Gentilshommes qu'il avoit fait arrêter avec luy, & le tua luy-même d'un coup de lance, pour avoir la ſatisfaction de dire qu'il avoit fait mourir un Roy Maure, & pour ſe rendre maître de tout ſon treſor. Sa mort fit que Mahomet Lagus remonta ſur le Trône ſans beaucoup de difficulté, & que la tréve fut renouvellée entre les Couronnes de Caſtille & de Grenade, à la charge du tribut promis par les Maures.

Remarquable infidelité du Roy de Caſtille.

Charles Roy de Navarre étant alors en ſon Royaume, le Caſtillan luy depeſcha des Ambaſſadeurs pour

le feliciter de sa delivrãce,& luy demander une conference avec lui. Ce Prince ne la refusa point, il se rendit à Soria qui est en Castille ; ils contracterent une alliance fort étroite par une ligue offensive & defensive qu'ils jurerent reciproquement. Le Castillan demanda les armes de Charles contre le Roy d'Arragon qu'il vouloit ruyner ; Charles se trouva surpris à cette demãde, d'autant qu'il y avoit tréve entre les Navarrois, les Arragonnois & les Castillans ; Neantmois se voyant au pouvoir d'un Prince le plus desloyal qui fut sur la terre, il promit ce que l'on desiroit de luy: Ce fut assez pour renouveller la guerre en Espagne, & la rendre beaucoup plus cruelle qu'elle n'avoit jamais esté.

Guerre entre les Roys de Castille & d'Arragon.

En effet, le Roy de Castille étant entré dans l'Arragon, se rendit maître d'Arica, d'Aleça, de Terrer, de Moros, de Ceriva, d'Alhama, de Catalajud; d'ailleurs, le Roy de Navarre ayant emporté la ville de Sos avec celle de Sauveterre, il ravagea toutes les vallées & les côtes des Pirenées.

jusqu'à la ville de Iacca : & quand leurs armées furent jointes ; Terraçonne fut pris, le château de Vaqueva bruslé, Cariena saccagé, Magalon détruit, la ville de Segovie,& plus re dix autres places mises à l'obeissance du Roy de Castille.

Toutes ces pertes arriverent,parce que le Roy d'Arragon n'ayant point prévenu cét orage,ne se trouva point en état de le repousser. Mais ayant cependant assemblé quelques forces qu'il mit sous la conduite des Princes Henry & Tello freres du Roy de Castille, il arrêta la fougue de ce grand ennemy,& le contraignit de se retirer.

Le Pape, dont l'un des principaux devoirs est de travailler à maintenir la paix entre tous les Princes Chrétiens,fit alors de merveilleux efforts pour la mettre entre ces Couronnes : Mais le Roy de Castille n'en voulut jamais entendre parler, si le Roy d'Arragon ne luy promettoit de faire mourir ses deux freres, ausquels il avoit donné sa protection. Cette condition sembla bien rude à

ce Roy, qui veritablement avoit quelque chose de noble en l'ame : neantmoins la crainte de perdre son Etat le fit consentir à commettre cette lâcheté : Il en demeura d'accord avec le Roy de Navarre ; ces deux Rois choisirent la ville de Sos pour l'execution de cette perfidie : Ils s'y rendirent tous deux, suivis seulement de quatre hommes, qui devoient contribuer à l'execution de cette entreprise; Henry & Tello son frere qui croyoient que c'étoit pour parler d'accommodement, s'y trouverent avec une pareille compagnie. Quand ils furent entrez, les deux Roys voulurent corrompre le Gouverneur de la place qui étoit Navarrois, & qu'on appelloit Iean Ramir d'Areilan, & luy firent des promesses avantageuses pour le faire consentir à la mort de ces jeunes Princes; Il le refusa genereusement, & protesta de mourir plûtôt que de soüiller sa renommée d'un crime si noir. Ces deux Rois faschez de trouver un homme si noble, se retirerent; les deux Princes reprirent le chemin

Lâche traité des Roys de Navarre & d'Arragon contre les Princes de Castille.

Belle generosité du Gouverneur de Sos.

de l'armée, apres avoir eu quelque vent de la conſpiration que l'on avoit fait contr'eux,& de la generoſité de Ramir, à laquelle ils ne devoient rien moins que la vie.

Le Roy de Caſtille enragé de n'avoir pû mener cette affaire à bout, entra derechef ſur les terres du Roy d'Arragon; lequel voyant bien qu'il ne ſubſiſteroit jamais contre un ſi cruel ennemy, s'il ne détachoit le Roy de Navarre de ſes interéts; Il le fit pratiquer tant adroitement, qu'étans demeurez d'accord du mariage de l'Infante Ieanne ſœur de Charles avec Iean Duc de Gironne, heritier de la Couronne d'Arragon, ils ſe promirent reciproquement de ne ceſſer jamais qu'ils ne ſe fuſſent defaits de ce Prince; Et d'autant qu'ils avoient beſoin de l'appuy du Prince Henry Comte de Tranſtamara, ils l'aſſocierent à leur ligue, à condition que quand il ſeroit Roy de Caſtille, il reſtitueroit au Roy de Navarre toutes les terres qui étoient de ſon ancien patrimoine, & qui avoient eſté uſurpées ſur ſa Couronne.

La Providence Divine travaille toûjours admirablement à la punition des crimes, & à la recompenſe des vertueuſes actions. Le cruel Roy de Caſtille n'avoit point eu de plus grande ſatisfaction dans le monde que de répandre le ſang humain ; & nous vous avons dit qu'il avoit pouſſé ſa fureur juſqu'à faire empoiſonner Blanche de Bourbon qui étoit ſa femme; il fut puny de ſes violences, bien qu'il n'en craigniſt plus le châtiment : Voicy comment en peu de paroles.

Le traité de Bretigny ayant mis la paix entre la France & l'Angleterre, les troupes Françoiſes ſe répandirent par le Royaume ; & parce qu'elles manquoient d'employ, elles y commirent de ſi grands brigandages, que le Roy n'en pouvant empécher les excez, fut conſeillé de les faire paſſer en Eſpagne pour y vanger la mort de Blanche de Bourbon, & pour appuyer le Prince Henry dans le different qu'il avoit avec le Roy de Caſtille. Ayant donc eſté miſes ſous la conduite de Bertrand du Gueſclin, le

Armée Frãçoiſe en Eſpagne contre le Roy de Caſtille.

Prince Henry & le Roy d'Arragon les employerent si utilement, que ce Roy recouvra en bien peu de temps tout ce que le Roy de Castille avoit pris sur luy dans la plus grande prosperité de ses armes.

Cét heureux succez ayant donné sujet au Prince Henry de n'en demeurer pas sur ces termes, il assiegea Calaorra, la prit; ce fut assez pour obliger la plus part de ses Capitaines à luy conseiller de prendre le titre de Roy de Castille, afin que cette qualité luy acquist de nouveaux serviteurs dans le Royaume.

Il ne goûta pas d'abord une proposition si flateuse : neanmoins ce charme, qui est inseparable d'une Couronne, luy plut si fort qu'il y consentit. Etant donc declaré Roy par toute l'armée, il voulut venir à l'effet d'une veritable possession. Il attaqua Navarret & Byrbiesca, il les prit; & poussant plus loin sa bonne fortune, s'approcha bien prés de Burgos : Ce qui donnant l'allarme au Roy de Castille, il en délogea, sans pouvoir être retenu par la prie-

Le Prince Henry prend la qualité de Roy de Castille.

re des habitans, qui luy promettoient de le servir avec toute la fidelité possible.

Est couronné dans Burgos.

Son esloignement fit que les habitans de Burgos ouvrirent leurs portes à son ennemy, & qu'ils le couronnerent dans le Monastère Royal de las Huelgas ; ce qui servant d'exemple à la pluspart des villes de ce grand Etat, tant de Castille que de Leon, elles se declarerent en faveur de ce nouveau Roy, & le reconnurent ponr leur Souverain.

Ce Prince se voyant donc arrivé à un si haut degré de grandeur, il crut qu'il falloit appuyer sa Couronne par des recompenses à ceux qui l'avoient si genereusement servy; & sur cette pensée, il donna le Marquisat de Villena à Dom Alfonse d'Arragon Comte de Denia ; à Bertrand du Guesclin la Seigneurie de Molina ; rendit à son frere Tello le païs de Biscaye, qui étoit le patrimoine de sa femme, avec la ville d'Aguillard del Campo; fit present à Sanche son autre frere de tout ce qu'Alfonse d'Albuquerque avoit autrefois possedé;

possedé ; & pour le dire en peu de paroles, reconnut genereusement tous ceux dont il avoit receu du secours & de l'assistance.

Le Roy Dom Pedro se voyant donc abandonné de tout le monde, il chargea quelques vaisseaux d'un tres-considerable tresor, en resolution d'aller chercher un lieu de retraite dans la Cour du Roy de Portugal son cousin : Mais s'étant souvenu qu'il ne luy avoit pas donné sujet de l'aymer, il prit la route de Bayonne, s'imaginant que cette ville qui étoit encor possedée par les Anglois, luy seroit plus asseurée que toutes les forteresses d'Espagne.

Le Roy Dom Pedro se retire à Bayōne.

En effet, Edoüard Prince de Galles l'y ayant receu avec grand honneur, & luy ayant promis toutes ses armes pour tirer raison de l'outrage qu'il avoit receu, il le rétablit sur son Trône, par une bataille qu'il gagna contre le nouveau Roy de Castille; lequel ayant esté contraint de chercher son salut en sa fuite, se retira dans le Royaume d'Arragon. Mais ce Prince le plus injuste, comme le plus

Est secouru du Prince de Galles.

Remonte sur le Trône.

cruel de tous les humains, ayant mécontenté les Anglois, dont il avoit receu de si considerables services, ils l'abandonnerent, & le Roy Henry receut un si grand secours de la France, qu'ayant tenté le sort d'une seconde bataille contre son rival, il le défit & le tua peu de temps apres, par l'assistance qu'il receut de Bertrand du Guesclin; si bien que, par la mort de cét ennemy, il monta derechef sur le Trône, dont il avoit esté chassé par le moyen du Prince de Galles.

Est defait & tué par le Roy Henry.

Mort du Roy de Portugal.

Dom Pedro Roi de Portugal, mourut pendant la guerre de ces deux freres; Ferdinand son fils, qui fut le 9. Roy de Portugal, occupa sa place.

HENRY, SURNOMMÉ de la Merced, quinziéme Roy de Castille, & trente-sixiéme de Leon.

Qualitez de Henry. 1368.

LE prédecesseur de ce Prince s'étoit rendu l'horreur de son siécle, cettuy-cy eut des qualitez bien contraires à tant de defauts. Il fut liberal, affable, reconnoissant, genereux, vaillant & brave; & comme son frere s'étoit fait haïr par ses vi-

ces & ses cruautez, il se fit aymer par ses vertus & par sa bonté.

Il avoit esté protegé par le Roy d'Arragon pendant son exil, & le Roy de Navarre avoit contribué quelque chose à le faire arriver au Trône: Tout aussi-tôt qu'il s'y fut assis, & qu'il eut donné des marques d'une judicieuse conduite, ces deux Roys devindrent jaloux de sa gloire: Ils prirent de l'ombrage de sa grandeur; ils se liguerent contre luy, firent entrer dans leur alliance les Roys d'Angleterre & de Portugal; & pour le dire en peu de paroles, se mirent en état de le chasser du Thrône presqu'aussi tôt qu'il s'y fut assis.

Ligue contre luy.

Le premier de ces Princes qui troubla son regne, fut Ferdinand Roy de Portugal; le second fut Mahomet le Vermeil Roy de Grenade. Ferdinand soustenoit que la Couronne de Castille luy appartenoit d'autant qu'il étoit petit fils de Beatrix de Castille fille de Dom Sanche le Brave. Le Maure alleguoit qu'il étoit encor amy du Roy Dom Pedro. Les villes de Zamore, Cité Rodrigue,

frontieres de Portugal, & celle de Corunna, l'une des plus confiderables du Royaume de Galice, se declarerent pour Ferdinand: Le Roy de Grenade commença ses hostilitez par l'attaque d'Algezire, dont il se mit en possession.

Henry voyant donc que ce n'étoit pas assez d'avoir acquis une Couronne s'il n'en conservoit la possession, il arma puissamment, se jetta dans le Portugal accompagné de Bertrand du Guesclin, emporta la Cité de Braga, courut & saccagea toute la Contrée qui est entre les rivieres de Duero & Minio, & eut sans doute poussé bien plus loin ses conquêtes, s'il n'eût apprîs que les Maures faisoient d'étranges ravages d'un autre côté. Reprenant donc le chemin de l'Andalousie, où ces infideles tenoient la campagne, il leur fit assez de peur pour les obliger à se retirer.

Leur éloignement lûy donnant la liberté d'agir à franches coudées, il assiegea Carmone qu'il prit: Pero Fernandez de Velasco son grand Chambellan, se rendit aussi maître de Za-

more, & plusieurs autres places de Galice furent emportées par Pedro Manriquez, Gouverneur General de Castille : Si bien que le succez heureux de ses armes ramenant le Roy de Portugal à quelque raison, il abandonna la ligue de ses confederez pour faire la paix avec ce Prince.

Guerre avec le Roy de Portugal.

Ce ne fut pourtant pas pour longtemps, car les affaires se broüillerent incontinent apres entre ces deux Princes. Le sujet de cette nouvelle querelle fut, que quelques Castillans mal contens s'étans retirez en Galice, le Roy de Portugal les prit en sa protection, & se rendit maître de quelques places de Castille par leur moyen. Ce qui piquant Henry jusqu'au vif, il envoya des Ambassadeurs à ce Prince, pour luy demander la restitution de ses places, & le prier de vouloir abandonner les rebelles: Mais voyant que son ennemy ne se portoit point à cette justice, il mit en campagne, envoya l'Infant Alfonse son fils assieger le château de Coimbre, dans lequel les revoltez s'étoient retirez; & marcha d'un autre côté

pour aller faire ſentir l'effort de ſes armes à ſon ennemy juſques dans le milieu de ſon Royaume. En effet, pendant que le Prince ſon fils preſſoit la place qu'il attaquoit, qu'il prit, apres un ſiege importun, il attaqua Lisbonne, & prit la baſſe ville qu'il reduiſit en cendres, aprés l'avoir dépoüillée de tout ce qu'il y avoit de bon. Son armée de Mer n'eut pas des ſuccez moins avantageux : Ferdinand s'étoit ſaiſi de quelques navires de Biſcaye, ils furent repris avec pluſieurs autres vaiſſeaux Portugais: & la guerre eut tant de chaleur, que le Pape s'étant derechef entremis d'accommoder cette querelle, Ferdinand ne ſe fit point tirer l'oreille pour ſigner la paix ; par le traité de laquelle ayant rendu ce qu'il avoit pris, on demeura d'accord du mariage de Sanche Comte d'Albuquerque, frere d'Henry, avec Beatrix Infante de Portugal, ſœur de Ferdinand, & d'Iſabelle fille naturelle de Ferdinand, avec Alfonſe Comte de Gijon, frere naturel d'Henry. Cette querelle étant ainſi fort heureuſement ter-

Paix entre ces Princes.

minée, le Roy de Castille se proposa de donner un repos de longue durée à ses peuples ; mais il ne fut pas en son pouvoir de le faire, & il fut contraint d'armer plus puissamment que jamais : Voicy le sujet.

Le Duc de Lanclastre querelle la Couronne de Castille.

Iean Duc de Lanclastre, fils d'Edoüard Roy d'Angleterre, pretendoit la Couronne de Castille & de Leon, parce qu'il avoit épousé Constance fille de Dom Pedro le Cruel. Il ne crut point venir à ses fins, s'il n'interessoit le Roy d'Arragon dans la guerre qu'il vouloit declarer à Henry : Il luy envoya des Ambassadeurs, pour luy demander l'appuy de ses armes, avec des conditions fort avantageuses. Le Roy d'Arragon demanda le Royaume de Murcie, dix places frontieres de Castille, & la Seigneurie de Molina : Le Prince Anglois trouva ces demandes excessives, & n'en voulut point demeurer d'accord. Henry fut bien-tôt averty de ces pratiques, il en voulut prévenir l'effet : Il envoya demander le secours de Louys d'Anjou Gouverneur du Languedoc : Philippes le

Hardy Duc de Bourgongne, luy promit qu'il occuperoit aſſez les Anglois dans les Comtez d'Artois & de Vermandois, pour les empécher d'aller en Eſpagne : Il mit là deſſus toutes les forces de Caſtille ſous les armes, & reſolut de paſſer juſqu'en Guyenne, qui dependoit alors de la Couronne d'Angleterre. Mais le Duc d'Anjou ne s'étant pû trouver à Bayonne, où il avoit promis de le joindre, il retourna en Caſtille, pour tenir en bride le Roy d'Arragon. Il fut pourtant bien-tôt delivré des inquietudes que les armes de ce Prince ennemy luy donnoient; car il demeura d'accord avec luy de tous les differens qu'ils avoient par la negotiation du Cardinal Guy de Bologne, deputé par ſa Sainteté pour travailler à ce grand accommodement.

Paix entre les Roys de Caſtille & d'Arragon.

Il n'en arriva pas de méme à l'endroit du Roy de Navarre : Comme c'étoit un Prince turbulent & ſans foy, il entreprit de ſeduire le Gouverneur de Logrogno, & luy offrit cent mille piſtoles pour luy remettre cette frontiere entre les mains.

Ce Gouverneur avertit le Roy son Maître du dessein du Roy de Navarre. Henry luy manda qu'il essayast d'arrester ce Prince infidelle dans la place qu'il vouloit avoir ; le Gouverneur traitta, receut de l'argent; Le Roy de Navarre se mit en chemin suivy de quatre cens lances pour prendre luy-même possession de cette place, il y fit entrer trois cens hommes, mais il n'y voulut point entrer : Ces trois cens hommes furent tuez par la garnison; Charles se sauva : Le Roy de Castille fâché de cette evasion, fit partir le Prince son fils, que l'on nommoit Iean, à la tête d'une belle armée pour aller porter la guerre dans le Royaume de Navarre. Ce Prince y entra, conquit cinq places qu'il desola par un embrasement general, & y fit de si grands desordres, que Charles ne voyant point de chemins ouverts pour détourner un si grand orage, envoya des Ambassadeurs au Roy de Castille, pour luy demander la paix à telles conditions qu'il voudroit. Il s'addressoit à un Prince genereux & grand amy

de la Iustice, il obtint aussi ce qu'il desiroit.

La paix se fit donc environ le mois de Iuillet de l'année 1379. ce fut la derniere action Royale que fit ce grand Prince. Car le Roy de Grenade voyant qu'il étoit alors en bonne intelligence avec tous les Potentats d'Espagne, il eut peur qu'il ne luy ravit sa Couronne, il le fit empoisonner par un Capitaine Maure qui feignoit avoir esté chassé de sa Cour. Son regne fut de dix ans entiers: Iean son fils fut son successeur; le Maure mourut sur la fin de la même année.

Mort de Henry Roy de Castille.

IEAN, XVI. ROY de Castille.

HEnry avoit esté grand Prince, belliqueux, & fort heureux en ses entreprises guerrieres, son fils n'eut pas la même fortune, & la Couronne de Castille perdit quasi tout son lustre pendant qu'elle fut sur sa tête. Il possedoit la Biscaye comme un heritage particulier du vivant d'Henry, il la reünit à la Couronne:

de Castille quand il la prit. Il avoit épousé Leonor d'Arragon, elle luy fit un enfant masle, auquel il fit donner le nom d'Henry. Si tôt que ce jeune Prince fut sur la terre, le Roy de Portugal envoya des Ambassadeurs en Castille, pour traitter de son mariage avec sa fille Beatrix, fiancée avec Frederic Duc de Benevent, bastard du feu Roy de Castille. Jean ne s'esloigna point de cette proposition, parce qu'elle étoit faite avec des conditions fort avantageuses à sa Couronne; Il traitta, les deux Rois demeurerent d'accord d'une donation mutuelle de leurs Royaumes au survivant, en cas qu'ils mourussent sans hoirs legitimes. Cette convention fut cause des cruelles guerres qui renverserent la Castille, & par consequent des infortunes du Roy Jean.

J'eusse pourtant mieux dit, ce me semble, si j'eusse referé ces guerres à une autre cause; car il est vray que le pouvoir que la Reine de Portugal avoit sur l'esprit du Roi son mary, les fit naitre. Elle avoit des passions peu legitimes pour un Cavalier qu'on

nommoit le Comte d'Oren. Elle l'avoit mis puiſſamment dans l'eſprit du Roy,l'alliance de Caſtille ne plaiſoit à ce favory ; Il propoſa au Roy Ferdinand de marier ſa fille avec Edoüard fils du Duc de Lanclaſtre, dont nous avons parlé cy-deſſus. Ferdinand ſuivit ce conſeil ; il envoya trouver ce Prince Anglois pour luy promettre l'appuy de ſes armes, s'il vouloit faire revivre les prétentions qu'il avoit ſur la Couronne de Caſtille: Le Duc prit au poil cette occaſion; il mit une fort belle armée ſous les ordres du Duc de Cantorbery ſon frere, pour la faire paſſer en Eſpagne. Le Roy de Caſtille averty de l'infidelité de Ferdinand, mit en campagne, ſe jetta dans le Portugal, prit la ville d'Almayda ; ſon armée de mer defit celle des Pourtugais; & les choſes ſe diſpoſoient à une ſuite plus dangereuſe ſi l'armée Angloiſe ne fut arrivée dans le même temps que les armes de Iean commençoient à ſe faire craindre.

Le Roy de Portugal ſe ligue avec les Anglois pour faire la guerre au Roy de Caſtille.

Tout le monde crut alors que cette guerre ſeroit dangereuſe, & qu'on

n'y trouveroit pas un facile accommodement, d'autant qu'à l'arrivée du General Anglois, Beatrix avoit esté fiancée avec le Prince Edoüard, & même qu'on les avoit fait coucher ensemble, bien que ce jeune Prince n'eût que six ans. Neantmoins ils ne s'y passa rien de considerable, on parla de paix, elle se fit, ce fut à condition que Beatrix épouseroit le frere puisné du Roy Iean que l'on appelloit Ferdinand. Cela ne se fit pas nantmoins, car Leonor Reine de Castille mourant dans le même tems qu'on eut ajusté les conditions de ce mariage, le Roy de Portugal commença d'en projetter un cinquiéme pour sa fille. Il envoya trouver le Roi Iean, pour luy dire qu'il le supplioit de vouloir épouser Beatrix, plustôt que de la faire espouser à son frere. Iean s'y resolut par le Conseil de ses serviteurs : on traita des conditions; Il fut dit que les enfans qui sortiroient de ce mariage, emporteroient la Couronne de Portugal, le mariage s'accomplit en 1383. Ferdinand mourut peu de

Mariage du Roy de Castille avec l'Infante de Portugal.

mois apres, sa mort & les conditions du contract furent les veritables motifs de la guerre.

Iean voyant son beaupere mort, assembla son Conseil, pour sçavoir s'il entreroit en Portugal les armes à la main ou en Prince pacifique, pour joüir par la voye de la douceur de l'heritage que la justice luy donnoit. Quelques - uns furent d'avis de n'y point employer les armes, les autres furent d'un sentiment contraire, & alleguerent que le plus seur moyen de regner, étoit de se rendre un peu redoutable. Il suivit cét avis, il s'en trouva mal; la plus grande partie des villes de Portugal se revolterent: Ceux de la ville d'Evora défirent ses troupes; Il y passa luy-même en personne, les habitans de Coimbre tirerent sur luy, sur sa femme, & sur la Reine vefve; il assiegea Lisbonne, la garnison se defendit courageusement, la peste se mit dans son camp; il fut contraint de lever le siege, & se retirer en Castille.

Iean est maltraité en Portugal.

Pendant qu'il faisoit de plus grands apprests pour sortir heureu-

1383.

ſement d'une entrepriſe tant épineuſe, les grands Seigneurs de Portugal s'aſſemblerent, pour ſçavoir à qui on donneroit la Couronne. Les opinions furent differentes, quelques-uns furent d'avis de la conſerver au Roy de Caſtille, & d'accommoder les differens qu'ils pouvoient avoir avec luy; les autres qui ne pouvoient aymer la domination Caſtillane, rejetterent ce ſentiment: Enfin ils demeurerent d'accord d'élire un Roy; Ils jetterent les yeux ſur Dom Iean fils naturel du Roy Ferdinand, ils le couronnerent, & luy promirent fidelité.

Iean fils naturel du Roy de Portugal, arrive à la Couronne au préjudice du Roy de Caſtille.

Si tôt que le Roy de Caſtille fut averty de ce qui s'étoit paſſé à la tenuë des Etats aſſemblez à Coimbre, il fit marcher toutes ſes forces, fit aſſieger Lisbonne pour la ſeconde fois, & marchant luy-même en perſonne d'un autre côté, fit battre Cilorico de la Vega: Ce qui n'étonnant point le nouveau Roy de Portugal, il ſe mit aux champs, attaqua Guimaranes, qui s'étoit declarée en faveur du Roi de Caſtille, la prit, ſe rendit maître de Braga, du Pont de Linan, & de pluſieurs autres places.

C'étoit beaucoup de prendre des villes : neantmoins ces deux Princes considerans que ce n'étoit pas le moyen de terminer promptement une querelle tant importante, ils songerent également à s'approcher l'un de l'autre pour donner bataille: Le nouveau Roy la redoutoit pourtant, parce que son armée étoit beaucoup inferieure à celle du Roy de Castille, qui n'étoit pas tellement abandonné des Portugais, qu'il n'en eût un grand nombre à sa suite. Les Capitaines du Roy de Castille ne la conseilloient point à leur Maitre, il la desiroit neantmoins ardemment, par la consideration des avantages qu'il pensoit avoir : Son sentiment l'emporta sur celuy de ses Capitaines, il la donna dans les plaines d'Aliubarot, son armée fut taillée en pieces, & luy contraint de prendre la fuite. Il y perdit onze mille hommes, parmy lesquels se rencontrerent seize Seigneurs des plus qualifiez du Royaume: la perte des Portugais fut beaucoup moindre; & ce qui est de plus remarquable, cette victoire

Bataille entre les competiteurs de cette Couronne.

Le Roy de Castille defait,

asseura la Couronne à ce nouveau Roy, car la pluspart des villes qui tenoient pour celuy de Castille, ne se firent pas beaucoup prier pour le reconnoître; & grand nombre de ceux qui avoient suivy son competiteur, l'abandonnerent pour se jetter dans ses interests. La Cou-rõne est asseurée à son concurrent.

Ce nouveau Roy ne s'asseurant pourtant pas tant dans sa bonne fortune, qu'il ne considera meurement la suite d'une guerre tant importante, il creut qu'il ne subsisteroit jamais s'il ne ruynoit àbsolument le Roy de Castille, voilà pourquoy cherchant tous les moyens possibles, il envoya des Ambassadeurs en Angleterre, pour remettre sur le tapis la querelle du Duc de Lanclastre.

Le Roy de Castille, qui fut averty du dessein de cét ennemy, jugea qu'il failloit donner un puissant contrepois à cette balance, afin qu'il fût en état de se bien defendre; voilà pourquoy il envoya en France, pour demander le secours de Charles V I. qui regnoit alors : Ce Prince luy

envoya deux mille lances ſous la conduite de Louys de Bourbon ſon oncle:le ſecours que le Duc de Lanclaſtre fit décendre dans le Royaume de Portugal, fut composé de cinq cens lances, & d'un pareil nombre d'Archers à pied.

D'abord que ce Prince Anglois fut arrivé, le Roy de Portugal eſpouſa une de ſes filles, pour l'attacher plus étroitement à ſes intereſts. Mais le Roy de Caſtille para ce coup tant adroitement, qu'il trompa l'eſperance du Portugais : Il envoya des Ambaſſadeurs au Duc de Lanclaſtre, pour luy propoſer un duel de ſa perſonne contre la ſienne, à condition que le vainqueur poſſederoit ſans contredit la Couronne qu'ils diſputoient; ou le mariage d'Henry Infant de Caſtille avec Catherine ſa seconde fille, née de Conſtance de Caſtille ſa femme, le mariage de laquelle luy donnoit quelque droit ſur les Couronnes de Caſtille & de Leon.

Important mariage de l'Infant de Caſtille avec Catherine fille du Duc de Lanclaſtre.

Le Duc de Lanclaſtre, qui ne reſpiroit alors que la poſſeſſion de ces deux Couronnes, & qui ſe croyoit

trop bien appuyé des armes de Portugal pour ne pas reüssir en tous ses desseins, refusa l'une & l'autre des conditions qu'on luy presentoit : Mais quand il eut appris que le secours de France étoit arrivé en Espagne, il relascha de cette fierté qu'il avoit témoignée jusqu'alors. Il entendit au mariage dont on luy parloit, il y consentit, renonça par le traité, & Constance sa femme avec luy, aux prétentions qu'ils avoient sur les Couronnes de Castille & de Leon, & ayant mis cette grande affaire à ce point, quitta l'Espagne où il avoit laissé deux Reines, pour reprendre le chemin d'Angleterre.

Charles Roy de Navarre, mourut pendant qu'on negocioit cette paix & ces mariages; son fils Charles III. du nom, fut son successeur. Dom Pedro Roy d'Arragon, passa comme luy de ce monde à l'autre, apres avoir regné cinquante & un an. L'Infant Dom Iean son fils occupa son Thrône, & fut le quatorziéme Roy d'Arragon; Mais son regne n'eut pas tant d'éclat que celuy de son pre-

Mort des Roys de Navarre & d'Arragon.

deceſſeur, car il n'eut aucune des belles qualitez qui doivent accompagner une haute naiſſance: Le commencement de ſon adminiſtration fut auſſi remply de ſeditions & de troubles, cauſez par le mépris que ſes ſujets firent de luy.

Le Roy de Caſtille ayant alors fait aſſembler ſes Etats à Guadalajub, il y fit une propoſition bien étrange. Il s'étoit perſuadé que la ſeule raiſon pour laquelle il n'avoit pas obtenu la Couronne de Portugal, étoit que les Portugais ne pouvoient ſouffrir de voir leur Royaume uni avec celui de Caſtille, & que s'il renonçoit à la Souveraineté de Caſtille, il auroit ſans doute celle de Portugal; voilà pourquoy la premiere choſe qu'il fit traiter en cette aſſemblée, fut de ceder la Couronne de Caſtille & de Leon à ſon fils Henry. Mais la pluſpart de ces Seigneurs n'ayans pas eſté de ce ſentiment, on le ſupplia de conſiderer la tache qu'il mettroit à la gloire de ſa renommée, en faiſant une faute ſi conſiderable en un Prince; & par des re-

montrances si justes, luy firent passer pour ce coup une fantaisie si peu legitime.

Quelque mine qu'il eût fait de ceder à l'avis de ses serviteurs, il conservoit un puissant desir d'executer ce qu'il projettoit. Mais il en fut empéché par un accident qui le mit malheureusement au tombeau. Cinquante Chevaliers Chrêtiens natifs de Maroc, l'étant allé trouver pour luy presenter leur service, il eut un si grand desir de les voir manier leurs chevaux à la conduite desquels ils avoient la reputation d'être fort adroits, qu'étant monté à cheval pour les voir dans cét exercice, il voulut piquer le sien à leur exemple, & faire voir qu'il n'étoit pas moins sçavant qu'eux; ce cheval s'abbattit au milieu de sa course, & le froissa de telle sorte, qu'il en mourut quelques heures apres. Henry son fils fut declaré son successeur.

Malheureuse mort du Roy de Castille.

HENRY, XVII. ROY de Castille.

Les troubles naissent quasi toûjours des nouveautez qui arri- 1390.

vent dans un Etat : Henry ne trouva point d'obſtacles pour arriver à la Couronne ; Mais les grands Seigneurs du Royaume ſe trouverent ſi partialiſez quand il fut queſtion de ſçavoir comme on gouverneroit cét Etat, qu'on eut ſujet de craindre d'y voir arriver du deſordre. Neanmoins on travailla ſi ſoigneuſement à la pacification de ces differens, qu'ils demeurerent d'accord des tuteurs qu'il failloit donner à ce jeune Prince.

Tréve entre les Couronnes de Caſtille & de Portugal.

Cependant quelques perſonnes conſiderables s'étans entremiſes d'apporter la paix entre les Roys de Caſtille & de Portugal, elles agirent tant heureuſement, qu'elles aſſeurerent une ſuſpenſion d'armes pour quinze ans, pendant leſquels le Gouverneur de Zamore remit ſa place entre les mains des tuteurs d'Henry.

Le temps de la Majorité de ce Prince étant arrivé, on en fit la ceremonie avec les formalitez ordinaires: Ce qui étant fait, on commença les réjoüiſſances de la découverte

des Isles Canaries, faite par les peuples de Biscaye & de Cuipuscoa, & qui depuis ayant esté conquises par un Gentilhomme François nommé Bettancourt, en faveur du Roy de Castille, sont demeurées sous le pouvoir des Roys d'Espagne. Découverte des Isles de Canaries.

Le Comte Gijon oncle du Roy, & Frederic de Castille Duc de Benevent Princes du Sang, avoient toujours troublez l'Etat; Henry les mit à la raison par un trait de judicieuse conduite: Il fit adroitement arréter le Duc de Benevent, qui fut conduit au château d'Almodovar Del Rio, proche de Cordoüe, où il trouva la fin de sa vie, & fit étoitement assieger le Comte dans sa propre ville de Gijon, ce qui produisit un accommodement par lequel la Castille fut mise en repos.

Iean Roy d'Arragon mourut cette même année, qui fut celle de 1395. Martin son frere fut son successeur au prejudice du Comte Mathieu de Foix, qui avoit épousé sa fille aisnée, les Arragonnois n'ayant pas esté dans la volonté de se sousmettre Martin succede à la Couronne d'Arragon.

à la domination d'un Prince étranger.

Toutes les rebellions qui s'étoient esmeuës en Castille, ayant esté terminées de la façon que je vous ay dit cy-dessus, le Roy renouvella la paix avec le Roy de Grenade; & d'autant qu'il avoit reconnu que les Grands de sa Cour usoient tyranniquement de l'authorité qu'il leur avoit donnée en les établissans dans les Gouvernemens de ses Provinces, il en fit arréter un jour quinze ou seize, tira d'eux une tres-considerable somme de deniers pour les chastier : & les ayant tenus fort étroitement resserrez par l'espace de trois mois entiers, les menaça d'un châtiment beaucoup plus severe, s'il apprenoit encor une fois qu'ils exigeassent la substance de ses sujets.

Il rendit en cela des preuves de l'amour qu'il portoit à ses peuples, il n'en donna pas des marques moins grandes dans le soin qu'il prit de leur faire rendre une tres-exacte justice; car ne se voulãt point fier d'une chose de si grande importance à ses Magistrats

giſtrats & à ſes Miniſtres, il donnoit trois fois la ſemaine audiance à tous ceux qui avoient ſujet de ſe plaindre.

Pendant qu'il poliſſoit ainſi ſes Etats, & qu'il faiſoit parler toute l'Europe à l'avantage de ſa conduite, le Roi de Portugal qui le voyoit valetudinaire, & par conſequent peu propre aux travaux de la guerre, cherchoit les moyens de rompre la tréve qui avoit été faite pour quinze ans. Il n'en pouvoit avoir de legitimes occaſions, il en prit une, dont les apparences pouvoient prétexter ſes deſſeins : Il allegua que les articles de cette tréve n'avoient pas eſté ſignez par tous les Seigneurs de Caſtille, qu'Henry s'étoit obligé d'y faire ſigner, il amaſſa des troupes ſans faire de bruit, ſurprit la ville de Badajos, emporta celle de Thry; & voulant pouſſer plus loin ſes conqueſtes, aſſiegea celle d'Alcantara.

Le Roy de Portugal rompt la tréve avec la Caſtille.

Une guerre ſi peu preveuë étonna d'abord le Roy de Caſtille; neantmoins n'étant point dépourveu de cœur ny d'eſprit, il arma promptement par mer & par terre.

Le Conneſtable de Caſtille marcha pour le ſecours d'Alcantara, fit lever le ſiege, ſe jetta dans le Portugal, emporta Peigna Major, l'une des plus fortes places de ce Royaume, & ſe rendit maître de Mirandas. L'Admiral de Caſtille qui commandoit l'armée navale, ne fut pas moins heureux en tous ſes deſſeins: Il défit la flote de Portugal, avec un tres-conſiderable avantage; & dans une ſeconde rencontre, ajoûta de nouvelles pertes à celle qu'il avoit fait ſouffrir à ſes ennemis. De ſorte que le Roy de Portugal ne trouvant pas ſon conte en une guerre, qu'il avoit entrepriſe, entendit de bon cœur à un nouveau traité d'accommodement, qui mit ces deux Couronnes en un repos de longue durée.

Nouvelle tréve entre ces Couronnes.

Etat du Royaume d'Arragon.

Quant aux choſes qui ſe paſſerent en Arragon, je ne les pourrois pas oublier ſans crime: Ie diray donc, que cependant le Comte Mathieu de Foix porta la guerre juſqu'en Catalogne, pour commencer par là la conquête d'un heritage que la justice luy donnoit; qu'il y priſt Camara-

ſa; qu'il deſola tous les environs de la ville de Lerida; qu'il aſſiegea Barbaſtro; qu'il fut enfin contraint de ſe retirer avec une bien petite ſatisfaction de tant de travaux; & que le Roy Martin éleu par le conſentement de tous les Etats, établit encor le Prince ſon fils ſur le Trône de l'Iſle de Sicile, pour la poſſeſſion de laquelle il avoit pris les armes il y avoit long-temps.

Les Maures avoient eſté dans un long repos, les mains commencerent à leur démanger; les maladies ordinaires du Roy de Caſtille leur firent naître l'envie de rompre la paix, ils attaquerent la ville d'Ayamonte qui eſt dans le pays des Algarves, Henry n'en put ſouffrir la priſe ſans témoigner qu'elle le choquoit: Il envoya des Ambaſſadeurs au Roi de Grenade, pour avoir raiſon de cette infraction de paix. Le Maure promit de rendre la place, il ne le fit pas; au contraire, il envoya ravager les campagnes de Baëça; Henry mit aux chāps, les armées vinrent aux mains, la bataille fut tres ſanglante, & ſi ge-

Les Maures attaquent la Caſtille.

nereuſement diſputée, que l'on fut en doute qui l'avoit gagnée.

Cette egalité de fortune ayant ſenſiblement touché le Roy de Caſtille, il aſſembla les plus conſiderables perſonnes de ſes Etats pour concerter la continuation de la guerre: Il ſe propoſa d'y aller en perſonne: Son indiſpoſition fit que ſon Conſeil n'en fut pas d'avis; Il fut reſolu que cette charge ſeroit donnée à ſon frere Dom Ferdinand, on diſtribua des commiſſions pour lever force gens de guerre: L'armée ſe trouva compoſée de dix mille hommes d'armes, de quatre mille chevaux legers, & de cinquante mille fantaſſins; Mais Henry n'eut pas la ſatisfaction de la voir marcher contre ces Arabes, il mourut au mois de Decembre de l'année 1406. apres avoir ordonné par ſon teſtament, que ſon fils Iean âgé de vingt-deux mois ſeulement, ſucccederoit à tous ſes Etats; Que la Reine Catherine ſa femme, & le Prince Ferdinand ſon frere Duc de Pegnafield, ſeroient ſes tuteurs; & qu'au cas que Iean vinſt à

Mort du Roy de Caſtille.

mourir jeune, la Couronne demeureroit à sa fille aînée Marie, & apres elle à la cadette nommée Catherine.

IEAN, XVIII. ROY de Castille.

CEtte mort fit changer de face aux affaires, on ne crut pas que la guerre fut necessaire en cette conjoncture de temps : & sur cette consideration, l'on ne parla plus d'attaquer le Roy de Grenade; au contraire, on fut sur le point de la voir naître civilement dans le Royaume, car la pluspart des Seigneurs ne furent pas d'avis de recevoir un Roy si jeune, & proposerent de donner le Sceptre à Ferdinand : Mais ce Prince ayant témoigné qu'il étoit esloigné de cette pensée, on demeura dans le sentiment de reconnoître Iean pour Souverain.

Cependant le Roy de Grenade ne s'endormoit point, les troupes qu'il avoit sur pied étoient composées de sept mille chevaux, & de soixante mille hommes de pied : Ce nombre

luy sembloit suffisant pour faire de considerables conquêtes, & dans l'apparence de bien reüssir pendant les troubles qui menaçoient l'état de Castille, il fut attaquer Aclaudette: Mais cette ville ayant esté genereusement defenduë, les Gouverneurs de Xerez, de Zahara, & de Cagnette, ayans fermé toutes les avenuës de son Camp; & d'ailleurs le Prince Ferdinand mettant en campagne, envoya demander une suspension d'armes pour quelques mois, on l'accorda sans difficulté, parce que l'on avoit encor quelque chose à craindre au dedans de ce grand Etat.

Les troubles intestins étans à la fin appaisez par la bonne conduite de Ferdinand, on commença de renouveller les preparatifs pour la guerre contre les Maures. Ces infideles qui avoient toujours esté sous les armes, surprirent Zahara, & s'en rendirent maîtres: Ferdinand alla camper devant la ville d'Antequera, les Maures marcherent pour le secours de cette place, Ferdinand les

défit, & leur tua quinze mille hommes en une bataille, la ville fut prise, & ensuite les deux armées continuerent leurs hostilitez, jusqu'à prendre des places de part & d'autre : Mais le Roy de Grenade ayant derechef demandé la tréve, elle fut renouvellée pour dix-sept mois.

La principale raison qui porta Ferdinand à cette suspension d'armes, fut qu'il s'étoit eslevé de grands troubles dans l'Arragon : Le Roy Martin n'avoit point d'enfans, il étoit cassé de vieillesse ; ses sujets l'importunoient de nommer un successeur à sa Couronne avant qu'il mourust ; Plusieurs pretendoient à cette éminente fortune : Martin se voulant faire également aimer de tous, tenoit l'esperance des uns & des autres en balance. Il mourut sur ces entrefaites ; sa mort fit que tous les prétendans se mirent en état de se faire droit par les armes.

Mort du Roy d'Arragon.

Ferdinand de Castille, qui n'étoit pas des plus reculez de cette esperance, s'approcha des frontieres de ce Royaume, avec des troupes capa-

bles de se faire craindre : La posture dans laquelle il étoit, & la justice qu'il avoit en cette affaire, disposerent neuf des principaux Seigneurs d'Arragon, choisis entre tous ceux du Royaume pour eslire un Roy, à luy destiner la Couronne; Il fut nommé, & en suite couronné avec une satisfaction generale.

Ferdinand de Castille est esleu pour luy succeder.

Il fut le premier de ce nom, & le seiziéme Roy d'Arragon; mais il ne joüit pas long-temps de ce grand Etat, que la justice & son merite luy avoient donné : Il tomba malade pendant qu'il travailloit conjointement avec l'Empereur Sigismond à l'accommodement de la dangereuse querelle qui étoit alors entre Benoît, Iean XXIII. & Gregoire XII. qui pretendoient également à la possession du S. Siege. Cette maladie le mit au tombeau, trois ans apres qu'il eut pris le Sceptre d'Arragon, qui fut en 1416. Alfonse son fils, surnommé le Magnanime, occupa sa place: Il fut le cinquiéme de ce nom, & le dix-septiéme Roy d'Arragon.

Mort de Ferdinand: Alfonse son fils luy succede. 1416.

Quatre ans apres, l'Infant Henry

fils de Jean Roy de Portugal, descouvrit l'Isle de Madere, fit mettre le feu à une multitude d'arbres qui la remplissoient; & la nettoya de telle façon, qu'il commença de luy donner cette belle fertilité qui la recommande aujourd'huy, principalement pour les succres. Cela servit d'aiguillon à la nation Portugaise pour courir les Isles de l'Ocean; ce qu'elle a toûjours fait avec grande gloire & grand avantage. Charles Roi de Navarre avoit cependant gouverné son Etat avec une si belle conduite & tant de douceur, qu'il s'étoit fait cherement aimer. Vne mort subite l'ayant aussi mis au tombeau l'an 64. de sa vie, & le 29. de son regne, il fut largement pleuré de ses peuples. Blanche sa fille avoit épousé Dom Jean d'Arragon frere d'Alfonse, cela fit que la Couronne de Navarre passa de la Maison de France en celle de Castille & d'Arragon.

La Couronne de Navarre passe de la Maison de France en celle d'Arragon.

L'Etat des Maures avoit esté fort paisible depuis la suspension d'armes que le Roy de Grenade avoit envoyé demander à Ferdinand Roy

Etat des Maures.

de Castille : Mais le Roy Ioseph étant mort pendant que l'on observoit le temps de la treve, ce Royaume fut troublé par des seditions civiles, comme ceux des Princes Chrêtiens. Mahomet dit Aben Azar fils de Ioseph, recueillit la succession de son pere, il ne la garda pas longtemps : Il esleva à la Charge d'Alguazil Major un Chevalier de la Maison des Abencetrages; les autres Seigneurs du Royaume en furent jaloux, ils se mutinerent; Ils choisirent pour leur commander un autre Mahomet surnommé le Petit, le firent asseoir sur le Trône, & chasserent Aben Azar, qui trouva retraite chez le Roy de Thunes.

Ce nouveau Prince se persuada qu'il falloit regner en se faisant craindre plustôt qu'en se faisant aimer, il fit le tyran; les Grenadins s'éleverent tout incontinent contre luy: Celuy qu'Aben Azar avoit fait Alguazil Major, se retira vers le Roy de Castille, qui le receut courtoisement. Ce Prince Chrêtien envoya des Ambassadeurs au Roy de Thu-

nes, pour le prier d'appuyer le droit d'Aben Azar, auquel il avoit donné sa protection; le Roy de Thunes luy donna des troupes, il repassa en Espagne : les portes d'Almeric & d'Oran luy furent ouvertes ; les Grenadins le receurent sans difficulté : Son concurrent se retira dans la citadelle que l'on appelloit Alhambra, il y fut pris, & enfermé si étroitement, qu'il finit ses jours malheureusement, & tous ses enfans avec luy.

Guerre entre les Rois de Castille, de Navarre & d'Arragon.

Les Royaumes de Castille, d'Arragon & de Navarre, étoient cependãt remplis de gens de guerre, & par consequent de confusions : Les Rois d'Arragon & de Navarre n'approuvoient point le gouvernemẽt de Castille, parce qu'ils étoient ennemis mortels du Connétable Alvaro de Lune: Ils armerẽt pour le decrediter: Le Roy de Castille se trouva choqué de la mauvaise volonté de ces reformateurs, il mit en campagne pour tirer raison de l'outrage qu'il avoit receu de l'un & de l'autre de ces deux Princes, emporta Pegnafiel, où le Comte de Castro s'étoit forti-

fié en faveur de ses ennemis, brûla la ville d'Harisa ; le Roy d'Arragon fit de son côté de pareilles hostilitez : & la guerre se vit tellement allumée, qu'on n'en put éteindre le feu qu'apres des travaux incroyables : Neantmoins ces Princes ayans eu à la fin des oreilles pour la raison, demeurerent d'accord d'une tréve de cinq années, pendant laquelle le Roy de Portugal ayant envoyé des Ambassadeurs en Castille, pour faire une paix perpetuelle entre les Couronnes, elle fut concluë & signée.

Paix entre les Couronnes de Castille & de Portugal.

Il faut bien peu de chose pour esloigner l'amitié des hommes, & leur faire perdre le ressentiment que la justice leur doit donner quand on les oblige. Mahomet Aben Azar devoit son rétablissement sur le Trône de Grenade à la generosité du Roy de Castille : Il luy en avoit souvent fait des remercimens, & l'avoit reconnu par de beaux presens. Vne action inconsiderée d'un Seigneur Castillan, le fit entrer en Castille avec des troupes, pour témoigner un ressentiment qui ne se devoit pas

étendre contre l'authorité Royale.

Le Roy Iean fut un peu surpris de ce procedé; toutefois les troupes qu'il avoit mises sur pied pour s'opposer aux Arragonnois, étans encor alors en état, il s'avança pour respondre à cet ennemy; Surquoy un Seigneur Maure nommé Ioseph Aben Alhamar, l'un des décendans de Mahomet Aben Alhamar, neuviéme Roy de Grenade, dont nous avons souvent parlé cy-dessus, luy ayant fait dire qu'il le serviroit volontiers, s'il le vouloit recevoir au nombre de ses confederez & de ses amis, il prit au poil cette occasion, il le receut en son armée, donna bataille au Roy de Grenade, luy tua plus de dix mille hommes, & ravagea tous les environs de Grenade.

Les incommoditez de la saison l'obligerent alors à finir cette campagne, il fit établir de bons quartiers d'Hyver à toutes ses troupes, avec ordre aux Gouverneurs de ses frontieres d'appuyer les interests d'Aben Alhamar; ce qu'ils firent de telle sorte, que ce Prince Maure ayant Etat de Grenade.

ſurpris Montefrio, ſe rendit maître de huit ou dix places, & en ſuite de la cité de Grenade, qui ne ſe fit point battre pour ouvrir ſes portes; de ſorte que Mahomet Aben Azar n'ayant point de remede plus aſſuré que la fuite, ſortit de la citadelle pour ſe ſauver dans Malaga.

Il fut ainſi privé de la Couronne de Grenade, ce ne fut pourtant que pour peu de temps, car Aben Alhamar étant mort au bout de ſix mois, il la recouvra par ſon courage & par ſa conduite. Mais ayant bien connu la faute qu'il avoit faite en choquant le Roy de Caſtille, il luy envoya des Ambaſſadeurs pour renoüer leur intelligence : Il obtint ce qu'il deſiroit.

La paix ſe fit donc entre les Chrêtiens & les Maures, le Roy de Caſtille ne l'eut pourtant pas avec ſes ſujets : Car s'étant laiſſé perſuader que les plus grands de ſa Cour avoient des intelligences ſecrettes avec les Rois de Navarre & d'Arragon, il les fit arréter, & cette captivité fit eſlever des ſeditions :

Neantmoins elles furent promptement assoupies, le Roy ayant employé des soins incroyables pour en prevenir le succez.

Le Roy de Portugal mourut cependant, apres avoir regné quarante-neuf ans; Il laissa son Trône remply de son fils Edoüard, qui fut le premier de ce nom, & l'onziéme Roy de Portugal. Edoüard succede à la couronne de Portugal.

La pacification des troubles intestins de Castille, fut cause d'une guerre contre les Maures, laquelle eut des succez bien differens. Cependant les Rois de Navarre & d'Aragon étoient dans le Royaume de Naples pour en disputer la possession à René d'Anjou Duc de Lorraine, qui en avoit receu la Couronne par la mort de la Reine Ieanne. Mais d'autant que ce discours ne regarde point l'Histoire d'Espagne, je le passeray sous silence, & me contenteray de dire que cette guerre fut fort desavantageuse à ces Princes; qu'ils y furent defaits par le secours que les Genois amenerent à René d'Anjou; qu'ils perdirent tous deux

la liberté avec la bataille ; qu'ayans esté conduits prisonniers à Pavie & à Milan, ils laisserent pour lors leur rival paisible possesseur de ce grand Etat ; & qu'ayans esté delivrez peu d'années apres, le Roy d'Arragon se rendit maître de la ville de Naples, & par consequent de tout le Royaume.

Le malheur accompagna les armes de ces Rois Espagnols, la fortune ne fut pas plus favorable à celles de Ferdinand & d'Henry freres d'Edoüard Roi de Portugal. Le desir de la gloire les ayant fait sortir de Portugal pour aller porter la guerre en Affrique, ils y assiegerent Tanger; leur Camp fut forcé par les Maures, ils demanderent quartier, ils l'obtinrent, à condition qu'ils feroient rendre la Cité de Cente, que le Roy de Portugal avoit occupée sur les Maures; Ferdinand demeura pour ostage de ce traité, il mourut en cette captivité qui fut longue; d'autant qu'Edoüard n'ayant pas voulu rendre cette place, & étant mort de peste peu de jours apres, les Portugais tire-

rent la delivrance de ce Prince en telle longueur, qu'il mourut avant qu'on fût demeuré d'accord des moyens de le retirer de la main des Maures. Alfonse fils d'Edoüard fut successeur de sa Couronne, il fut le cinquiéme du nom, & le douziéme Roy de Portugal.

Alfonse succede à Edouard.

La Castille avoit esté delivrée de la crainte des guerres civiles par l'accommodement dont nous avons parlé cy-dessus: la delivrance du Roi de Navarre renouvella cette dangereuse sedition avec beaucoup plus de fureur qu'elle n'en avoit jamais eu: Car ayant conceu une haine irreconciliable contre le Connêtable de Castille qui possedoit le cœur de son Maître, il y suscita tant de brouilleries, que les plus sages redouterent la subversion de l'Etat: Neantmoins les affaires s'accommoderent par le mariage du Prince de Castille & de l'Infante de Navarre, & par l'esloignement du Connestable, qui fut contraint de s'absenter pour six mois. Quant au Royaume de Portugal, il ne fut pas plus heureux au

1438. Etat du Royaume de Castille.

commencement du regne d'Alfonſe, car ſa mere étant demeurée Regente, ſon gouvernement fut ſi peu conſideré, ques les Etats furent obligés de luy ôter l'adminiſtration des affaires.

La fortune eſt merveilleuſement capricieuſe en la diſtribution des faveurs qu'elle peut accorder aux hommes; Elle ne l'eſt pas moins aux diſgraces qu'elle leur envoye: Le Connètable de Caſtille avoit eſté contraint de s'éloigner pour donner la paix à l'Etat, il s'y rétablit par le moyen de ſes partiſans; & cette aveugle maitreſſe du ſort des humains qui l'avoit perſecuté, entrepris tellement de le relever, qu'elle rangea de ſon party la pluſpart de ſes ennemis, & particulierement le Roy de Navarre, & Henry Prince de Caſtille, leſquels avoient émeu toutes les tempeſtes dont il avoit eſté battu.

Mais comme l'intelligence de ce Roy, de ce Prince, & de tous ceux qui s'attachoient à ſes intereſts, n'étoit qu'une diſſimulation pour mieux conſerver leur credit, & pour diſ-

poser plus absolument de tout cét Etat, il arriva que cette même fortune se lassant de la faveur qu'elle avoit prestée à tant de ligues injustes, les rompit, & remit l'authorité Royale dans l'esclat qu'elle devoit avoir naturellement. Quelques bons serviteurs du Roy luy conseillerent de faire voir qu'il pouvoit tout : Il promit au Prince son fils de ne se plus laisser gouverner par le Roy de Navarre, ny par son frere l'Infant Henry. Ces deux usurpateurs de l'authorité Souveraine prirent l'espouvante à la premiere nouvelle qu'ils en eurent : Le Roi de Navarre quitta la Cour; ses partisans se retirerent avec luy dans Olmedo, le Roy de Castille y marcha suivy de son Connétable, & de tous les Grands d'Espagne, qui n'étoient point du nombre des confederez : Le Roy de Navarre sortit de la place avec ses troupes, il donna bataille au Roy de Castille, il la perdit; l'Infant Henry son frere y receut une blessure dont il mourut peu de jours apres : Ainsi toute la faction de ce

Prince ſe trouvant diſſipée par la perte de cette bataille, le Connétable devint plus puiſſant qu'il n'avoit eſté de ſa vie.

Un rétabliſſement ſi remarquable ne fut pourtant pas de longue durée, tant il eſt vray que la fortune n'a que de l'inconſtance en ſes mouvemens, car ce Connétable continuant de prendre un empire abſolu ſur l'eſprit du Roy ſon Maître, il promit à quelques Seigneurs Portugais, dont il avoit eſté ſecouru, qu'il feroit épouſer au Roy Iſabelle fille de l'Infant Dom Iean de Portugal; Ce mariage s'accomplit, ſa conſommation fut le commencement de la ruine de cét audacieux favory, d'autant que cette Princeſſe n'ayant pû ſouffrir de luy voir diſpoſer de tout avec un pouvoir abſolu, elle fit perdre au Roy ſon mary toute la bonne volonté qu'il avoit pour luy.

Ligue du Roy de Navarre pour ruiner le

Cependant le Roy de Navarre remuoit le ciel & la terre pour tirer raiſon de la perte qu'il avoit faite. Le Comte de Benevent le plus con-

ſiderable partiſan qu'il eût, s'étoit ſauvé en Portugal, il l'envoya prier de pratiquer l'appui d'Alfonſe, il tira de belles forces de ſon Royaume; le Roy d'Arragon, les Maures de Valence, & le Prince de Caſtille, embraſſerent ſon party pour contribuer à la ruine du Connétable; Le Comte de Haro, l'un des plus puiſſans Seigneurs d'Eſpagne, accrut le nombre des confederez: Le Connétable ayant en ce même temps voulu faire une grande levée de deniers à Tolede, les habitans ſe ſouſleverent, le Gouverneur rendit la place au Prince Henry: Ainſi tout ſembloit ſe diſpoſer à une ouverte rebellion. Mais la pluſpart de ces conjurez ne s'étans pas trouvez au rendez-vous, & particulierement le Roi de Navarre, qui envoya de maigres excuſes, le Prince Henry fit ſon accord avec le Roy ſon pere, le Comte d'Haro & le Marquis de Santillana, ſe mirent au devoir comme luy. Ainſi cette groſſe nuë ſe diſſipa, & toute ſa malignité tomba ſur le Roi de Navarre; car le Roy de Caſtille

Connétable de Caſtille.

ayant resolu de le chastier, il entra sur ses terres, & se rendit maitre de la ville de Palencuela: Mais si cette guerre luy fut dommageable, elle le fut encor davantage au Roy de Grenade; car s'étant mis à la campagne pour favoriser le party de ces mal-contens, ses troupes furent deux fois taillées en pieces.

1452. Iusques-là, le Connétable avoit triomphé de ses ennemis & de la fortune, il commença dans ce même temps qui fut en 1452. à connoitre que le bon-heur des hommes n'est que passager. Tous ceux qui l'avoient choqué peu auparavant réveillerent leur intelligence pour le choquer encore une fois: La Reine Isabelle appuya la resolution de ses ennemis; Elle supplia le Roy de ne point empêcher le dessein de ceux qui vouloient absolument sa ruine; Le Roy donna les mains à cette priere; il fut pris & décapité. Ainsi ce puissant favory qui possedoit septante-deux villes, & sous l'authorité duquel toute l'Espagne avoit tremblé par une longue espace de temps,

Le Connétable décapité.

perdit la vie honteuſement, pour n'avoir pas ſceu ménager une fortune qui l'avoit mis au faiſte des grandeurs du monde.

Le Roy Iean ne fut pas long-temps au monde apres luy, il mourut en 1454. apres un regne de quarante-ſept ans; Le Prince Henry ſon fils, ſurnommé l'Impuiſſant, occupa ſa place. Il fut le quatriéme de ce nom; le dixneuviéme de Caſtille, & le quarante de Leon. Mort du Roy de Caſtille.

Ce qui ſe paſſa cependant dans le Portugal, fut le mariage d'Alfonſe avec Iſabelle fille de l'Infant Dom Pedro Duc de Conimbre: la promotion d'Alfonſe Comte de Barcellos fils du Roy Iean, à l'Etat de Bragance, qui fut alors erigé en Duché, & le mariage de l'Empereur Frederic III. Duc d'Autriche, avec Leonor Infante de Portugal. Etat du Portugal.

HENRY QUATRIESME du nom, dix-neuviéme Roy de Caſtille.

LEs Rois de Navarre avoient toûjours eu quelque choſe à

demander à ceux de Castille, à cause des conquêtes que ces Princes avoient faites sur le Royaume de Navarre : Si tôt qu'Henry fut arrivé à la Couronne, il crut qu'il falloit éteindre toutes ces querelles ; & sur cette pensée, il envoya des Ambassadeurs au Roi de Navarre, pour traiter d'accommodement : L'affaire se fit sans beaucoup de peine. Ces Ambassadeurs luy proposerent une pension annuelle sur la Couronne de Castille, il en voulut bien demeurer d'accord : Il remit au Roi de Castille les villes d'Attiença & de la Pegnar d'Alcaçar, & renonça à toutes les prétentions qu'il pouvoit avoir sur ce que le Roy de Castille possedoit alors.

Accommodement general entre les Rois de Castille & de Navarre.

Cette affaire mettant la Castille en repos du côté des Princes Chrêtiens, Henry tourna toutes ses pensées à faire la guerre au Roy de Grenade, que l'on appelloit Ismaël. L'armée qu'il mit en campagne pour ce sujet, étoit composée de quatorze mille chevaux & de quatre vingt mille hommes de pied, elle ne fit

pour

pourtant par des exploits dignes d'un nombre si considerable; car elle ne fit que ruiner toutes les frontieres de ce Royaume, sans donner bataille, ny sans attaquer une place.

Cependant le Royaume de Navarre se trouva merveilleusement embroüillé, le principal sujet des seditions qui s'y éleverent, proceda de ce que le Prince Charles fils du Roy Jean, ne voulut point souffrir que la seconde femme de son pere participât à la Regence du Royaume, d'autant que cette Couronne luy appartenoit par le deceds de sa mere, qui en étoit la seule & legitime heritiere : le second, de deux factions qui se formerent pour cela entre les Maisons de Beaumont & de Gramont, fort considerables dans ce Royaume.

Different entre le Roy de Navarre & d'Aragon.

La guerre fut grande entre le pere & le fils; mais le party de Charles s'étant toûjours trouvé le plus foible, & son armée ayant esté défaite jusqu'à deux fois, il fut contraint d'aller chercher une retraite à Naples, où le Roy Alfonse son oncle le

receut avec desca resses. Ce bon Prince ne pouvant p ourtant point souffrir que cette querelle eût une suite plus dangereuse, entreprit de la terminer : & pour cét éfet, il écrivit une lettre fort touchante au Roy de Navarre son frere, pour le supplier de rentrer dans les sentimens de la nature, plûtôt que de s'arréter à ceux de l'amour. Mais il n'eut pas la satisfaction de recevoir une réponse de son frere, d'autant qu'il mourut pendant que le Courier étoit en campagne: Il avoit regné quarante-deux ans en Arragon, il avoit possedé la Couronne de Naples vingt-quatre ans, il laissa pour successeur de cette Couronne un fils naturel qu'il avoit nommé Ferdinand: & d'autant qu'il n'avoit point d'enfans de Marie de Castille sa femme, Iean Roy de Navarre son frere fut heritier de ses Royaumes, d'Arragon, de Valence, de Sardagne, de Majorque & Minorque, & de Sicile.

Mort du Roi d'Arragon.

Le Roy de Navarre son frere succede à tous ses Etats.

Quelques considerations avoient fait suspendre la guerre que le Roy de Castille avoit entreprise contre

les Maures, quelques nouvelles occasions obligerent ce Prince à remettre ses forces sur pied pour la continuer avec plus de chaleur que l'on n'avoit fait. Ayant donc fait entrer de puissantes forces sur les terres de ces infideles, il y prit la forteresse de Ximena, & desola tout le plat pais ; mais cette colere ne luy dura gueres. Ismaël lui ayant envoyé des Ambassadeurs pour luy demander la paix, à condition du tribut que les Rois ses predecesseurs avoient accoûtumé de payer à ceux de Castille : Il accepta cette condition, sans se souvenir qu'il pouvoit alors exterminer toute cette race: Cela le mit en si mauvaise odeur parmi ses sujets, qu'ils commencerent à le mépriser.

La guerre du Roy de Navarre & du Prince Charles son fils, avoit eu cependant plus de chaleur que la nature & la raison ne le vouloient: Mais elle s'appaisa tout incontinent que ce Roy fut arrivé à la Couronne d'Arragon; car Charles ayant envoyé demander pardon à son pere des saillies que sa jeunesse luy avoit fait faire, il

se porta sans beaucoup de peine à lui rendre ses bonnes graces. Mais cette reconciliation ne fut pas de longue durée:Ce Roy se voyant élevé à une grandeur extraordinaire, se proposa de recouvrer toutes les terres que les Rois de Castille avoient usurpées sur sa Couronne ; & pour arriver à ses fins, il projetta de marier son fils avec l'Infante de Portugal, afin d'étre appuyé par les armes du Roy Dom Alfonse.

Il fit donc parler à ce Prince de cette alliance, le Roy de Portugal l'accepta : Mais le Roy de Castille qui ne douta point qu'elle ne se fit à son préjudice, la traversa fort adroitement. Il envoya des Ambassadeurs en Navarre, sous prétexte de feliciter la reconciliation du pere & du fils. Ces Ambassadeurs proposerent secretement au Prince le mariage d'Isabelle de Castille avec luy : Cette alliance luy semblant plus avantageuse que celle de Portugal, il n'en refusa point les conditions. Il crut au contraire, que l'appuy des armes de Castille luy feroit recouvrer la

Couronne de Navarre, que son pere ne lui vouloit point rendre de son vivant: & sur cette pensée, il réveilla la faction des Maisons de Beaumont & de Gramont. Le Roy son pere fut averty de ses pratiques, il le fit arréter; Les Navarrois & les Catalans demanderent sa liberté: Le Roy ne voulans point attirer une guerre civile dans ses Etats, le fit délivrer: Si tôt qu'il fut en liberté, sa belle mere le fit empoisonner.

Nouvelle guerre contre les Maures.

Cependant la guerre se renouvella furieusement entre les Castillans & les Maures, Muley Alboacen, autrement Muley Hacen fils d'Ismaël Roi de Grenade, trouvant la paix que son pere avoit fait avec le Roy de Castille trop desavantageuse à la gloire de sa nation, se jetta dans la Castille suivy de quatre mille chevaux & de quinze mille fantassins, ravagea toute la contrée d'Estepa, & mit grand nombre de Chrêtiens à la chaine: Ce qui obligeant les Gouverneurs des places voisines de monter promptement à cheval, ils s'avancerent contre ces pillars, les défirent, & re-

tirerent de leurs mains tous les prisonniers avec tout le butin qu'ils avoient fait.

Ces hostilitez ne s'étoient point faites du consentement du Roy de Grenade, aussi tout aussi-tôt qu'il en eut appris la nouvelle, il envoya des Ambassadeurs au Roi de Castille, pour lui faire des excuses de la temerité de son fils : Mais ce Prince ne les prenant point en payement, conclud de donner à cette guerre toute la chaleur qu'il pourroit. En éfet, il la commença de si bonne sorte, que la totale ruine du Royaume de Grenade s'en ensuivit. Nous donnerons au Lecteur le contentement de la voir, apres que nous aurons dit les choses qui la precederent.

Dés aussi-tôt que le Roi de Navarre eut fait arréter le Prince son fils, le Roi de Castille sceut que cela s'étoit fait par la consideration de l'alliance qu'il avoit prise avec lui : Voilà pourquoi se trouvant choqué, il mit sur pied une belle armée, & resolut d'attaquer ce Roy : Mais la mort du Prince étant arrivée telle

que nous l'avons dite cy-dessus, on travailla si puissamment à l'accommodement de cette querelle, que la paix se fit entre ces deux Princes.

Il arriva cependant en Espagne une chose qui donna sujet à toute l'Europe de parler d'une étrange sorte : On tenoit le Roi de Castille impuissant ; & en éfet, il avoüoit luy-même qu'il n'étoit pas propre à la satisfaction d'une femme. Il eût pourtant bien voulu laisser ses Etats à quelque personne qui parut avoir esté procreée de son corps. L'Histoire dit qu'il pria la Reine sa femme de recevoir en son lit un homme bien fait appellé Bertrand de la Cueva ; Que cette Princesse refusa d'abord une proposition tant infame ; & que neanmoins se voyant pressée, elle condécendit à se laisser caresser par ce Cavalier. Quoy qu'il en soit, il est tres-certain qu'elle devint grosse ; qu'elle mit au monde une fille qui fut nommée Jeanne comme elle ; que deux mois aprés cét accouchement, le Roi fit declarer cette fille heritiere de tous ses Etats ; & qu'en suite il fit

Etrange procedé du Roy de Castille.

Bertrand Comte de Ledesma, pour le recompenser de la peine qu'il avoit prise.

État de Navarre & de Catalogne.

Pendant que ce Roi se faisoit faire des successeurs d'une si étrange façon, les Catalans, & les Navarrois témoignoient n'être pas contens du gouvernement de leur Roi. Les Navarrois n'approuverent point que pour faire la paix avec la Castille, il eût mis les villes de Navarre en ôtage : Les Catalans prirent les armes pour venger la mort du Prince Charles sur la Reine Jeanne qui l'avoit fait empoisonner. Cette Princesse s'étant renduë à Gironne pour étouffer tous ces desordres en leur naissance, y fut assiegée par le Comte de Palaris Chef des Catalans : Ce qui donnant un tres-sensible déplaisir au Roy Jean, parce qu'il ne se voyoit pas en état de divertir l'orage qui s'élevoit de tous côtez, il envoya vers Louis XI. Roy de France, pour le supplier de le vouloir secourir d'hommes & d'argent en une necessité si pressante. Les conditions avec lesquelles il demanda cette assistance, furent l'en-

gagement des Comtez de Rouſſillon & de Cerdaigne ; Louis les accepta, lui préta trois cens mille écus d'or, & mit deux mille cinq cens chevaux en campagne, ſous les ordres de Gaſton de Foix gendre du Roy Jean, pour paſſer juſqu'en Catalogne.

La Comté de Rouſſillon engagée au Roy de France.

Les Catalans étoient piquez contre ce Prince, ils le furent encor plus ſenſiblement à l'arrivée des troupes Françoiſes. Ils le declarerent ennemi du pais, protéſterent de ne le reconnoitre jamais pour leur Souverain ; & par une reſolution generale, dépécherent une Ambaſſade au Roi de Caſtille, pour le ſupplier de les recevoir au nombre de ſes ſujets & de ſes vaſſaux. Mais quelque inſtance que puſſent faire ces Ambaſſadeurs, ils n'obtinrent rien ; car l'Archevéque de Tolede & le Marquis de Vinella, par le conſeil deſquels le Roi ſe gouvernoit entierement ; n'ayans pas eſté dans le ſentiment qu'Henry dût accepter le titre de Comte de Barcelonne, ils s'en retournerent, avec le regret de n'avoir obtenu que

la permiſſion de lever des troupes à force d'argent. De ſorte que le Roy de Navarre agiſſant à franches coudées, travailla ſes ennemis ſi cruellement, qu'apres avoir pris Ville-franche, Sainte Colombe, Cerial, Moucade, Rubinate & Terragonne, ils furent contraints d'accepter la mediation du Roy de France, que le Roy de Caſtille leur propoſoit ; lequel ordonna qu'ils retourneroient à l'obeïſſance de Iean, avec promeſſe d'une amniſtie gener.

Cette ſentence ſembloit devoir apporter la paix, cela ne fut point : ces peuples irritez la trouverent trop injurieuſe pour ſe ſoûmettre: Ils envoyerét en Portugal preſenter leur Couronne à Dom Pedro Connétable de ce Royaume, lequel étoit fils du Duc de Coimbre, dont nous avons parlé cy-deſſus, & partant petit fils du Roi Jean premier. Le preſent étoit trop avantageux & trop beau pour ne point tenter un courage ; Dom Pedro ne le refuſa pas ; Il ſe rendit à Barcelonne ; Il y fut déclaré Roy d'Arragon, parce qu'il étoit décendu

en ligne maternelle de Pierre quatriéme Roi d'Arragon, & Comte de Barcelonne par élection.

Il se passa cependant des choses fort considerables en Castille. Le Roy ne se pouvant empécher d'ajouter tous les jours de nouvelles faveurs à celles qu'il avoit déja faites à Dom Bertrand de la Cueva : Il le fit grand Maitre de la Chevalerie de S. Jacques: Cela fâcha la plûpart des Seigneurs du Royaume, qui ne pouvoient souffrir que cét adultere emportât sur eux toutes les belles Charges de l'Etat : Ils se liguerent contre lui, proposerent de perdre la Reine, sa fille, & ce favory : Le Roy fut averty de cette conspiration, il s'en garda, mais il n'eut pas l'asseurance de faire punir les conspirateurs : Ils se saisirent de Burgos, se plaignirent ouvertement de ce qu'Henry avoit fait daclarer heritiere de ses Etats une fille née d'adultere, & pousserent l'affaire si loin, que par une convocation des Etats generaux du Royaume, il fut dit que cette fille étoit incapable d'une si haute suc-

Remarquables desordres en Castille.

cession: Que l'Infant Alfonse frere du Roi, seroit reconnu pour legitime heritier de cette Couronne, & que la Maitrise de S. Iacques seroit ôtée à Dom Bertrand de la Cüeva, au lieu de laquelle on promit au Roi de lui donner le Duché d'Albuquerque.

Les choses allerent bien plus loin peu de jours apres: la mauvaise impression qu'on avoit conceuë du Roi, porta les confederez à des choses bien plus étranges: Ils firent dresser un échafaut hors les portes de la cité d'Avila, poserent dessus une statuë qui le representoit en habit de deüil seant en son Trône, la Couronne en tête, le Sceptre à la main, & l'Epée Royale à ses pieds. Ce theatre étant ainsi élevé, les conjurez sortirent tous de la ville, se rendirent dans cette place avec le Prince Alfonse: quelques uns monterent sur l'échafaut, & y lurent un grand écriteau contenant quatre chefs, par lesquels le Roi étoit dégradé & condamné à perdre la dignité Royale.

L'effigie du Roy de Castille ignominieusement traitée.

Le premier chef étant lû par le grand Secretaire du Royaume, l'At-

chevéque de Tolede monta, ôta la Couronne à cette statuë : Le Comte de Plaisance monta le second apres la lecture du second chef, qui portoit qu'Henry étoit indigne d'administrer la justice, & se saisit de l'Estoc Royal. Quand pour le troisiéme chef on eut dit, qu'Henry n'étoit point capable du gouvernement de l'Etat, le Comte de Benevent monta pour arracher le Sceptre de la main de la Statuë : Et quand on eut lû le dernier article, par lequel il étoit dit, que ce Prince seroit débouté de son Trône, Dom Diego Lopez de Suniga renversa la statuë du Siege Royal, avec des paroles outrageuses. Ce qu'étant fait, tous les autres Seigneurs qui se trouverent à cette étrange ceremonie, firent avancer le Prince Alfonse, le firent monter, & monterent avec luy sur cét échafaut, l'éleverent sur leurs épaules, crierent à haute voix, *Castille pour le Roy Alfonse* ; & commandans qu'on eût à faire sonner les trompettes & les tambours, se prosternerent tous pour luy donner le bai-

Etrange ceremonie, par laquelle Alfonse est reconnu pour Roi de Castille.

ſe-main, comme à leur Prince Souverain.

Ressentiment d'Henry.

Il ne faut point que le Lecteur me demande ce que fit Henry, quand il eut appris ce qui s'étoit paſſé en cette procedure inoüie. Elle le ſurprit, & d'abord il n'eut recours qu'à la juſtice du Ciel, qui n'appuye jamais les oppreſſions: Mais ne jugeant pas qu'il dut perdre abſolument le courage en une affliction ſi puiſſante, il envoya faire des levées de tous côtez, promit de grandes recompenſes à ceux qui luy garderoient la fidelité en une conjoncture ſi dangereuſe; & ſçachant bien que les villes de Tolede, de Burgos, de Seville & de Cordouë, s'étoient declarées en faveur de ſes ennemis, il écrivit à toutes les autres pour les maintenir au devoir, par la promeſſe d'augmenter leurs exemptions & leurs privileges.

Ses pourſuites & ſes diligences ne furent pas vaines, car il mit de ſi grandes forces ſur pied, qu'il contraignit tous les conjurez à ne ſe pas éloigner d'une tréve qu'on leur

proposa, & ensuite à traiter d'accommodement; par lequel il fut dit, que le Prince Alfonse renonceroit à la Royauté.

Alfonse renonce à la qualité de Roi de Castille.

Cependant la guerre continua fort & ferme entre le Roy de Navarre & Dom Pedro Connestable de Portugal, appellé par les Catalans à la Couronne d'Arragon, & à la Principauté de Catalogne.

Car tout aussi-tôt que ce Prince eût receu cette Couronne dans Barcelonne, il fit marcher droit à Cervera assiegée par l'armée du Roy Jean. Mais ses espies luy ayans rapporté que l'armée ennemie étoit grosse, & qu'il ne lui seroit pas facile de forcer les lignes du Camp, il reprit le chemin de Barcelonne, & ensuite se jetta dans le patrimoine du Comte de Pretas, l'un des Generaux du Roy Iean; ce que Iean ne pouvant souffrir, il envoya la meilleure partie de ses troupes sous la conduite de ce même Comte, afin d'arréter les desordres que ce concurrent y faisoit. Il s'agissoit de la fortune de ce General, il combattit aussi avec tant

Dom Pedro de Portugal couronné Roy d'Arragon.

de cœur & si sagement, que l'armée de Dom Pedro fut taillée en pieces, & luy contraint de prendre la fuite.

Cette disgrace ne fut pas la seule qu'il receut dés les premiers jours de son regne, car ayant infructueusement assiegé Bisbal, il luy prit envié d'attaquer Poblin; l'armée du Roy Iean marcha de ce côté-là, il fut défait pour la seconde fois, & contraint de faire une seconde & honteuse retraite.

Les armes n'étoient point cependant au clou dans le Royaume de Navarre, Gaston de Foix y commandoit en qualité de Gouverneur avec Leonor Princesse de Viana sa femme, bien qu'il eût de legitimes pretentions à cette Couronne. Les Rois de Castille avoient usurpé sur cette Couronne, la Garde, Saint Vincent & Arcos; Gaston ne pouvoit souffrir la perte de ces trois places, qui ne faisoient pas un des moindres fleurons de la Couronne, il assembla secretement des troupes, il attaqua Calaorra, & s'en rendit le maitre.

Mais d'autant que cette hostilité contrevenoit à la paix qui étoit alors entre les Couronnes, il envoya des Ambassadeurs au Roi de Castille, pour lui dire qu'il n'avoit point eu dessein de rompre la paix ; que l'entreprise de Calaorra n'avoit été faite que par un droit de represailles; & que s'il luy plaisoit de terminer ce nouveau different par quelque raisonnable accommodement, il feroit de sa part ce que la justice & son honneur luy conseilleroient.

Cette conjoncture sembla delicate au Roi de Castille : Neanmoins les affaires n'étans pas alors en état qu'il se pût mettre sans danger une nouvelle guerre sur les bras, il ouit ses serviteurs qui luy conseillerent de restituer ces trois places, & demeura d'accord qu'elles feussent reunies à la Couronne de Navarre. Mais ceux que ces deux Princes avoit envoyez pour ajuster les conditions du traité n'en étans pû demeurer d'accord, Gaston fit marcher son armée devant Alfaro, & la fit battre avec toute la furie possible. Ce fut pour-

tant inutilement, car la garnison se défendit avec une vigueur si grande, qu'elle donna le loisir à l'armée Castillane de s'approcher pour la secourir; De sorte que Gaston fut contraint de lever le siege pour se retirer à Tudele, où par un surcroit de malheur, il apprit peu de jours apres, que les habitans de Calaorra avoient coupé la gorge à la garnison Françoise qu'il y avoit mise, de sorte que cette place étoit retournée à l'obeïssance du Roi de Castille.

La guerre qui se faisoit cependant entre le Roy Jean & Dom Pedro son concurrent, eut diverses suites. Iean prit Cervera, Pratas, Amposta; Dom Pedro mourut cette même année, & Tortose qui s'étoit déclarée pour luy, se remit à l'obeïssance de Iean, apres un long & furieux siege.

SOMMAIRE.

Henry veut marier sa fille Isabelle. Nouveaux troubles suscitez en Castille en faveur d'Alfonse. Bataille entre les Rois concurrens. Henry abandonné par ses amis. Tolede se met à son obeissance. Mort d'Alfonse. L'Infante Isabelle declarée heritiere de Castille. Nouveaux desordres en ce Royaume. Pourquoy. Etat des Royaumes d'Arragon & de Navarre. La Castille derechef broüillée. Isabelle Infante de Castille épouse Ferdinand Infant d'Arragon. Etat du Royaume des Maures. La Princesse Ieanne fiancée au Duc de Guyenne. Henri arme contre Ferdinand & sa sœur. Etat des Royaumes de Portugal & d'Arragon. Accommodement du Roi & de la Princesse Isabelle. Les habitans du Comté de Roussilon se revoltent contre le Roi de France. Mort d'Henry. Ferdinand est reconnu Roy de Castille. Ce Royaume est divisé en

deux factions. Perpignan pris par les François. Le Roy de Portugal contracte mariage avec la Princesse Ieanne. Fait declarer la guerre à Ferdinand : Prend qualité de Roy de Castille. Succez de cette guerre. Ferdinand se rend maitre du Château de Burgos. Zamore luy ouvre ses portes. Fontarabie inutilement assiegée par les François. Les Partisans du Roy de Portugal l'abandonnent. Il donne bataille à Ferdinand. Il est défait. Il se retire en Portugal. Guerre entre les François & les Castillans. Etat de la Navarre. Le Roy de Portugal passe en France. Pourquoy. Les Partisans de Ieanne l'abandonnent. Etat des Maures. Naissance de Philippes d'Austriche. Institution de l'Inquisition d'Espagne. Mort du Roy d'Arragon & de Navarre. La guerre se rallume entre les Rois de Castille & de Portugal. Pourparler de paix entre ces Couronnes. Paix arrétée. La Princesse Ieanne se rend Religieuse. Remarquable naissance de Ieanne de Castille. François Phœbus Roy de

Navarre. Mort du Roy de Portugal. Mort du Roy de Navarre. Remarquable faute de Muley Aboacen Roy des Maures. Commencement de la guerre des Castillans contre les Maures. Soûlevement dans l'Etat de ces Infideles. Démarche de Ferdinand pour arriver à la Couronne de Navarre. Conqueste de la grande Canarie. Etat de la guerre des Maures. Seconde démarche de Ferdinand pour la Couronne de Navarre. Guerre déclarée entre les François & les Castillans. Sans succez. Conquestes de Ferdinand sur les Maures. Etat du Royaume de Portugal. Etat du Royaume des Maures. Continuation de la guerre entre les Chrêtiens, & ces Infideles. Progrez des armes de Ferdinand. Grands desordres dans l'Etat des Maures. Ferdinand se sert de la mauvaise intelligence de ses ennemis. Il assiege Velez Malaga. Il la prend. Se rend maitre de Malaga. Etat du Royaume de Navarre. Continuation des conquestes de Ferdinand sur l'Etat des Maures. Maximilien

d'Austriche Roy des Romains recherche les Infantes de Castille pour luy & son fils. Ses Ambassadeurs sont renvoyez. Muley Boabdelin traite avec Ferdinand, & luy cede toutes ses places. Mahomet se revolte contre Ferdinand. Siege de Grenade. Prise de cette place. Fin de l'Empire des Maures en Espagne. Mort du Prince de Portugal.

BIEN que l'accord par lequel nous avons finy nôtre premiere Partie, dût mettre la Castille en repos, elle n'en joüit pourtant pas ; Alfonse se faisoit toûjours appeller Roy, & ses confederez ne mettoient point les armes bas, de sorte que le Roy Henry ne sçachant plus quelle piece coudre à ce desordre general, prit une resolution digne de la bassesse de son courage ; Il proposa de donner sa fille Isabelle à Dom Pedro Giron, Grand Maitre de Calatrava, afin que cét homme par le Conseil duquel Alfonse se gouvernoit absolument, fit quitter

Henry veut marier sa fille Isabelle.

à ce Prince la qualité de Roy, & qu'il donnât par ce moyen la paix à toute la Castille. On mit donc serieusement cette affaire sur le tapis, & parce que l'Evéque de Calaorra, & le Duc d'Albuquerque s'opposoient à des conditions si honteuses, on leur fit commandement de se retirer de la Cour. Mais deux choses empécherent l'éfet d'un dessein qui choquoit trop ouvertement l'autorité de la Couronne. L'Infante ne voulut point entendre parler d'épouser un homme dont la naissance étoit bien inferieure à la sienne, & d'ailleurs ce grand Maitre mourut pendant qu'on faisoit les preparatifs de ce mariage. 1466.

Cette mort apporta quelque changement aux affaires, car le Comte de Benevent, qui n'étoit pas un des moindres Partisans d'Alfonse, abandonna les interests de ce jeune Prince pour se remettre à l'obeissance, & l'on songea plus serieusement que jamais à troûver un accommodement general; Ce qui fai-

ſant craindre aux conjurez de perdre toute l'autorité qu'ils avoient, ils s'efforcerent de ſe rendre maitres abſolus de la perſonne du Roy Dom Henry, ce que n'ayans pû faire par la reſiſtance que les habitans de Madrid y apporterent, ils prirent derechef ouvertement les armes, & ſe virent en état de faire ſubſiſter Alfonſe avec la qualité de Roy.

Nouveaux troubles élevez en Caſtille en faveur d'Alfonſe.

Ceux qui conſervoient une fidelité toute entiere à la Iuſtice du Roi Henry, voyans que les affaires s'aigriſſoient, n'oublierent rien de leur part pour maintenir l'autorité Royale dans l'éclat qu'elle devoit avoir naturellement, ils armerent avec chaleur; ſe mirent en campagne, allerent chercher les troupes d'Alfonſe, leur preſenterent la bataille auprés d'Olmedo, ils l'accepterent, elle fut ſanglante, & le ſort en fut ſi douteux, que les uns & les autres s'en attribuerent la gloire, car il eſt tout conſtant que l'étendard de l'Infant Alfonſe, que ceux des Comtes de Plaiſance, & de

Bataille entre les Rois concurrens.

l'Arche

l'Archevêque de Seville, & du Marquis de Villena, qui étoient les Generaux de cette armée, furent pris par les Capitaines du Roi Dom Henry, Que les conjurez prirent aussi la banniere Royale, & sept autres étendars avec 400 prisonniers, & qu'ensuite de cette bataille, Segovie fut surprise par les conjurez.

L'humeur timide d'Henry luy ayant fait alors consentir d'entrer avec un fort petit nombre de ses domestiques dans la ville de Coca qui étoit possedée par ses ennemis, sous promesse qu'on y demeureroit d'accord d'une bonne paix; Les Grands qui étoient demeurez fermes dans son service se fâcherent tellement de cette resolution, pour l'execution de laquelle on n'avoit point demandé leurs avis, qu'ils abandonnerent ce mal-heureux Prince.

Henry abandonné par ses amis.

C'étoit un grand coup de partie contre luy, neanmoins la fortune le fit subsister; quoy qu'il semblât

qu'il l'eût obligée à se mutiner : Celuy qui commandoit dans Tolede en faveur d'Alfonse, ayant esté excommunié par le Pape , comme Partisan d'un usurpateur , il voulut entrer dans la Cathedrale de cette ville , pendant qu'on y faisoit l'Office, tous les Ecclesiastiques cesserent leurs chants , il envoya commander de poursuivre , un d'entr'eux l'alla trouver pour luy dire qu'il n'eût point à troubler le service Divin ; Un soldat de la suite de ce Gouverneur passa son épée au travers du corps de cét Ecclesiastique , & le renversa mort sur le pavé, toute la ville s'émeut à cette insolente action : ceux qui tenoient le party du Gouverneur en furent chassez , les habitans qui avoient pourtant une naturelle inclination pour Alfonse, luy envoyerent des deputez pour le supplier d'autoriser ce qu'ils avoient fait , il renvoya ces deputez avec des paroles severes : Les plus interessez ne purent souffrir ce mépris juste & genereux ; ils

demeurerent d'accord de se mettre à l'obeissance d'Henry, & lui firent donner avis d'y entrer secretement, avec asseurance qu'ils le rendroient maitre de cette place : Il y alla sans examiner une proposition si chatoüilleuse, avec toutes les precautions qu'il y devoit apporter : La plùpart des habitans, qui n'étoient point de cette intelligence, prirent les armes, il fut contraint d'en sortir avec precipitation; il y fut pourtant rappellé peu de jours apres, & cette ville se remit effectivement au devoir.

Tolede se remet à l'obeissance de Henry.

Sa reduction fut la premiere chose qui ouvrit les chemins à une generale reconnoissance ; Il arriva bien-tôt aprés un accident qui acheva de mettre cette grande affaire au point où tous les gens de bien la souhaitoient. Alfonse fut frappé de peste, il en mourut, ses Partisans voulurent donner le titre de Reine de Castille à l'Infante Isabelle sa sœur, afin de pretexter la continuation de leur revolte:Cette sage Prin-

Mort d'Alfonse.

celle refusa cette qualité qui ne luy appartenoit pas legitimement : Cela fit que ces conjurez étans exhortez de se remettre à l'obeïssance, ils deputerent l'Archevêque de Seville pour parler de leur accommodement. Ce Prelat demeura d'accord de la paix, les conditions furent, que la Princesse Isabelle seroit declarée Princesse des Astturies, & heritiere des Royaumes de Castille & de Leon au préjudice des choses qui s'étoient passées peu auparavant en faveur de la Princesse Jeanne, fille supposée d'Henry.

Isabelle declarée heritiere de Castille.

Ce traité de paix calma les troubles en apparence, on connut pourtant peu de tems apres que la Justice de Dieu n'étoit point encor satisfaite. On parla de marier l'Infante Isabelle avec Alfonse Roi de Portugal, la femme duquel étoit morte il n'y avoit pas long-tems, & la Princesse Jeanne avec Dom Iean, fils aîné de ce même Roy : Ceux qui proposerent ces mariages demeurerent d'accord : que si l'Infante Isabelle

n'avoit point d'enfant du Roi son mari, ceux qui naitroient de Ieanne succederoient à la Couronne de Castille. La Reine de Castille, & la Princesse Isabelle ne voulurent point soûcrire au traité, parce que l'Infante ne pouvoit aimer un homme, dont l'âge étoit déja fort avancé, & que la Reine vivoit libertinement, apprehendoit que ce ne fût une amorce pour la mettre en captivité: Les Seigneurs qui se méloient de l'affaire conseillerent au Roi de ne s'arréter pas aux fantaisies de sa femme, ny de sa sœur; Ils procurerent une entreveuë des deux Rois: Les autres qui s'opposerent formellement à cette entreprise, firent courir le bruit que l'on violentoit les volontez de l'Infante: tous les Seigneurs qui n'avoient point esté appellez à cette deliberation, se declarerent pour l'empécher; Ainsi l'on vid renaitre les troubles dans le temps qu'on les croyoit avoir éteints.

Nouveaux desordres en Castille. Pourquoy.

Les Etats d'Arragon & de Na-

varre étoient cependant en un point encor plus malheureux & plus déplorable. Le Roi d'Arragon s'étoit saisi de Tortose, comme nous avons dit cy-dessus: Cette conqueste lui fit esperer qu'il reduiroit les Catalans à l'obeissance : Ces peuples se roidirent à ne le vouloir point reconnoitre : Ils éleurent pour leur Roi René d'Anjou Duc de Lorraine, & Comte de Provence, sorty du sang Royal de France : Ce Prince étoit déja dans un âge forr avancé, & cette consideration le pouvoit éloigner des soins & des dangers qui sont inseparablement attachez à des nouveautez : Neanmoins le charme de cette Couronne fut si puissant, qu'il l'accepta. Il leva des gens de guerre en France, ces troupes qui furent mises sous la conduite de Iean Duc de Calabre son fils,& du Comte d'Armagnac, passerent en Espagne, le Roi d'Arragon leur mit en tête le Prince Ferdinand son fils, ce Prince Espagnol fut défait; le Roy marcha luy-même suivy d'une nouvelle

Etat du Royaume d'Arragon & de Navarre.

armée, le Duc de Calabre, qui avoit esté renforcé de dix mil-hommes obtenus de Louis XI. qui regnoit en France, fut attaquer ces ennemis qui avoient mis le siege devant Peralta, les surprit, força leur Camp, & ensuite se rendit Maitre de Gironne. Mais il ne joüit pas long tems de cette conquéte, il fut attaqué d'une fiévre pestilentielle, il en mourut à Barcelonne en 1468. sa mort fit retirer l'armée Françoise à Perpignan, & cette retraite fut cause que le Roy d'Arragon reprit Gironne, & plusieurs autres places, du nombre de celles qui s'étoient portées à la rebellion.

Quant à ce qui se passa en Navarre, la tranquillité n'y fut point plus grande qu'elle étoit dans la Catalogne. Gaston de Foix, qui avoit épousé la Princesse Eleonor, heritiere de ce Royaume, s'imagina qu'il devoit avoir tous les avantages de la Royauté au prejudice du Roy Dom Iean qui étoit son beau-pere. Nous avons dit qu'il y avoit deux grandes factions en ce Royaume, de

ceux de la Maiſon de Beaumont ; & des Seigneurs de Gramont ; Il intereſſa les premiers dans les pretentions qu'il avoit, il ſe ſervit de leurs forces & des ſiennes pour ſe rendre maitre de quelques places, & particulierement de la ville de Pampelune. Le Roi Dom Iean, qui étoit occupé aux guerres de la Catalogne, fut averty de ce qui ſe paſſoit, il rebrouſſa tout incontinent ſur ſes pas, ſon retour releva le courage de ceux de la faction de Gramont, & donna de merveilleuſes apprehenſions au party contraire : les Chefs conſeillerent à Gaſton de s'accommoder, il ne s'éloigna pas de leur ſentiment, il conſidera que le Roy étoit ſur le bord de la foſſe, il conſentit que ſa femme traitât ; on demeura d'accord que le Roy Dom Iean joüir de tous les avantages de la Couronne, pendant qu'il vivroit, & qu'il y auroit une amniſtie generale de tout ce qui s'étoit fait ſur les differens arrivez entre le pere, la fille, & le gendre.

La propoſition des mariages des

Infantes de Castille, avec les Princes de Portugal, avoit renouvellé les troubles de Castille ; Il s'en fit une autre qui fut cause de plus grands desordres. Quelques-uns de ceux qui tenoient le Gouvernement du Royaume en balance, parlerent de marier l'Infante Isabelle aver Ferdinand d'Arragon, principal heritier de ce Royaume, & declaré Roy de Sicile : La Princesse donnoit son consentement à ce choix, il n'étoit pas selon le sentiment d'Henry, cela fit qu'il chercha toute sorte d'invention pour avantager la Princesse Ieanne, qu'il ne vouloit point desavoüer pour sa fille, encor qu'il fût tres-constant qu'elle procedoit par la voye que nous avons dite, & que l'Etat se trouva brouillé beaucoup plus miserablement qu'il n'étoit.

La Castille derechef broüillée.

Ces deux partis tindrent longuement les affaires en un état assez douteux, & l'on vid méme que le frere & la sœur se contrepointerent en la prise de quelques places, & en l'établissement des Gouverneurs des principales Provinces du Royaume :

Mais enfin une troisiéme proposition de mariage entre cette Princesse Isabelle,& Charles Duc de Guyenne frere de Louis XI.Roi de France, ou du frere du Roi d'Angleterre, ayant été inutilement faite,Isabelle se trouva resoluë au mariage de Ferdinand Infant d'Arragon, & l'épousa malgré les oppositions de son frere.

Isabelle Infante de Castille espouse Ferdinand Infant d'Arragon.

Le Roy n'apprit les nouvelles de la conclusion de ce mariage, qu'avec un dépit qu'il ne seroit pas bien facile d'exprimer. Neanmoins ne voyant aucune apparence de s'opposer à une chose qui étoit faite, il fit réponse aux Ambassadeurs qu'on luy avoit envoyez pour cela, que cette affaire étant d'une merveilleuse importance, elle ne se pouvoit terminer que par une assemblée generale de tous les Grands de son Etat. La chose demeura donc ainsi quant à ce point. Cependant il se passa des choses assez considerables dans le Royaume de Grenade pour tenir icy quelque rang.

Nous vous avons dit dans la premiere Partie de cette Histoire.

que Muley Alboacen, ou Muley Açen, selon quelques-uns, avoit esté mis sur le Trône en qualité du dix-neuf-viéme Roy de cette ville apres la mort d'Ismaël son pere: Mais nous ne vous avons pas dit que ce Prince eût des qualitez qui le firent surnommer le Grand. Il faut que nous vous le fassions mieux connoitre, afin de satisfaire à toute la curiosité que vous pourriez avoir là-dessus.

Etat du Royaume des Maures.

Ce fut un Prince dont l'humeur fut guerriere, & fort genereuse, mais d'autant que la prudence ne faisoit pas un des moindres avantages de sa vertu, vous ne vous étonnerez pas si je dis qu'il creut ne devoir point troubler la paix que ses Predecesseurs avoient faite, & que luy-même avoit confirmée avec les Princes Chrêtiens. Il eut deux femmes épousées; l'une Maure, l'autre Chrêtienne: De la premiere il eut Mahomet Boabdelin, qui fut son successeur à la Couronne; de la seconde qui s'appelloit Zoroira, il eut deux enfans, l'aîné desquels fut nommé Cad, le second Nacre. Son humeur avoit de grandes

diſpoſitions à la Juſtice, & de donner une ferme paix à tous ſes ſujets : Neanmoins ayant veu que le Capitaine de Malaga s'étoit retiré de ſon obeïſſance, pour ſe jetter dans les intereſts du Roi de Caſtille, il arma ſoudain & puiſſamment, & fit de ſi grands deſordres dans les terres de ſon ennemy, que ſes armes firent l'un des plus grands maux, dont ce Royaume fut affligé pendant les guerres domeſtiques qui s'y éleverent, dont nous avons parlé cy-deſſus.

Quoy que le Roy de Caſtille n'eût pas ouvertement condamné le mariage de la Princeſſe Iſabelle ſa ſœur avec Ferdinand d'Arragon, il eſt neanmoins tres-certain que cette affaire luy peſoit beaucoup ſur le cœur ; il ſongeoit continuellement aux moyens de venger l'outrage fait à l'autorité Royale, le tems les luy fit rencontrer; Louis XI. Roy de France lui envoya des Ambaſſadeurs pour traiter du mariage du Duc de Guyenne ſon frere, avec la Princeſſe Jeanne, il ſe ſervit de cette occaſion

pour témoigner ſon reſſentiment. Il receut ces Ambaſſadeurs avec joye leur promit toute ſorte de ſatisfaction, fit aſſembler les Grands du Royaume qui n'étoient point dans les intereſts de Ferdinand, & de la Princeſſe Iſabelle, & fit lire hautement une Declaration ſignée de ſa main, & ſeellé de ſon Seau Royal, par laquelle il caſſoit tout ce qu'il avoit fait auparavant en faveur de l'Infante Iſabelle ſa ſœur, comme extorqué pour appaiſer les deſordres qui troubloient l'Etat, ſurquoy l'Evêque d'Alby Chef de l'Ambaſſade du Roi de France, s'étant addreſſé à la Reine, lui demanda devant toute cette illuſtre aſſiſtance qu'elle eut à declarer par ſerment, ſi la Princeſſe Ieanne étoit fille du Roy Henry, elle ne fit aucune difficulté de jurer, le Roi jura pareillement qu'elle étoit ſa fille, & qu'il l'avoit toûjours reconnuë pour telle. Ces ſermens, bien que tres-faux, donnerent ſujet à tous ceux qui compoſoient cette aſſemblée, de reconnoitre cette Princeſſe pour legitime heritiere de la Cou-

ronne de Castille ; Le Comte de Boulogne qui avoit plein pouvoir du Duc de Guyenne, la fiança au nom de ce Prince. Ce mariage ne s'accomplit pourtant point, car ce Duc mourut avant qu'elle partit d'Espagne pour aller en France, & cela fit qu'Henry envoya des Ambassadeurs au Roi de Portugal pour traiter de son mariage avec lui. Mais ce Roy qui avoit refusé de la faire épouser au Prince Dom Iean son fils, à cause qu'il étoit tout constant qu'elle étoit née d'adultere, ne la voulut point accepter.

La Princesse Ieanne fiancée au Duc de Guyenne.

Tout ce qui s'étoit passé dans cette action ne satisfaisant pas l'esprit du Roi, parce que Ferdinand & Isabelle avoient de grands Partisans qui luy donnoient de terribles inquietudes, il proposa d'agir plus vigoureusement qu'il n'avoit fait par le passé: Il mit de grandes forces sur pied, pour chasser ce Prince & sa sœur de tous ses Etats. Mais d'autant que les plus sages de son Conseil n'étoient pas demeurez d'accord d'employer les armes pour venir à

Henry arme cõtre Ferdinand & sa sœur.

bout de ce grand dessein, & qu'ils le sollicitoient continuellement d'avoir recours à des moyens moins dangereux;il contremanda sa gendarmerie, & fut content de laisser les choses en l'état qu'elles étoient. La Princesse Isabelle accoucha cependant d'une fille, qui fut nommée Isabelle comme elle, ou Elizabeth, selon l'opinion de quelques Auteurs. 1470.

Les autres Royaumes qui composent l'Espagne étoient cependant dans un état bien different de celui auquel étoit alors la Castille. Alfonse Roi de Portugal, & le Prince Dom Jean son fils s'occupoient à faire d'illustres conquêtes en Affrique : Le Roi d'Arragon travailloit à reduire les Catalans à l'obeissance. Les Princes de Portugal se rendirent maitres d'Arzila & de Tanger,qui sont deux villes fort considerables en Afrique. Le Roy d'Arragon ayant terminé les differents qu'il avoit avec Gaston de Foix son gendre, se rendit si redoutable aux habitans de Barcelonne, qu'apres avoir défait toutes les forces qu'ils avoient levées pour se

conſerver, il les reduiſit à lui deman-
der pardon de leur faute.

Peu de tems apres, qui fut en 1473. les affaires de Caſtille ſemblerent prendre un grand acheminement à une tranquillité generale. Le Maitre de Saint Iacques qui poſſedoit abſolument l'eſprit du Roy, & qui ſe declaroit ouvertement contre la fortune de Ferdinand & d'Iſabelle, fit tous ſes efforts pour ſurprendre le Château de Tolede; La Princeſſe Iſabelle, qui n'étoit point mal vouluë des habitans de la ville d'Aranda de Duero, projetta d'un même tems de ſe ſaiſir de cette place. L'entrepriſe du Maitre de Saint Iacques ne reuſſit pas, celle de la Princeſſe eut l'effet qu'elle deſiroit; la perte de cette ville picquant ſenſiblement le Roy, d'autant qu'elle étoit des appanages de la Reine; il ſe mit en état de dreſſer une armée pour la recouvrer: Le Gouverneur de Segovie, que l'on nommoit Cabrera, le ſupplia de vouloir plus meurement conſiderer cette affaire. Il lui fit voir par un diſ-

cours genereux & judicieux, que le Maitre de S. Iacques abusoit de la bien-veillance Royale, qu'il tenoit toute la Castille sous une autorité tyrannique : Qu'il étoit le seul qui donnoit de la chaleur à la division qui étoit entre lui & la Princesse Isabelle sa sœur ; se mit à ses genoux pour lui demander la permission de faire venir cette Princesse au Château de Segovie, afin de l'entendre. Le Roi, qui étoit tendre de cœur ne desaprouva pas cette entreveuë. Le Cardinal d'Espagne, qui étoit Evêque de cette ville, & le Comte de Benevent appuyerent ce sentiment : La femme de Cabrera partit déguisée en païsane pour aller trouver la Princesse, elle l'amena, la rendit au Château de Segovie : Le frere & la sœur eurent une étroite conference ensemble ; Ils demeurerent d'accord de tout ce qui faisoit leurs differens. Le Maitre de saint Iacques qui en fut averty, s'éloigna promptement de la ville pour pratiquer le Duc d'Albuquerque, qui étoit le veritable pere de la Princesse

Accommodement du Roi & de la Princesse Isabelle.

Ieanne:Le Comte de Haro,beau-pere de ce Duc, fut appellé pour étre de cette cabale, ils envoyerent supplier le Roy de mettre la Princesse hors de Segovie: Isabelle envoya querir le Roy Ferdinand son mary, Henry le receut avec de grandes caresses,les conjurez jetterent secrettement quelques troupes dans Segovie pour s'en saisir, & pour faire mourir Ferdinand: L'entreprise fut découverte,le Prince se tint sur ses gardes, Ferdinand reprit le chemin d'Arragon,où les affaires de la guerre l'appelloient; Cabrera se mit en état de se mocquer de l'effort de ces conjurez.

La Navarre n'étoit point cependant exempte des troubles qui ruinoient la Castille, & le Royaume d'Arragon:Nous vous avons dit cy-dessus, que la Comté de Roussillon avoit esté engagée à Louis XI. Roy de France pour la somme de trois cens mil écus. Les Officiers que ce Prince y avoit établis chargerent le peuple de subsides,tous les habitans eurent recours au Roy Dom Jean,

pour être délivrez d'une oppression tant insupportable:Il en fit des plaintes à Louis ; Louis lui envoya des Ambassadeurs pour lui demander le remboursement de ses deniers, ou la proprieté de la terre. Jean trouva cette demande de mauvais goût.Il fit réponse qu'on ne le pouvoit point presser legitimement du remboursement de ces deniers,immediatement apres une si longue guerre qu'il avoit euë à démeler avec ses sujets , moins encor de luy parler d'aliener de la Couronne d'Arragon une piece qui en faisoit le plus grand ornement. Les habitans de Perpignan ennuyez de la longueur d'un joug qu'ils ne pouvoient souffrir, commencerent à se revolter. Le Roy Dom Iean y courut pour les appaiser : Il y fut assiegé par l'armée de France : Le Prince Ferdinand son fils , qui fut averty de cét accident amassa promptement des troupes,& marcha pour le secourir , cela fit que les François leverent le siege , & que le Roy Iean en sortit apres avoir donné ordre à ces habitans d'obeïr aux

Les habitans de la Comté de Roussillon se revoltent contre le Roy de France.

François, qui voulant témoigner qu'ils contribuoient à la paix, promirent d'étre plus retenus en leurs taxes.

La Castille n'avoit point esté pacifique, depuis qu'Henry en avoit obtenu la Couronne, il y avoit eu quelque apparence de calme, apres l'entrevuë de ce Prince, & de l'Infante Isabelle sa sœur, ce tems ne fut pas de longue durée. Il se forma une dangereuse querelle entre le Comte de Benevent, & le Marquis de Sentillana; Toute la Cour se partialisa, & les armes furent levées de tant de côtez, que l'Etat étant menacé d'une nouvelle ruine, le Roi fut contraint de se mettre en campagne pour accommoder ce grand diferent. Il en vint à bout; La paix qui se fit alors entre ces personnes ne fit pourtant pas le repos de tout le Royaume, car ce Prince étant tombé malade, & sa maladie se trouvant mortelle, il fut prié par quelques Seigneurs de vouloir mettre la main sur sa conscience, empêcher la ruine de cét Etat par une juste reconnoissance de la sup-

position de la Princesse Jeanne, & declarer devant tous les Grands du Royaume que la Princesse sa sœur étoit sa legitime heritiere : Mais au lieu de rendre cette justice à la verité, & à la nature, il fit un testament par lequel il institua Ieanne heritiere de tous ses Etats, comme legitimement procreée de la Reine sa femme,& de lui,surquoy la mort l'ayant emporté l'an 1474.dans la cinquante-uniéme année de son âge, & de son regne le vingt-un, il laissa une nouvelle matiere de guerre, dont nous parlerons cy-apres. Mort d'Henry.

FERDINAND V. DU NOM, vingtiéme Roy de Castille, de Leon quarante-un, & le dix-neuviéme d'Arragon.

IL sembloit que le testament du défunt Roy alloit élever une batarde à la gloire d'une tres-illustre Couronne : Neanmoins la main de Dieu travailla pour rendre la justice à une Princesse, à laquelle on la vouloit malicieusement enlever,

& qui sans doute la meritoit legitimement par sa naissance, & par les belles qualitez qu'elle tenoit de la nature. Si-tôt qu'Henry fut au tombeau, la Castille fut divisée en deux factiõs. Les Archevêques de Tolede, de Seville, l'Evêque de Siguenca, surnommé le Cardinal d'Espagne, Pedro Velasco Connêtable de Castille, Alfonse Henriquez Amiral, les Duc d'Albe & d'Albuquerque, Hurtado de Mendoza Marquis de Santillana, les Comtes de Benevent, & de Trevigo, & quelques autres personnages de qualité, allerent trouver la Princesse Isabelle qui étoit au château de Segovie, la saluerent comme Reine de Castille, & de Leon, & en cette qualité luy prêterent le serment de fidelité. Ceux qui se declarerent pour Ieanne, furent le Marquis de Villena, fils de Paccheco, Maitre de Saint Iacques, & puissant favory d'Henry, Dom Alvaro d'Estuniga Duc d'Arevalo, Rodrigue Tellez, qui tenoit grand rang en Espagne, le Maitre de Calatrava, le Comte d'Uregna, & plusieurs autres.

La Castille divisée en deux factions.

Le Prince Ferdinand, qui étoit alors en Catalogne avec le Roy Dom Iean son pere, fut tout incontinent averty de ce qui se passoit en Castille, il y courut, tous les Seigneurs assemblez dans Segovie, le receurent avec des marques de joye & de soumission, il y fut reconnut pour Roi de Castille, & dés le méme tems de son arrivée, l'on y commença de choisir des personnes capables de policer l'Etat, soit pour l'administration des Finances, soit pour l'exercice de la Iustice qui sembloit avoir esté foulée aux pieds, sous le regne du Roy défunt.

Ferdinand reconnu Roy de Castille.

Ces premiers ordres étans donnez, on dépécha des Ambassadeurs en France, pour donner avis au Roy Louis XI. de l'avenement de ce Prince, & de sa femme à la Couronne de Castille, pour le prier de vouloir confirmer l'ancienne alliance de l'Espagne avec la France, & pour demander la restitution du Roussillon. Louis témoigna quelque déplaisir de la mort d'Henry, fit paroitre beaucoup de joye, de ce que les Seig-

neurs d'Eſpagne rendoient une ſi bonne juſtice à ce Prince, & à la Reine Iſabelle ſa femme : Mais il ne voulut point demeurer d'accord de rendre la Comté de Rouſſillon. Au contraire,il envoya derechef ſon armée devant Perpignan, qui fut preſſée de telle façon qu'elle revint à l'obeïſſance de ſa Couronne.

Perpignan pris par les armes du Roy de France.

Le Marquis de Villena qui ne ſe jugeoit pas aſſez puiſſant pour faire changer de face à l'établiſſement de Ferdinand & d'Iſabelle, eut recours à l'addreſſe de ſon eſprit, pour ſortir heureuſement d'une affaire qu'il s'étoit inconſiderément attirée ſur les bras ; Il envoya trouver Ferdinand & Iſabelle, pour leur demander la ſucceſſion de la Maitriſe de S. Iacques, & un party ſortable à Ieanne. Ces Princes luy promirent tout leur credit,tant envers le Pape, qu'envers les Chevaliers de cét Ordre, pour la charge qu'il deſiroit, & l'aſſeurerent qu'ils pourvoiroient Ieanne ſi hautement, qu'elle auroit ſujet de ſe contenter. Mais ayant déſiré qu'elle fut miſe ſous une autre

tutelle

tutelle que sous la sienne, il n'en voulut point entendre parler. Iugeant donc bien qu'il ne trouveroit pas son conte de ce côté-là, il commença derechef de pratiquer le Roy de Portugal pour luy faire espouser cette fille, avec promesse de le faire Roy de Castille : & d'autant qu'il vouloit arriver à bout d'un si grand dessein, par toutes les voyes possibles, il fit en sorte qu'il fit entrer dans ses interests, l'Archevêque de Tolede, Duc d'Arevalo, & d'Albuquerque, & les Comtes de Benevent & d'Aguillar ; de sorte que le Roy de Portugal voyant un si grand acheminement à la possession des deux Royaumes, il se resolut à un mariage qu'il avoit rebuté deux fois, fit partir Ruy de Sosa, avec procutation pour mettre cette affaire à un dernier point, & fit tout d'un même temps declarer la guerre au Roy Ferdinand, & à Isabelle, au cas qu'ils refusassent de luy ceder les Couronnes de Castille, & de Leon, desquelles la Reine Ieanne étoit heritiere.

Le Roy de Portugal épouse la Princesse Ieanne.

Fait declarer la guerre à Ferdinand.

Cét accident toucha sensiblement

ces Princes ,ils firent d'extrémes efforts pour ramener au devoir tous ceux qui s'en étoient esloignez, & principalement l'Archevèque de Tolede, mais ils ne le purent jamais fléchir, tous les autres se roidirent à son exemple. Voyans donc qu'ils travailloient inutilement, ils commencerent à songer aux moyens de faire la guerre: Ils leverent de belles troupes; Ferdinand entreprit de défendre Castille la vieille, Leon & toutes les terres adjacentes: Isabelle accompagnée du Connétable, de Dom Diego Hurtado de Mendoza, qu'elle avoit fait Duc de l'Infantasgo, & de Dom Garcy Alvaro de Tolede Duc d'Albe, se chargea de garder Tolede, Andalousie, & Murcie.

Pendant que toute la Castille se remuoit ainsi, le Roy de Portugal s'avançoit avec une armée de cinq mil chevaux, de quinze mille fantassins, & suivy de toute la Noblesse de son Royaume: Le Marquis de Vinella luy mena la Princesse Ieanne jusques à Plaisance, où les Fiançailles se firent, le Roy de Portugal prit ce

Le Roy de Portugal

jour-là la qualité de Roi de Castille, & de Leő:Ferdinand, & Isabelle prirẽt aussi qualité de Rois de Portugal.

prend qualité de Roy de Castille.

La guerre commença sur les Frontieres de ces Royaumes, elle se fit à feu & à sang aux environs de Badajox, où les Portugais souffrirent de cruelles pertes: Le Roy de Portugal fut pourtant introduit dans Toro avec sa nouvelle fiancée, & se rendit maître de Zamore, par la trahison d'un desprincipaux habitans. Ce qui faisant avancer Ferdinand, il assiegea ce Roy dans Toro, & ne fit point de petits efforts pour remettre cette place à l'obeïssance, mais ne pouvant recouvrer des vivres, il fut contraint de lever le siege.

Succez de cette guerre.

Le Château de Burgos étoit en la puissance de Dom Iean d'Etuniga, neveu du Duc d'Arevalo, l'un des plus grands Partisans de Ieanne: Le Gouverneur traittoit fort mal les habitans, ils envoyent demander secours, Ferdinand y envoya le Comte d'Aguillar avec une bonne partie de ses forces: cette place fut pressée avec une merveilleuse chaleur, le

Gouverneur envoya vers le Duc d'Arevalo ſon oncle, pour luy dire l'état auquel il étoit : Ce Duc repreſenta au Roy de Portugal, que s'il laiſſoit perdre ce Château, qui étoit le fort de la Capitale de tout le Royaume, il ne devoit jamais eſperer de regner en Caſtille, cela fit que ce Prince ramaſſant toute ſon armée, prit le chemin d'Arevalo pour y joindre l'Achevêque de Tolede ; & le Marquis de Vilena, qui l'attendoient avec des troupes d'élite.

Ferdinād ſe rend Maître du Château de Burgos.

Comme cette place étoit importante, Ferdinand & Iſabelle ne ſongeoient pas moins à la remettre à l'obeïſſance, que le Roy de Portugal à la conſerver, ſi bien que Ferdinand y ayant envoyé de nouvelles forces, ſous la conduite d'Alfonſe d'Arragon ſon frere baſtard, elle fut ſi vivement preſſée, qu'elle fut contrainte de capituler.

Ce fut avec un ſenſible regret, que le Roy de Portugal apprit, qu'une piece tant importante à ſa fortune luy étoit échappée des mains : mais ce ne fut pas le ſeul coup qui

luy fit du mal, le Duc d'Arevalo, & le Marquis de Villena, commencerent à se refroidir ; le Gouverneur du fort, étably sur le pont de Zamore, prêta l'oreille à quelques propositions qui luy furent faites de la part de la Reine Isabelle, il promit de la mettre en possession de cette forteresse, & en suite de toute la ville, Ferdinand s'avanca de ce côté-là ; le Roy de Portugal eut quelque vent de ce traité, il en voulut prévenir l'effet, & pour le faire avec addresse il envoya ses ordres à ce Gouverneur de laisser passer de nuit quelques troupes qu'il envoyoit batre la campagne : Le Gouverneur ne les vouloit point recevoir : le Roy fit avancer toute son armée pour le forcer, il se défendit, cela fit que le Roy ne se pouvant asseurer dans la ville, il l'abandonna la nuit même, auquel temps les habitans ayans introduit Ferdinand par une autre porte, tous les Portugais qu'on y rencontra furent pris, mais renvoyez quelques heures apres. Zamore luy ouvre les portes.

Cette guerre ne fut pas la seule

qui causa des troubles en Castille.
Le Roy de Portugal n'ayant point ignoré ce qui s'étoit passé entre Louis XI. Roy de France, & le Roy Dom Iean d'Arragon, pour le Comté de Roussillon, dont le siege de Perpignan s'étoit ensuivy, envoya pratiquer ce Prince François: Louis dont l'humeur étoit naturellement portée à la vengeance, prit au poil cette occasion pour avoir quelque raison des Arragonois, il mit une belle armée sous les ordres du Seigneur d'Albret, elle entra dans la Province de Guypuscoa, y fit des desordres incroyables, & campa devant Fontarabie, avec quelque resolution de mettre cette place à l'obeïssance. Mais ce General ayant bien jugé qu'elle consommeroit toute son armée, leva le siege au bout de cinq jours.

Fontarabie inutilement assiegée par les François.

Le Prince Dom Iean fils du Roi de Portugal, étant arrivé sur ces entrefaites, avec un renfort de vingt mil hommes, le Roy tâcha de remetre dans ses interests le Duc d'Arevalo & le Marquis de Villena: Le premier

Les Partisans du Roy

témoigna un mècontentement ouvert de la negligence qu'on avoit euë à secourir le Château de Burgos ; l'autre s'excusa , sur les soins qu'il prenoit de conserver trois ou quatre places qui soutenoient encor le party de Ieanne, de sorte que ce Prince n'ayant plus que l'Archevèque de Tolede de tous les Castillans , qui s'étoient mis sous ses enseignes au commencement de la guerre , ne sçavoit quasi à quoy se resoudre. Neantmoins voyant son armée fort grosse, par le renfort qu'il avoit receu de son fils,il parla de donner bataille à Ferdinand.Le Prince Castillan,qui la souhaitoit,marcha pour en faire les premiers pas, elle se donna, le succez en fut fort douteux au commencement,mais enfin les Castillans opiniâtrerent le combat avec tant d'ardeur, qu'ils firent pancher la victoire de leur côté. En effet,les Portugais ne pouvans soûtenir leurs efforts , commencerent à se retirer avec desordre : Les Castillans , qui prirent garde à leur étonnement,les enfoncerent avec furie, leur retraite

de Portugal l'abandonnent.

Il donne bataille à Ferdinand.

se convertit en fuite, cette fuite fut cause d'une épouventable tuerie: Le Roy Alfonse se voyant abandonné, se sauva à Castro Nugno, le Prince Dom Iean son fils à Toro, proche laquelle place cette bataille s'étoit donnée.

Une victoire tant importante fit perdre le cœur à tous les Partisans de Ieanne; Le Maître de Calatrava, & le Comte d'Vrena son frere firent leur paix par le moyen du Connétable, les autres commencerent à chercher les moyens d'en faire de même; le Roy de Portugal qui ne voyoit aucune ressource à ses grands desseins, laissa la ville de Toro sous le commandement du Comte de Marialva, & se retira en Portugal avec sa fiancée. La ville de Madrid, que Rodrigue de Castelgueda tenoit au nom du Marquis de Villena, fut reduite à l'obeïssance par le Duc de l'Infantasgo. Les affaires de Ferdinand, & d'Isabelle, prenant donc un train qui sembloit les asseurer contre les efforts de leurs ennemis, ils firent assembler les Etats Generaux de Ca-

Il se retire en Portugal.

ſtille, de Leon, & des Aſturies, pour commencer à donner un nouveau Reglement à tous ces Royaumes. La premiere choſe que l'on fit en cette aſſemblée, fut de faire reconnoitre la Princeſſe Iſabelle fille de Ferdinand, & d'Iſabelle, Princeſſe des Aſturies, & legitime heritiere des Royaumes de Caſtille, & de Leon: La ſeconde, de faire des Loix pour l'exercice de la Iuſtice: La troiſiéme, de compoſer un corps de deux mil chevaux, pour nettoyer les chemins de voleurs & de vagabons.

Quelque apparence qu'il y eût, que les armes de Ferdinand ſeroient redoutables, apres la retraite du Roi de Portugal, les François ne laiſſoiēt pourtant pas de faire une cruelle guerre à la Province de Guipuſcoa: Ce qui obligea ce Prince Eſpagnol à tourner toutes ſes penſées de ce côté-là, il mit une armée de cinquante mil-hommes ſur pied: Ce fut aſſez pour le faire triompher ſans combattre, car tout au même temps que les François furent avertis de cét appareil, ils ſe retirerent à Bayonne.

Les François font la guerre à Ferdinand.

Etat de la Navarre

La Navarre avoit toujours esté sous les armes par les factions des Maisons de Beaumont & de Gramont, qui cherchans également leur ruine, causoient insensiblement celle de l'Etat. Mais cette animosité cessa par le moyen du Roy d'Arragon, qui s'étant toujours conservé la qualité de Roy de Navarre, tâcha d'empècher la ruine de cette Couronne, qui appartenoit à sa fille, & apres elle à François Phœbus, Comte de Foix son petit-fils. La meilleure invention qu'il trouva pour venir à bout de ce grand dessein, fût de mander le Comte de Lerin, Chef de la faction de Beaumont, & le Connétable Pierre de Paravet, que ceux de la Maison de Gramont, reconnoissoient pour leur Protecteur. Si tôt qu'ils fûrent à Sarragosse, il leur apporta toutes les raisons qui luy tomberent dans la pensée pour les rendre amis. Il ne les put reduire à ce point, il obtint du moins qu'ils mettroient tous les armes bas, & que pour n'avoir aucune occasion de se faire la

guerre, ils se desaisiroient également de toutes les places qui apparte-noient à la Princesse Leonor sa fille, vefve du feu Comte de Foix.

Cette judicieuse conduite donna le repos à la Navarre, le Roy de Portugal ne l'eut pas cependant en son ame. Il ne voyoit plus de chemins ouverts pour pretendre à la Couronne de Castille, que par le moyen du Roy de France. Il crut que ce Prince ne luy refuseroit point sa protection s'il la demandoit en personne, veu qu'il avoit déja quelque chose à deméler avec Ferdinand, pour le Comté de Roussillon; cela fit qu'il monta sur mer, qu'il se rendit à Marseille, & de Marseille à Tours, où le Roy sejournoit alors. Louis XI. le reçut avec toutes les caresses possibles, mais il ne le satisfit point sur le sujet de son arrivée. Il luy representa les grands empéchemens qu'il avoit, tant du côté des Anglois qui étoient armez contre luy, que de celuy du Duc de Bourgogne; cela fit qu'il reprit le chemin du Royaume de Portugal, avec un si grand déplaisir, qu'il

Le Roy de Portugal passe en France.

Pourquoy.

luy vint plus d'une fois dans la pensée, de s'en aller en Ierusalem, & d'y passer le reste de ses jours en Religion: neantmoins ayant esté diverty de cette fantasie par le conseil de ses amis, il continua de regner comme auparavant.

Les Partisans de Ieanne l'abandonnent.

Tous les Partisans de Ieanne s'étoient refroidis, à la reserve de l'Archevêque de Tolede, ils témoignerent alors plus ouvertement que jamais qu'ils abandonnoient tous ses interests: L'Archevêque même, & le Marquis de Villena, ayant eu pour intercesseur le Roy d'Arragon, ils obtindrent les bonnes graces de Ferdinand & d'Isablle, & furent rétablis dans leurs biens. Ce fut pendant ces cruelles guerres que les Castillans firent le premier voyage de la Guinée, où l'on commença de découvrir des mines d'or.

De toutes les places que le Roy de Portugal avoit possedées en Castille, il ne luy en restoit que quatre, Toro, Castro Nūgno, Cantalapiedra, & Cubilas; Quand il fut contraint de se retirer apres la perte de la ba-

taille, Toro luy échapa des mains; peu de temps apres, les Capitaines de Ferdinand emporterent Cantalapiedra, & Cubilas, luy même fut contraint de marcher pour reduire Castro Nugno à l'obeïssance, de sorte que les esperances de ce Prince Portugais furent perduës dans la perte de ces quatre places.

La prosperité des armes de Ferdinand, donnat sujet aux Maures de les redouter, Muley Alboacen, qui regnoit alors en Grenade, luy envoya des Ambassadeurs pour demander la continuation des treves qu'il avoit religieusement observées pendant les desordres de la Castille. Ferdinand en voulut bien demeurer d'accord, à condition que ce Prince Maure luy payeroit les arrerages du tribut, dont les Rois de Grenade avoient toûjours esté redevables à la Couronne de Castille. Mais l'Ambassadeur ne pouvant souffrir une proposition qui choquoit la grandeur de son Maitre, il répondit, que les Rois de Grenade, qui s'étoient rendus tributaires étoient morts il y

Etat des Maures.

avoit long-temps, que l'on ne battoit plus de monnoye d'or ny d'argent dans les Etats du Roy son Maître, & que l'on ne s'y occupoit qu'à faire des lances, des fleches, & des armes. Ce qui suspendant les resolutions de Ferdinand, il considera qu'il ne devoit point faire de nouveaux ennemis, pendant qu'il auroit le Roy de Portugal sur les bras; voilà pourquoy, demeurant tout persuadé, qu'il falloit souffrir ce trait de bravade, il accorda la continuation des tréves qu'on luy demandoit.

1478. Naissance de Philippes d'Austriche.

Tout ce que nous avons dit cy-dessus, arriva depuis 1476. jusques en 1478. auquel temps nâquit Philippes, Archiduc d'Austriche, fils de Maximilien, Roy des Romains, & de Marie heritiere de Flandres, lequel épousa Ieanne de Castille qui succeda à Ferdinanad, & à Isabelle, à tous les Royaumes d'Espagne : Isabelle eut encor un fils nommé Iean, qui mourut fort jeune.

La guerre étoit ouverte entre les François & les Castillans, la paix se fit entre eux, sur la fin de cette même

année, & l'Inquisition, aujourd'huy exactement observée en Espagne, commença à Seville, par les soins du Cardinal d'Espagne, Evêque de cette même ville, pour empècher que les Iuifs & les Maures convertis ne retournassent à leurs premieres superstitions. Ce fût encor en ce même temps que les Castillans commencerent la conqueste des Canaries, & que le Roy Dom Iean d'Arragon mourut dans la ville de Barcelonne, apres avoir regné en Navarre cinquante-trois ans, vingt-un, & six mois en Arragon, & apres avoir ordonné par son testament, que Ferdinand Roy de Castille son fils succederoit à ses Royaumes d'Arragon, & de Sicile, & que Leonor sa fille, vefve du Comte de Foix, possederoit en paix celuy de Navarre.

Institution de l'Inquisition d'Espagne.

Mort du Roy d'Arragon, & de Navarre.

Il sembloit que la Castille ne dût plus redouter la guerre de Portugal: On vit neantmoins peu de temps apres, que cette querelle n'étoit pas éteinte, le Roy de Portugal mit aux champs une belle armée,

La guerre se rallume entre les Rois de Castille & de Portugal.

ſous les ordres de l'Evèque d'Ebora, pour s'emparer de l'Eſtramadure : Alfonſe de Cardegna, Maître de Saint Iacques, fut choiſi par Ferdinand pour luy faire teſte; Ce Prelat voulut joindre la Cavalerie d'Alcantara, qui l'attendoit dans Merida, le General Caſtillan le coupa, luy donna bataille dans les plaines d'Albuera, & tailla en pieces toute ſon armée. Le Roy de Portugal eut pourtant ſujet de ſe conſoler de la perte qu'il avoit faite; car ſon armée navale ayant rencontré trente-cinq vaiſſeaux Caſtillans qui revenoient de la Guinée, elle en coula quelques-uns à fonds, & en prit la plus grande partie, dans leſquels on trouva une prodigieuſe quantité d'or.

Pour-parler de paix entre ces Couronnes.

Quelque aigreur qu'il y eût entre ces Couronnes, on conceut dans l'un & dans l'autre Royaume de grandes eſperances de paix, Beatrix vefve de Ferdinand de Portugal, Duc de Viſeo, & mere de la femme du Prince Dom Iean, heritier de cette Couronne, envoya dire à la Reine de Caſtille, que ſi elle vouloit

contribuer à mettre tous leurs peuples en repos, elle feroit plus de la moitié du chemin pour donner un succez heureux à ce charitable devoir; Isabelle ne s'éloigna pas d'une proposition si pieuse. Beatrix luy avoit assigné la ville d'Alcantara pour leur entreveuë; elle resolut d'y aller, pendant que le Roy son mary iroit prendre possession du Royaume d'Arragon. Ces deux Princesses s'entrevirent, elles traiterent, & demeurerent d'accord de quelques articles. Le Roy de Portugal fit au commencement le difficile, parce qu'il étoit question de quitter le titre de Roy de Castille, & de n'épouser jamais Ieanne. Neantmoins étant pressé par le Prince Dom Iean son fils, de se vouloir mettre à quelque raison, il les approuva, la paix fut concluë & signée. Ferdinand qui étoit alors à Barcelonne la jura peu de temps apres solemnellement à Tolede. La Princesse Ieanne qui avoit esté cause de tant de desordres, se jetta dans un Convent de Sainte Claire, où elle passa

Paix arrétée.

La Princesse Ieâne se rendit Religieuse.

le reste de ses jours exemplairement. Tout cela mit les peuples de Castille & de Portugal dans une tranquillité qu'ils desiroient avec passion.

Cette grande affaire fut ainsi fort heureusement terminée en 1479. la fin de cette année fut encore remarquable par la naissance d'une seconde fille de Ferdinand, & d'Isabelle, nommée Ieanne, laquelle fut heritiere des Royaumes de Castille, de Leon, d'Arragon, & mere de l'Empereur Cherles V.

Remarquable naissance de Ieanne heritiere de Castille.

Par la mort de Iean Roy d'Arragon, Leonor, vefve du Comte de Foix, avoit succedé au Royaume de Navarre, elle fut couronnée quelque temps apres: Mais elle ne porta pas longuement le titre de Reine, elle mourut au bout de quinze jours. François Phœbus son petit fils occupa son Thrône, & fut le trente-quatriéme Roy de Navarre.

François Phœbus Roy de Navarre.

La Castille jouïssant donc d'un profond repos, Ferdinand & Isabelle, ne songeoient plus qu'à rappeller dans leurs Etats la Iustice, qui en avoit esté bannie par les de-

ſordres de la guerre. Pour cét effet, ils choiſirent les plus excellens hommes de l'un & de l'autre Royaume, pour l'adminiſtrer, & d'autant qu'il étoit important d'établir un ſucceſſeur à leurs Couronnes, ils firent convoquer les Etats de Caſtille, & de Leon, par la voix generale deſquels l'Infant Dom Iean leur fils y fut reconnu Prince des Aſturies, & legitime heritier de ces deux Royaumes; ce qui étant fait avec de grandes ceremonies en 1481. Ferdinand laiſſa prendre à la Reine ſa femme le chemin de Valladolit, & prit celuy d'Arragon pour y faire faire à ſon fils le même ſerment de fidelité qu'on luy avoit fait à Tolede. C'étoit une Iuſtiec qu'il vouloit rendre à ſon ſucceſſeur, il ne trouva point auſſi d'obſtacles à ce deſſein; car les Arragonnois ayans témoigné qu'ils vouloient étre dans une entiere ſoûmiſſion, la Reine Iſabelle mena ce jeune Prince, qui fut reconnu pour Prince de Gironne, aîné de Caſtille & d'Arragon, & par conſequent heritier de

ces deux Royaumes ; Ce qui fut fait à Sarragosse sur ce sujet, fut pratiqué peu de jours apres à Barcelonne, & à Valence, où parmy les solemnitez qui se pratiquent en telles choses, Ferdinand & Isabelle celebrerent les obseques du Roy Dom Alfonse de Portugal, mort aprés un regne de quarante-trois ans, le Prince Dom Iean son fils fut son successeur.

Mort du Roy de Portugal.

François Phœbus, fils de Magdelaine de France, avoit esté mis sur le Trône, incontinent apres la mort de la Reine Leonor son ayeule. Son regne fut de peu de durée, il ne vécut que quinze mois apres son Couronnement ; Catherine sa sœur luy succeda.

Mort du Roy de Navarre.

Les Maures avoient joüy d'une longue Paix, & le Royaume de Grenade étoit fleurissant, tant par le grand nombre de braves hommes, qui ne s'occupoient qu'à se rendre sçavans au métier des armes, que par la judicieuse conduite de Muley Alboacen, qui avoit donné ce genereux mouvement à tous ses sujets.

Ce Prince avoit bien autant d'ambition que d'esprit, & de cœur, ce defaut fut cause de la ruine de tous ses Etats. Voicy comment, en peu de paroles.

Il apprit que la ville de Zahara n'étoit pas soigneusement gardée par les Chrêtiens, qui s'asseuroient trop sur le renouvellement de la tréve. Il fit dessein de s'en rendre maître ; Il la surprit, s'empara de toutes les richesses qu'il y trouva, & y mit une puissante garnison. La nouvelle de cette perte ayant esté bien-tôt portée à Medina del Campo, où la Cour étoit, Ferdinand s'émeut, il envoya de belles troupes sur les frontieres de Murcie, & d'Andalousie, sous les ordres d'Alfonse de Cardenas, Maître de Saint Iacques, & de Rodrigue Tellez Giron, Maître de Calatrava, pour appuyer les forces que les Gouverneurs de ces frontieres y tenoit ordinairement : Il leur commanda de faire la guerre à feu & à sang : Ces troupes la commencerent par un degast general des frontieres de ce Royaume, &

Remarquable faute du Roy des Maures.

Commencement de

la guerre contre les Maures. par la ſurpriſe d'Alhama, qui étoit preſque dans le cœur de tous ces Etats.

Cette perte étonna les Maures, beaucoup plus que Ferdinand ne l'avoit eſté de celle de Zahara, ils commencerent à murmurer contre Alboacen, ils deteſterent l'infidelité dont il avoit uſé en la rupture de la tréve. Ce Prince delogea tout incontinent pour recouvrer une Place tant importante avant que les Chrêtiens euſſent le moyen de s'y fortifier : Il l'attaqua avec une vigueur incroyable : Les Eſpagnols la defendirent avec un courage ſans peur : Il voulut divertir la riviere qui paſſe au milieu, il perdit grand nombre de ſes meilleurs hommes, ſans le pouvoir faire ; Il redoubla ſes attaques & ſes travaux ; les aſſiegez ſe voyans preſſez, commencerent à parler de capituler. Dom Henry de Guzman, Duc de Medina Sydonia, arriva ſur ces entrefaites, avec trois mille chevaux & quarante mille hommes de pied. Le Roy Maure qui en eut avis, leva le ſiege, & ſe retira

à la faveur de la nuit : Cela fit que Ferdinand qui s'avançoit d'un autre côté, suivy du Duc d'Albuquerque, des Comtes de Trevigno, & de Tendilla, & d'une Cavalerie fort belle ; rebroussa chemin avec ordre au Duc de Medina Sydonia, de luy amener toute son armée, incontinent qu'il auroit mis cette Place en l'état qu'elle devoit être pour souffrir un siege.

Le Roy de Grenade, à qui la perte de cette Place donnoit d'étranges inquietudes, ayant appris que les Castillans s'étoient retirez, avant que les fortifications necessaires fussent parachevées, y retourna dans l'esperance de la surprendre, ou de la forcer, avant que l'armée Chrêtienne la pût secourir. Il la fit donc écheller par tant d'endroits, qu'il y fit entrer soixante-dix hommes, par un lieu qu'on ne gardoit point. Mais ces Maures ayant esté découverts, aussi-tôt qu'ils furent entrez, on les fit tous passer au fil de l'épée, de sorte que le Roy de Grenade ne croyant plus de l'emporter en cette

entre les Grenadins. Un fils qu'il avoit nommé Mahomet Boabdelin, avoit esté contraint de se refugier à Guadix, pour éviter la mort qu'il luy vouloit donner à la suscitation d'une seconde femme, nommée Zoraya. Les Abencerrages entreprirent la protection de ce fils; Ils armerent, se rendirent maîtres de Grenade, envoyerent querir Mahomet, le mirent en possession de l'Alhambra, que nous avons dit étre la Citadelle de cette place, la plus belle piece qui fût en Europe, & le firent reconnoître Roy par les Grenadins : Cela mit une guerre civile dans le Royaume, elle causa la fin du regne des Maures en Espagne. Cette mauvaise intelligence n'empescha pourtant pas qu'ils ne prissent sur les Chrêtiens une place nommée Cagnette, & qu'ils ne la fissent razer.

L'Infante Catherine avoit occupé le Thrône de Navarre, apres la mort de François Phœbus son frere. Cette Couronne étoit fort dans la bien-seance de Ferdinand, il eut envie de la joindre à celle de Ca-

ſtille. Il envoya pour cela des Ambaſſadeurs à la Princeſſe Magdeleine ſa mere, pour luy parler du mariage de cette jeune Infante, avec le Prince Dom Iean ſon fils. La réponſe de Magdeleine fut, qu'elle recevoit cette propoſition avec joye, mais qu'elle ne pouvoit diſpoſer d'une choſe de cette nature, ſans le conſentement du Roy de France, dont elle étoit ſœur : Ce qui faiſant croire à ce Prince que les François pretendoient à cette Couronne, par la même voye qu'il y pretendoit, il envoya de fortes troupes ſur ſes frontieres, pour leur defendre l'entrée de ce Royaume, s'ils témoignoient avoir deſſein de s'en approcher.

La démarche de Ferdinã pour arriver à la Couronne de Navarre.

Bien que la guerre contre les Maures, & que la crainte de voir entrer les François en Navarre, fuſſent d'aſſez amples ſujets pour occuper le Roy Ferdinand, & la Reine Iſabelle ſa femme ; ils ne laiſſerent pourtant pas de pouſſer plus loin leur ambition. Leurs Predeceſſeurs avoient déja occupé quatre Iſles de celles qu'on nomme Canaries, il re-

ſtoit encore la grande Canarie, nommée Tenerife, & l'Iſle de la Palme, à reduire à l'obeïſſance des Rois de Caſtille, ils y envoyerent Alfonſe de Muxica, & Pedro de Vera, qui par une conduite aſſez rare les rendirent Souverains de cette grande Canarie.

Conqueſte de la grande Canarie.

La guerre des Maures prenoit cependant une nouvelle chaleur de moment à autre, le Maître de Saint Iacques, le Marquis de Calis, le Comte de Cefuentes, & quelques autres Capitaines de marque, s'étans mis aux champs pour ſaccager une Province que l'on appelle Axerquia, furent défaits par ces infideles : Le Roy Mahomet Boabdelin ayant fait une pareille entrepriſe ſur le Territoire de Lucena, & d'Alligar, perdit tous les gens de guerre qui l'accompagnoient, & fut priſonnier. Il ne fut pourtant pas long-temps en captivité; car ſa mere ayant envoyé offrir à Ferdinand perpetuel hommage de la Couronne de Grenade, à celle de Caſtille, douze mille ducats de tribut, & grande ſomme d'ar-

Etat de la guerre des Maures,

ſans pour bien occuper le Roy de Caſtille, neantmoins ils ne l'empécherent point de porter plus loin ſon ambition. Il ſçut que l'on parloit de marier la Reine de Navarre au Seigneur d'Albret, il envoya de nouveaux Ambaſſadeurs à la Princeſſe Magdeleine ſa mere, pour luy demander cette Reine pour le Prince Dom Iean ſon fils. Magdeleine reſpondit qu'elle ne pouvoit entendre à ce mariage, parce que l'Infant de Caſtille étoit encor en maillot, & ſa fille en âge d'étre mariée. Ferdinand & Iſabelle ne furent point ſatisfaits de cette reſponſe, ils envoyerent de nouvelles troupes ſur les frontieres de ce Royaume. Louis de Beaumont qui en étoit Connétable, & qui étoit beau frere de Ferdinand, appuya ces troupes, elles prirent Viane, le Chaſteau de Saint Gregoire, celuy d'Irveta, & quelques autres places. Ainſi la Navarre fut attaquée par les Caſtillans, dans un temps auquel il ſembloit qu'ils ne devoient ſonger qu'à vaincre les

Seconde demarche de Ferdinãd pour la Couronne de Navarre.

Maures. Ce ne fut pas de ce côté-là seulement que Ferdinand se fit de nouveaux ennemis, Louis onziéme, Roy de France étant mort dans ce même temps, il envoya demander à Charles huitiéme, qui avoit succedé à la Couronne de France, la restitution du Comté de Roussillon. Charles n'en voulut point demeurer d'accord, il resolut de le conquerir par les armes ; & pour cét effet, ayant fait assembler les Etats, il proposa de laisser la querelle des Maures, pour faciliter celle qu'il vouloit faire à la France ; mais la Reine Isabelle n'ayant pas esté dans ce sentiment, il fut conclu que Ferdinand marcheroit contre les François, avec les forces d'Arragon, de Valence, & de Catalogne, & qu'elle continueroit la guerre aux Maures avec celle de Castille. Ils se separerent donc, car Ferdinand tira droit en Arragon, & Isabelle ayant étably le Cardinal d'Espagne, qu'elle avoit fait Archevêque de Tolede, General des troupes destinées con-

Guerre declarée entre les François & les Castillans.

tre les Maures, marcha du côté de Tolede. Mais ils se rejoignirent bientôt, car Ferdinand n'ayant pû disposer les Arragonnois, ny les Catalans à prendre les armes contre la France, il retourna promptement en Castille, où la premiere conqueste qu'il fit sur les Maures, fut de la ville de Loxa, la seconde d'Alozagra, la troisiéme de Septevil.

Conquête de Ferdinand sur les Maures.

Il se passa cependant d'estranges choses dans le Royaume de Portugal. Dom Iean qui avoit succedé à cette Couronne, par la mort d'Alfonse, étoit un Prince qui faisoit rendre une exacte justice à tous ses sujets. La severité qu'il avoit en cela le rendit odieux aux Grands: Il y en eut plusieurs qui conspirerent contre sa personne: Les principaux furent les Ducs de Bragance, & de Viseo; le premier Prince du sang, le second frere de la Reine. Le Roy qui fut averty de l'intelligence, que ces Princes avoient avec le Roy de Castille, & de la mauvaise volonté, qu'ils avoient conceuë contre luy, prit à par le Duc de Bragance, luy remon-

Etat du Royaume de Portugal.

tra doucement sa faute, & le pria de luy vouloir étre fidele : Mais au lieu de profiter de cette Royale bonté, il continua ses pratiques avec Ferdinand, le Roy sçut cét endurcissement, il le fit saisir & décapiter quelques jours apres, avec six autres Gentilshommes, qui s'étoient rendus ses complices. Quant au Duc de Viseo, son orgueil luy ayant fait mêpriser un pareil avertissement, le Roy le tua de sa propre main, luy fit faire apres son procez, comme il avoit fait au Duc de Bragance, & fit punir quatre autres Seigneurs qui étoient de cette cabale.

Ce Prince fut le premier qui prit titre de Seigneur de la Guinée, qui fit bastir la ville & le Chasteau de Saint George, la forteresse de Tanger, & autres places en ces contrées esloignées.

Etat du Royaume des Maures.

Ces choses se passerent en 1484. on vit arriver un remarquable changement dans l'Etat des Maures l'année suivante qui fut celle de 1485. Muley Alboacen, & Mahomet Boabdelin son fils, se faisoient une

cruelle guerre. Mahomet n'avoit pourtant pas de grands Partiſans, parce qu'il s'étoit allié des Rois de Caſtille: Muley Alboacen commençoit à n'être plus porpre aux travaux de la guerre : Les Maures prirent de là ſujet de le chaſſer pour faire occuper le Trône de Grenade à ſon frere, nommé Muley Boabdelin. Ceux qui n'aimoient pas Mahomet, projetterent de le mettre entre les mains de ce nouveau Roy: Ils luy ouvrirent les portes d'Almerie, où ce Prince faiſoit ſa reſidence, tous ſes domeſtiques furent maſſacrez, il evita pourtant la rage de ces aſſaſſins, & ſe ſauva aſſez heureuſement pour traverſer le regne de ſon competiteur, qui étoit ſon oncle.

Ferdinand avoit rendu ſes armes conſiderables, par le degaſt du Territoire d'Vtrera, & par le recouvrement de Zahara, il continua ſes hoſtilitez par deux ſieges qu'il entreprit tout en méme temps. Le Maître de Saint Iacques, le Connétable de Caſtille, & Dom Alfonſe d'Aguillar,

allerent camper devant Cartama, avec la troisiéme partie de l'armée : Le Marquis de Calis, le Comte de Crugna, & Dom Hurtado de Mendoze, marcherent pour attaquer Coya, Ferdinand campa entre ces deux places, pour ſecourir l'un ou l'autre camp, s'ils avoient beſoin d'aſſiſtance. Coya fut pris & razé parce que c'étoit une grande ville, dont la garde étoit difficile, Cartama capitula quelques jours apres.

Continuation de la guerre des Caſtillans & des Maures.

La forteresſe de Malaga fut alors l'objet de l'ambition du Roy de Caſtille, car il y fit marcher toute ſon armée: mais ayant jugé par un furieux combat que le Roy Maure luy donna pour luy en defendre les approches, qu'il y conſommeroit toute ſon armée, il tira d'un autre côté, fit aſſieger Ronde, la prit apres une reſiſtance incroyable : & parce qu'il traita fort humainement tous les Maures qui ſe voulurent rendre ſes vaſſaux, il ſe vit en peu de temps maître de trente-huit places, qui compoſoient la meilleure partie de ce Royaame de Grenade. Mais com-

me la fortune n'eſt pas toûjours en humeur de favoriſer un même homme, il arriva que ce Roy Maure étant ſorty de Malaga pour ſe rendre dans la Cité de Grenade, défit quatre mille chevaux qui marchoient ſous la conduite du Comte de Cabra, en reſolution d'inveſtir Moclin.

La raiſon vouloit que cette perte affligeaſt Ferdinand, il en fut touché fort ſenſiblement, toutefois elle fut plus propre à l'irriter, qu'à luy abatre le courage. Il remit ſes troupes en campagne, emporta Gambil, & Alhabar: & d'autant qu'il apprit que Mahomet Boabdelin, & Muley Boabdelin, qui étoient concurrens à la Couronne de Grenade, s'étoient reconciliez pour luy reſiſter, il mena toute ſon armée devant Loxa, que Mahomet avoit repriſe, & dans laquelle il s'étoit enfermé. Cette place étoit forte, & tres-bien munie, mais ayant eſté rudement batuë; elle fut reduite à capituler. Mahomet obtint le pardon de ſon infidelité, à condition qu'il quitteroit le titre de Roy

de Grenade : pour prendre celuy du Marquis de Guadix. Alvaro de Luna Seigneur de Fuentes, y fut étably Gouverneur, avec une puissante Garnison.

Progrés des armes de Ferdinand.

Cette piece êtant emportée, l'armée Chrêtienne marcha contre la ville d'Illora, qui n'étoit esloignée de Grenade que de trois lieuës : Elle n'étoit pas moins forte que Loxa, elle ne fit pas aussi moins de resistance : Mais enfin n'ayant pas esté moins vigoureusement attaquée, elle se rendit. Moclin fut ensuite attaqué, & pris ; sa reddition fit qué les Gouverneurs de Montefrio, & de Colomera, traitterent sans attendre les incommoditez d'un siege.

L'armée ne pouvant pas alors tenir la campagne, Ferdinand luy fit ordonner des quartiers d'Hyver, & reprit le chemin de Cordouë, avec la Reine Isabelle, qui l'étoit allé joindre à Loxa.

Ce fut en cette ville, & en ce temps là, que Christophle Colomb, natif de Cucurgo, situé sur la riviere de Gennes, s'offrit à Ferdinand pour

découvrir le nouveau monde, & où il receut des assurances d'être assisté en cette entreprise, incontinent que la guerre de Grenade seroit achevée.

Les Rois Maures, Mahomet, & Muley Boabdelin, étoient demeurez d'accord d'un traité qui leur donnoit une esgale puissance dans toute l'estenduë du Royaume : mais comme les amoureux & les Rois ne veulent point de compagnons, Muley ne pût souffrir que son Neveu partageât son autorité : Il luy envoya des Ambassadeurs, sous couleur d'ajuster quelque chose qui sembloit manquer au Traitté. Ces Ambassadeurs avoient ordre de tuer ce Prince, ou de l'empoisonner par quelques presens. Il fut averty de la trahison qu'on luy vouloit faire, il ne voulut point écouter ces Ambassadeurs ny recevoir les presens empoisonnez qu'ils portoient. Il mit quelques-uns de ses amis à cheval, se rendit secrettement à Grenade, se saisit d'une partie de la ville, que l'on appelle l'Albaycin, mit tous les habitans de

Grand desordre entre les Rois Maures.

ce quartier dans ses interests, par une remontrance qu'il leur fit. Ces habitans prirent les armes, & commencerent à crier par les ruës, que Mahomet étoit leur Seigneur legitime : Muley qui fut incontinent adverty de ce qui se passoit de ce côté-là, sortit de la Citadelle d'Alhambra, suivy de la plus grande partie de ses Partisans, il se fit de grands meurtres entre ces partis. Vne si grande querelle ne se pouvant vuider dans la ville, l'oncle & le neveu sortirent en campagne, se donnerent bataille, le sort y ayant esté esgal, Muley retourna dans la Citadelle, l'autre dans le quartier de l'Albaycin. Mahomet qui jugeoit bien que son ennemy seroit à la fin le plus fort, envoya demander du secours aux Chrêtiens. Frederic de Tolede, fils aîné du Duc d'Albe, qui étoit General des frontieres, mit promptement sur pied toutes les forces qu'il put assembler, s'avança jusqu'à la ville de Grenade ; Muley envoya presenter bataille ; il ne fut point d'avis de la recevoir, de peur que cette nouvelle querelle

ne fût un artifice pour l'attraper : Tout ce qu'il fit, fut d'envoyer quelques arquebusiers à Mahomet, sous la charge du Gouverneur de Colmera, afin qu'il pût mieux resister à son ennemy.

Ferdinand qui eut avis de ce desordre, crut qu'il en falloit profiter, & sur cette pensée, il mit vingt mille chevaux, & cinquante mille fantassins en campagne : le premier dessein qu'il eut pour donner de l'exercice à ses gens de guerre, fut d'aller assieger Velez Malaga. C'étoit une place importante. Muley ne la pouvant aussi laisser perdre sans honte, sortit de l'Alhambra, mit en un corps tous les soldats qu'il put assembler, & marcha pour aller combattre l'armée Chrêtienne : Il parut inopinément fort proche du camp, ce fut assez pour étonner la pluspart des soldats qui le composoient. Neantmoins Ferdinand agissant avec une merveilleuse vigueur, & Dom Diego Hurtado de Mendoze, qui commandoit une grande partie de l'armée, mettant tous ses gens en bataille, il

Ferdinād se sert de la mauvaise intelligēce de ses ennemis.

Il assiege Vellez Malaga.

les anima de telle façon, que leur seule contenance fit peur aux Maures. En effet, ils reculerent, au lieu d'attaquer, & deslogerent de nuit avec un desordre si grand, que ce fut une vraye fuite, plûtôt qu'une judicieuse retraitte : Ce qui mit Muley dans une si mauvaise odeur, que les Grenadins ne le voulurent plus recevoir, & presterent un nouveau serment de fidelité à Mahomet. Les assiegez voyans donc qu'ils ne seroient point secourus, capitulerent : la ville de Bentomis suivit cét exemple ; Camaros, & plusieurs autres forteresses se mirent ensuite à l'obeïssance, sans attendre qu'on les y contraignist par les armes.

Il la prend.

Toutes ces petites retraites des Maures ayans esté emportées en cette façon, Ferdinand resolut d'aller attaquer Malaga. C'étoit une des plus fortes places de toute l'Europe, & si bien pourveuë de guerriers, qu'il n'y avoit pas grande apparence, de la prendre par force, & cette consideration fit, que la plusspart des Capitaines Chrêtiens demeurerent

d'accord qu'il en falloit saisir toutes les avenuës, pour la faire perir par la faim : mais Ferdinand n'ayant pas esté dans ce sentiment, il fut conclu qu'on l'assiegeroit regulierement. Elle fut donc assiegée, & l'on y fit de beaux combats par l'espace de trois mois & plus : mais ayant esté reduite aux dernieres extremitez de la faim, les habitans presserent tellement le Gouverneur d'avoir pitié d'eux, qu'il capitula. Dom Garcia Fernandez Manriques y fut étably Gouverneur. Dom Pedro de Tolede, Chanoine de Seville, en fut fait Evêque, aprés que l'on eût purifié toutes les Mosquées.

Se rend Maître de Malaga.

Il y eut cependant de grands desordres en Navarre ; Le Vicomte de Narbonne disputa le Comté de Foix, & la Seigneurie de Bearn, à Catherine Reine de Navarre : Il s'y donna des combats, on y fit des sieges : La Reine épousa Iean d'Albret, les Troupes que Ferdinand y tenoit y desolerent quelques Provinces, sous ombre d'appuyer Louis de Beaumont, Comte de Letin, & Connê-

Etat du Royaume de Navarre.

table de ce Royaume, contre la Maiſon de Gramont. Mais ces calamitez ceſſerent par la prudence d'Alain d'Albret, pere du nouveau Roy ; car s'étant aviſé d'aller trouver Ferdinand, il le pria de ſi bonne grace, de ne ſe vouloir point oppoſer à la fortune de ſon fils qui l'aſſuroit de ſon ſevice contre les François, qu'il envoya commander à ſes Lieutenans de reſtituer au Roy de Navarre, Viane, & toutes les autres places qu'ils avoient occupées dans ce Royaume.

Continuation des conqueſtes de Ferdinand ſur l'Etat des Maures.

La conqueſte de Malaga finit la Campagne de 1487. entre les Caſtillans, & les Maures: La ſuivante ne fut pas moins avantageuſe à la gloire des armes du Roy de Caſtille. L'armée ayant eſté miſe en état de marcher, elle tira droit à la Cité de Vera, les habitans de laquelle ayans redouté la deſolation qui étoit arrivée dans Malaga, envoyerent offrir de ſe rendre, pourveu que le Roy Ferdinand fût dans ſon armée. Ce Prince qui prenoit part à tous les travaux de la guerre, s'étant donc

avancé, cette ville se mit à l'obeïssance. Celles de Maxicao, Cuevas, Tellesique, Huescar, Porchena, Alborea, Torrilla, Montcajar, Turbenas, Benamarvel, & plusieurs autres, ouvrirent leurs portes au Vainqueur, à condition qu'on leur laisseroit le libre exercice de leur Religion en payant aux Rois de Castille les droits qu'ils payoient à ceux de Grenade.

Ces conquestes ayans glorieusement finy cette année, Ferdinand alla chercher un peu de repos à Vailladolit, où tout aussi-tôt qu'il fut arrivé, il receut une Ambassade de Maximilien d'Astriche Roy des Romains, pour luy demander l'Infante Isabelle pour luy, & l'Infante Ieanne sa seconde fille, pour le Prince Philippes son fils. Ces Ambassadeurs ne manquerent pas de representer à ce Prince les grands avantages que la Castille recevroit de cette alliance, pour décider la guerre qu'il avoit avec les François: mais ils n'eurent pas une réponse telle qu'ils l'avoient esperée; Ferdinand respondit que l'Infante Isabelle sa fille aînée étoit

promiſe à l'Infant Alfonſe de Portugal, que pour l'autre qui n'étoit encor que dans le maillot, il ne croyoit pas que l'Archiduc ſon fils voulut avoir la patience d'attendre qu'elle fût capable de ſouffrir un homme auprés d'elle, & que pour le different qu'il avoit avec la France, il n'étoit pas alors en état de le vuider, attendu qu'il avoit avec les Maures une guerre plus importante que celle-là: De ſorte que ces Ambaſſadeurs n'ayans point de replique à tant de raiſons, ſe retirerent aſſez mal ſatisfaits de leurs peines.

La ſaiſon de ſe mettre en campagne ayant réveillé le courage de Ferdinand, il ſe mit à la téte de treize mille chevaux, & de vingt-quatre mille hommes de pied, pour la continuation de la guerre contre les Maures. Le premier effort de ſes armes ſe tourna ſur la Forteresſe de Cujar, qui ſe rendit apres avoir genereuſement diſputé ſon ſalut, & ſa liberté; celle de Benſalema fut la ſeconde qui ſe mit à l'obeïſſance, Canillas fut en même

temps emportée par le Comte de Tendilla.

La prise de toutes ces places ayant fait juger au Roy Maure qu'on en vouloit à Baça, la meilleure & la plus importante de toutes celles qui lui restoient, il y jetta dix mille hommes de guerre, qui témoignerent tant de valeur & tant de courage en sept mois que dura le siege, qu'ils firent autant de combats, ou pour mieux dire, qu'ils donnerent autant de batailles, qu'ils firent de sorties qui égalerent quasi les jours de ce temps. Mais d'autant que cette Place n'avoit pas esté pourveuë des munitions necessaires à faire subsister toute la soldatesque qui s'y étoit enfermée, le Gouverneur fut contraint de capituler, du consentement même de Muley lequel ayant encore quelque esperance de subsister par une plus ouverte soûmission, rendit Almerie, & Guadix au Roy Ferdinand, & se contenta d'avoir la ville d'Audenas pour demeure, avec mille vassaux Maures, & quatre millions de Maravedis de pension. Il ne

Muley Boabdelin traitte avec Ferdinand.

demeura pourtant pas long-temps en cette condition privée : car ne pouvant vivre sujet, & en un Royaume où il avoit regné puissamment, il passa en Affrique : de sorte que Mahomet son competiteur demeura seul Roi de Grenade.

Les choses ayans demeuré quelque espace de temps en ce point, Ferdinand & Isabelle demanderent à ce Roi Maure la cité de Grenade, en vertu d'un traitté, dont ils étoient demeurez d'accord peu auparavant, & pour l'obliger à le faire de bonne grace, luy promirent tout le bon traitement qu'il desireroit. Ce Prince balança long-temps, avant que répondre precisement à une proposition, qui de Roy le rendroit sujet, & de grand Maître petit valet. Neanmoins ne voyant aucune apparence de subsister, il commençoit à minuter les conditions de ce changement, quand quelques-uns de ses Capitaines luy ayans remontré qu'il luy seroit plus honorable de mourir avec le titre de Roi, que de vivre avec celuy de simple sujet, il resolut

Mahomet se revolte.

de perir, ou de conserver la Couronne. Il prit donc les armes plus serieusement que jamais, se rendit Maître de quelques Châteaux, qui étoient au pouvoir des Chrêtiens, & renouvella une guerre qui sembloit éteinte. 1490.

Ferdinand qui pensoit être à la fin de ses religieux travaux, n'apprit cette nouvelle revolte qu'avec quelque sorte de déplaisir : Mais son cœur l'asseurant contre les obstacles qui se presentoient, il mit sur pied une armée de cinq mille chevaux, & de vingt mille fantassins, avec lesquels il alla faire un degast general autour de Grenade: Mais cette armée ayant esté contrainte de se retirer, tant par la consideration de l'Hyver, que par les pertes qu'elle avoit souffertes par la resistãce des Grenadins, qui avoient fait de beaux combats, pour conserver leur territoire, Mahomet entreprit de faire des sieges. En effet, il emporta Albedin, Marchena, & quelques autres places voisines, & réveilla si bien les Maures d'Almerie, de Buça, & de

Guadix, que ne s'arrétans plus au serment de fidelité, qu'ils avoient fait peu auparavant à Ferdinand, ils commencerent de songer aux moyens de se delivrer de la domination des Chrétiens. Ils ne pûrent pourtant arriver au point où ils desiroient: car Ferdinand ayant eu le vent de ce qui se passoit dans l'intelligence de ces Infidelles, les fit mettre hors des murailles de ces trois Places, & pour faire voir que son procedé étoit un effet de son jugement, & de sa prudence, plutôt que d'une severe infidelité, il leur permit de demeurer dans les Bourgades, qui ne seroient point renfermées.

1490. L'Infante Isabelle de Castille espousa cette année-là Alfonse Prince de Portugal, avec toutes les ceremonies requises à des personnes de cette qualité.

Ferdinand avoit trop heureusement commencé la guerre, pour ne concevoir pas le desir de la pousser jusques à la fin. Aussi tout au même temps que la saison de mettre en campagne fût arrivée, il sortit d'Alcala

d'Alcala le Real, où étoit le rendez-vous de toutes les troupes, pour aller assieger Grenade. Les maximes de la guerre, voulans qu'il ruinast tous les environs de cette belle place, il envoya trois mille chevaux, & dix mille hommes de pied, sous la conduite du Marquis de Villena, avec ordre de faire un dégast general: & d'autant qu'il ne doutoit point que les Maures ne fissent d'extrémes efforts, puis qu'il y alloit de leur reste en cette ruine, il suivit de prés ce General avec tout le reste de son armée, qui montoit à sept mille chevaux, & trente mille fantassins.

Toutes les campagnes qui composent le pays, dit Alpuxarras, ayans donc esté desolées, l'armée alla camper devant la Cité de Grenade, & pource qu'il y avoit grande apparence que ce siege seroit fameux, veu l'importance dont il étoit, Ferdinand fit de premier abord tracer l'enceinte d'une ville, qu'il fit appeller Sainte-Foy, afin de mettre toute l'armée à couvert, s'il falloit passer l'Hyver sous les armes. Mais la prise de cette

ville ne causa pas tant de travaux que l'on s'étoit imaginé, car toute la cavalerie Moresque ayant esté consommée au precedent siege, il ne se trouva pas plus de trois cens chevaux de service dans cette place quand on l'assiega, & d'ailleurs, les vivres qu'on y avoit pû jetter, n'étoient pas capables de nourrir longtemps plus de deux cens mille personnes, qui composoient les gens de guerre,& la populace; de sorte qu'apres quelques sorties assez mal heureuses que firent les Maures, les plus sages parlerent de capituler.

Prise de cette place.

Mahomet qui voyoit que tout contribuoit à sa ruine, ne s'éloigna pas de la proposition que luy firent ses Conseillers. Il envoya trouver Ferdinand, & Isabelle, pour sçavoir avec quelles conditions il se pour-
1492. roit rendre, on luy accorda la pluspart de celles qu'il desira. Il quitta le titre de Roy de Grenade, se contenta de quelques assignations pour l'entretenement de sa famille, & pour le dire en peu de paroles, sortit de l'Alhambra, dont il presenta luy-même

les clefs au Roy Ferdinand, lequel les ayant données à la Reine Isabelle sa femme, elle les mit entre les mains du Prince Dom Jean son fils, & luy entre celles du Comte de Tendilla, qui en alla prendre possession, avec trois mille chevaux, & pareil nombre de gens de pied. L'Evêque d'Avila monta sur la plus haute tour pour y planter la Croix, & les étendarts de S. Jacques, du Roy Ferdinand & de la Reine Isabelle, lesquels furent arborés sur les remparts avec des acclamations, & des ceremonies incroyables.

Ainsi finit l'Empire des Maures en Espagne apres y avoir duré 780. ans : Mahomet y demeura encor quelque temps, mais la pluspart des Maures qui l'avoient suivi jusques là, passerent en Affrique pour n'étre plus sujets aux Chrêtiens. Fin de l'Empire des Maures en Espagne.

Cette glorieuse action donna de legitimes sujets à toute la Chrêtienté, de faire de grands feux de joye. Il n'y eut que le Portugal qui ne put prendre part à cette joye universelle. Car le Prince Dom Jean

Mort du Prince de Portugal. étant mort en ce méme temps par la chûte d'un cheval qui luy avoit froissé tout le corps, ce Royaume qui étoit dans un juste deüil, ne pût témoigner la réjoüissance qu'il eût témoignée, sans ce malheureux accident.

SOMMAIRE.

Expedition de Christophle Colomb, pour la découverte des Indes. Edit de Ferdinand contre les Iuifs. Reunion du Comté de Roussillon à la Couronne de Castille. Mort du Roy de Portugal. Guerre declarée entre les François & les Castillans. Etat de la Navarre. Succés de la guerre des François & des Castillans en Italie. Premiere alliance de la Maison d'Austriche avec celle de Castille. Salces emportée par les François. Les armes de France mal-heureuses en Italie. Commencement des conquestes des Roys d'Espagne en Affrique. Genealogie de Dom Manuel Roy de Portugal. Mort de l'Infant Dom Iean de

Castille. Mort d'Isabelle Reine de Portugal. Naissance de l'Empereur Charles V. Mort de Michel Prince de Portugal. Les Maures chassez de toute l'Espagne. La Couronne de Naples acquise au Roy de Castille. Comment. Mort de la Reine de Castille. Philippes succede à cette Couronne. Ferdinand porte la guerre en Affrique. Ses Capitaines se rendent maîtres de Merçacalbir. Philippes, & Ieanne sont arrestez en Angleterre. Ils arrivent en Espagne. Mort de Philippes. Etat du Royaume de Navarre. Mort de Gonzalve, surnommé le grand Capitaine. Elevation de la forteresse du Pignon Loz Velez. Le Cardinal Ximenez attaque & prend la ville d'Oran en Affrique. Different entre l'Empereur Maximilien, & Ferdinand, pour le Gouvernement de Castille, terminé par Louis XII. Roy de France. Ferdinand arme contre Louis. Pourquoy. Succés de cette guerre. Ferdinand fait la guerre au Roy de Navarre. Le Royaume de Navarre reuny à la Couronne de

Caftille. Pampelune inutilement attaquée par les François. Hostilitez de Ferdinand contre les Venitiens. Mort de Ferdinand. Etat du Portugal. Belle conduite du Cardinal Ximenez au Gouvernement de Castille. Mort du Roy & de la Reine de Navarre. Arrivée de Charles en Espagne. Mort du Cardinal Ximenez. Couronnement de Charles. Il quitte l'Espagne, pour aller recevoir la Couronne Imperiale. Sedition en Espagne. Heureusement terminée par la conduite des Ministres de ce Royaume. Pampelune derechef attaquée par les François. Inigo de Loyola la defend. Histoire de ce grand Fondateur des Iesuites. Henry d'Albret reconnu pour le Roy de Navarre. Défaite du Seigneur de l'Esparre. Pampelune reprise par les Castillans. Les François prennent Fontarabie. Cette place est assiegée par les Castillans. Defaite du Roy François devant Pavie. Le Roy François est remis en liberté. Mariage de Charles avec Isabelle de Portugal. Mort du Roy de Portugal. Traité entre les Rois de Ca-

ſtille, & de Portugal, pour la navigation des Iſles Moluques. Charles couronné par le Pape. Solyman attaque la ville de Vienne. Eſt repouſſé. Les terres du Perou découvertes par Piçarra, Charles paſſe en Affrique. Emporte le fort de la Goulette. Defait Barberouſſe. Se rend maître de Thunes. Entre en Provence avec une armée. Aſſiege Marſeille. Eſt contraint de ſe retirer. Forte guerre en Piedmont. Tréve entre Charles, & François Roy de France. Violée par le Marquis du Guaſt. Deſſein de Charles ſur la Ville d'Alger. Funeſte ſuccez de ce voyage. La guerre ſe renouvelle entre Charles, & François. Divers ſuccez de cette guerre. Paix entre ces Princes.

SI-TOT que la priſe de Grenade eut aſſuré à la Couronne de Caſtille l'Empire de toute l'Eſpagne, Ferdinand dont l'ambition n'étoit point remplie, ſe ſouvint de la promeſſe qu'il avoit faite à Chriſtophle Colomb, il luy fournit trois vaiſſeaux équippez de tou-

Expedition de Christophe Colomb pour la découverte des Indes.

tes choses necessaires pour decouvrir les Indes ; Cét hardy Pilote réüssit en cette entreprise ; car ayant navigé deux mois & huit jours, il fit sa premiere descente dans l'Isle de Guanahamy de Lucajos, qui est entre la Floride & Cuba, & prit ainsi possession de ce nouveau monde, dont les Rois d'Espagne tirent encor aujourd'huy des commoditez incroyables.

Edit de Ferdinand contre les Iuifs.

Ce voyage fut une marque de l'ambition de ce Prince ; la seconde chose qu'il fit, fut un témoignage de sa pieté. L'Espagne étoit remplie de Iuifs, il fit un Edit, par lequel il leur fut enjoint de se faire baptiser dans trois mois, ou bien de vuider le Royaume. Les plus riches se retirerent pour aller porter ailleurs leurs richesses, les miserables se convertirent, mais avec si peu de devotion, qu'on remarqua bien à leurs actions la contrainte qu'on faisoit à leurs volontez. On avoit promis à Mahomet Boabdelin, dernier Roy de Grenade, qu'on luy laisseroit le li-

bre exercice de sa Religion, on le pressoit neantmoins de vouloir recevoir le Baptême : Il se fâcha d'une sollicitation, qui selon son avis se faisoit au prejudice de sa conscience: il vendit pour la somme de quatre-vingt mille ducats, tout ce qu'il s'étoit reservé par le traité de la reddition de Grenade, passa en Affrique, où il fut tué peu de temps apres, à la suite du Roy de Fez.

Ferdinand avoit témoigné des passions extrémes, de réunir à sa Couronne le Comté de Roussillon; & pour cét effet il avoit commencé la guerre contre les François, avant qu'il eût entrepris celle des Maures. Si-tôt qu'il eut eu de celle-cy le succés que vous avez veu, il parla d'employer son armée pour terminer l'autre. Mais il ne fallut point tirer l'espée pour cette querelle. Charles VIII. Roy de France, s'étant proposé de conquerir le Royaume de Naples, il apprehenda que ses Etats ne fussent attaquez par cét Espagnol, pendant qu'il seroit occupé à cette conqueste : &

Reunion du Comté de Roüssillon à la Couronne de Castille.

pour cette consideration il luy rendit ce Comté, par un traité de paix qui se fit alors entre ces Couronnes: les conditions de cét accommodement furent que Ferdinand ne donneroit aucun secours au Roy de Naples, qui étoit son beau-frere, & son cousin germain. Nos histoires disent pourtant, que cette restitution proceda de l'artifice d'un Cordelier, Confesseur de ce Roy François, lequel étant gagné par les promesses du Roy de Castille, assura son penitent, qu'il ne le pouvoit retenir avec conscience. Quoy qu'il en soit, il luy fut rendu, & est toujours demeuré uni à la Couronne de Castille, jusques à ce que Louis XIII. surnommé le Iuste, le remit à l'obeïssance, qui fut en 1642.

Mort du Roy de Portugal.

Dom Iean Roy de Portugal mourut sur la fin de l'année 1495. apres avoir tenu le Sceptre quatorze ans entiers. Manuel Duc de Beja occupa ce Trône apres luy, parce qu'il ne laissoit point d'enfans legitimes.

Par le traité de la restitution du

Comté de Roussillon, Ferdinand s'étoit obligé de ne donner aucun secours au Roy de Naples : il ne se souvint plus de cette parole aussitôt qu'il fut en possession des terres qu'il avoit desirées. Il envoya des Ambassadeurs à Charles, pour luy dire qu'il ne pouvoit abandonner le Roy Ferdinand son neveu, à qui le Roy Alfonse avoit cedé cette Couronne, demanda que cette querelle fût remise au jugement du Pape, pour la terminer au profit des François, ou des Arragonnois, Charles qui se trouvoit en Italie avec son armée, se mocqua des propositions de Ferdinand, les Seigneurs François qui l'accompagnoient en cette entreprise, firent taire ces Ambassadeurs qui parloient avec insolence ; ils les chasserent, la paix qui avoit esté faite entre les François, & les Espagnols fut ainsi rompuë, & la guerre declarée entr'eux. Il arriva de là, que Ferdinand fit passer en Italie six cens chevaux, & cinq mille fantassins Espagnols, sous les ordres de Gonzalve Fernan-

Guerre declarée entre les François & les Castillans.

dez de Cordoüe, qui fut surnommé le grand Capitaine.

Etat de la Navarre.

La Navarre avoit eu la paix avec la Castille, depuis qu'Alain d'Albret s'étoit mis dans les bonnes graces de Ferdinand : Mais ce Royaume avoit toûjours esté troublé par les factions des Maisons de Beaumont, & de Gramont. On y attendoit le Roy Iean d'Albret, & la Reine Catherine pour mettre fin à tous ces desordres : ils y arriverent à la fin, furent receus dans Pampelune, bien que le Comte de Lerin Connestable de ce Royaume, leur en eût refusé l'entrée, & furent couronnez avec les ceremoies que l'on pratiquoit au couronnement des Rois de Castille : on croyoit que cette reconnoissance generale apporteroit la paix à cét Etat, cela ne fut point : car le Roy s'étant souvenu de l'affront que ce Connétable luy avoit fait en luy refusant les portes de Pampelune, commença de le persecuter, les factions se réveillerent, & la guerre reprit toute la chaleur qu'elle avoit eu peu aupara-

vant. Elle fut pourtant appaifée par l'entremife du Roy Ferdinand, qui retira le Connêtable en Caftille, & le fit Marquis d'Huefcar.

Pendant que cela fe paffoit en Navarre, Gonzalve Fernandez de Cordouë faifoit de merveilles en Italie ; car ayant joint les forces qu'il avoit menées avec celles que Ferdinand dépoüillé de fa Couronne de Naples, par Charles VIII. y pouvoit avoir, il recouvra d'abord la Calabre par la défaite du Seigneur d'Aubigny, & ayant efté renforcé par une armée Navale de feptante vaiffeaux envoyez par le Roy de Caftille, s'empara de la ville de Naples, & remit le Roy Ferdinand fur le Trône.

Succez de la guerre des François & des Caftillans, en Italie.

Le Roy de Caftille étoit cependant à Tortofe, où il s'occupoit à des affaires tres-importantes. On luy avoit propofé le mariage du Prince Dom Iean fon fils, heritier de tous fes Etats, avec Marguerite d'Auftriche, fille de l'Empereur Maximilien : il en voulut bien demeurer d'accord, & pour attacher plus étroite-

Premiere alliance

ment leurs Maiſons, il arréta le mariage de l'Infante Ieanne ſa fille, avec Philippes d'Auſtriche, fils de cét Empereur Maximilien.

de la Maiſon de Caſtille avec celle d'Auſtriche.

Ces illuſtres Mariages obligeoient Ferdinand à de grandes magnificences, mais il fut contraint de les moderer pour ſonger à des choſes plus importantes. Le Roy de France avoit jetté de puiſſantes forces dans le Rouſſillon, pour ſe venger de l'infidelité qu'on luy avoit faite, il mit promptement une armée ſous les ordres du Duc d'Albe, pour aller ſecourir Salces, que les François avoient attaqué, & ſe mit aux champs preſqu'au même temps, avec des forces plus grandes pour appuyer ce General : mais ſa diligence fut inutile, la ville fut forcée & raſée par les François, ce qui arrivant ſur les premiers jours de l'Hyver, on parla d'une tréve de quatre mois : on la fit.

Salces emporté par les François.

Cependant la guerre continuoit au Royaume de Naples avec beaucoup de chaleur : car le Seigneur d'Aubigny d'un côté, & le Comte

de Montpenſier d'un autre, cherchoient les moyens de conſerver quelque autorité dans ce Royaume; mais ils furent tellement travaillez par le Roy Ferdinand, & par le grand Capitaine, que le Comte de Montpenſier étant étroitement aſſiegé dans Averſe, promit que s'il n'étoit ſecouru dans un mois, il rendroit aux Arragonnois tout ce que les François tenoient au Royaume de Naples, excepté Gajette, Venoze, & Tarante, qui n'étoient pas en ſon pouvoir. Charles né l'ayant pû ſecourir, il ſortit d'Averſe pour ſe retirer à Pouzzol, où il mourut. La vie du Roy de Naples ne fut pas longue, apres la mort de ce Prince François, Frederic d'Arragon ſon Oncle fut ſon ſucceſſeur. Cettuy-cy ayant aſſiegé le Seigneur d'Aubigny dans Gajette, ce General fut contraint de capituler, & de rendre tout ce qu'il tenoit en Calabre; de ſorte que Frederic recouvra tout le Royaume de Naples par ſa bonne fortune, & par la valeur de Conzalve, qui le

Les armes de France malheureuſes en Italie.

ſervit puiſſamment durant cette guerre.

Chriſtophle Colomb fit en cette année un troiſiéme voyage aux Indes, où Barthelemy Colomb ſon frere avoit commencé de baſtir la ville de Saint Domingo.

Dom Iean de Guzman Duc de Medina Sydonia paſſa en Affrique cette même année, & y prit la ville de Metilla, qui eſt un port de mer, la premiere que les Rois d'Eſpagne ont poſſedée au delà de la mer ; ce qui ſervit de matiere aux guerres que ces Princes eurent depuis avec les Rois de Fez, & de Maroc.

1497. Commencement des conqueſtes des Rois d'Eſpagne en Affrique.

Nous vous avons dit cy-deſſus, que Dom Manuel, couſin & beau-frere du Roy Dom Iean de Portugal avoit ſuccedé à cette Couronne, il faut que nous parlions un peu plus amplement de ce Prince, parce qu'il eſt eſſentiel à cette Hiſtoire de le bien connoitre : il étoit fils de Ferdinand Duc de Viſeo, & de l'Infante Beatrix, dont nous avons parlé cy-deſſus. Ce fut un Roy qui eut des qualitez tres-avantageuſes en un

Prince & qui se fit aimer de ses sujets jusques à l'excez. Il fut marié trois fois,& toutes ses femmes furent Infantes de Castille. La premiere fut Isabelle, vefve de l'Infant Dom Alfonse son néveu,de laquelle il eut un fils nommé Dom Michel, qui eut herité de tous les Royaumes d'Espagne, s'il eut vescu. La seconde, fut Marie de Castille troisiéme fille de Ferdinand, & d'Isabelle, de laquelle il eut grand nombre d'enfans; le premier fut Dom Iean heritier du Royaume de Portugal, la seconde fut Isabelle, qui fut Reine de Castille,de Leon,d'Arragon, de Navarre & Imperatrice d'Allemagne, mariée à Charles V. La troisiéme fut Beatrix, mariée au Duc de Savoye: Le quatriéme fut Dom Louis, pere d'Antoine; Le cinqüiéme, Dom Henry,qui fut Cardinal: Le sixiéme Dom Alfonse qui fut aussi Cardinal,n'ayant que 7. ans: La septiéme, Catherine qui mourut fort jeune: Les huit, neuf, & dix furent Ferdinand,Edoüard, & Antoine. Sa troisiéme femme fut Leonor, fille de

Genealogie de Dō Manuel Roy de Portugal.

Philippes d'Austriche, sœur de l'Empereur Charles V. de laquelle il eut un fils nommé Charles, qui mourut fort jeune, & une fille nommée Marie, qui passa sa vie en virginité.

Ses predecesseurs avoient relegué en Castille tous ceux qui s'étoient interessez dans la rebellion du Duc de Viseo; la Reine véve Leonor qui étoit sa sœur, & la Duchesse Isabelle de Bragance, le prierent avec tant d'instance, qu'il remit Jacques fils du feu Duc de Bragance, dans tous les Etats de son pere: & comme il avoit la gloire & la grandeur de la Couronne, il fit continuer la navigation que ses devanciers avoient commencée aux Indes Orientales, & y envoya Vasco de Gavia, lequel y fit de grands progrés.

Mort de l'Infant Dom Ieā de Castille.

Tout aussi-tôt que son premier mariage fut contracté & consommé avec Isabelle de Castille, le Prince Dom Iean heritier de tous les Etats de Ferdinand & d'Isabelle, mourut à Salamanque, & deux

mois apres, la Princeſſe Marguerite ſa femme accoucha d'une fille morte; de ſorte que cette Reyne de Portugal fut déclarée Princeſſe des Aſtùries, & legitime heritiere des Couronnes de Caſtille, de Leon & d'Arragon : Mais cette grandeur ne luy dura gueres, elle mourut en mettant au monde le Prince Michel, dont nous avons parlé cy-deſſus; cela fit que ce jeune enfant fut tout au même temps reconnu pour Prince de Gironne, des Aſturies, & pour legitime heritier de Caſtille, de Leon, d'Arragon, & de Sicile. Mort d'Iſabelle Reyne de Portugal.

En cette même année, qui fut celle de 1498. Chriſtople Colomb, & ſon frere, furent depoſſedez du Gouvernement des Indes : François de Bodaville Chevalier de l'Ordre de Calatrava y fut envoyé pour tenir leur place.

Lors que le Royaume de Grenade vint au pouvoir du Roy Ferdinand, on étoit demeuré d'accord, que les Maures qui voudroient demeurer en Eſpagne, auroient le libre exercice de leur Religion, on

commença dés l'année 1499. à les vouloir contraindre par force à professer la Religion Chrêtienne. Cela ne se passa point qu'avec un incroyable desordre arrivé dans la ville de Grenade ; neantmoins les Archevêques de Tolede, & de Grenade ayans remontré au Roy Ferdinand que cette force étoit necessaire pour la gloire de Dieu ; & pour la seureté de ses Etats, il fut resolu que cette violence ne cesseroit point. En effet, les villes d'Huescar, de Laujaron, & d'Andarrax, s'étans opposées à ces Ordonnances, tous ceux qui ne voulurent point recevoir le Baptéme furent faits esclaves ; les autres qui se trouverent au nombre de plus de cinquante mille personnes, abjurerent le Mahometisme, & embrasserent le Christianisme.

Naissãce de l'Empereur Charles V.

Cette année, le jour de Saint Mathias, le vingt-quatre de Fevrier, nâquit de Philippes d'Austriche, & de Ieanne de Castille, Charles qui fut Empereur & heritier de tous les Royaumes de ses ayeuls.

Le Prince Michel, fils de Manuël Roy de Portugal, & heritier de tous les Etats de Ferdinand, mourut en même temps à Grenade, âgé seulement de deux ans. Cette mort fit que l'Infante Ieanne femme de Philippes Archiduc d'Austriche, & mere de Charles, qui fut Empereur sous le nom de Charles V. fut declarée heritiere de Castille, & de tous les Etats du Roy Ferdinand son pere, & de la Reine Isabelle sa mere.

Mort de Michel Prince de Portugal.

La persecution des Maures continua; car ceux qui restoient dans Benefique, Nixar, & Guijar, ayans pris les armes pour se conserver la liberté de leur Religion, Ferdinand fit assieger toutes ces places, les prit, fit executer par Iustice tous les hommes qui se trouverent capables de porter les armes, & fit vendre en qualité d'esclaves toutes les femmes, & toutes les filles. 1501.

Les Maures étans donc dépayséz de toute l'Espagne, Ferdinand maria sa quatriéme fille, nommée Catherine, avec Artus Prince de

Les Maures chassez de toute l'Espagne.

Galles, heritier de la Couronne d'Angleterre. Il arriva cependant une chose que je ne dois point oublier ici. Frederic Roy de Naples craignant que le Roy Ferdinand, qui l'avoit appuyé dans la guerre qu'il avoit euë avec Charles VIII. Roy de France ne prist envie de joindre la Couronne de Naples à celle de Sicile, qu'il possedoit legitimement, & ce en vertu du testament du feu Roy Alfonse, qui avoit laissé ce Royaume à son fils bastard, resolut de pratiquer les bonnes graces de Louis XII. successeur de Charles VIII. à la Couronne de France. Ferdinand fut averty de cette intelligence, il y trouva de l'ingratitude de la part du Roy Frederic: il envoya des Ambassadeurs à Louis, pour faire alliance contre cét ingrat. Ces Ambassadeurs proposerent un partage égal de ce Royaume de Naples entre les deux Rois. Louis en demeura d'accord: Ils envoyerent tous deux des armées en Italie; Frederic fut chassé, & le partage fut fait entre ces deux Rois, comme il avoit esté resolu: mais cet-

te union ne dura gueres ; Gonzalve de Cordouë, qui avoit esté General de l'armée de Ferdinand, trouva l'invention de disputer quelques limites ; les deux Nations vinrent aux mains, les François furent mal-heureux, le grand Capitaine les chassa de tout le Royaume : La Couronne de Naples fut ainsi acquise aux Rois de Castille.

La Couronne de Naples acquise aux Rois de Castille. Comment.

Le procedé de Ferdinand contre les Maures avoit fait grand bruit au delà de la mer, & principalement à la Cour du Sultan d'Egypte, qui étoit reconnu comme Souverain des Roys de Tremessen, de Fez, de Bugie, de Thunes, & de tous les Princes Arabes ; voilà pourquoy ce Prince Espagnol, ayant quelque chose à redouter de ce côté-là, y envoya des Ambassadeurs, dont la conduite fut si judicieuse & si belle, qu'elle contracta une alliance de ce grand Prince, avec les Roys de Castille. Ferdinand étant donc assuré de ce côté-là, envoya de nouvelles flotes aux Indes pour y continuer le trafic que Christophle Colomb y avoit étably.

Le Roy Dom Manuel de Portugal envoya de sa part aux Indes Orientales ; ce qui donna grand esclat à cette Nation.

Ce Prince eut cette année de la Reine Marie sa femme, un fils qui fut appellé Iean, & la suivante, qui fut celle de 1503. une fille appellée Isabelle, qui fut Imperatrice d'Allemagne, & mere de Philippes second, Roy d'Espagne. La Princesse Ieanne accoucha aussi d'un fils, qui fut nommé Ferdinand, lequel fut Roy d'Hongrie, & de Boheme, & finalement Empereur. Isabelle Reine de Castille mourut l'année suivante de 1504. avec un extréme regret de ses peuples.

Mort de la Reyne Isabelle.

PHILIPPES PREMIER.

LA mort d'Isabelle fut un des premiers degrez par lesquels les Princes de la Maison d'Austriche, arriverent à la domination de l'Espagne ; car tout incontinent qu'elle fût expirée, le Duc d'Albe fit arborer en Castille l'étendard de l'Ar

l'Archiduc Philippes d'Austriche, pour dire que la Princesse Ieanne sa femme étoit legitime heritiere de ce Royaume, & de tous les Etats de la Reine Isabelle sa mere. Ferdinand demeura pourtant Gouverneur, & Administrateur General, jusquesà la venuë de Philippes & de Ieanne.

Ferdinād porte la guerre en Affrique.

Cependant Ferdinand agissant comme de coûtume, prêta l'oreille à un Conseil, que Francisco Ximenes Primat d'Espagne lui donna, de porter la guerre en Affrique : On mit de belles troupes sur pied, pour effectuer ce dessein : Dom Diego Fernandez de Cordouë fut choisi pour les commander, & on le fit partir de Malaga, avec ordre d'attaquer la ville d'Oran, l'une des plus belles d'Affrique : Mais d'autant qu'on ne pouvoit aller à cette place, ny rendre l'expedition d'Affrique utile & aisée, qu'apres avoir emporté le port de Merçacalbir, il fut resolu qu'on commenceroit cette guerre par le siege de cette forteresse. Les Maures firent de merveilleux efforts pour conserver une piece tant importante;

Neanmoins celui qui commandoit dedans ayant eſté tué, & les Maures qui compoſoient la garniſon, ne voyans aucune apparence d'étre ſecourus par le Roy de Tremeſſen, ſous la protection duquel la ville d'Oran s'aſſuroit, ils capitulerent, & ſe rendirent cinquante jours apres l'arrivée des Eſpagnols; ce qui épouvantant les habitans d'Oran, il en ſortit un merveilleux nombre, pour aller chercher une retraite plus aſſurée dans Tremeſſen. Rodrigue Dias de Roja, perſonnage illuſtre & vaillant, y fut établi avec cent chevaux, & quatre cens hommes de pied. Les Rois d'Eſpagne y adjouterent de ſi belles fortifications, qu'elle eſt à preſent inexpugnable.

Ses Capitaines ſe rendent Maitres de Merçacalbir.

Cette place fut priſe le 13. jour de Septembre de l'année 1505. la Rèine Jeanne accoucha ce méme jour en Flandre, d'une fille nommée Marie, qui fut Reine de Hongrie, & de Boheme.

Pendant que la Reine Iſabelle vivoit, elle avoit fait tout ſon poſſible

pour avoir la paix avec la France, ses Ministres l'avoient empêchée : quelques mois apres l'avenement de Philipes, & de Jeanne, elle fut faite entre ces Courõnes, par le mariage de Germaine, niece du Roi Louis XII. & du Roi Ferdinand d'Arragon. On parla fort alors du mariage de Madame Claude de Frãce, avec Charles d'Austriche, & l'on demeura d'accord, que l'Empereur Maximilien donneroit à Louis XII. Roi de France l'investiture du Duché de Milan pour lui, & ses successeurs mâles : Mais ce mariage ne s'accomplit point.

Philippes & la Reine Jeanne n'étoient point encor sortir de Flandre, pour aller prendre possession de leurs Couronnes: Ils se mirent alors sur la mer, en resolution de passer en Espagne : La tempéte les travailla, ils furent contraints de relâcher en Angleterre ; Si-tôt qu'ils y furent abordez, on les arréta, mais avec respet de la part du Roi Henry VII. qui voulant profiter de cette rencontre, obligea ce Prince à lui remettre entre les mains le Duc de

Philippes & Ieanne sont arrétez en Angleterre.

1506. Suffolk, qui n'étant pas en ses bonnes graces, s'étoit refugié à Namur. Ces deux Rois renouvellerent pourtant l'alliance qui étoit entre l'Angleterre & l'Espagne : Cela fait, ces deux illustres prisonniers obtinrent la liberté, & le pouvoir de continuer leur voyage.

Ils arrivent en Espagne. Ferdinand les receut avec toutes les caresses, & toutes les magnificences imaginables, mais il ne fut point satisfait de leur entreveuë : car ils ne purent demeurer d'accord du Gouvernement de l'Etat, de sorte que ce Prince s'étant separé mal content, prit le chemin de Tordesillas, pour leur laisser prendre celui de Benevent.

Cette mauvaise intelligence menaçoit l'Espagne de grands desordres, cela fit que l'Archevéque de Tolede employa le vert & le sec pour apporter la paix entr'eux. Ses travaux étoient charitables, il y reussit, il les reconcilia ; les conditions de ce renoüement d'amitié furent, que Ferdinand joüiroit pendant qu'il vivroit des trois Maitrises de Castille,

qui ſont, Saint Jacques, Calatrava, & Alcantara : qu'il auroit le revenu des Indes, qu'on lui donneroit une penſion viagere, que la Reine Iſabelle lui avoit donnée : Que la Couronne de Naples ſeroit unie avec celle d'Arragon, bien qu'elle eût eſté conquiſe par les forces de Caſtille, autant & plus que par celles d'Arragon, & qu'il ſe retireroit à Sarragoſſe ; ce qu'il fit peu de têms apres avec la Reine Germaine ſa femme.

Quant à Philippes, & la Reine Jeanne, ils entrerent à Vailladolit, où l'on avoit convoqué les Etats du Royaume, & y firent reconnoitre Charles leur fils ainé pour heritier des Couronnes de Caſtille, de Leon, & de Grenade. Cela ſe fit avec de grandes magnificences : mais ces triomphes & ces joyes ne furent pas de longue durée, Philippes mourut quelques mois apres, ſa mort mit toute l'Eſpagne en deüil. Mort de Philippes.

Ferdinand reſſentit cette perte plus vivement que l'on ne croyoit : Neanmoins elle ne l'empécha pas

de paſſer en Italie avec des forces ; car apprehendant que le grand Capitaine ne fût plus à la devotion des Rois de Caſtille qu'à la ſienne, il y voulut aller pour s'aſſurer de la Couronne de Naples. Il fut receu dans cette ville avec une joye incroyable, il y demeura ſept mois entiers, avec une merveilleuſe ſatisfaction de ſes habitans, il en ſortit au bout de ce tems, pour reprendre le chemin d'Arragon, & y laiſſa pour Viceroi Dom Jean d'Arragon Comte de Ribagorça, au lieu du grand Capitaine, de la belle conduite duquel il étoit devenu jaloux.

Ce Prince s'étoit propoſé de faire quelque ſejour en Sicile, pour policer cét Etat, comme il avoit policé le Royaume de Naples. Mais la Reine de Caſtille ſa fille étant un peu bleſſée de l'eſprit, & par conſequent incapable de gouverner, quelques Seigneurs auſquels on avoit donné l'adminiſtration des affaires, l'envoyerent ſupplier de vouloir prendre cette charge au nom du Prince Charles ſon

petit fils, il y consentit, se mit sur mer, alla prendre terre à Savone, où il eut une conference particuliere avec le Roi de France Louis XII. sur le sujet d'une ligue faite avec l'Empereur Maximilien, contre les Venitiens, & se rendit apres en Castille, où ayant esté reçu avec grande satisfaction de toute la Cour, il y vit naitre de la Reine Jeanne, une fille, à laquelle on donna le nom de Catherine, & qui fut femme de Jean III. Roi de Portugal.

Pendant que ces choses se passoient en Castille, la Navarre étoit travaillée par une division assez étrange. La mauvaise intelligence des maisons de Beaumont, & de Gramont continuoit, le Roi Jean d'Albert appuyoit les premiers, la Reine Catherine protegeoit les autres. Le grand Capitaine que Ferdinand avoit ingratement traité, se sauva d'une maison où il l'avoit fait enfermer, & arriva dans ce même tems en Navarre. Il étoit beaufrere du Roi; il lui remontra, que le Connêtable de Beaumont étoit un

Etat de la Navarre.

orgueilleux & seditieux à merveilles : ce Prince changea de volonté ; il manda le Connétable, sous pretexte de quelques affaires, le Connêtable qui étoit averty de son changement, chargea de coups de bâton l'Officier qui lui avoit fait ce commandement : Son insolence donna sujet au Roi de prendre les armes pour le châtier : Il donna la conduite de cette armée au grand Capitaine, ce General attaqua le Château de l'Atroga, dans lequel le Connétable faisoit sa demeure ordinaire ; celui que le Connétable y avoit laissé le défendit si bravement, qu'il contraignit ses ennemis à lever le siege : Ils allerent attaquer Viane, le Connétable y jetta des hommes, & des vivres : Le grand Capitaine ayant appris qu'il passeroit avec quelque cavalerie, se fit armer, fut au même tems à cheval, s'avança tout seul plus de deux cens pas devant ces troupes qui marchoient en bataille ; trois Cavaliers du Connêtable partirent de leur rang, pour coucher leur bois contre lui, il y en

eut un, qui l'ayant pris au défaut de la cuiraſſe, & du braſſar, dans le même tems qu'il tenoit l'épée pour la décharger ſur le premier qu'il rencontreroit, le perça d'outre en outre d'un coup de lance. Ainſi finit Gonzalve Fernandez de Cordouë, Duc de Valentin, ſurnommé le grand Capitaine, & veritablement l'un des plus vaillans hommes du ſiecle.

Mort de Gonzalve, ſurnommé le grand Capitaine.

Le Roi de Navarre étoit aigry contre le Connétable, la mort de ce grand homme augmenta tellement ſa fureur, qu'ayant fait entrer toute ſon armée dans les terres de cét ennemy, il les deſola, fit couper les vignes, & les arbres, prit la ville de Lerin qu'il fit razer, briſa tous les tombeaux que les predeceſſeurs de ce Comte y avoient élevez, prit tous ſes Châteaux, qu'il traita de même façon, & le pourſuivit avec une telle chaleur qu'il le fit ſortir du Royaume pour ſe retirer en Caſtille, où il mourut peu de mois apres. Ses biens avoient eſté confiſquez à la Couronne, ils furent pourtant

rendus à Louis de Beaumont son fils, apres la conquéte que Ferdinand fit de la Navarre, comme nous vous dirons à la suite de nôtre discours.

Les Portugais avoient occupé la ville d'Arzille, située dans le Royaume de Fez, le Prince Maure la fit assieger avec cent mille hommes : Ce grand nombre de gens prit la ville apres une vigoureuse défence que fit le Comte de Redondo, ce Gouverneur se retira dans le Château : Le Roy de Portugal averty de ce qui se passoit en Affrique, arma promptement pour y envoyer. Ferdinand qui en étoit plus proche, fit partir trois mille hommes sous la conduite du Comte Pedro Dom Navarro : Ce General mit ses troupes à terre sans aucun obstacle, força la ville avec un carnage de tous les Maures qu'il y rencontra ; & donna tant de frayeur à l'armée du Prince Maure, qu'elle leva le siege dés la méme nuit. Ce Comte ayant donc assuré la place, il courut la côte de Barbarie, où ayant renconté un ro-

cher propre à son avis pour la défense des côtes d'Espagne, il y fit bâtir une forteresse qu'il fit appeller le Pignon de Velez.

Elevatiō de la forteresse du Pignon de Velez.

Les Castillans ne se montrerent pas moins ardens à faire de nouvelles conquêtes en Afrique. Ils s'étoient rendus Maitres du port de Merçalcabir, cette prise fit naitre l'envie à Francisco Ximenez, devenu Cardinal par l'entremise de Ferdinand, & alors l'un des principaux Ministres de Castille, d'étendre plus loin la gloire des armes Espagnoles. Il conseilla l'attaque d'Oran, & comme il étoit en credit, il voulut étre le General des troupes necessaires à cette entreprise; les Courtisans se mocquerent d'une ambition qui sembloit mal seante à un homme de cette profession: Ferdinand ne s'éloigna pourtant point de ses sentimens. Il lui donna des gens de guerre; ce Prelat passa la mer, aborda de nuit à Merçalcabir, se saisit du passage qui est entre ce fort, & la ville d'Oran, fit sa décente sur la plage de cette ville; la garnison qui étoit sortie pour s'opposer à ceux

décente, fut défaite, & poursuivie de si prés, que les habitans craignans d'y voir entrer les Chrêtiens, fermerent les portes. Les Câstillans sçachans cette place ainsi dépourveuë, dresserent leurs picques contre les murailles, monterent jusques sur le rempart: Les Maures étonnez, s'enfermerent dans leurs Mosquées, les Castillans qui étoient montez, briserent les portes de la ville, l'armée entra, & tua tout ce qu'elle trouva dans les ruës. Ce carnage fut de quatre mille personnes, celuy des prisonniers de huit mille, le butin de plus de cinq cens mille écus, & soixante pieces d'artillerie, plus de trois-cens esclaves Chrétiens furent délivrez.

Le Cardinal Ximenés attaque & prend la ville d'Orã en Afrique.

Dom Pedro Navarro, Gouverneur de Merçalcabir, que le Cardinal laissa en Afrique, General des troupes qu'il y avoit menées, donna du depuis grand éclat aux armes du Roi de Castille son Maitre. Il attaqua, & prit la Cité de Bugie, où les Maures avoient étably une fameuse Université, & se rendit peu de tems

apres maitre de Tripoly en Barbarie; ce qui causa tant de frayeur dans toute l'Afrique, que la ville d'Alger, & toutes celles de la côte se rendirent tributaires de la Couronne de Castille.

Cependant les Venitiens furent attaquez du côté da la Poüille, par une armée que le Vice-Roi de Naples mit sous les voiles, pour les contraindre de rendre au Roi son Maitre les villes de Manfredonia, Trany, Monopoli, Brindez, & Ottrante, qui leur avoient esté engagées durant les guerres que la Castille avoit faites à la France. Louis XII. qui s'étoit ligué contre cette Republique avec le Pape, l'Empereur Maximilien, & Ferdinand, fit en ce même tems décendre de puissantes forces en Lombardie, défit Barthelemy l'Alviane, General de toutes ses forces, & recouvra quelques places qu'il luy quereloit. Le Pape Jules la pressa du côté de la Romanie, & l'Empereur mit en campagne pour contribuer à sa ruine. Mais les Directeurs de cette Republique furent si prudens, qu'ils

detournerent adroitement ce grand orage, ils contenterent le Pape par la restitution des villes qu'ils occupoient sur le S. Siege, rendirent toutes les places, pour le recouvrement desquelles Ferdinand avoit pris les armes, il n'y eut que l'Empereur, & le Roi de France, qui demeurerent dans la resolution de ne se point accommoder avec eux.

Diferent entre l'Empereur, & Ferdinād pour le Gouvernement de Castille.

Il survint alors une tres-importanté dispute entre l'Empereur Maximilien & Ferdinand, pour le Gouvernement de Castille. L'Empereur estimoit, qu'étant ayeul paternel du Prince Charles heritier de ce Royaume, il étoit plus raisonnable qu'il en eût l'administration, que Ferdinand son ayeul maternel. Ferdinand soûtenoit qu'il y avoit plus de droit que luy, tant parce que sa fille Jeanne, qui en étoit la vraye heritiere vivoit encor, que parce qu'il l'avoit augmenté par son courage, & par sa valeur. L'interest qui regle le mouvement de tous les hommes, les fit resoudre à vuider ce grand different avec les armes; ils ne les employerent

pourtant point à le decider. Louis XII. Roi de France, s'entremit de les accommoder, ils demeurerent d'accord d'en passer par son jugement : Il ordonna que Ferdinand gouverneroit les Royaumes de Castille, de Leon, & Grenade, au cas qu'il n'eût aucuns enfans mâles de la Reine Germaine sa femme, jusques à ce que le Prince Charles eût atteint l'âge de vingt-cinq ans, auquel tems il se dépoüilleroit de toute sorte de Gouvernement, & que cependant ledit Charles ne prendroit point qualité de Roy de Castille, tandis que la Reine Jeanne sa mere vivroit : Que Ferdinand payeroit à l'Empereur la somme de cinquante mille ducats par ans : Qu'il fourniroit annuellement à Charles une grande somme de deniers, & qu'il contribueroit à la guerre de Lombardie, conformement à la ligue faite à Cambray : Ce qui fut accepté respectivement, à la reserve du dernier article que Ferdinand ne put accorder, d'autant qu'il avoit traité avec les Venitiens, comme nous avons dit cy-dessus.

Terminé par Louis XII. Roy de France.

La bonté de Louis avoit paru dans cét accommodement important, Ferdinand ne luy rendit pas la pareille:Le Pape Jules ayant esté satisfait par les Venitiens se declara pour eux contre ce même Prince François, il lui fit la guerre : Louis se mit en campagne, s'empara de Bologne, demanda un Concile general, qu'il fit assigner à Pise, par le consentement de la plûpart des Princes Chrêtiens, & particulierement des Cardinaux; Le Pape un peu plus violent que sa qualité de Pasteur ne vouloit, n'en voulut point demeurer d'accord, il en fit publier un à Rome, toute l'Italie s'émeut:Ferdinand qui craignoit Louis, par les prétentions qu'il avoit au Royaume de Naples, envoya de ce côté là trois mille Espagnols sous la condnite de Dom Pedro de Navarro ; Comte d'Albeto, dépécha des Ambassadeurs à Louis, pour le prier de s'accommoder avec le Pape. Louis ne voyant point de chemins ouverts à la paix ne pût rien promettre aux Ambassadeurs de ce Prince ; Ferdi-

Ferdinand arme contre Louis. Pourquoy.

1511.

nand se fâcha de n'avoir point obtenu ce qu'il desiroit : Il avoit levé de belles troupes pour passer luy même en Afrique : Il leur fit prendre le chemin de Naples, sous les ordres d'Alfonse de Carvajal : envoya jusques en Angleterre, pour obliger le Roy Henry, qui étoit son gendre, de declarer la guerre à Louis ; engagea les Venitiens dans les interests de la ligue, fournit douze cens hommes d'armes, mille chevaux legers & dix mille hommes de pied, pour faire la guerre à ce Prince ; les Venitiens s'obligerent de donner huit cens hommes d'armes, mille chevaux legers, avec mille fantassins, & le Pape quatre cens hommes d'armes, cinq cens chevaux legers, & six mille hommes de pied, outre lesquelles forces, Ferdinand promit douze galeres bien équippées, & les Venitiens quatorze. Mais quoy que toutes ces forces parussent beaucoup redoutables, & que le Roy d'Angleterre eût armé pour favoriser le succez, elles ne firent rien de recommandable : Car Boulogne qui avoit esté assiegée

Succez de cette guerre.

par Pedro Navarro, fut secouru & par Gaston de Foix, Duc de Nemours: Le Château de Bresse fut délivré par ce même General, qui commandoit les forces de France: Il prit la ville, dans laquelle il fit passer plus de huit mille hommes au fil de l'épée, & recouvra Bergame, avec toutes les autres places que les Venitiens avoient prises, avant que cette armée Françoise fût arrivée en Italie.

Jean d'Albret Roi de Navarre s'étoit joint d'interests avec la France, tant pour autoriser le Concile de Pise, que pour appuyer les armes de Louis XII. contre la Republique de Venise, & contre le Pape: Ferdinand prit de là sujet de faire la guerre à ce Prince, pour le déposseder d'une Couronne qu'il avoit grande envie de joindre à celle de Castille. Il avoit mis sur pied des troupes pour passer en Guyenne, sous la conduite du Duc d'Albe, il envoya ses ordres à ce General, & luy commanda d'attaquer la Navarre. Au lieu de prendre le chemin de France, le Duc

Ferdinand fait la guerre au Roy de Navarre.

parut inopinément sur la frontiere de ce Royaume. Le Roy Dom Jean qui ne s'attendoit pas à cette surprise, & qui n'avoit aucunes troupes, s'étonna tellement, que sans considerer l'importance d'une resolution prise à la haste, il prit le chemin de France, au lieu de faire tous ses efforts pour resister à son ennemy, de sorte que les peuples de cét Etat se voyant abandonnez de leur Roy, & de Catherine leur Reine, qui partit deux jours apres, avec toute sa famille, pour suivre le Roy son mary, ils proposerent de se soûmettre à un Prince, auquel ils ne pouvoient resister. La ville de Pampelune, fut celle qui se rendit la premiere; les autres suivirent son exemple. Ainsi ce Royaume fut reüny à la Couronne de Castille 468. ans apres qu'il en eut esté separé par la mort de Sanche le Grand.

Royaume de Navarre reuny à la Couronne de Castille.

Vasco Nugnez de Balboa, fit pendant ce tems là de remarquables progrez dans les Indes, & particulierement à la conquête de la contrée d'Uraba, & à la découverte de la mer du Sur.

Le Roy de France étoit obligé de ne point laisser celuy de Navarre dans l'affliction, puis qu'il avoit tout perdu, pour ne luy avoir point voulu étre infidele: Il fit voir aussi qu'il faisoit ses interests de ceux de ce Prince, il mit une armée de quarante mille fantassins, & de quatre mille chevaux en campagne, sous les ordres de François de Valois Duc d'Angoulême, qui fut Roi de France: & cette armée dans laquelle étoit le Roy Jean, mit le siege devant Pampelune, apres avoir mis plusieurs autres places à l'obeïssance de ce Roy: mais elle fut si vaillamment défenduë, que les François furent contrains de lever le siege; de sorte que les Generaux ne voyans aucune apparence de pouvoir tirer cette guerre en longueur, par la proximité de l'Hyver, se retirerent avec un extréme regret du Roy dépoüillé.

Pampelune inutilement attaquée par les François.

Bien que les prosperitez de Ferdinand fussent grandes, il étoit pourtant continuellement rongé d'un cuisant déplaisir de ce qu'il n'avoit aucun enfant mâle; Ce qui fâchant

la Reine Germaine sa femme encor plus que luy, elle entreprit par le conseil de quelques personnes, ausquelles elle donnoit beaucoup de creance, de le rendre habile à la generation, & pour cét éfet, on luy composa un brevage qu'il prit sans aucune difficulté. Mais ce que cette Princesse pensoit devoir servir à sa gloire, fut cause de la mort de ce Prince, car tout aussi-tôt qu'il eut cette composition dans le corps, il commença de sentir des douleurs qui le travaillerent jusques à la mort.

Hostilité de Ferdinand cótre les Venitiés.

Dom Raimond de Cardonne, Viceroy de Naples, fit cependant une dure guerre aux Venitiens, car apres avoir fait le dégat autour de Vincenze, Bassignan, & Morestico, pris Bresse & Bergame, il parut devant la ville de Venize, la canona par une forme de bravade, défit Barthelemy l'Alviane leur General, & fit tous les actes d'hostilité qui se peuvent faire. La raison qui avoit broüillé l'Espagne, & cette Republique, étoit que le Pape & l'Empereur s'étans liguez contre elle, elle s'étoit

jettée dans les interests de Louis XII. qui querelloit le Duché de Milan à Maximilien Sforce, afin d'en avoir du support contre de si puissants ennemis.

La chaleur de cette guerre occupa toute l'année 1513. elle continua toute la campagne suivante, avec des succez differens. Louis XII. étant mort sur le commencement de 1515. & François de Valois, Duc d'Angouléme, premier de ce nom, luy ayant succedé, les choses s'aigrirent, au lieu de prendre quelque acheminement à la paix, comme le Pape le desiroit: Car François ayant pris la qualité de Duc de Milan, avec celle de Roy de France, l'Empereur, Ferdinand, le Duc de Milan, & les Suisses, se liguerent pour luy faire quitter cette qualité.

Ferdinand promit qu'il feroit attaquer la France, par la frontiere de Catalogne, les Suisses entreprirent d'entrer en Bourgogne: Les forces de l'Empereur furent destinées pour la conservation du Milanez. Mais tous ces grands projets eurent de

tres-mauvais succez, la maladie de Ferdinand l'empécha d'agir; Le Roy François passa les Monts, défit les Suisses à Carignan, les attira à son service, fit ligue avec le Pape, se rendit maitre de la ville, & de la Citadelle de Milan, & ensuite du Château de Cremone.

Ces exploits rendirent considerable l'année de 1515 la mort du Roy Ferdinand arriva le 23. Janvier de l'année suivante, il laissa le Gouvernement d'Arragon, & de Sicile, à son fils naturel Alfonse, Archevêque de Sarragôsse, jusques à la venuë du Prince Charles: le Gouvernement des Royaumes de Castille, de Leon, & de Grenade, fut remis à la conduite du Cardinal Ximenez de Cisneros; celuy de Naples fut confirmé à Dom Raymond de Cardonne, à même condition, & Dom Federic d'Acugna fut étably dans la Navarre, en qualité de Viceroy. Mort de Ferdinand.

Dom Manuel Roy de Portugal fit cependant de belles conquêtes en Afrique. Nugno Fernandez d'Atayde y prit la Cité de Zaphin, Etat de Portugal.

dont il fut le premier Gouverneur, Jacques de Bragance son neveu y ayant esté envoyé peu apres, avec deux mille chevaux, & quinze mille hommes de pied, se rendit maitre d'Azamor, d'Almedina, & y fit de si belles expeditions, que les Maures n'entendoient parler de luy qu'avec terreur. Cette année la Reine Marie sa femme accoucha d'un fils, auquel on donna le nom d'Edoüard, & qui fut mary d'Isabelle, fille de Dom Iean Duc de Bragance, duquel mariage nâquit Edouard, Catherine, & Marie, la premiere mariée à Dom Iean, second Duc de Bragance, l'autre au Prince de Parme, fils du Duc Octavio Farnese, & Marguerite d'Austriche, fille naturelle de l'Empereur Charles V. La Reine Marie étant morte deux ans apres, Manuel épousa en troisiéme nopces Leonor Infante de Castille, sœur du Prince Charles d'Austriche, duquel mariage il eut un fils qu'il fit nommer Charles, & une fille à laquelle on donna le nom de Marie.

CHARLES D'AUSTRICHE, premier du nom, & vingt-deuxiéme Roy de Castille.

LOrs que Ferdinand mourut, Charles étoit en Flandre; son éloignement, & l'incapacité de la Reine Ieanne sa mere, firent comme nous avons dit cy-dessus, que le Cardinal Ximenez de Cisneros fut admis par le consentement des Grands du Royaume, au Gouvernement de l'Etat. Ce grand homme s'acquita dignement d'une charge tant importante. Il eut toujours les yeux ouverts sur les actions de l'Infant Dom Ferdinand, frere de Charles, qui étoit arrivé en Espagne avec la Reine Ieanne sa mere, afin qu'il ne débauchât point les peuples de l'obeïssance legitime qu'ils devoient à leur Souverain; envoya promptement trouver ce Prince pour luy donner avis de tout ce qui se passoit en Espagne: & d'autant qu'il connut par une querelle particuliere qui s'élevoit entre Dom Pedro Giron, & Dom Alvaro de Guzman, que plusieurs Seigneurs devenoient jaloux

Belle cōduite du Cardinal Ximenés au Gouvernement de Castille.

de l'authorité qu'il avoit en ce grand Etat, il fit deux choses, qui témoignerent bien la force & la grandeur de son esprit. Il envoya vers Charles, pour obtenir de Lettres Patentes, contenans un ample pouvoir sur la Iustice, sur les Finances, & sur toute la gendarmerie, ce qui luy fut octroyé sans aucune difficulté; cependant usant de l'authorité que sa charge de Regent luy pouvoit donner, il ordonna que l'on tireroit de toutes les villes d'Espagne des gens connus & domiciliez, pour faire une armée capable de conserver le Royaume, contre les incursions étrangeres, & d'y empécher les desordres que les querelles particulieres y pouvoient apporter. Il envoya donc par tout des commissions pour enroller toute la jeunesse, à laquelle il promit exemption de tailles, gabelles, & autres droits : Mais il ne trouva pas toute la facilité qu'il s'étoit promise en cette entreprise. Ses envieux s'éleverent, firent grand bruit, alleguerent qu'il desertoit les villes de ce qu'elles avoient de

meilleur, par des Ordonnances extraordinaires. Il y en eut beaucoup qui ne voulurent point souffrir cette levée, le Connêtable, l'Amiral, le Comte de Benevent, les Evêques d'Austria & de Grenade, l'empêcherent de tout leur pouvoir: Neantmoins il vint à bout de ce qu'il vouloit, les Lettres Patentes qu'il avoit demandées, étans arrivées, tous ceux qui s'y opposoient y donnerent les mains, & personne n'osa plus traverser un dessein, qui veritablement étoit fait pour la tranquillité de l'Etat.

Le Cardinal ayant donc tout le pouvoir qu'il vouloit avoir, assura le Royaume du côté de la mer, comme il l'avoit assuré par terre, par la levée d'une belle armée; fit faire vingt nouvelles galeres, aux dépens des peuples voisins de la mer; & pour les obliger à ne point murmurer pour une si grande dépense, il leur fit connoître que c'étoit pour les defendre contre l'invasion des Maures, des Turcs, des Pirates, & des écumeurs de mer: Ce qui reüssit tellement à sa gloire, que

quand il n'eût point usé d'autre prevoyance pour le bien de toute l'Espagne, celle-là étoit suffisante pour le faire passer pour grand Politique & pour homme de grand esprit; car peu de jours apres avoir mis ces nouvelles galeres en mer, elles prirent six galeres Turques, qui avoient ravagé les côtes trois ou quatre fois.

Cette prévoyance ne fut pas la seule dont il se servit pour assurer la tranquillité de l'Etat: Iean d'Albret Roi de Navarre, étant retourné avec une belle armée de François, pour le recouvrement de sa Couronne, & ayant esté contraint de se retirer par la defaite de ses troupes; il fit démolir toutes les forteresses de ce Royaume, l'experience luy ayant apppris, que quelque serment de fidelité que les Navarrois eussent fait au Roi de Castille, ils ne pouvoient oublier leur Roi naturel.

Mort du Roy & de la Reine de Navarre.

Cette tentative du Roy de Navarre se fit en 1516. il mourut en 1517. La Reine Catherine sa femme ne luy survescut que huit mois, la Couronne de Navarre demeura ainsi,

ſans aucun contredit, unie à celle de Caſtille.

Ce grand homme avoit toûjours heureuſement reüſſi en tous ſes projets, il ne le fit pas en un choix qu'il fit de Diego Vera, grand maître de l'artillerie, pour s'oppoſer aux armes d'un fameux Pirate, nommé Barberouſſe, qui s'étoit fait Roy d'Alger, & qui écumoit les côtes d'Eſpagne, au grand prejudice des Caſtillans; car luy ayant donné huit mille hommes, avec ordre de prende Alger, ce General y proceda ſi lâchement, & en ſi mauvais Capitaine, que Barberouſſe l'ayant défait, il fut contraint de retourner en Eſpagne, où il ſervit de perpetuel objet à la mocquerie du peuple.

Les affaires de Caſtille avoient toûjours eſté maniées par la conduite de ce Cardinal, lequel avoit pour compagnon un Docteur, qu'on nommoit Adrien. Les Flamands qui ne pouvoient ſouffrir d'être exclus de tous les avantages que l'on trouvoit au Gouvernement de l'Eſpagne, d'autant qu'ils poſſe-

doient la perſonne du Roy, demanderent quelque part aux charges de ce grand Etat: Charles qui ne vouloit point mécontenter ſes peuples, leur promit qu'un homme de cette Nation gouverneroit la Caſtille conjointement avec le Cardinal & le Docteur Adrien, il y envoya un Seigneur Flamand, nommé de la Chaux. Le Cardinal reçut ce nouveau compagnon avec beaucoup de civilité: mais il luy voulut témoigner preſqu'à ſon abord, qu'il ſe conſerveroit quelque ſorte de rang au deſſus de luy; car ce nouveau venu, & le Docteur Adrien, ayans ſigné quelques depéches au plus haut, & laiſſé plus bas une place pour mettre le nom du Cardinal, ce Cardinal mit en pieces tous ces papiers auſſitôt qu'on les luy eut preſentez, & fit faire de nouvelles Lettres qu'il ſigna ſeul, & qui eurent la même force, que ſi les deux autres les euſſent ſignées, ce qu'il fit toûjours du depuis, juſques à la venuë du Roy.

Ce procedé ayant donné ſujet aux Flamands d'en faire des plaintes

à Charles, ce Prince proposa d'y envoyer un quatriéme administrateur, qui fut Armastof, mais tant s'en faut, que l'arrivée de ce Flamand amoindrist l'authorité du Cardinal, qu'au contraire, elle luy donna sujet de pretendre à ne l'avoir plus commune qu'avec le Roy. En effet il écrivit à Charles, & le supplia de n'envoyer plus d'étranger au Gouvernement d'un Etat dont ils ne connoissoient point les maximes, ou de luy donner congé de se retirer en son Diocese, pour vacquer à ses affaires particulieres; de sorte que la pluspart des villes, & des Grands d'Espagne, n'ayans pas esté bien édifiez de l'arrivée des Flamands, & ayans envoyé supplier Charles de vouloir honorer ses sujets de sa presence, qu'ils desiroient avec passion, il resolut de quitter la Flandre pour les contenter.

Il se mit donc sur mer, alla moüiller l'ancre en la plus aspre côte des Asturies; ces peuples qui n'attendoient point sa venuë coururent aux armes pour le repousser: l'étendart

Arrivée de Charles en Espagne.

Royal qu'il fit alors déplier les ayant assurez que c'étoit leur Prince, ils les poserent, l'allerent salüer, & l'accompagnerent à Ville-Vicieuse. Le Connêtable Inigo Fernandez de Velasco l'y alla trouver avec sept ou huit cens chevaux. Le Cardinal, à qui les Ministres Flamands avoient fait manger d'une truite empoisonnée, & qui s'étoit retiré dans un Convent de Cordeliers, sçachant que les Flamands luy conseilloient de passer jusques en Arragon, de peur qu'il ne s'abouchât avec luy, l'envoya supplier de ne point suivre un conseil qui porteroit grand préjudice à ses Etats, & de ne point aller en Arragon, qu'il ne l'eut instruit des affaires presentes du Royaume, luy conseilla par la même lettre d'envoyer l'Infant Ferdinand en Allemagne, pour être élevé auprés de l'Empereur, qui étoit leur ayeul, & luy sçut tellement remontrer l'importance de son sejour en Castille, qu'il resolut d'aller à Vailladolit, pour y tenir sa Cour ordinaire, aprés qu'il auroit veu la Reine

Ieanne sa mere à Tordesillas. La réponse qu'il eut à ses lettres, fut un ordre d'aller trouver Charles à Mojados, qui est sur le chemin de Vailladolit à Tordesillas. Il connut alors que ses ennemis avoient preoccupé l'esprit de son Maître, cela le toucha si sensiblement, que la fiévre luy redoublant, elle le fit mourir au bout de deux jours. Ainsi finit ce grand homme, qui de simple Cordelier qu'il étoit, arriva à la qualité d'Archevêque de Tolede, de Cardinal, & de Ministre d'un des plus puissants Etats de l'Europe. Guillaume de Croüi, neveu du sieur de Chevres, Gouverneur de Charles, fut pourveu de son Archevêché de Tolede.

Mort du Cardinal Ximenez. 1518.

Peu de temps apres cette mort, qui sans doute fut regretée de tous les honnêtes gens du Royaume, Charles fit assembler les Etats à Vailladolit, y receut les sermens de fidelité de tous ses peuples, & fut couronné, nonobstant l'opposition de quelques Seigneurs, qui vouloient que Ieanne demeurât seule

Couronnement de Charles.

Reine, pendant ſon vivant. Ce qui s'étant fait avec toutes les ceremonies neceſſaires à des actions de telle importance, il envoya l'Infant Ferdinand en Allemagne, ſelon le conſeil du Cardinal ; paſſa preſque en même temps en Arragon pour y être reconnu, comme il l'avoit eſté en Caſtille, & d'autant que l'on avoit parlé d'accommoder la querelle des Couronnes de France, & d'Eſpagne, qui s'étoient broüillées par la conſideration de Iean d'Albret Roy de Navarre, il envoya des deputez à Montpellier pour accommoder ce grand different. Mais Artus Gouffier, Seigneur de Boiſy, grand favory du Roy François, & principal autheur de cette negociation, étant mort avant la concluſion du traité, les choſes demeurerent en l'état qu'elles étoient avant ce pourparler de paix.

Le Siege Imperial venant alors à vacquer par la mort de Maximilien, & les Electeurs étant demeurez d'accord de donner la Couronne à Charles, ce Prince partit de

Barcelonne, pour aller à Vailladolit, & y ordonner des affaires de son Etat, qui se broüilloit merveilleusement, d'autant que les Flamands ayans entrepris de chocquer les privileges, & les libertez du pays, les grands, & les villes commençoient à se liguer pour les défendre contre l'usurpation de ces étrangers. Mais quelques soins qu'il pût apporter à cela, il ne fut pas en son pouvoir de les appaiser. Redoutant donc de se voir enveloppé dans les armes des Espagnols, dont il ne connoissoit pas les humeurs, & principalement en un temps tant important à sa grandeur, il laissa pour Gouverneur de ses Etats le Cardinal, Adrien, & le Connétable Inigo Fernandez de Velasco, ausquels il donna quelque temps apres, pour compagnon Federic Henriquez, grand Admiral de Castille, s'embarqua, se rendit en Flandre, & de là peu de jours apres à Aix la Chapelle, où il reçeut la Couronne Imperiale, l'an 1520. âgé de 20. ans seulement.

Charles quitte l'Espagne pour aller recevoir la Couronne Imperiale.

Si-tôt que la ceremonie de son Couronnement fut faite, il tâcha de supprimer la doctrine de Luther, qui se mettoit en grand credit en Allemagne, & pour cét effet, il fit disputer cét heresiarque contre un Docteur qu'on nommoit Eckius: Mais cette conferenc ne produisit pas le fruit qu'il en avoit esperé; cét homme se trouva tant opiniâtre à soûtenir ses opinions, qu'il n'y eut point moyen de le reduire à la raison, & il arriva de là que cette doctrine prenant pied insensiblement, en ces grandes & belles contrées, qui composent toute l'Allemagne, elle s'y établit en telle façon, qu'elle y regne encor aujourd'huy plus puissamment qu'il ne seroit besoin pour la gloire & pour le service de Dieu.

Sedition en Espagne.

Cependant il s'éleva de grandes seditions en Espagne. Quelques villes s'étans plaintes de l'infraction de leurs privileges, & particulierement Segovie; le Cardinal Adrien, & le Connétable, y envoyerent le grand Prevôt de la Cour,

lequel ayant fait inutilement quelques sommations aux habitans de cette ville, il se mit à brûler, démolir, couper les arbres & les vignes, pendre, tuer, & prendre tous ceux qu'il pouvoit attraper : Ce qui picquant les habitans de Tolede, ils prirent les armes, donnerent la chasse à ce Prevôt, Burgos, Vailladolit, Salamanque, Avila, Zamora, Leon, Tora, & beaucoup d'autres villes se rebellerent ouvertement. Dom Iean de Padilla de Tolede, l'Evêque de Zamora, Antoine d'Acugna, Pedro Giron, Pedro Pimentel, Charles d'Areillan, Pedro Lasso, Iean Bravo, Ramir Nugnez, & Bernardin Quintanilla, tous personnages de marque, & de condition, se liguerent pour appuyer ces villes en la Iustice qu'elles avoient. Le Cardinal apprenant ce soûlevement, s'enfuit secretement de Valladolit; le President, & les Conseillers de la Chancelerie Royale s'evaderent d'un autre côté : Le Connétable fut chassé de Burgos, le peuple commença de créer des Capitaines, & à

faire pendre autant d'Officiers qu'on en rencontroit. Les Miniſtres amaſſerent promptement des troupes, pour diſſiper une rebellion tant ouverte. Les conjurez ayans mis d'ailleurs une armée aux champs, ſe ſaiſirent de Tordeſillas. L'Empereur adverty d'un ſi grand deſordre, dépécha promptement vers Dom Federic Henriquez, Admiral de Caſtille, avec ordre de ſe joindre au Cardinal, & au Connêtable, pour adminiſtrer avec une égale authorité. Cét Amiral mit au même temps ſes amis aux champs, ſe joignit aux troupes du Cardinal, & du Connêtable : Leur armée rencontra celle des conjurez, conduite par Dom Iean de Padilla, & par Iean Brava, elles vinrent aux mains, celle des conjurez fut défaite, les deux Generaux furent pris & décapitez : Peu de jours apres, Dom Pedro Giron obtint ſon pardon, par le moyen du Connêtable qui étoit ſon parent, mais à condition qu'il iroit s'enfermer dans Oran, avec tous ceux qui l'avoient ſuivy. Ainſi finit cette

dangereuſe ſedition, que le rude Gouvernement des Flamands avoit ſuſcitée.

Le Connêtable avoit eſté contraint de tirer une partie des garniſons qui étoient en Navarre, & la meilleure artillerie de Pampelune, pour compoſer l'armée deſtinée contre ces mutins : Les Partiſans de la Maiſon d'Albret & de Foix, envoyerent vers Henry d'Albret, vray heritier de ce Royaume, pour luy dire, que s'il vouloit jamais remonter au Trône, il étoit temps d'agir vertement. Ce Prince qui avoit des intelligences en France, obtint des troupes du Roy François : Ces troupes commandées par André de Foix, Seigneur de l'Eſparre, frere puiné d'Odet de Foix, Seigneur de Lautrec, ſurprirent le Château de ſaint Iean de Pied de Porc :le Duc de Nagera, Vice-Roy de Navarre, ne doutant point qu'il ne fût aſſiegé dans Pampelune, abandonna cette Place pour ſe retirer en Caſtille. Inigo de Loyola, qu'il y laiſſa pour en

Pãpelune attaquée par les François.

defendre le Château, étoit ennemy mortel de la Maiſon d'Albret, il reſolut de ne point ceder ; il fut aſſiegé par le peuple : Il eut les deux pieds tous briſez par le rejailliſſement de quelques pierres pouſſées par un coup de canon. Il ſe fit porter en ſa maiſon paternelle de Loyola, qui eſt ſituée dans la Province de Guipuſcoa ; afin d'attendre ſa gueriſon : Il ne la put recouvrer ſi entiere, qu'il ne ſe jugeât deſormais incapable de porter les armes : Il tira de là des ſujets de quitter le monde, il s'adonna à l'étude : il fut Fondateur du fameux Ordre des Ieſuites.

Inigo de Loyola Fondateur des Ieſuites.

Henry d'Albret reconnu pour Roi de Navarre.

Pampelune ayant donc eſté emportée, & les autres places du Royaume témoignans toute la ſoumiſſion que le General François deſiroit, il y fit reconnoître Henry d'Albret pour legitime Roy de Navarre ; ce qui ne rempliſſant pas encor toute l'ambition de ſon ame, il paſſa la riviere d'Ebre, & alla mettre le ſiege devant Longrone. C'étoit une entrepriſe fort mal dige-

rée, elle ne reüssit pas aussi ; car la place fut si vallamment defenduë par Dom Pedro Velez de Guevara, que le Duc de Nagera s'étant avancé avec une armée pour la secourir, le General François fut contraint de lever le siege. Ce ne fut point encor tout le mal qui luy arriva de cette entreprise : Les Castillans l'ayans poursuivy en sa retraine, il resolut de tourner visage pour donner bataille : Il le fit contre l'avis de ses Capitaines, qui luy conseilloient d'attendre un renfort de six mille hommes, qui devoient arriver le lendemain, son armée fut taillée en pieces, il fut pris & blessé, sa défaite fit que la ville de Pampelune fut remise à l'obeïssance des Castillans, & que les autres places se rangerent à même devoir, pour n'étre pas en état de s'opposer à la bonne fortune de ces vainqueurs.

Défaite du Seigneur de l'Esparre.

Pampelune reprise par les Castillans.

Cette disgrace fut tres-sensible au Roy François, neantmoins elle ne luy fit pas perdre la volonté de faire de nouveaux efforts pour le recou-

vrement de cette Couronne. Il envoya l'Amiral Bonnivet du côté de Guipuscoa ; Ce General prit d'abord le Château de Berinia, & emporta Fontarabie apres un siege de trois jours : Mais comme il pensoit continuer ses conquestes, il tomba une si grande abondance de pluyes, qu'il fut contraint d'en demeurer là. Ayant donc fait reparer les breches de cette place, il y laissa le Seigneur du Lude, avec trois mille Gascons, & reprit le chemin de France. Surquoy le Comte Mirande, que Charles avoit étably Vice-roy en Navarre, ayant receu commandement du Roy son Maître, de faire démolir toutes les fortifications de ce Royaume, executa ses ordres, & fit tout razer, à la reserve de celles de Pampelune, de Lombieres, du Pont la Reine, & du Château d'Estelle, qui furent jugées necessaires pour en défendre l'entrée aux François. Les Castillans se rendirent apres maîtres de Maja, belle forteresse proche de Bayonne, & les François

Les François prennent Fontarabie.

abandonnerent le Château de Berinia, le ſeul paſſage, par lequel on pouvoit mener de l'artillerie en Eſpagne.

Ces exploits commencerent l'année 1522. l'Empereur quitta l'Allemagne en ce même temps, pour aller faire un tour en Eſpagne. Sitôt qu'il y fut, il apprit que les habitans de l'Iſle de Majorque s'étoient revoltez ; voilà pourquoy voulant étouffer cette nouvelle rebellion avant qu'elle pût produire de grandes racines, il envoya le Vice-roy, lequel ayant défait trois ou quatre fois ces mutins, les remit à l'obeïſſance.

La perte de Fontarabie étant un aiguillon qui picquoit continuellement le cœur des Caſtillans, il fut reſolu au Conſeil d'Eſpagne qu'on la retireroit de la main des François à quelque condition que ce fût : & pour cet effet, on y envoya des forces qui preſſerent ſi vivement le Seigneur du Lude, qu'il fut contraint d'envoyer vers le Roy François, pour le ſupplier de luy

Fontarabie aſſiegée par les Caſtillans.

envoyer du ſecours. La guerre étoit fort échauffée entre l'Empereur & ce Prince, tant en Picardie qu'en Italie ; neantmoins la conſervation de cette place étant importante, il voulut faire des efforts pour ne la point laiſſer échapper. Il y envoya le Maréchal de Chaſtillon ; ce Maréchal étant mort à moitié chemin, il commanda le Maréchal de Chabanes, pour aller remplir cette place de General : Ce Maréchal y alla, paſſa la riviere à la barbe de l'armée ennemie, & y jetta dedans toutes les munitions neceſſaires. Mais en ayant tiré le Seigneur du Lude, pour y établir un nommé Frauget, ce Capitaine la défendit ſi mal en ce ſecond ſiege, qu'elle revint derechef à l'obeïſſance des Caſtillans.

Defaite de François premier devant Pavie.

Cette conqueſte ſe fit en 1524. l'année ſuivante, François premier, Roy de France fut défait, & fait priſonnier devant Pavie par le Comte Charles de Launoy Viceroy de Naples, Ferdinand d'Avalos Marquis de Peſquaire, & par Charles de Bourbon Connêtable de France, le-

quel s'étant éloigné de l'obeïssance qu'il devoit à son Souverain, avoit embrassé le service de l'Empereur. Cet illustre prisonnier fut conduit en Espagne, Marguerite de France sa sœur Duchesse d'Alençon, l'y alla trouver pour traiter de sa liberté, elle en commença la negociation, l'Archèveque d'Ambrun, & le President de Selve la parachéverent. Les conditions de ce traité furent, que ce Prince renonçeroit à la souveraineté de Flandres, & du pays d'Artois, au droit que luy & ses enfans pretendoient au Duché de Milan, & au Royaume de Naples. Qu'il épouseroit Leonor, sœur aînée de Charles, véve de Dom Manuël Roy de Portugal, & que pour l'assurance de ces promesses, il donneroit pour ôtage, François Dauphin de France, & Henry d'Orleans ses enfans. Il y eut encor quelques articles dans ce traité, mais d'autant qu'ils ne furent point executés, je n'en allongeray point cette Histoire. Tant y a, que sur l'ôtage de ces deux Princes, Fran-

Le Roy François est remis en liberté.

çois eut la liberté de retourner en son Royaume.

Mariage de Charles avec Isabelle de Portugal.

Ce traité se fit, & fut executé en 1526. Charles se maria cette même année à l'Infante Isabelle de Portugal, fille du Roy Dom Manuël, duquel Mariage nasquit en 1527. Philippes, qui fut successeur de tous ses Etats. Cette même année, Rome fut saccagée par les armes de Charles, commandées par le Connétable de Bourbon, qui fut tué au commencement de l'assaut, & en ce même temps, le Roy François fit accomplir le mariage de Dom Henry d'Albret, & de Marguerite de France sa sœur, véve du Duc d'Alençon, pere & mere de la Reine Ieanne heritiere du Royaume de Navarre.

L'année suivante, le Prince Philippes, âgé d'un an, fut reconnu pour Prince des Asturies, & heritier des Royaumes de Castille, Leon, Grenade, Arragon, Valence, Naples, Sicile, & autres Etats de son pere.

Ferdinand de Magellanes, découvrit cependant au nom de

Charles la mer du Sur, & les Isles Moluques, qui sont au nombre de cinq, les plus riches en espiceries qui fussent dans toutes les Indes : Ce qui causa de grandes froideurs entre les Castillans & les Portugais ; ces derniers se plaignirent que cette navigation empèchoit celle qui leur avoit esté assignée ; que Magellanes avoit anticipé sur les lieux qui leur avoient esté reservés par le traité qu'ils en avoient fait avec Ferdinand : & cela fit qu'ils eurent souvent les armes à la main pour deméler cette querelle. Cela n'arriva pourtant pas du vivant du Roy Dom Manuël, car il mourut en 1521. apres avoir marié sa fille Beatrix avec Charles Duc de Savoye.

Mort du Roy de Portugal.

Dom Iean son fils, troisiéme du nom, luy succeda. Iacques Duc de Bragance son frere puisné, & tous les grands du Royaume assisterent à son Couronnement. Ce Prince fut Fondateur de l'Vniversité de Conimbre, le Cardinal Henry, l'un de ses freres fonda aussi le College des Iesuites dans Ebora. Ce fut luy

qui eut de grands demeſlez avec Empereur Charles, pour le regard des Iſles Moluques ; car y ayant envoyé cinq vaiſſeaux, ſous la conduite d'Antoine de Brito, ce Capitaine y pilla tout ce que les Caſtillans avoient acquis en l'Iſle de Tidore, par la ſouffrance d'Almanſor qui en étoit Roy. Mais toutes ces hoſtilitez ceſſerent par le mariage qu'il contracta avec Catherine, fille du Roy Philippes d'Auſtriche, & ſœur de Charles. De ce mariage ſortirent Alfonſe, Marie, Catherine, Beatrix, Manuël, Philippes, Iean, & Antoine.

La querelle des Iſles Moluques ceſſa donc pour quelques années, mais Charles en trouvant la navigation trop avantageuſe pour la laiſſer ſi facilement, reſolut de mettre les vaiſſeaux ſous les voiles, & faire un magazin d'eſpicerie à la Corumna, afin de les faire diſtribuer commodement à toute l'Eſpagne: ce que le Roy de Portugal voulant empeſcher, il l'envoya ſupplier d'avoir égard à la Iuſtice de ſes raiſons,

&

& avoir agreable qu'il luy rembourçat les frais de ce dernier armement; mais ce Prince n'en étant point voulu demeurer d'accord, les inimitiez assoupies se fussent réveillées entre les Portugais, & les Castillans, si Charles voulant passer en Italie pour prendre la Couronne Imperiale de la main du Pape Clement, ne se fût avisé de traiter avec le Roi de Portugal son beau-frere, pour l'engagement de ces Isles, ou pour mieux dire, pour la suspension des voyages qu'il y pouvoit faire. Il tira de ce Prince la somme de trois cens cinquante mille ducats, moyennant lesquels il promit de ne plus troubler le commerce des Portugais. Mais Antoine d'Azevedo, deputé du Roi de Portugal, pour avoir soin de l'execution de ce traité, n'ayant pas fait ce qu'il devoit pour le service de son Maitre, ce different se renouvella peu de tems apres le Couronnement de Charles, qui se fit à Boulogne en 1530.

Charles couronné par le Pape.

Deux choses signalerent l'année suivante de 1531. Ferdinand, frere de

Charles, fut éleu Roy des Romains, & Solyman Empereur des Turcs, fit marcher une puissante armée en Hongrie, avec dessein d'y attaquer Vienne, qui est le boulevard de la Chrêtienté de ce côté-là. La conservation de cette place étant importante, Charles fit d'extrémes efforts pour la conserver, en quoy il fut si genereusement assisté par les Princes Chrêtiens, que cét ennemy de la Croix fut contraint de se retirer, sans avoir rien fait qui fut digne des puissantes forces qui l'accompagnoient. Charles n'ayant donc plus rien à redouter du côté de ces Infideles, reprit le chemin d'Italie, où sous couleur de travailler contre cét ennemy des Chrétiens, il fit une ligue avec le Pape, & les autres Potentats d'Italie, pour défendre le passage des Alpes aux François.

Solyman attaque la ville de Vienne.

En cette année, qui fut celle de 1533. François Piçarro, natif de Trugillo, qui residoit aux Indes, découvrit les terres du Perou, d'où viennent tous les jours de grandes richesses à l'Espagne. Il y établit une Colo-

Les terres du Perou découvertes par Piçarro.

nie dans un lieu qu'il fit appeller S. Michel, cela donna sujet à Charles de le faire Marquis d'Attavillos.

En ce même tems, Catherine de Medicis, niece du Pape, fut mariée avec Henry Duc d'Orleans, second fils du Roy François, ce qui déplut fort à l'Empereur, parce qu'il voyoit une infraction manifeste à la ligue qu'il avoit fait peu auparavant avec le Pape. Neanmoins il crut n'en devoir point témoigner de ressentiment: L'année suivante, qui fut celle de 1534. Henry VIII. Roy d'Angleterre répudia Catherine de Castille sa femme, fille de Ferdinand, & d'Isabelle, & tante de Charles, pour épouser Anne de Boulen. Cela fit naitre la guerre entre ces deux Princes.

Pendant que Charles étoit en Espagne, Muley-Acen, que le Corsaire Barberousse avoit dépoüillé du Royaume de Thunes, luy alla demander sa protection contre ce Tyran, à condition qu'il releveroit sa Couronne de Castille. Cette proposition plut à Charles, il resolut de faire le voyage en personne: il assembla de

Charles passe en Afrique.

grandes forces par l'affiſtance du Pape, du Roy de Portugal, de la Republique de Gennes, du grand Maitre de Malthe, & de quelques autres Princes Chrêtiens, partit du port de Caillery en Serdaigne, avec trois cens ſoixante voiles, qui portoient quarante mille hommes du combat, aſſiegea de premier abord la Goulette, qui eſt un fort ſitué ſur l'emboucheure d'un grand Etang, qui contenant bien quatre lieuës de large, s'étend juſques à la ville de Thunes, & le fit battre avec une tintamarre de ſoixante pieces de canon, s'en rendit Maitre apres un ſiege de cinq ſemaines, laiſſa dedans André Dorie, & ſans s'arrêter au conſeil de la plûpart de ſes Capitaines, qui croyoient avoir fait un grand coup de partie, d'avoir emporté cette forteresse, marcha pour aller attaquer la ville de Thunes.

Emporta le fort de la Goulette.

Défait Barberouſſe.

Cette place étoit grande, & fort bien peuplée, mais ſi foible dans ſes murailles, que Barberouſſe reſolut d'en ſortir, pour aller combattre ce grand ennemy, plûtôt que d'atten-

dre le siege. Il sortit donc accompagné de vingt mille chevaux, & selon la plûpart des Auteurs, de plus de cent mille hommes de pied. Mais cette grande multitude de gens ne servit qu'à rendre sa perte plus considerable: La plûpart de ses gens passerent au fil de l'épée des Chrêtiens; il se voulut retirer au Château, suivy de sa cavalerie, les esclaves qu'il y avoit laissez, ayant heureusement rompu leurs fers, luy en défendirent l'entrée : Il apprehenda d'étre surpris, il quitta tout; sa retraite rendit Charles maitre de cette grande ville dans laquelle il rétablit Muley Acen, avec des conditions tres avantageuses à la Couronne de Castille. Quant au fort de la Goulette, il s'en reserva la possession pour y établir un Souverain Juge des causes civiles, ou criminelles, qui pourroient arriver entre ses sujets negocians par tout le Royaume de Thunes.

Se rend Maitre de Thunes.

La chose étant au point que je dis, Charles renvoya les Portugais, les Gennois, & les autres, dont il avoit receu du secours, avec des

marques de ressentiment, & des recompenses Royales, & passa en Sicile avec le reste de son armée. Il possedoit les Couronnes de Sicile, & de Naples, il fut receu par tout avec des magnificences dignes de sa grandeur, & de son courage: Le Pape le caressa fort, quand il fut à Rome, & parce que le Roy François avoit dépoüillé le Duc de Savoye de tous ses Etats, il luy en demanda la raison, d'autant que ce Prince étoit son beau-frere. Le Pape ne cedant point à la passion de ce Prince bouillant & chaud, fit de grands efforts pour apporter la paix entre deux si puissans Monarques; mais n'ayant pû rien gagner sur son esprit, il le laissa partir pour tirer du côté de la Lombardie, où il ne pretendoit rien moins que de rétablir le Duc de Savoye dans tous ses Etats.

Charles entre en Provence avec une armée.

Le moyen qu'il tint pour cela, fut d'entrer luy-méme en Provence, avec une armée de soixante mille hommes, pour obliger le Roy de retirer toutes ses troupes du Piedmont, afin de défendre ses propres

terres, & d'envoyer attaquer la Picardie avec un pareil nombre de gens sous la conduite du Comte de Nassau. Quelques-uns luy avoient fait esperer qu'il se rendroit facilemét Maitre de Marseille, il l'assiegea sur cette opinion, il ne reüssit pas heureusement en cette entreprise, il fut contraint de lever le siege, apres une perte de vingt mille hommes morts par la peste, & par la resistance des assiegez. Quant à l'armée qui étoit entrée dans la Picardie, elle se dissipa comme l'autre, sans avoir rien fait qui fût avantageux à sa gloire, ny à la reputation du Capitaine qui la commandoit.

Assiege Marseille.

Leve le siege.

Jusques-là, la guerre qui s'étoit allumée entre ces Couronnes, n'avoit eu qu'une chaleur mediocre: Elle commença de s'échauffer à bon escient, apres la retraite de ces deux armées. Le Seigneur d'Humieres pour le Roy de France, & le Marquis du Guast pour Charles, la continuerent en Piedmont, avec toute la rigueur possible: Ce qui donnant sujet au Pape de redouter

Forte guerre en Piedmôt.

la ruine de toute l'Italie, il tr availla si puissamment à l'accommodement d'une si dangereuse querelle, qu'ayant fait trouver ces deux Princes à Nice, il obtint d'eux, non pas une paix entiere comme il desiroit, mais une suspension d'armes pour dix ans, ensuite de laquelle s'étans veus derechef à Aiguemortes, ils y eurent une fort longue conference, se traiterent reciproquement, & se separerent avec une grande demonstration d'amitié.

Tréve entre Charles & François Roy de France. 1438.

L'Imperatrice Isabelle, sœur du Roy de Portugal, mourut l'année suivante, Charles ne voulut jamais entendre parler de se marier apres son decez. Il eut pourtant un fils naturel, qui fut nommé Dom Jean d'Austriche, mais la mére en fut si cachée, que les plus éclairés dans les actions de ce Prince, n'en pûrent sçavoir, ny la naissance, ny le nom.

Les Gandois s'étans alors rebellez pour quelques imposts que la Reine Marie d'Hongrie avoit mis sur eux, Charles crut qu'il falloit marcher de ce côté-là, pour em-

pécher que la ſedition ne devint plus grande. Il laiſſa donc le Prince Philippes en Eſpagne en qualité de ſon Lieutenant General, & paſſant par la France, où il fut royalement recüeilly par tout & ſpecialement à Paris, ſe rendit à Gand, où pour châtier l'inſolence des habitans, il fit bâtir une Citadelle de l'argent qu'il tira de leurs bources.

Cette rebellion ne fut pas la ſeule qui troubla ſon eſprit, les ſoldats qu'il avoit laiſſez dans la Lombardie, ſe ſoûleverent contre le Marquis du Guaſt, Gouverneur de Milan: La garniſon de la Goulette ſe mutina d'un autre côté contre Dom Bernardin de Mendoze, qui la commandoit; ces deux émotions n'apporterent pourtant pas tous les deſordres qu'on avoit craint. Le Marquis appaiſa ſes troupes par une contribution volontaire qu'il leva dans le Milanois: Le Gouverneur de la Goulette ayant adroitement fait embarquer toute ſa garniſon ſur quelques Galeres, ſous pretexte d'aller toucher de l'argent à Meſſine, où l'Empereur vouloit

qu'élle fut établie, la chassa par cét artifice, & remplit la place de bons soldats que le Vice-roy de Sicile luy envoya.

Violée par le Marquis du Guast.

Charles, & François étoient demeurez d'accord d'une tréve, & l'avoient solemnellement jurée entre les mains de Paul troisiéme, qui occupoit alors le saint Siege : François envoyoit des Ambassadeurs à la Porte du grand Seigneur : Le Marquis du Guast les fit tuer secrettement : Cela réveilla l'animosité des François contre Charles, & par consequent r'alluma cruellement la guerre entr'eux.

La revolte de Flandre ayant eu le succez que vous avez veu, Charles prit le chemin d'Allemagne, où il fit assembler les Etats de l'Empire à Ratisbonne, afin d'y proposer la guerre contre le Turc, & chercher les moyens de ramener les Protestans à l'obeyssance de l'Eglise. Ses desseins ne reussirent pas en ce second point, il reçut quelque satisfaction de l'autre. Ayant obtenu ce qu'il demandoit, il passa en Italie,

y assembla de puissantes forces, & contre l'avis de ses Capitaines, mit deux cens cinquante vaisseaux sous les voiles, pour aller attaquer la ville d'Alger, dont il pretendoit d'unir la Couronne à celle d'Espagne. André Dorie luy avoit remontré, que cette saison n'étoit point commode pour une entreprise de cette nature : Il avoit rejetté ses avis, il connut aussi qu'il n'est pas toûjours bon de suivre ses propres sentimens; car apres avoir commencé le siege de cette place, avec des succez favorables, les tempêtes, & les orages ruinerent tellement toute son armée, que cent quarante gros vaisseaux y perirent avec leur charge de chevaux, d'artillerie, d'hommes, de vivres, & de toutes sortes de provisions, de sorte que ce Prince ayant esté contraint de quitter une entreprise si peu judicieusement faite, il se retira à Cartagene, qui est un port d'Espagne.

Dessein de Charles sur la ville d'Alger.

Funeste succez de ce voyage.

Il eut quatre ou cinq mois pour se refaire des travaux qu'il avoit soufferts en ce voyage desastreux : Si-tôt que le Printems eu rendu la

saison plus belle que celle de l'Hyver, il se vit enveloppé dans une guerre qui luy donna beaucoup à penser. Le Roi François ne voulant point laisser impuny le meurtre de ses Ambassadeurs, remplit le pays de Brabant d'une armée conduite par Martin Vvanroze, General du Duc Guillaume de Cleves, & par le Seigneur de Longeval. Son fils, le Duc d'Orleans entra dans le Luxembourg, où il prit Yvoy, Arlon, & Luxembourg. Le Dauphin de France se jetta dans le Roussillon, avec une armée de quarante mille hommes: Les Seigneurs de Langey, & d'Annebaud, se disposerent à l'attaque du Milanez, & le Duc de Vendôme marcha contre la Frontiere de Flandre, de sorte que ce Prince Espagnol se trouva d'abord merveilleusement empéché, ne sçachant comme se parer de tant de côtez, mais encor, comme il pourroit resister à Solyman Empereur des Turcs, qui se proposoit d'attaquer la Hongrie, & à Barberousse qui à la sollicitation du Roy François armoit puissamment

La guerre se renouvelle entre Charles & François.

pour fondre dans la Sicile, & dans le Royaume de Naples.

Neanmoins il ne perdit point le courage, il fit alliance avec Henry Roy d'Angleterre, ce Prince luy promit qu'il décendroit en Picardie, avec une armée dans le même tems qu'il entreroit dans la Champagne : Le Marquis du Guast se mit aux champs pour s'opposer aux entreprises des Seigneurs de Langey, & d'Annebaud ; la Reine Marie Gouvernante des Pays-bas, arma pour empécher que le Duc de Vendôme ne fit fortifier Landrecies, ce qu'elle ne put; le Duc d'Albe jetta des hommes, & des vivres dans Perpignan.

Ces grands preparatifs promettoient des grands effets, & menaçoient méme les auteurs de grandes revolutions ; Neanmoins il ne se passa rien qui fut digne d'un si grand nombre de gens de guerre assemblez de tant de côtez. Le Dauphin de France fut contraint de lever le siege de Perpignan : Tout l'effort de l'armée de l'Empereur qui étoit composée de cinquante mille hom- Divers succez en cette guerre.

mes, se tourna contre le Duc de Cleves, qui ayant perdu la ville de Gueldres, celle de Juliers, & Ruremonde fut contraint de se soumettre au victorieux; Car bien que l'armée Espagnole eût joint celle du Roy d'Angleterre, ces deux Princes n'oserent former le siege de Landrecies, qu'ils avoient resolu d'attaquer, d'autant que le Roy François étoit à la tête d'une armée de cinquante mille hommes qui ne demandoient qu'à donner bataille: De sorte que les uns & les autres ne se voulans point engager à se faire long-tems la guerre, d'autant que l'Hyver approchoit, ils se retirerent tous pour attendre une saison plus commode. Quant aux forces navales de Solyman, qui étoient sous la conduite de Barberousse, tout ce qu'elles firent, fut de faire quitter la ville de Nice en Provence à André Dorie, lequel l'avoit occupée sur les François, & de commettre des cruautez infinies sur toutes les côtes chrêtiennes.

Toutes ces démarches avoient

consommé la campagne de 1543. l'Empereur, & le Roy d'Angleterre retournerent en France avec dessein de faire la guerre avec bien plus de chaleur, & de partager leurs conquêtes. En effet, Charles recouvra d'abord Luxembourg, & les autres places que les François occupoient en cette Province, & le Roy d'Angleterre ayant partagé son armée en deux, attaqua d'un même tems les villes de Boulogne, & de Montreüil: Mais cette grande ambition ruina l'intelligence de ces deux Princes: Car Charles ayant envoyé dire au Roy d'Angleterre qu'il devoit laisser le siege de ces places, pour marcher conjointement contre la ville de Paris, comme il avoit esté resolu entre eux, ce Prince Anglois ne voulut rien relâcher de son entreprise: Il protesta de ne point demordre des sieges qu'il avoit entrepris, qu'il n'eût mis à l'obeïssance ce qu'il attaquoit; l'Empereur se trouva choqué de son procedé: On luy parloit de faire la paix avec la France, il en avoit rejetté les propositions, il les

Paix entre ces Princes.

oüit alors d'une bonne oreille : Il traita, la paix se fit, les conditions furent, que le Duc d'Orleans épouseroit une des filles de Charles, ou celle de Ferdinand Roy des Romains ; qu'il auroit en dot la Duché de Milan, ou le Comté de Flandre ; que pour cela le Roy renonceroit à tous les droits qu'il avoit sur le Royaume de Naples, & que le Duc de Savoye seroit remis en tous ses Etats. Cette derniere condition s'accomplit, la mort du Duc d'Orleans qui arriva quelques jours apres, empécha que la principale n'eût son effet. L'Empereur recouvra par ce traité Yvoy, Montmedy, & Landrecies; Saint Didier, Ligny & Commercy, furent renduës au Roy François.

Quelques-uns se trouverent d'abord surpris, de voir l'Empereur si facilement porté à une paix, apres avoir témoigné tant de resolution à ne la point faire, & de mettre la France sans dessus dessous : Mais ils cesseront de s'étonner, quand ils auront appris, que François de Bour-

bon Duc d'Anguien, Lieutenant pour le Roy François en Piedmont, avoit taillé en pieces l'armée du Marquis du Guast, qu'il luy avoit tué douze mille hommes en une bataille, qui fut celle de Serisolles, & que pour cette signalée victoire, l'Etat de Milan, & celuy de Naples étoient sur le point de changer de Maitre. Quant au Roy d'Angleterre, qui ne fut point compris en ce traité, il prit la ville de Boulogne, & fut contraint de se retirer apres une si legere recompense d'un armement qui avoit épuisé tous ses coffres.

SOMMAIRE.

Guerre en Allemagne pour le fait de la Religion. Mauvaise intelligence entre les Generaux Protestans. Leur armée est taillée en pieces: Mariage de Ieanne d'Albret, heritiere de la Couronne de Navarre. Maximilien d'Austriche est appellé au Gouvernement de l'Espagne. Etat des Indes,

Guerre declarée entre Charles, & Henry II. Roy de France. Henry conquéte les villes de Mets, Toul, & Verdun. Charles assiege Mets. Est contraint de lever le siege. Exploits du Vice-roy de Naples en Affrique. Charles quitte le monde pour passer le reste de ses jours en un Cloutre. Antoine de Bourbon épouse Ieanne Reine de Navarre. Philippes II. arrive à la Couronne de Castille. La guerre se renouvelle entre les Couronnes de France & d'Espagne. Défaite du Connétable de Montmorency. Saint Quentin, & le Catelet emportez par les Espagnols. Le Duc de Guise prend Tionville. Conquétes du Maréchal de Termes. Paix entre les Rois de France, & d'Espagne. Mort de l'Empereur Charles V. Mariage de Philippes avec Isabelle, ou Elizabeth de France. Mort du Roy de France. Heresies de Luther, & de Calvin bannies d'Espagne. Le Duc de Medina Celi défait en Affrique. Premier motif de la guerre des Pays-Bas. Mort d'Antoine de Bourbon Roy de Navarre. Les Turcs attaquent

Oran. Sont repoussez. Mauvaise intelligence entre les Espagnols & les Flamands. Second motif de la revolte des Pays-Bas. Severe Edit contre les Maures restez en Espagne. Le Duc d'Albe en Flandre avec une armée. Inquisition établie en Flandre. Les Princes & les peuples prennent les armes. Philippes fait mourir son propre fils. Pourquoy. Il fait empoisonner la Reine Isabelle sa femme. Commencement de la guerre des Pays-Bas. Les Comtes d'Egmond, & de Horn decapitez. Armée Allemande en faveur du Prince d'Orange, soûlevement des Maures en Espagne. Philippes épouse Anne d'Aûtriche sa niece. Bataille de Lepante. Etat des Pays-Bas. Grand exploit de Dom Jean d'Aûtriche en Affrique. Puissante armée du Sultan Selin en Affrique pour le recouvrement de Thunes. La Goulette prise par les Turcs. Philippes perd le Royaume de Thunes. Continuation de la guerre des Pays-Bas. Le Duc d'Alençon est appellé pour

la protection des Provinces unies. La ville d'Anvers en desordre. Dom Iean d'Austriche est fait Gouverneur des Pays-bas. Mauvais Gouvernement de ce Prince. Grandes dispositions à la tranquillité de Flandre. La guerre s'y renouvelle. L'Archiduc Mathias y est appellé de la part des Etats. Le Prince d'Orange est élû Capitaine General des armées de ce party contre l'autorité des Castillans. Arrivée de l'Archiduc. L'armée des Etats est abandonnée de ses Chefs. Elle est défaite. Le Duc d'Alençon arrive en Flandre. Fait lever le siege de devant Cambray. Mauvaise conduite de ce Prince. Il entreprend sur la Citadelle d'Anvers. Il est chassé. Mort de Dom Iean d'Austriche favorable aux Etats. Le Duc de Parme luy succede au Gouvernement des Pays-Bas. Il s'engage à la guerre d'Affrique. Son armée est taillée en pieces. Diverses opinions de sa mort. Le Cardinal Henry obtient la Couronne de Portugal. Mort de ce Roy. Philippes usurpe cette Couronne. Dom

Antoine luy dispute la possession des Isles Terceres. Obtint le secours des François. Sa flotte est vaincuë par celle d'Espagne. Il se retire en France. Philippes demeure possesseur de ces Isles.

TOUT aussi-tôt que la paix fut arrétée en France, Charles ne regarda plus que les affaires d'Allemagne, qui se broüilloient merveilleusement par les Predications de Luther, & par ses écrits contre le S.Siege. Il voulut empécher le progrez de cette doctrine, il fit une ligue avec le Pape en 1546. par ce traité, il fut dit, que si les Protestans ne se vouloient ranger au giron de l'Eglise par la douceur, ce Prince les y rangeroit par la force. Le Pape consigna deux cens mille écus pour contribuer aux frais de la guerre, outre laquelle somme il promit de mettre sur pied & entretenir douze mille fantassins, & cinq cens chevaux. Les Protestans ne voulurent point se soûmettre au Concile de Trente, que l'on avoit fait convo-

quer, moins encor reconnoître l'autorité du Pape en quelque façon que ce fût. Ils armerent pour defendre la liberté de leurs consciences. Frederic Duc de Saxe, & Philippes Lantgrave de Hesse, furent choisis pour Generaux de tout ce party. Le Pape envoya les troupes qu'il avoit promises sous les ordres du Cardinal Farnese, & du Prince de Parme son frere. L'Empereur établit Ferdinand de Tolede Duc d'Albe pour General de la sienne, bien qu'il y fût en personne, accompagné de Maximilien fils du Roy des Romains, d'Emanuël Philibert de Savoye, & de plusieurs grands Princes Allemans. Les armées commencerent à marcher pour se rencontrer. Celle des Protestans étant la plus forte en cavalerie, presenta la bataille aux Imperiaux aussi-tôt qu'elle en approcha : L'Empereur ne jugea pas qu'il fût à propos de la donner si chaudement, ses Capitaines se retrancherent : Le Lantgrave de Hesse, qui étoit le plus redoutable des Generaux de cette

Mauvaise intelligence

armée, proposa de forcer ces retranchemens, & se promit de faire combattre les Imperiaux malgré qu'ils en eussent : Le Duc de Saxe ne fut point dans ce sentiment. Cette concurrence d'opinions mit de la froideur entr'eux. Le Lantgrave se retira, pour laisser au Duc de Saxe toute la charge de cette Guerre. Les Villes qui s'étoient declarées en faveur de ce party, commencerent à s'étonner de cette retraitte, & d'avoir continuellement à fournir de l'argent pour l'entretenement de l'armée. Elles envoyerent des députez à l'Empereur, pour parler d'accommodement, Ulme offrit cent mille écus pour obtenir le pardon qu'elle demandoit : on ne refusa point ses offres. Strasbourg en donna cent cinquante mille, & douze pieces d'artillerie, pour joüir d'une pareille grace. La ville de Hale qui est en Suabe se rendit, plusieurs autres places suivirent l'exemple de ces trois. Le Duc de Vvitemberg, qui étoit un des plus puissans de ce party, traita pour se

entre les Generaux Protestās.

remettre à l'obeïſſance. Francfort compoſa. Darmſtat fut pris par compoſition. L'Electeur de Saxe voyant que tout alloit en décadence, voulut faire retraite à Vvitemberg ; l'Empereur le preſſa vivement en ſa marche: Il fut contraint de combattre, ſon armée fut taillée en pieces, il fut pris : le Prince Erneſt de Brunzvic ſon fils ainé ſe ſauva, ce qui reſtoit de ſon armée ſe garentit par la fuite que les tenebres favoriſerent.

Leur armée eſt taillée en pieces.

La douleur de quelques playes qu'il avoit reçûës au combat, & le déplaiſir de ſe voir entre les mains de ſon ennemy, ne firent pas encor tout ſon mal ; l'Empereur l'ayant condamné à la mort, il fut contraint pour rachepter ſa vie, de renoncer à la qualité d'Electeur, & de ceder tous ſes biens à ſon frere Maurice, qui avoit ſuivy les enſeignes de l'Empereur, à la reſerve d'une penſion de cinquante mille écus pour s'entretenir. Le Lantgrave de Heſſe obtint peu de jours apres ſon pardon, par le moyen de ce nouveau

Electeur Maurice qui étoit ſon gendre. Mais l'Empereur ne luy ayant pas tenu religieuſement la parole qu'il luy avoit donnée, & l'ayant fait arréter trois heures apres luy avoit promis toutes ſes bonnes graces, il ſe fit une playe qui luy coûta beaucoup à guerir.

Pendant qu'on demeſloit une ſi dangereuſe querelle en Allemagne, on fit en France le mariage de Ieanne d'Albret, heritiere de la Couronne de Navarre, avec Antoine de Bourbon Prince du ſang Royal de France, qui fut pere d'Henry le Grand. Mariage de Ieãne d'Albret, heritiere de la Couronne de Navarre.

La victoire que Charles avoit ſi glorieuſement obtenuë, ſemblant avoir mis ſon authorité hors d'apparence d'étre encor chocquée, il envoya le Duc d'Albe en Eſpagne, avec ordre de dire au Prince Dom Philippes ſon fils qu'il eût à le venir trouver en Flandre, où il projettoit un voyage : & d'autant qu'il falloit remplir la place de ce Prince de quelque perſonne conſiderable, pour gouverner un ſi grand Etat, il y envoya Maximilien d'Auſtriche Prince Maximilien d'Au-

ſtriche Gouverneur d'Eſpagne. d'Hongrie ſon neveu, avec deſſein de luy faire épouſer ſa fille Marie. En effet, le Pape ayant envoyé une diſpenſe pour ce mariage, ce Prince eſpouſa ſa couſine à Vailladoit, & gouverna l'Eſpagne avec grande prudence, & grande conduite. Quant à l'Infant Dom Philippes, ſi-tôt qu'il fut arrivé à Bruxelles, l'Empereur luy fit préter le ſerment de fidelité, comme à ſon legitime heritier.

1547. Henry VIII. Roy d'Angleterre, & François premier Roy de France, moururent en cette même année, qui fut celle de 1547. Edoüard V. fut ſucceſſeur d'Henry. Henry II. du Roy François. Luther, dont la doctrine faiſoit tant de bruit, mourut encor en ce méme temps.

Etat des Indes. Les affaires des Indes étoient cependant en un état aſſez déplorable, l'Empereur y avoit envoyé François Piçarro, & Iacques d'Almagra avec pareille authorité. Ces deux hommes y avoient fait de grandes conquêtes, & principalement au Perou, où ils s'étoient rendus Maîtres de Cuſco. Ils devinrent jaloux du

Gouvernemẽt, chacun le voulut emporter sur son compagnon. Tous les Castillans qui étoient en ces Royaumes étrangers se partialiserent en faveur de l'un & de l'autre. Piçarro fut surpris par son ennemy, & tué avec un sien frere. Un troisiéme frere qu'õ nommoit Gonzalve Piçarro, qui faisoit la guerre dans la Province de Cauclane, ayant appris la mort de ses freres, ramena tous les gens de guerre qu'il commandoit pour en tirer une remarquable vengeance. Vasco Nugnez de Velez, que l'Empereur y avoit envoyé en qualité de Viceroy, declara criminels de leze Majesté tous ceux qui avoient porté les armes en faveur de l'un & de l'autre de ces concurrens. Ils se rebellerent tous, choisirent ce Gonzalve Piçarro pour leur Capitaine. Ce nouveau Chef commença de faire connoitre ouvertement qu'il pretendoit à la Souveraine possession du Perou. Vasco Nugnez se voulut opposer à cette ambition dereglée, il fut tué en une rencontre pres de Quintoa; quelques-uns de ses Capitaines y

voulurent maintenir l'authorité Royale, ils furent défaits. Cela fut cause que l'Empereur y envoya Dom Pedro de Guasa, la conduite duquel fut telle, qu'ayant défait & pris Gonzalve Piçarro, apres une infinité de combats, il remit toute cette Province à l'obeïssance de l'Empereur. Ce seditieux eut la tète tranchée, & tous ses biens furent confisquez à l'Etat.

La paix que Charles, & François I. avoient jurée, fut assez religieusement observée depuis 1546. jusques en 1551. auquel temps Octave Farnese, Prince de Parme, & de Plaisance, s'étant mis sous la protection de la France, pour éviter les surprises de l'Empereur, qui étoit son beau-frere, & du Pape Iules III. qui sembloient concourir à le dépoüiller de son heritage, la guerre recommença entre Charles & Henry II. qui regnoit alors en France: Car le Pape ayant fulminé contre ce Prince une Sentence d'excommunication, par laquelle il le declaroit décheu de tout son heritage, & le don-

noit en proye à Charles, Ferdinand de Gonzague, commença de fourrager tout le territoire de Parme : & parce que quantité de François filoient vers ce Duc, pour le secourir, il les fit arréter & conduire au Château de Milan; ce qui picquant Henry fort sensiblement, il lâcha la bride aux François, & leur permit d'attaquer tous les sujets du Roy d'Espagne sur mer & par terre. Voicy la premiere, & la plus puissante marque qu'il donna de ce juste ressentiment. Guerre declarée entre Charles & Henry II. Roy de Frãce.

L'Empereur exigeoit de grands deniers sur toutes les villes de l'Allemagne : Maurice Duc de Saxe demandoit la délivrance du Lant-grave de Hesse son beau-pere. Charles se mocquoit de toutes les remonstrances que les villes luy envoyoient faire, & ne faisoit pas grand conte des justes prieres de Maurice. Ce Prince méprisé s'offença, il fit ligue avec Albert de Brandebourg, les enfans du Lant-grave, & quelques autres Princes Protestans se jetterent dans ses interests: Ils envoyerent des Ambassadeurs à Henry, pour le prier

il mit quasi toutes les murailles en poudre à force de coups de canon. Mais la plus belle, & plus courageuse noblesse de France s'y étant volontairement enfermée, elle fut si vigoureusement defenduë, que cette grande armée fut contrainte de lever le siege, apres avoir esté diminuée de plus de 35. mille hommes. Toute la satisfaction que receut ce Prince Espagnol, fut de décharger sa colere sur Theroüenne, & sur Hesdin, qui n'étoient alors que des places sans aucunes fortifications.

Est contraint de lever le siege.

Les Turcs, & les Corsaires d'Affrique ravageoient cependant les côtes de Naples, & de Sicile, & y commettoient tant d'excez, que l'Empereur étant importuné d'y vouloir aporter du remede, il se crût obligé d'envoyer ses ordres à Dom-Iean de Vega, Vice-roy de Naples, d'aller attaquer la ville d'Affrique, dans laquelle Dragut le plus fameux Corsaire des mers du Levant, avoit étably un siege Royal.

Il falloit executer des ordres donnez si precisement. Ce Vice-roy

Exploits du Vice-roy de Naples en Affrique.

ne manqua point aussi de faire ce qui luy étoit enjoint. Il mit une belle armée sous les voiles, attaqua la place, la prit avec le carnage de toute la garnison & des habitans, & mit en liberté douze mille esclaves que ce grand Corsaire y avoit conduits. D'abord ce General en fit relever toutes les ruines, y fit adjoûter de nouvelles fortifications, & y établit une tres-forte garnison, sous la conduite d'Alvar de Vega, l'un de ses enfans. Mais le Conseil de l'Empereur ayant consideré qu'elle étoit trop éloignée, de trop grand coût, & d'une garde trop difficile, pour étre plus long-temps conservée, il fut resolu qu'on la razeroit : En effet, on mit à bas toutes ses murailles.

Tout ce que nous avons dit cy-dessus de la guerre d'Allemagne, du siege de Mets, & de celuy de la ville d'Affrique, consomma les années de 1552. & 1553. la suivante fut remarquable par le mariage de l'Infant Dom-Iean de Portugal, fils du Roy Dom-Iean III. du nom, avec Ieanne

fille de l'Empereur, par la mort de ce Prince, qui ne fut pas un an avec ſa femme, & par la naiſſance d'un fils poſthume qu'il eut, & que l'on nomma Dom Sebaſtien.

Si-tôt que cette Ieanne véve fut relevée de ſes couches, elle quitta le Portugal, pour aller gouverner la Caſtille au nom de l'Empereur Charles ſon pere, lequel ſe ſentant caſſé de vieilleſſe, autant que des grands travaux de la guerre, ſe reſolut à faire une judicieuſe retraite, pour paſſer le reſte de ſes jours dans la tranquillité d'un Convent de Religieux. Il choiſit pour cela l'Ordre de ſaint Herôme de la Vere de Plaiſance. Ce fut apres avoir ordonné, que Ferdinand ſon frere Roy des Romains occuperoit le ſiege Imperial; Que ſon fils Philippes, auquel il avoit fait épouſer Marie Reine d'Angleterre, fille d'Henry VIII. & de ſa premiere femme Catherine de Caſtille, & apres avoir veu mourir Ieanne de Caſtille ſa mere.

Charles quitte le monde pour paſſer le reſte de ſes jours en un Cloître.

Henry d'Albret Roy de Navarre, mourut en cette même année, qui

fut celle de 1555. Ieanne d'Albret sa fille luy succeda : elle épousa Antoine de Bourbon, qui fut pere d'Henry IV. Roy de France : ce fut par la consideration de ce mariage, que la Couronne de Navarre fut annexée à celle de France, le Roy d'Espagne ne la possedant que par une usurpation manifeste.

Antoine de Bourbõ Epouse Ieanne Reine de Navarre.

PHILIPPES II. DU NOM, vingt-troisiéme Roy de Castille.

LORS que l'Empereur Charles fit la retraite, dont nous avons parlé cy-dessus, & qu'il consentit que le Prince Philippes son fils prit la Couronne de Castille, il luy donna de tres sages avertissemens pour la conduite de son Etat, entre autres choses, il luy commanda de faire la paix avec les François, l'experience luy ayant appris, que c'étoit un peuple qu'on devoit redouter avec raison. La Reyne Marie sa femme la souhaitoit avec passion ; ce desir, & les commandemens de son pere le porterent à la rechercher. Elle ne se fit pas d'un

premier abord, & il fallut faire de grandes démarches avant que d'arriver à ce but ; Neanmoins on demeura d'accord d'une tréve de cinq années. Mais les armes n'attendirent point ce temps pour reprendre toute leur chaleur. Le Pape s'étant broüillé avec Philippes, il eut recours à la France, pour se délivrer de l'oppression, dont il étoit menassé par les Generaux de ce Prince, lesquels étoient entrez hostilement sur les terres du patrimoine de Saint Pierre. Le Roy de France envoya le Duc de Guise en Italie. Ce Prince commença ses hostilitez par le siege de Valence qu'il emporta : mais il n'usa pas judicieusement de la fortune, ny des conseils du Seigneur de Brissac, qui commandoit dans le Piedmont en qualité de Vice roy ; car n'ayant pas voulu attaquer Cremone, qui luy eût facilité la prise de tout le Duché de Milan, il fit marcher droit à Bologne, où n'ayant rien trouvé de tout ce qu'on luy avoit promis, il poussa sa pointe jusques

La guerre se renouvelle entre les Couronnes de Frãce & d'Espagne.

à la marche d'Anconne, où s'étant amusé à faire battre inutilement Civitelle, ville de l'Abbruze, il donna le temps au Duc d'Albe de mettre de puissantes forces sur pied, à l'abord desqelles il fut contraint de lever le siege.

Gaspard de Coligny, Admiral de France, faisoit cependant de bien plus grands ravages du côté d'Artois : Ce qui donna sujet à Philippes de marcher de ce côté-là avec une armée de cinquante mille hommes : il se proposa d'aller attaquer saint Quentin. Cette place étoit importante, Henry resolut aussi de la secourir. Il fit partir Anne de Mont-morency Connêtable de France, avec un camp volant pour la munir de toutes les choses necessaires à un siege. Ce Connêtable executa ponctuellement tous ses ordres, car il y jetta des hommes, des vivres, & des munitions de guerre : mais il ne trouva pas les chemins ouverts pour retourner, comme il avoit fait pour passer. Le Duc Emanuël Philibert de

Savoye, le Comte d'Egmond, le Duc de Brunzvic, &les autres Generaux Espagnols luy opposerent huit mille chevaux, & grand nombre d'Infanterie : Il fallut combattre, les troupes qui l'accompagnoient furent quasi toutes taillées en pieces, il fut pris, les Ducs de Montpensier, & de Longueville, le Prince de Mantoüe, le Marèchal de S. André, & plusieurs autres Seigneurs de marque perdirent la liberté comme luy. Iean de Bourbon Duc d'Anguin, le Vicomte de Turenne, & quelques autres braves Capitaines demeurerent morts sur la place ; Ce qui donnant un puissant déplaisir à Henry, il envoya promptement ses ordres pour faire retourner le Duc de Guise avec toutes les forces qu'il avoit fait passer en Italie.

Defaite du Cõnêtable de Mõmorency.

La défaite du Connètable ayant laissé toute sorte de liberté à l'armée d'Espagne, elle alla camper devant S. Quentin, l'emporta d'assaut, malgré toute la vigueur de l'Admiral qui la defendoit : Le Catelet fut

S. Quentin, & le Catelet emportez par les Espagnols.

pris ensuite, & la plupart des villes frontieres de cette Province se virent contraintes de ceder à la prosperité du vainqueur.

L'Hyver qui se faisoit déja ressentir, ayant fait retirer l'armée Espagnole, le Duc de Guise qui étoit arrivé, mena les François vers le Comté d'Oye, où il avoit resolu de leur donner leur quartier d'Hyver. Mais la fortune luy fut plus favorable qu'il n'esperoit. Il attaqua Calais, qui étoit au pouvoir des Anglois, il le prit, & par cét avantageux recouvrement recompensa en quelque façon la perte des places qu'on avoit perduës.

Quelques personnes s'entremirent alors d'accommoder une si dangereuse querelle : mais les difficultez se trouvans plus grandes que l'on ne croyoit, le Duc de Guise mit en campagne dés les premiers jours du Printemps, alla camper devant Thionville, tres-forte place située dans le Duché de Luxembourg, la fit battre par trente-cinq pieces de canon, & la pressa de telle

Le Duc de Guise prend Thionville.

façon, que le Gouverneur fut contraint de capituler.

La France n'avoit eu jusques là que les Espagnols à combatre, la perte de Calais luy mit les Anglois sur les bras. Ils mirent six vingts vaisseaux sous les voiles, ravagerent toutes les côtes de Picardie, de Normandie, & de Bretagne. Le Maréchal de Thermes fut envoyé à Calais, avec une armée pour recompenser ces pyrateries, par la prise de quelque chose de plus grand prix. Il étoit maître de la campagne, il prit Bergues, Dunkerque, & mit le siege devant Gravelines. Le Comte d'Egmont fut envoyé par Philippes, pour s'opposer à tant de progrez; Il combatit ce Maréchal, il le défit, & les choses allerent si loin, que les deux Rois s'étans approchez de Doulans, chacun suivy d'une belle armée, on crût qu'elles ne se separeroient point sans donner bataille. Mais la nouvelle de la mort de la Reine Marie d'Angleterre arrivant sur ces entrefaites, Philippes qui n'avoit plus rien à pretendre au recouvrement de Ca-

Conquestes du Maréchal de Thermes.

lais, ne fit aucune difficulté d'entendre à un accommodement, que ceux de son conseil luy proposoient. La paix se fit donc entre ces grands Princes : les principales conditions de ce traité furent, que Philippes, veuf par la mort de la Reine d'Angleterre, épouseroit Isabelle de France, fille ainée d'Henry, & que Marguerite de France, sœur de ce Roy, seroit donnée au Duc Emanuël Philibert de Savoye. Cette querelle finit en 1558. Leonor véve de Portugal, & de France, mourut en cette même année: l'Empereur Charles son frere ne luy survêcut que fort peu de jours. Il mourut au Monastere de Saint Iust, son corps fut tiré de là quelque temps apres, pour étre ensevely dans un Monastere, que Philippes son fils fit élever avec une magnificence Royale, & qu'il fit nommer saint Laurens, en memoire de la bataille que ce grand Empereur avoit gagnée contre les François le jour de Saint Laurens, qui fut celle dans laquelle nous avons dit, que le Connétable de France fut pris.

Paix entre les Rois de France & d'Espagne.

Mort de l'Empereur Charles V.

Le traité, dont nous avons parlé cy dessus, ayant donc mis les François, & les Espagnols en une intelligence parfaite, Philippes commanda Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, & le Duc d'Albe, pour aller jurer en son nom l'observation des articles de cette paix, & solemniser le mariage d'Isabelle. Cela se fit avec de grandes ceremonies, & avec de grandes rejoüissances; mais ces allegresses devinrent funestes. Henry ayant voulu faire parétre l'adresse qu'il avoit à se bien servir d'une lance, voulut que le Comte de Montgommery courût contre luy, il fut blessé à l'œil d'un éclat de lance, il en mourut au bout de dix jours.

Mariage de Philippes avec Isabelle de France.

Mort du Roy de France.

Cette mort n'altera point la paix entre ces Couronnes: au contraire Philippes ayant envoyé dire à François II. successeur d'Henry, qu'il participoit à sa perte, il le fit assurer d'une indissoluble amitié; & partit peu de jours apres pour l'Espagne, où d'abord le plus grand de ses soins fut de purger tous ses Etats de l'Heresie de Luther & de Calvin, qui s'y in- 1559.

Herefies de Luther & de Calvin bannies d'Espagne.

troduisoit insensiblement. La Reyne Isabelle, ou Elizabeth sa femme y fut conduite l'année suivante, & le mariage y fut consommé.

Si-tôt que ce mariage fut accomply, & que l'Espagne eût esté nettoyée de ces nouvelles & fausses doctrines qui s'y étoient glissées pendant l'absence du Souverain, Philippes convertit tous ses soins à faire la guerre au Corsaire Dragut, lequel ayant esté fait Roy de Tripoly par le Turc, faisoit un étrange ravage sur les côtes de la Sicile, & ne laissoit point en repos les lieux que les Roys d'Espagne possedoient en Affrique. L'armée qu'il destina à cette entreprise fut mise sous les ordes du Duc de Medina Celi, qui d'abord se rendit maitre de l'Isle de Gelne; ce qui obligea Dragut d'envoyer à Constantinople, pour être secouru par le Turc: Mais ce beau commencement n'eut pas une suite pareille. Piali Bassa, à qui le Grand Seigneur avoit donné le commandement d'une belle flotte, ayant pris terre dans cette Isle, le Duc

Espagnol l'abandonna, son armée fut taillée en pieces, & le fort qu'il y avoit fait bâtir, si pressé, que la garnison traitta contre le gré du Gouverneur, qui s'étant voulu sauver à la faveur de quelques Galeres, fut neanmoins pris & mit entre les mains du General Turc. Le Duc de Medina Celi défait en Afrique.

Lors que Philippes sortit de Flandres il y laissa Marguerite d'Austriche sa sœur, Duchesse de Parme, pour gouverner cette Province, & luy donna pour Coadjuteur un nommé Perenot Cardinal d'Arras. Ce Ministre voulut faire multiplier le nombre des Evêques qui étoient établis dans les Païs-Bas, & cela pour s'opposer plus fortement à la naissance de l'Heresie de Calvin, qui commençoit d'y avoir cours. Le peuple se persuada, que cette multiplication de Prelats ne se faisoit, que pour donner plus de vigueur à l'Inquisition que l'Empereur Charles y avoit peu auparavant établie ; il commença de murmurer, & de dire fort ouvertement qu'on le privoit de ses privileges. Le Seigneur de Premier motif de la revolte des Pays-Bas.

Montigny, & le Comte d'Egmont passerent en Espagne, pour representer à Philippes la consequence que ces nouveautez pouvoient apporter à son Etat, la Duchesse de Parme luy récrivit ce qu'elle en pensoit : il n'eut point d'oreilles pour écouter les uns ny les autres, il voulut que son autorité, fut souverainement reconnuë : Ce procedé jetta entre le chef, & les membres de ces Provinces, les semences d'une dangereuse division. Nous en verrons le progrez dans la suite de nôtre discours : il le faut continuer par les choses qui precederent ces horribles desolations.

La France ne fut pas exempte de cette tempestè, il s'y éleva une guerre entre les Catholiques, & les Huguenots: La Reine Mere, & les Princes de la Maison de Guise, furent les Chefs du premier party, le Prince de Condé fut le Protecteur des seconds. Antoine de Bourbon Roy de Navarre, frere de ce Prince, avoit suivy le Roy qui s'étoit voulu trouver en pro-

pre perſonne au ſiege de Roüen, il y reçût un coup de mouſquet dans l'épaule, dont il mourut quelques jours apres. Henry de Bourbon ſon fils, qui regna depuis en France, ſous le nom de Henry IV. ſucceda à cette Couronne.

Mort d'Antoine de Bourbon Roy de Navarre.

Il y avoit alors dix-huit ans que le Concile de Trente étoit commencé, il finit l'année ſuivante, qui fut celle de 1563. Il ſe paſſa beaucoup de choſes en ce Concile, pendant une ſi longue eſpace de tems, mais d'autant que toutes ces choſes regardent la Religion, & qu'elles ne ſont pas de l'eſſence de mon Hiſtoire, je ne m'y arrêteray point, je parleray ſeulement d'une circonſtance que je ne dois point oublier icy.

On y traita de la preſceance des Rois de France, & d'Eſpagne: Les Ambaſſadeurs de l'une & de l'autre Couronne, allęguerent pluſieurs raiſons, pour faire voir qu'elle étoit legitimement dûë à leurs Maitres: Mais cette queſtion demeura pour lors indeciſe, & du

tems que je parle, ces Princes se la disputent encores. Tout l'avantage qu'on y a pû remarquer depuis ce tems-là, est que la Republique de Venise étant demeurée arbitre de ce different, elle prononça qu'elle appartenoit au Roy de France, auquel elle n'avoit jamais esté disputée. Les pretentions de l'Espagne n'étans fondée que sur ce que les Ambassadeurs de Charles V. Pere de Philippes, avoient precedé ceux du Roy de France en qualité d'Ambassadeurs d'un Empereur d'Allemagne, & non pas d'un Roy d'Espagne simplement.

Les Turcs attaquent Oran. Sont repoussez.

Les Turcs se réveillerent en cette même année : Ils entreprirent de retirer la ville d'Oran de la main des Chrêtiens, & d'attaquer Malthe. Philippes se crut obligé de se conserver la premiere, & de ne point laisser perdre l'autre. Il fit passer en Afrique Dom Garcia de Tolede, avec une armée qui fit bien-tôt déloger les Turcs de devant la place. Ce General prit le Pignon de Velez, place imprena-

ble au jugement de tous les Capitaines qui l'avoient vûë, & qui étoit une retraite de Corsaires qui écumoient les côtes d'Espagne, & pour satisfaire au commandement de son Maitre, se rendit en Sicile avec sa flotte, pour conserver cét Etat contre la puissance du Turc, s'il se mettoit en devoir d'y faire décendre son armée, au lieu d'aller attaquer Malthe.

Les Turcs ayans tout de bon attaqué ce grand Boulevard de la Chrêtienté, ce General, auquel on avoit donné la qualité de Vice-Roy de Sicile, ne voulut point laisser la flotte inutile, il la mit sous les voiles, alla prendre terre en un lieu qu'on appelle Pietra Nigra, composa trois puissans bataillons de soldats chargez de plomb, de poudre, & de biscuit, les mit sous les ordres d'Ascanio de la Corne, Mestre de Camp General de toutes ses forces, & leur fit prendre le chemin de la ville, dans laquelle ils entrerent sans difficulté. Ce rafraichissement fut cause que

les Turcs leverent le siege : Mais ce Vice-Roy fut blâmé, de ce que les ayant pû combattre pendant une retraite sans ordre, il avoit laissé échapper une occasion qui les pouvoit combler de gloire, & pour cette même raison, Philippes le priva de toutes ses charges, & de ses Etats.

Charles IX. Roy de France, & la Reine d'Espagne sa sœur, se virent à Bayonne cette même année; leur entreveuë allarma tous les Huguenots de France, & des Pays-Bas : La suite de nôtre discours fera voir par quels mouvemens ils s'étoient assemblez de la sorte.

Nous avons dit cy-dessus, que les Flamands avoient souverainement possedé l'esprit de Charles, & le Lecteur se souviendra bien des desordres que cette possession causa dans l'Espagne quand Charles y passa, & pendant que Ferdinand y regnoit encor. Philippes ne leur donna pas un même accez prés de sa personne, ny un même credit à sa Cour. Ils devinrent jaloux de

de la bonne fortune des Espagnols, comme les Espagnols l'avoient esté de leur faveur : les deux Nations commencerent à se haïr pour cette consideration : La violence qu'on voulut faire à la volonté des Flamands pour le fait de la Religion, acheva de les mettre tres - mal ensemble.

Mauvaise intelligence entre les Espagnols, & les Flamands.

Philippes avoit fait afficher des placards par toute la Flandre, par lesquels il défendoit l'exercice de la doctrine de Luther & de Calvin. Le Cardinal d'Arras avoit étably des Juges Inquisiteurs par toutes les Villes, qui pourtant n'osoient agir ouvertement. Les sentences s'executoient secretement dans les prisons; La Noblesse, les Villes, & generalement tout le peuple murmurerent de ces procedez, qui détruisoient leurs privileges. Ils en firent plusieurs remontrances à la Duchesse de Parme. On ne leur fit point de raison : Louys Comte de Nassau, & le sieur de Brederode se rendirent à Bruxelles, suivis de quatre cens chevaux ; le peuple

Second motif de la revolte des Pays-Bas.

commença à s'y émouvoir : Le Prince d'Orange, & le Comte d'Egmont firent quelque effort pour arréter la fougue de cette populace, par la promesse qu'ils luy firent, qu'on feroit cesser cette Inquisition. Les affaires reprirent l'image de leur premiere tranquillité : Le bruit courut, que le Roy d'Espagne venoit en personne avec un équipage de paix, pour appaiser tous ces desordres par la voye de la douceur. Le Prince d'Orange, & le Comte d'Egmont, apprirent pourtant pour chose certaine, que Philippes ne sortiroit point d'Espagne, & que le Duc d'Albe étoit commandé pour entrer en Flandre avec une armée. C'étoit un homme des predecesseurs duquel les Flamands avoient toûjours esté mal-traitez : Ils le redouterent, ils demeurerent d'accord de luy disputer l'entrée du pays ; le Comte d'Egmont changea de pensée, & se remit bien avec la Duchesse ; Cela fit que le Prince d'Orange se retira à Breda, Brederode à Embden, qui est dans la Frize, & les au-

tres perſonnes conſiderables de ce party dans les Provinces circonvoiſines.

Lors que le Royaume de Grenade fut conquis par Ferdinand, on promit aux Maures qui voudroient demeurer en Eſpagne de leur laiſſer le libre exercice de leur Religion : Il y en reſta grande quantité, ſur l'aſſurance qu'ils prirent en cette parole. Du tems de l'Empereur Charles, on commença de contrevenir à cette promeſſe ; car on fit pluſieurs ſeveres Ordonnances contr'eux. On acheva de ruiner la ſecte & le nom, ſous le regne de Philippes, duquel nous décrivons maintenant la vie. On fit un Edit, par lequel il leur fut commandé de ne plus ſe ſervir du langage Arabique, dont ils ſe ſervoient, autant & plus que de celuy qui étoit naturel à toute l'Eſpagne : De ne parler plus qu'Eſpagnol, de n'avoir plus de livres Arabiques, de ne porter plus d'habits, ny de coëffures à l'ancien uſage des Maures, de ne dancer plus à leur mode ; de tenir leurs maiſons ouvertes de

Severe Edit contre les Maures reſtez en Eſpagne.

jour, jusques à certaines heures de la nuit, les Vendredis, les Samedis, & les Dimanches, afin que les Officiers de la Justice pussent voir ce qu'on y feroit, & enfin qu'ils assisteroient au Service de leurs Paroisses tous les jours de fête que l'Eglise celebreroit.

Ces rigoureuses ordonnances se firent, pendant qu'on cherchoit les moyens de mettre sur pied l'armée destinée pour entrer en Flandres. Tout aussi-tôt qu'elle fut en état de marcher, le Duc d'Albe qui en étoit General s'y rendit, se saisit d'abord de toutes les forteresses du Pays, dont il donna le Gouvernement à ses Espagnols : Etablit une Cour de Juges Souverains pour juger toutes sortes de personnes de quelque condition qu'elles fussent, & convoqua les Etats Generaux à Bruxelles au 14. Septembre de 1567. Les Comtes d'Egmont, & de Hornes s'y étans rendus, il les fit arrêter prisonniers. Le Prince d'Orange, le Comte Ludovic son frere, les Comtes de Horcstrate, de Vamdember-

Le Duc d'Albe passe en Flandres avec une armée.

ghe, de Culembourg, & le Seigneur de Brederode, ne s'y voulurent point trouver, ils éviterent ainsi le traitement que l'on fit aux autres.

Le peuple avoit toûjours murmuré contre l'Inquisition, elle y fut alors solemnelement établie, & pour en aggraver les effets, tous les Heretiques, ou fauteurs de l'Heresie qui se professoit en cette Province, furent condamnez en l'Inquisition de la Cour d'Espagne, comme criminels de leze-Majesté divine & humaine : Ce qui apportant une generale frayeur à toutes les Provinces des Pays-Bas, il y eut grand nombre de familles qui se retirerent en Angleterre, & en Allemagne : Les autres demeurerent sous la protection des Princes absens, qui commencerent alors à prendre les armes pour la conservation de leurs vies, & de la liberté de leurs consciences. Inquisition établie en Flandres. Les Princes & les peuples prennent les armes.

Ce commencement de sedition s'éleva en 1567. l'année suivante fut tragique à la Cour d'Espagne. Philippes avoit un fils que l'on nommoit Charles. Ce Prince étoit

ambitieux : Il parloit un peu hardiment du Gouvernement de l'Etat, dont il n'approuvoit pas les maximes. Ses discours firent croire qu'il avoit dessein d'attenter à la personne de son pere, pour prendre sa place. Quelques mal-veillans qu'il avoit, conseillerent à Philippes de le faire châtier, il le fit prendre & enfermer dans la même tour, où le Roy François avoit été mis : Il y mourut quelques mois apres. Plusieurs croyent qu'on l'empoisonna, l'opinion des autres est, qu'il fut étranglé par quatre esclaves. Quoy qu'il en soit, ce Prince qui étoit unique, juré, & reconnu pour heritier d'un si grand Etat, finit ainsi miserablement sa vie.

Philippes fait mourir son propre fils. Pourquoy.

La Reine Isabelle ressentit cette tragique mort, autant que la nature luy avoit donné d'amour pour son fils. Mais elle-même ne fut pas exempte de la cruauté de Philippes. Une Damoiselle Françoise qui l'avoit suivie en Espagne, ayant esté refusée de la Charge de sa Dame d'atour, conçut une si grande

haine contre elle, qu'elle resolut d'en tirer une remarquable vengeance. Elle sema sourdement un bruit, qu'elle avoit des privautez trop étroites, avec un Seigneur qu'on nommoit le Marquis de Poça; ce bruit arriva jusques aux oreilles du Roy. Il fit tuer le Marquis, sans que l'on pût juger d'abord qu'il fut l'auteur de cét assassinat, & ne voulant point pardonner à sa femme, qui avoit toûjours esté indisposée, depuis la perte de son fils, luy conseilla de se purger par l'ordonnance de ses Medecins. Cette Princesse qui étoit enceinte, ne demeura pas d'accord de mettre une medecine en son corps dans l'état où elle se trouvoit: Neanmoins, ne se voulant point opposer directement à la volonté du Roy son époux, elle prit un brevage qui la fit accoucher quelques heures apres d'une fille morte, & qui la mit peu de jours apres au tombeau.

Il fait empoisonner la Reine Isabelle sa femme.

Les affaires de Flandres prenoient cependant un train déplorable. Le Procureur General du Roy, ayant cité tous les Seigneurs absens, dont

nous avons parlé cy-dessus, & eux n'ayans point voulu comparoitre, le Duc d'Albe proposa de les y forcer par les armes. Ils resolurent d'avoir recours à ce même expedient, pour ne point tomber au pouvoir de ces ennemis. Ils armerent,& en suite de cette resolution, le Comte Ludovic de Nassau défit le Comte d'Aremberg Allemand,qui sortant de France,où il avoit appuyé Henry contre le Prince de Condé, étoit passé en Flandres à la priere de Philippes.

Commẽcemẽt de la guerre des Pays-Bas.

La Comtesse d'Egmont avertie de la captivité de son mary, eut recours à l'Empereur Maximilien,pour prevenir le malheur qu'elle redoutoit. L'Empereur luy envoya un Gentilhomme pour l'assurer qu'il employeroit tout son credit, pour empécher que la vie du Comte ne courut fortune : & en effet, il fit partit l'Archiduc son frere, pour aller negocier cette affaire en Espagne, & pour y traiter de quelques choses qui regardoient les interests de leur famille. Mais le Duc d'Albe ayant esté averty de ce voyage,

apprehenda que le Roy d'Espagne ne pût refuser la vie de ce prisonnier à la priere d'un si puissant intercesseur ; voilà pourquoy le faisant amener de Gand à Bruxelles, avec le Comte de Horn, il les fit condamner à la mort, & fit executer cette cruelle sentence le 5. de Juin, de l'année 1568. Ce qui ne remplissant pas encor toute la cruauté de son ame, il fit mourir jusques à six cens personnes du nombre de ceux qu'avoient parlé plus hautement au commencement de l'émotion.

Les Comtes d'Egmont & de Hoin décapitez.

Ces cruautez, l'élevation des Citadelles faites à Anvers, Groënenghen, Utrec, Valenciennes, Gravelines, & aux autres places de ces Etats, ayant fait cesser le commerce par tout, les Princes Allemans supplierent l'Empereur de vouloir apporter du remede à ce mal puissant, il leur promit, & pour cét effet, il envoya de nouveaux ordres à l'Archiduc son frere de faire instance à la Cour d'Espagne, à ce que le Duc d'Albe fût rappellé, & que l'on rendit la paix à la Flandres. Mais l'ef-

fet de cette promesse étant differé plus longtems, qu'il n'étoit à propos pour la grandeur du mal qui pressoit, le Duc de Saxe, le Prince Palatin, & les autres Princes Protestans, permirent au Prince d'Orange & à tous ceux qui s'étoient jettez dans les interests de la liberté publique, de lever des troupes dans tous leurs Etats, de sorte que l'on vit bien-tôt dix mille fantassins, & sept mille chevaux Allemans en campagne.

Armée Alemande en faveur du Prince d'Orange.

Le Duc d'Albe qui avoit armé de son côté, fit marcher ses troupes à Maëstric, en resolution de combattre ces ennemis, dont l'armée avoit esté fortifiée de six cens chevaux, de douze cens mousquetaires François, & de quelques regimens Vvalons. Mais ayant plus meurement consideré l'importance de la perte d'une bataille, il resolut de ruiner l'armée Protestante en temporisant. En effet, ayant évité toutes les occasions qu'on luy presenta de combattre, il lassa tellement les troupes ennemies, que le Prince d'Orange n'ayant pas dequoy les payer, elles se mutinerent.

& l'abandonnerent. Ainsi cette armée étant dissipée, le Duc d'Albe retira la sienne, dont il envoya quelques Regimens à Charles Roy de France, pour l'appuyer contre la revolte du Prince de Condé, qui s'étoit declaré Chef des Huguenots.

Le mauvais traitement qu'on avoit fait aux Maures d'Espagne, dans l'Edit dont nous avons parlé cy-dessus, les ayant picquez jusqu'au vif, ils resolurent de mourir tous plûtôt que de tomber dans un esclavage pire que celuy des bêtes brutes, à qui l'on impose le joug. Se servans donc des seditions qui mettoient en armes tous les Pays Bas, & sçachans que l'on tiroit d'Espagne de nouvelles troupes, pour maintenir l'autorité Royale en ces Provinces éloignées, ils demeurerent d'accord de prendre les armes en un même jour, qui fut le premier de Janvier de 1568. élurent un Roy, qui fut Aben Humeja, qu'ils tenoient étre sorty de la race de Mahomet, firent alliance avec les Turcs,

Soûlevement des Maures en Espagne.

& commencerent à faire une si grande tuerie de Chrêtiens, que ce fut une chose horrible.

Le Marquis de Montejar, & de Velez, ayans receu les ordres du Conseil d'Espagne, de s'opposer à cette dangereuse rebellion, composerent promptement deux armées. Pedro d'Arrajo, qui commandoit une partie des forces du Marquis de Montejar fut défait : Le Marquis de Velez défit ceux qui se voulurent opposer à ses armes, emporta le Fort de Felix. Trois ou quatre défaites de l'armée chrêtienne, trois ou quatre défaites de celle des Maures firent la suite de cette guerre. Aben Humeja ayant esté tué dans une sedition, qui s'émeut entre ces revoltes : Aben Abar fut choisi pour remplir sa place. Ce nouveau Roy donna plus de chaleur à ses armes, qu'elles n'en avoient eu sous le regne de son predecesseur, Dom Jean d'Austriche, frere de Philippes, gagna contre luy une memorable victoire, qui pourtant luy coûta bien cher, il prit Seron, & Tijole, chassa ces

mutins de Porchena: Ils battirent ses troupes à leur tour, & la guerre fut si cruelle, que les deux partis perdirent quantité de vaillans hommes : Mais enfin, Aben Abar ayant esté tué par un de ses Capitaines, toute l'armée des Maures se dissipa de telle façon, qu'elle ne fut jamais en état de se rassembler. Ce qui donnant sujet au Conseil d'Espagne de prevenir un second accident de cette nature, tous les Maures furent chassez des châteaux qu'ils avoient bâtis sur les pointes de quelques Montagnes, & il leur fut ordonné de ne plus loger que dans les pleines.

Cette guerre ayant eu la fin que je dis, Philippes resolut d'épouser Anne d'Austriche sa niéce, fille de sa sœur, & de l'Empereur Maximilien. Ce mariage fut accomply dans Segovie quelque tems apres; le Turc ayant puissamment armé pour la conquéte du Royaume de Chypre, qu'il vouloit retirer de la main des Venitiens, comme dépendant de la Couronne Imperiale de Constantinople, & les Princes Chrêtiens

Philippes épouse Anne d'Austriche sa niece.

s'étans liguez pour proteger cette Republique, Dom Jean d'Austriche éleu Generalissime de toutes les forces Chrêtiennes, remporta sur les Turcs cette memorable victoire de Lepante, dont le bruit donna de l'étonnement à toute la terre. Elle fut donnée le 7. du mois d'Octobre, de l'année 1571. Le Turc y perdit vingt-cinq mille hommes, deux cens vaisseaux, & cinq mille prisonniers, dont on remplit les Galeres Chrêtiennes. La perte des Chrêtiens fut de treize mille hommes tuez, parmy lesquels se trouverent quatorze Capitaines de Galeres, soixante Chevaliers de Malthe, & de blessez plus de huit mille.

Bataille de Lepante. 1571.

Pendant que les Princes Chrêtiens disputoient ainsi de la gloire, & de la fortune avec les Turcs, le Duc d'Albe se trouvoit merveilleusement empéché en Flandres. Flessingue, & toutes les villes de la Zelande, excepté Midelbourg, refuserent les garnisons Espagnoles qu'il y vouloit établir: Toute la Hollande ne voulut point demeurer d'accord

Etat des Pays-Bas

d'un tribut de la dixiéme partie des biens, auquel il avoit taxé toutes les Provinces. Elle resolut d'appuyer le Prince d'Orange : le Comte Ludovic son frere se saisit de Mons en Haynaut ; le Comte de Vvandembergbe prit Zurpsen : Les meurtres, les saccagemens, & les incendies commencerent de tous côtez. Les forces Royales furent défaites sur mer jusques à trois fois : Ces pertes fâcherent le Duc ; il envoya supplier Philippes de vouloir établir son fils Federic en sa place, afin qu'il se pût rafraichir de tant de travaux, ausquels il étoit continuellement exposé : Philippes n'en voulut point entendre parler, il destina ce Gouvernement au Duc de Medina Celi. Ce nouveau Gouverneur fut battu par les Zelandois, qui brulerent trois de ses vaisseaux, & qui en prirent deux, où ils firent soixante prisonniers de marque. Le Duc qui croyoit trouver la Flandres dans le calme, s'étonna d'y rencontrer de si grands desordres : Il envoya dire à Philippes, qu'il ne pouvoit acce-

pter ce Gouvernement en l'Etat où les affaires étoient reduites: Cela fit que le Duc d'Albe continuant à faire sa charge attaqua Mons, qu'il reprit, emporta Malines, & Zutpfen, qu'il fit saccager, & qu'il alla mettre le siege devant Arlen, une des bonnes places d'Hollande.

Ce siege fut long, l'on y fit de beaux combats par mer & par terre, & les murailles souffrirent plus de dix mille coups de canon, avant qu'on voulut parler de se rendre: Mais enfin, les vivres manquans aux assiegez, ils furent contraints de capituler, & d'ouvrir leurs portes aux Espagnols, qui n'ayant point d'égard aux conditions du traité, ne furent point plûtôt dans la ville, qu'ils commencerent à la saccager, & à faire passer au fil de l'épée ceux à qui l'on avoit promis la vie & les biens.

Cette belle place étant emportée, les Espagnols se promirent de mettre toutes les autres à même devoir: & sur cette pensée, Dom-Federic, fils du Duc d'Albe, mena toute

l'armée devant Alkemar, & la fit battre si rudement, qu'il n'y avoit pas grande apparence qu'elle pût tenir : Neanmoins les assiegez ayans esté fidellement avertis de tous les desseins de ce General, ils firent une resistance si belle, qu'ils le contraignirent à lever le siege, aprés une perte de quinze cens hommes, qui furent tuez aux assauts: Ce qui donnant un sensible déplaisir au Duc, il mit sous les voiles tous les vaisseaux dont il pouvoit disposer,& leur donna pour General le Comte de Bossa, avec ordre d'aller saccager en Hollande la Province,dans laquelle sont situées les villes d'Alkmar, Enchusen,& Horne : mais cette entreprise ne fut point heureuse. L'armée des Princes confederez ayant rencontré cette flotte,elle la combatit, prit le vaisseau qu'on appelloit l'Inquisition, en fit couler à fonds quelques autres,tua toute la soldatesque qu'on avoit placée sur l'Amiral, fit le General prisonnier;tous les autres vaisseaux qui composoient cette belle flotte,se retirerent vers Amstredam.

Cette perte fut la derniere que le Duc d'Albe fit aux Pays-Bas ; car Philippes ayant esté tres-bien averty, qu'il y avoit rallumé le feu que la Duchesse de Parme, & le Prince d'Orange y avoient éteint, il le rappella pour faire tenir sa place à Loüis de Requesens, grand Commandeur de Castille. Ce Duc s'étoit persuadé qu'on recompenseroit en Espagne la chaleur qu'il avoit apporté à rendre l'autorité Royale Souveraine en Flandres. Il fut trompé dans cette pensée, on ne le vit pas de bon œil, on luy reprocha qu'il étoit la cause de la ruine de ce beau Pays, & qu'il avoit malheureusement épuisé l'Espagne d'hommes, & d'argent sans que l'Etat en eût reçû aucun avantage.

Les Turcs s'étant alors remuez, pour dépoüiller du Royaume de Thunes Amida, qui s'étoit toûjours bien entretenu avec l'Espagne, par le moyen du tribut qu'il n'avoit point manqué de payer : & en effet, ce Prince ayant esté chassé par Alvehaly, Bassa de la mer, Phi-

lippes crût qu'il y alloit de son interest, à ne laisser point occuper le Trône d'un Prince, qui dépendoit de sa Couronne : Voilà pourquoy il envoya ses ordres à Dom Jean d'Austriche, qui avoit de grandes forces sur la mer, à ce qu'il eût à les employer pour le recouvrement de cette place. Ce Prince Espagnol mit donc cent seize Galeres sous les voiles, prit terre à la Goulette, attaqua Thunes, l'emporta d'assaut, prit le Roy que le Turc y avoit étably, fit remplir ce Trône par un nommé Mahomet, au lieu d'y replacer Amida, de la fidelité duquel il doutoit beaucoup ; se rendit maitre de Biserte, éloignée de Thunes de quatante milles : & d'autant qu'il fut trouvé necessaire par son Conseil de bâtir un fort entre cette ville de Thunes, & la Goulette, afin d'assurer cette place, les ordres en furent donnez à Gabriel Serbellon, qui demeuroit General de six mille hommes qu'il y laissoit en garnison.

Grand exploit de Dom Iean d'Austriche en Afrique.

Sultan Selim, qui regnoit alors

ſur les Turcs, n'ayant pû gouter la perte qu'il venoit de faire, il en demeura ſi picqué, qu'il reſolut de ne rien épargner pour la rétablir. Il mit en mer cent ſoixante Galeres, trente gros vaiſſeaux de guerre, & quelques autres de moindre grandeur, ſous les ordres de Sinan Baſſa, & luy commanda de paſſer promptement en Affrique, pour retirer de la main des Chreſtiens tout ce qu'ils y avoient occupé.

Ce General, qui ſans doute étoit Capitaine, ayant donc pris terre aſſez pres de Thunes, les Maures qui n'étoit pas amis du Roy Mahomet, s'aſſemblerent de tous coſtez pour fortifier ſon armée. Ce Prince Maure ſortit à la teſte de neuf cens chevaux, & de quatre mille hommes de pied, pour diſputer les approches à ſes ennemis, il fut abandonné par les ſiens, & contraint de ſe ſauver avec ſoixante chevaux ſeulement. Gabriel Serbellon ſçachant cette deſroute, ſe rendit promptement à la Goulette, où Porto Carrero commandoit, fit reparer avec

Puiſſante armée de Sultā Selim pour le recouvrement de Thunes.

diligence les defauts qu'il y avoit à la fortification, & retourna presque en même temps au nouveau fort qu'on avoit fait bastir pour y apporter le même ordre, & pour faire adjouter quelques fortifications à Thunes : mais on ne luy donna pas le loisir de faire tout ce qu'il projettoit. Sinan assiegea la Goulette ; Aidar Roy de Carvan campa devant Thunes, & le nouveau fort fut investy du côté de la ville par les Maures, qui avoient grossi l'armée Othomane.

Serbellon travailla les Maures, autant qu'il se peut, & l'on y voyoit faire de continuelles sorties, dans lesquelles il se rendit merveilleusement redoutable. Mais quoy qu'il eût une extreme necessité de ses gens de guerre, il ne laissa pas de songer à l'importance de la Goulette, dont le Gouverneur n'avoit pas toute l'experience, ny la conduite necessaire en un Capitaine. Il luy envoya trois ou quatre fois du secours, neantmoins cét homme n'ayant pas esté capable de s'en bien

La Goulette prise par les Turcs.

ſervir, il ſe laiſſa forcer par Sinan. Cette place étant emportée, le General Turc mena toute ſon armée devant le Fort Neuf; Serbellon fit des merveilles pour le bien défendre: Il ſouſtint cinq aſſauts, avec une vigueur qui fit mourir plus de ſix mille Turcs; mais enfin, il ſe trouva ſi foible au ſixiéme, que n'ayant pû tenir plus long temps cette place fut emportée, & luy pris.

Philippes perd le Royaume de Thunes.

Ainſi cette belle fortereſſe de la Goulette, l'honneur des conqueſtes de Charles le Grand, fut perduë pour le Royaume d'Eſpagne, & ainſi le Royaume de Thunes échappa de la main de Philippes, pendant qu'il conſommoit ſes finances, & ſes gens de guerre, pour ſe vouloir acquerir une autorité ſouveraine ſur les Pays-Bas.

Sinan fit razer cette place, dans laquelle, & dans le Fort Neuf, il avoit trouvé cinq cens pieces d'artillerie, ayant jugé qu'on ne la retireroit jamais de la main des Chrêtiens, ſi elle y tomboit encor une fois.

Charles IX. Roy de France mourut en cette année, qui fut celle de 1574. Henry Roy de Pologne son frere fut son successeur.

Nous avons dit cy-dessus, que Louys de Requesens, grand Commandeur de Castille, avoit remply la place du Duc d'Albe au Gouvernement des Pays-Bas, il faut parler des choses qui se passerent sous son administration, puis qu'elles firent en ce temps les plus remarquables circonstances des affaires d'Espagne. Lors qu'il arriva, il trouva la ville de Midelbourg assiegée par les Zelandois, qui s'étoient ouvertement declarez contre la domination Castillane : il étoit obligé de la secourir ; il le voulut faire ; il commanda Sanche d'Avila, pour y jetter des vivres, & des hommes. Ce Chef fut défait par les Zelandois ; sa défaite fut cause que cette place se rendit.

Continuation du succez de la guerre des Païs-Bas.

Cette disgrace marqua les premiers jours de l'administration de ce Commandeur, il eut ensuite un favorable visage de la fortune,

pour recompenſer une perte tant importante. Leiden étoit du nombre des villes qui s'étoient voulu diſpenſer de l'obeïſſance Eſpagnole. Dom Franciſco Valdes la tenoit fort étroitement reſſerrée. Les Comtes Ludovic, & Henry de Naſſau, s'approcherent à deſſein de la ſecourir. Valdes leva le Siege, pour les combattre : Les Allemands qui les accompagnoient, les abandonnerent; les autres ſoldats qui les ſuivirent, furent quaſi tous taillez en pieces, Lüdovic & Henry, furent trouvez parmy les morts: Valdes qui ſembloit n'avoir plus rien à craindre, ramena ſon armée devant Leyden, ne ſe promettant rien moins que de l'emporter, aprés avoir défait le ſecours, par le moyen duquel elle eſperoit de ſe conſerver : Il fut pourtant trompé dans cette penſée, le Prince d'Orange y fit entrer des hommes & des vivres, & ce rafraichiſſement irrita les Eſpagnols en telle façon, que ſe voyans privez du pillage de cette place, auquel ils s'étoient attendus, ils ſe mutine-

rent

rent contre leurs Chefs, & se retirerent, avec serment de ne plus entrer en Hollande.

On mit alors sur le tapis force proposition d'accommodement, & le Commandeur faisoit esperer que l'on sortiroit bien-tost avec joye d'un si dangereux estourdissement : Neanmoins le Prince d'Orange ne voyant point en ce pourparler toutes les dispositions requises à un si grand ouvrage, envoya des Ambassadeurs à la Reine Elizabeth d'Angleterre, pour la supplier de prendre sous sa protection un peuple qu'on vouloit opprimer sur l'estat de sa conscience : Mais cette priere ne fut point oüie : Elizabeth ne voulant point choquer le Roy d'Espagne, ny donner de la jalousie aux François, en se rendant maistresse d'un Estat si voisin du leur, refusa l'obeyssance que les Provinces revoltées luy vouloient rendre, & pour témoigner une generosité plus ouverte, promit, que l'accez de son Royaume seroit interdit à tous ceux qui porteroient

les armes contre sa Majesté Catholique.

Bien que la levée du siege de Leyden eust donné aux Espagnols un merveilleux dégoust de continuer la guerre en Hollande, elle s'y fit pourtant depuis assez brusquement, & avec beaucoup de chaleur. Le Seigneur d'Hierges, qui estoit un des Generaux du Roy Catholique, y prit la ville de Buren, qui estoit du domaine du Prince d'Orange, força celle d'Oudernater, receut à composition Schoomhoven : Le grand Commandeur emporta d'ailleur Bomende, & mit le siege devant Xerizée : mais il n'eut pas la gloire, ny le contentement de la reduire à l'obeïssance : Il mourut pendant ce siege, qui dura dix mois, Peter Ernest Comte de Mansfeld declaré Capitaine General des forces Espagnoles, qui se trouvoient en cette Province jusques à nouveaux ordres de sa Majesté, l'emporta par la faim, plustost que par la forces de ses armes.

Tous ces pays estans dans une

confusion merveilleuse, les estats de Brabant resolurent de solliciter le Duc d'Alençon, frere du Roy de France, de vouloir accepter leur Couronne, & les autres Provinces revoltées, luy promirent de le reconnoistre pour leur Souverain, si elles étoient obligées de changer de Maistre. Un present de cette nature estoit trop beau, pour ne point chatoüiller l'ambition d'un jeune Prince. Le Duc en oüit les propositions avec joye : Il obtint douze mille hommes du Roy son frere, & resolut d'aller joüir des fruits d'une eslection tant avantageuse.

Le Duc d'Alençon appellé pour la protectiõ des Provinces Unies.

La nouvelle de cette affaire estonna le Duc d'Arschot, Chef du Conseil du Roy Catholique, & le reduisit à d'estranges extremitez : Il connut que sept ou huit Princes donnoient leur consentement à ce choix : Il apprit même, que la ville de Bruxelles, dans laquelle il avoit estably son séjour, avoit soudoyé douze cens hommes pour sa garde, sans vouloir dépendre des Espagnols, les Habitans d'Anvers

sembloient avoir dessein de secoüer le joug de cette Nation : Cela fit qu'envoyant des ordres secrets à Dom Sanche d'Avila, qui commandoit dans la Citadelle ; ce Gouverneur y attira toutes les compagnies que Fernand de Tolede avoit en Hollande, & toute la cavalerie d'Alfonse de Vergas, afin qu'elle fût en estat de se conserver contre toutes les forces estrangeres, qui l'attaqueroient, & contre les propres habitans de la ville, s'ils contribuoient à reconnoistre le Prince François.

La ville d'Anvers en desordre.

Ce fut une prévoyance de judicieux Capitaine, elle ne fut pas aussi inutile, car cette ville ayant receu quelques Compagnies des confederez, ce Gouverneur qui avoit fait entrer secrettement quatre mille cinq cens hommes en sa Citadelle, leur fit faire une sortie sous les ordres d'un Capitaine qu'on nommoit Ortis, lequel ayant enfoncé toutes les barricades, tua tout ce qui se rencontra devant luy & brusla l'Hostel de ville, où les habitans s'estoient retirez, pour y faire quelque resistance.

Le Sieur de Champigny, le Marquis d'Haurec, le Malgrave, & les principaux Capitaines des troupes qu'on y avoit receuës, se sauverent par eau, leur fuite n'empescha pas qu'il n'y eust plus de huit mille hommes tuez, & que la ville ne fût saccagée.

Dom Jean d'Austriche arriva dans Luxembourg, le propre jour de cette desolation, pour commander dans les Pays Bas, en qualité de Lieutenant General de sa Majesté. Ce qui le fit demeurer en cette ville, fut une tres-importante nouvelle qu'il apprit au même moment de son arrivée. On luy dit, que les Estats, les Villes, & les Provinces s'estoient liguées, pour s'opposer aux degats que l'armée Espagnole y faisoit, & que ces peuples avoient esté declarez ennemis de l'Estat, par un traité general fait dans la ville de Gand entre les deputez de Brabant, de Flandre, de Hainaud, d'Artois, & autres terres adjacentes d'une part, & ceux de Hollande, Zelande, leurs associez, & le Prince d'O-

Dom Iean d'Austriche Gouverneur des Pays Bas.

range d'autre : Car il ne le voulut point avancer, qu'il n'euſt veu quels ſeroient les effets de cette aſſemblée.

Le Conſeil que le Roy Catholique avoit eſtably dans Bruxelles, ayant approuvé ce traité, qui avoit de grandes diſpoſitions à un accommodement general, Dom Jean le ratifia tout auſſi-toſt, que les députez de l'un & de l'autre party l'eurent aſſuré, qu'il ſeroit reconnu par tout pour Lieutenant General du Roy ſon frere, & d'autant qu'il fut en ſuite dreſſé certains articles d'accommodement en forme d'Edit perpetuel on permit partout le commerce, on mit en liberté les priſonniers, & on demeura d'accord qu'on chaſſeroit les Eſpagnols, les Allemands, & les autres peuples eſtrangers qu'on y avoit appellez pour porter les armes.

Cét accommodement eſtoit neceſſaire au repos de l'eſprit de Philippes, on ne fit auſſi aucune difficulté de l'authoriſer en Eſpagne. Mais l'eſperance qu'on avoit euë

qu'il calmeroit toutes les tempestes qui s'estoient eslevées dans ces Provinces, ne fut pas de longue durée. Le Gouvernement de Dom Jean fut remply de dissimulations, de secretes entreprises, d'accusations fort legeres & l'on connut à la suite du temps, que tous ses desseins estoient de remettre le peuple plus bas qu'il n'avoit esté sous le Gouvernement du Duc d'Albe.

La premiere chose qui donna la connoissance de cette humeur, & qui apporta du mescontentement aux Estats, fut qu'il ne voulut point payer les regimens Allemands, que l'on avoit congediez: La seconde, qu'il choisit entre les Seigneurs des Pays-Bas, ceux qu'il sçavoit les plus portez aux interests de l'Espagne, pour leur donner toutes les charges du Pays: La troisiéme, qu'il contrevint ouvertement aux articles du traité de Gand: La quatriéme, qu'il n'oublia rien pour mettre le Prince d'Orange, & ses partisans en mauvaise odeur auprés d'Elizabeth Reine d'Angleterre: La cinquiéme, de Mauvais Gouvernement de Dom Jean.

quitter Bruxelles, pour eſtablir ſa reſidence au Chaſteau de Namur, afin qu'il n'euſt plus perſonne qui l'obſervaſt. La plus importante de toutes, de n'avoir pas voulu mettre hors de la Citadelle d'Anvers, les troupes eſtrangeres que l'on y avoit eſtablies pendant la chaleur de la guerre, & d'avoir témoigné qu'il la vouloit conſerver independamment à la Couronne d'Eſpagne, malgré toute l'authorité des Eſtats.

Toutes ces choſes ayans fait juger aux Provinces confederées, qu'elles n'eſtoient pas encor arrivées au point du repos qu'elles s'eſtoient promis, & aux Eſtats, qu'ils s'eſtoient trompez de s'aſſurer ſur la parole de ce Prince, ils demeurerent tous d'accord, de ſauver en premier lieu la ville d'Anvers du Gouvernement eſtranger, & travaillerent avec tant de conduite à une affaire de telle importance, qu'un Capitaine nommé Pontus de Noyele, s'eſtant aſſuré de la perſonne du Sieur de Trellon, qui commandoit à la Citadelle en l'abſence du Prince de Chimay,

s'en rendit Maiſtre au nom des Eſtats, ſur lequel temps, quelques vaiſſeaux Hollandois,& de Zelande, s'approchans avec la marée, les Eſpagnols qui ſe fortifioient au quartier de la ville Neufve, prirent ſi vivement l'alarme, qu'ils abandonnerent la ville, & ſe retirerent à Breda, & à Bergopſon.

Ce renouvellement de troubles ayant donné ſujet à quelques perſonnes d'authorité, & particulierement au Sieur de Fromont, Gouverneur du Namurois, de remonſtrer au Prince Eſpagnol l'importance de ſon Gouvernement peu iudicieux, il prit en ſi mauvaiſe part une remontrance ſi fidelle, & ſi genereuſe, qu'il menaça cét homme illuſtre, lequel ne pouvant eſtre ſatisfait d'un traitement ſi peu legitime, quitta l'intereſt de l'Eſpagne, pour prendre celuy des Eſtats. Le Duc d'Arſchot,& le Marquis d'Hautrec ſon frere,ayans auſſi remarqué qu'il prenoit de l'ombrage de la franchiſe de leur humeur, l'abandonnerent, & prirent le

chemin d'Anvers, si bien que ce Prince ne doutant point d'estre à la guerre, il rappella les forces Espagnoles, & Italiennes, qu'il avoit licentiées peu auparavant, & dressa promptement une petite armée de Bourguignons, & de Lorrains, qu'il assembla dans le Luxembourg.

La guerre se renouvelle aux Pays-Bas.

Les Estats avoient observé l'humeur de ce Prince, & avoient sagement préveu les incommoditez qui leur en pouvoient arriver. Voilà pourquoy ils se trouverent prests à le prévenir, au lieu d'en estre prévenus. En effet, ayans mis aux champs quatre corps d'armée, presque en même temps, ils prirent le Chasteau de Vouve: La garnison de Bosleduc leur ouvrit ses portes: Les soldats du Colonel Frunsberg les mirent en possession de Bréda: La Citadelle d'Anvers fut razée du costé de la ville: La muraille qui divisoit le Chasteau d'Arras d'avec la ville, fut abbatuë: Toutes les fortifications de Gand, d'Utrec, de Valenciennes, de Bethune, de l'Isle, &

d'Aire furent razées, Bovines fut pris, & le Chasteau de Despontin se mit à leur devotion. Amsterdam qui ne vouloit reconnoître, ny les Etats ny le Prince d'Orange, fut assiegé par l'un de ces corps; un autre alla camper devant Ruremonde, un troisiéme commandé par le Comte de Rhenebleg, emporta les villes de Zuvol & Campen.

Ces progres estoient merveilleux : neanmoins les Etats jugeans bien qu'ils ne subsisteroient pas à la longue contre toutes les forces du Roy Catholique, s'ils n'avoient un plus puissant appuy que celuy de leur union, ils eurent recours à la Reine d'Angleterre, au Roy de France, & à plusieurs autres Princes voisins : Mais voyans que personne n'embrassoit leurs interests, avec toute la chaleur qu'ils eussent voulu, ils depêcherent vers l'Archiduc Mathias frere de l'Empereur, pour le supplier de prendre le Gouvernement de la Flandre; ce qu'il accepta, sans en avoir pris le consentement de son frere. Cependant

Le Prince d'Orange esleu Capitaine General des Etats.

ne voulans point demeurer sans Chef, ils donnerent la charge de toutes les affaires au Prince d'Orange, l'establirent pour leur Capitaine General, donnerent le Gouvernement de la Flandre au Duc d'Arschot, ordonnerent des Gouverneurs dans toutes les autres Provinces des Pays Bas, & declarerent Dom Jean ennemy de tout le Pays.

Ces Gouverneurs furent par tout receus avec grand honneur : mais il y en eut beaucoup qui ne joüirent pas long-tems de l'authorité de leurs Charges : Les Gandois mirent le Duc d'Arschot en prison parce qu'il ne les contenta pas d'abord sur la restitution de leurs privileges ; mais ils le delivrerent quinze jours apres. Les Evêques d'Ypres, & de Burges, les Barons de Russeghen, de Champigny, & quelques autres qui n'avoient pas esté traitez plus civilement : furent moins heureux, car ils furent resserrez jusques à ce que le Duc de Parme fut arrivé dans le Pays-Bas : Enfin, l'on

trouva la ſedition parmy l'union que tous ces peuples s'eſtoient promiſe contre la tyrannie Eſpagnole.

Pendant que ces nouvelles fuſées ſe démeſloient, l'Archiduc Matthias s'avançoit: Il ſe rendit dans Anvers, avec une ſuite de cinq ou ſix ſerviteurs ſeulement, fit ſon entrée à Bruxelles le dix-huit Janvier de 1578. commença dés ce même temps d'uſer de quelque authorité, en choiſiſſant le Prince d'Orange pour ſon Lieutenant General au Gouvernement, ſans avoir pris le conſentement des Eſtats; cela fut cauſe d'un grand deſordre: Nous en verrons des effets à la ſuite de noſtre diſcours.

L'Archiduc Matthias arrive en Flandre à la ſuſcitation des Eſtats.

Ces Eſtats avoient envoyé peu de temps auparavant en Eſpagne, pour demander à Philippes un autre Gouverneur que Dom Jean: Le Roy avoit témoigné qu'il vouloit maintenir ſon frere en ſa Charge, & pour faire voir qu'il vouloit une obeïſſance abſoluë, avoit choiſi le Prince Alexandre Farneſe, Duc de Parme, pour commander une nou-

velle armée, qu'il destinoit contre les rebelles : Ce General arriva presque au même temps que l'Archiduc: Les gens de guerre qu'il amena, s'estans joints à ceux que Dom Jean avoit assemblez, composoient une armée de seize mille hommes, & de deux mille cinq cens chevaux. Cette armée s'avança contre celle que les Estats avoient mis sous la conduite du Comte d'Alain. Tout aussi tost qu'elles furent proches, on vit éclater la jalousie de ceux qui s'estoient picquez de l'honneur que l'Archiduc auoit fait au Prince d'Orange; car les Comtes d'Alain, de la Marche, de Gand, de Bossa, d'Egmond, & plusieurs autres Capitaines, abandonnerent celle des Estats, de sorte qu'estant destituée de Chefs, & ataqué par Dom Jean, elle fut quasi toute taillée en pieces. La suite de cette victoire, fut la reddition de Gembours, proche laquelle la bataille avoit esté donnée, la prise de Louvin, de Bovines, de Sichen, & de plusieurs autres places. Amsterdam avoit courageusement soustenu les

L'armée des Estats est abandonnée de ses Chefs, & défaite.

efforts de l'armée, que le Prince d'Orange avoit envoyée pour l'assieger: Elle fut alors contrainte de capituler, & de recevoir de la part de ce Prince une garnison de quatre compagnies Hollandoises.

L'experience nous apprend, que tous les hommes qui sont capables de concevoir de grands desseins, font toûjours tout pour en avoir un succez heûreux. On vit en l'un & en l'aûtre de ces partis, l'infaillibilité de cette maxime. Dom Jean voulant affoiblir le party contraire, fit publier la confirmation de son Gouvernement par le Roy Philippes son frere, & par son Conseil; envoya par tout publier une amnistie generale. Les Estats envoyerent d'ailleurs faire une nouvelle publication du traité de Gand; dépescherent à tous les Magistrats des villes, pour faire faire au peuple un nouveau serment de fidelité: & d'autant qu'on tenoit alors à Vvormes une diete Imperiale, ils y envoyerent, tant pour demander l'assistance des Princes Protestans, que pour re-

remontrer à cette illuſtre aſſemblée, la juſtice de leur procedé.

L'Hyver ſe faiſant alors aſſez vivement reſſentir, pour commencer à mettre les armées à couvert, le Prince Dom Jean reprit le chemin de Namur, & diviſant la ſienne en deux, en mit un corps ſous les ordres du Duc de Parme, l'autre ſous la conduite d'Octavio de Gonzague. Le premier de ces Capitaines prit le Chaſteau de Hende, & Luxembourg, avant que de faire retraite: tous les exploits de l'autre, furent de piller les lieux circonvoiſins de Monts en Hainaud, qu'il trouva reſoluë à ſe bien défendre.

Le Duc d'Alençon arrive en Flandre.

Nous vous avons dit cy-deſſus, que les Eſtats avoient envoyé vers le Duc d'Alençon, frere du Roy de France, pour eſtre appuyez par ſes armes, que ce Prince avoit accepté les conditions qui luy avoient eſté propoſées par les députez, & qu'il avoit obtenu du Roy douze mille hommes, pour faire ce voyage avec quelque eſclat. Il parut auprés de Monts avec ſon armée dés le com-

mencement de la campagne. Les Estats s'obligerent aux conditions du traité, il prit la qualité de défenseur de la liberté des Pays-Bas, contre la tyrannie Espagnole. En cette qualité, il secourut Cambray, que les Espagnols avoient assiegé, & commença de faire la guerre avec quelque favorable succez. Mais l'effet ne respondit pas à l'esperance qu'on avoit conceuë de luy. Il ne fit rien de remarquable, & sa mauvaise conduite l'ayant porté à se vouloir saisir de la ville d'Anvers, il en fut ignominieusement chassé, & en suite contraint de repasser en France, où il alla mourir à Chasteau-Regnaud.

Mauvaise conduite de ce Prince.

Quelques regimens de ceux qui composoient l'armée des Estats, s'estans alors retirez avec un mescontentement extréme, les Confederez s'estonnerent ; ils envoyerent vers l'Empereur, vers le Roy de France, & vers la Reine d'Angleterre, pour leur demander du secours : Tous ces Princes les envoyerent consoler, & leur firent parler d'accommode-

ment, au lieu de leur accorder ce qu'ils demandoient. Dom Jean oüit assez favorablement les deputez, que le Roy de France, & la Reine Elizabeth luy envoyerent : mais le Roy d'Espagne luy manda, qu'il ne vouloit point que tous ces mediateurs se meslassent de ses affaires: Le traité qui sembloit fort avancé, se rompit ainsi, & ainsi les deux partis commencerent à donner une nouvelle chaleur à leurs armes.

Lors que les Estats envoyerent à la diette Imperiale pour demander le secours des Princes Protestans, Jean Casimir leur promit qu'il les assisteroit; il n'y manqua pas, il leur envoya sept mille hommes de pied, & six mille chevaux, qui sembloient capables de relever leurs esperances: Mais ceux qu'on avoit establis au recouvrement des deniers necessaires à l'entretenement de ces troupes auxiliaires, n'ayans pû fournir la moitié de ce qu'il falloit pour les contenter, elles commencerent à s'évanoüir, les Provinces d'Artois, & d'Hainaut prirent de là sujet, d'aban-

donner le party des Estats, la ville d'Arras suivit cét exemple, & l'on vit ce party si bas, que quelques-uns demeurerent tout persuadez, qu'il ne se releveroit jamais.

Mort de Dom Jean d'Austriche favorable aux Estats.

Neanmoins il eut du relasche, contre toutes les apparences du monde; la mort de Dom Jean d'Austriche, qui arriva sur ces entrefaites, leur fit esperer, que les choses changeroient de face, & sur cette pensée, ils se roidirent plus fort que devant à conserver leur liberté, leurs vies, & leurs biens. Ils joüirent d'une assez grande tranquillité par l'espace de quelques mois; car le Duc de Parme declaré successeur de Dom Jean au Gouvernement de cét Estat, ne voulut point renouveller la guerre, qu'il n'eust esté avoüé par tout, où l'authorité du Roy Catholique estoit reconnuë: Mais cette douceur ne fut pas de longue durée; nous en deduirons les raisons aprés que nous aurõs parlé des choses, sans la connoissance desquelles les curieux auroient quelque petit sujet de se plaindre.

Le Duc de Parme luy succede.

Nous vous avons dit cy-dessus,

que par la mort de Dom Jean III. Roy de Portugal, Dom Sebastien son fils avoit esté mis sur le Throne: il faut dire succinctement quelle fut la vie & la fortune de ce Prince.

Vie de Sebastien Roy de Portugal.

La plus haute nourriture qu'il eut, fut celle qu'il prit sous l'instruction des Peres de la Compagnie de Jesus, lesquels luy imprimerent si bien le zele de la Religion, que toutes ses pensées n'eurent pour objet que la gloire des Autels de Dieu, & par consequent la ruine des Maures qui en estoient les ennemis. Cette chaleur commença d'avoir de l'esclat peu de temps apres qu'il eut esté reconnu de tous ses sujets. Il ouit dire que Muley Moluc, ou Abdelmelec, avoit envoyé demander le secours de Selim Empereur des Turcs, pour attaquer Muley Mahomet son neveu, & recouvrer sur luy les Royaume de Fez, & de Maroc, dont il avoit esté dépoüillé. Il creut que c'estoit une occasion favorable pour donner de l'exercice à son courage, qui veritablement estoit guerrier. Il envoya trouver Mahomet, pour luy

offrir toutes ses forces ; le Maure orgueilleux l'en remercia, & luy fit réponse, qu'il estoit en estat de faire peur à son ennemy : Abdelmelec descendit en Affrique avec une armée : Mahomet luy opposa de fort belles troupes ; les armées s'estans rencontrées, celle de Mahomet fut défaite, il la restablit par de nouvelles levées, donna une seconde bataille qu'il perdit encor : Cette disgrace ne luy ayant point abbatu le cœur, il fit de plus grands efforts que jamais, & mit sur pied une armée de soixante mille chevaux, & de dix mille fantassins, qu'il accompagna de trente-six pieces d'artillerie : mais ce grand nombre de gens ne fut que pour accroistre sa honte, & sa perte, il fut défait pour la troisiéme fois, contraint de laisser son ennemy possesseur de ses deux Couronnes, & de fuir avec tout ce qu'il pût sauver de bagage.

Quand la fortune persecute un homme, sans doute elle luy ouvre les yeux, pour luy faire trouver les moyens de se parer contre ses

coups. Ce mal-heureux Prince ne pouvoit rien esperer aprés trois remarquables déroutes, il espera pourtant de se restablir, & pour arriver à ce point, il jetta les yeux sur Philippes, luy fit faire des propositions fort avantageuses pour tirer du secours de luy, & n'oublia pas de le picquer d'honneur sur le fait de la Religion. Mais ce Prince luy ayant fait dire qu'il ne se pouvoit pas mesler de ses affaires, il se trouva si estourdy, qu'il crût que sa perte étoit sans ressource, ne croyant pas pouvoir recourir avec bienseance au Roy de Portugal, dont il avoit refusé les offres avec insolence : Neanmoins la necessité le pressant, il crut qu'il falloit faire encor cét effort; il luy envoya des Ambassadeurs; Sebastien les receut avec des caresses, leur promit qu'il assisteroit le Roy leur Maistre, & pour le faire de la bonne sorte, il alla luy-même trouver Philippes, pour le faire entrer dans les interests de cette guerre.

Le Roy Sebastien s'engage à la guerre d'Afrique.

Philippes fit d'extremes efforts, pour le destourner de cette entre-

priſe, & luy repreſenta les affaires qu'il avoit ſur les bras, tant en Flandre, que du coſté de la Sicile, qui ſembloit eſtre alors l'objet de l'ambition du grand Turc: mais n'ayant pû vaincre l'opiniaſtre deſir qu'il avoit de faire la guerre en Affrique, il luy promit 50. Galeres chargées de cinq mille hommes combattans. Ce Prince s'aſſurant donc ſur cette parole, ſe mit en eſtat de ſon coſté de faire tout ce qui luy ſeroit poſſible, pour tirer quelque gloire de ſon deſſein. Il n'avoit point d'argent, il mit des impoſts ſur ſon peuple pour en recouvrer. La valeur naturelle des Portugais s'eſtoit enroüillée dans la longue paix dont ils avoient joüi depuis tant de temps. Il envoya chercher ailleurs des gens diſciplinez à la guerre, le Prince d'Orange luy envoya trois mille fantaſſins, ſous la conduite du Seigneur de Tamberg. Il arreſta au port de Liſbonne quelques troupes Italiennes, que le Pape envoyoit en Irlande, pour appuyer les peuples de ce Royaume, qui ſe revoltoient contre

la Reine d'Angleterre:Il envoya publier, que toute la Noblesse eust à le suivre. Enfin, il mit en mer une belle flote, & alla prendre terre à Tanger, où Mahomet, & son fils Xecq le receurent.

Abdelmelec averty de ce grand appareil de guerre, se mit en devoir de répondre à ses ennemis : Il arma, & ayant appris que les forces Chrestiennes s'avançoient dans le pays, pour attaquer une place que l'on nomme Arrache, au lieu de ne se point esloigner de la mer, il gagna promptement un Pont fait sur la riviere de Luco, fit passer son armée dessus,& alla camper dans une grande campagne, que l'on appelle Tamira, dans laquelle Sebastien, qui ne la croyoit pas si prés, s'estoit arresté pour passer la nuit.

1578. Les Capitaines de l'armée Chrêtienne estans alors avertis que celle des Maures étoit composée de quarante mille chevaux, de quinze mille arquebusiers, & de vingt - six pieces d'artillerie, jugerent leur perte infaillible, d'autant que toutes leurs

leurs forces ne consistoient qu'en huit mille hommes de pied Portugais, trois mille mousquetaires du Prince d'Orange, deux mille Espagnols, sous la conduite d'Alfonse d'Aguillar, & environ quinze cens chevaux de la Noblesse Portugaise; voilà pourquoy ils conseillerent au Roy de faire retraite, & Mahomet même se trouva dans ce sentiment. Mais ce Prince inconsiderément picqué d'un ardent desir de combattre, mesprisa ces sages advis. Il voulut donner bataille, elle fut merveilleusement bien disputée, & il est certain que les Maures douterent de la victoire plus d'une fois. Mais enfin, Hamet, fils de Muley Moluc, ayant fondu sur l'armée Chrestienne avec un corps de reserve de cinq à six mille chevaux, y fit un si grand carnage, qu'elle fut toute taillée en pieces. Le Roy Dom Sebastien fut tué, tous les Chefs de son armée perirent avec luy; Mahomet se voulant sauver se noya dans un quay de la riviere de Mucazen. Abdelmelec estoit mort de maladie pendant la plus grande

Son armée est taillée en pieces.

chaleur du combat; cela fit qu'Amet victorieux, ayant recueilly tous ses gens, fut reconnu Roy de Fez, & de Maroc par toute l'armée.

Opinion sur la mort du Roy Dom Sebastien.

On sceut bien-tost en Portugal la perte de cette bataille, & le nom de tous les principaux qui estoient demeurez au champ de bataille: Il y en eut pourtant beaucoup qui douterent de la mort du Roy. Il s'en trouva plusieurs qui assurerent de l'avoir vû en Portugal déguisé, & sans y vouloir estre connu par la honte d'avoir esté cause de la mort de toute la plus belle Noblesse du Royaume. Il s'est même trouvé un homme vingt-deux ans aprés cette memorable bataille, dont les traits du visage se rapportoient tellement à ceux de ce Prince, qui portoit des marques si pareilles à celle qu'il avoit en quelques endroits de son corps, & qui parloit si pertinemment de toutes les affaires, Ambassades, & particularitez secretes qui s'estoient passées du temps de son regne, qu'il mit plusieurs personnes en doute, s'il estoit veritablement le Roy Dom

Sebaſtien ou non. Quoy qu'il en ſoit, on le crut mort, on fit ſes funerailles à Lisbonne, & le Cardinal Henry ſon oncle fut aſſis ſur le Thrône de Portugal, par la commune voix des Eſtats de tout le Royaume.

Ce Roy Cardinal eſtoit vieil, on ne pouvoit eſperer des ſucceſſeurs de luy, par l'empeſchement que luy apportoit l'Ordre de Preſtriſe : Il arriva de là, que peu de temps aprés ſon couronnement, ſes ſujets le ſupplierent de vouloir ſonger à celuy qui devoit legitimement occuper ſa place. Il y avoit pluſieurs pretendans à cette Couronne : Les Eſtats du Royaume reſolurent de les faire tous appeller, pour decider cette affaire tant importante, par la voix d'onze Juges qui composoient la Chambre Royale. Philippes Roy d'Eſpagne fut donc cité ; comme eſtant né d'Iſabelle, fille aiſnée du Roy Manuël, Catherine de Portugal, mere de Theodoze de Bragance, Rainucio Farneſe, fils de Marie ſœur de Catherine, toutes deux filles de l'In-

Le Cardinal Henry eſt appellé à la Couronne de Portugal.

fant Dom Edoüard, & Emanuël Philibert Duc de Savoye, fils de Beatrix de Portugal : Outre toutes lesquelles personnes qui tiroient leur droit du Roy Manuël, ou Emanuël, on cita Catherine de Medicis Reine de France, qui sortoit d'une tige plus esloignée ; Le Pape qui pretendoit cette Couronne, comme fief du S. Siege, & les Estats du Royaume qui sembloient y avoir plus d'interest que toutes les autres, furent pareillement appellez.

Mort du Roy. 1580. Tous ces Princes envoyerent des deputez à cette assemblée : mais le Roy d'Espagne fit apporter tant de difficultez à l'esclaircissement des propositions qu'on y fit, que le Roy Cardinal mourut, avant qu'on y pût rien resoudre ; de sorte que dés le même instant de cette mort, on vit le commencement d'un tres-grand desordre : Car il se trouva un fils naturel de Dom Edoüard, nommé Dom Antoine, Prieur de Crato, lequel soustenant qu'il avoit esté legitimé par une Sentence, & se voulant conserver la Couronne, arma

contre ceux qui pretendoient de la luy ravir, & fut méme esleu par le peuple. Mais Philippes, qui n'avoit tiré en longueur les resolutions de l'assemblée que pour arriver à ses fins, faisant entrer dans ce Royaume trois ou quatre armées tout en même temps, Antoine ne fut pas capable de luy resister, il fut defat contraint de se sauver en France, où il fut favorablement accueilly, si bien que personne n'estant en estat de s'oppoſer aux forces Espagnoles, Philippes emporta la Couronne qui ne luy appartenoit pas, & fut receu peu de temps aprés à Lisbonne, où ayant fait assembler les Estats, il y fut traité des conditions, avec lesquelles on le laissoit possesseur de ce grand Estat. Philippes usurpe la Couronne de Portugal.

Pendant qu'on accommodoit cette grande affaire dans le Royaume de Portugal, Dom Antoine agissoit puissamment en France; Catherine de Medicis y regentoit, il obtint d'elle une flotte composée de vingt-huit grands vaisseaux, & de trente autres de moindre portée, avec

laquelle il passa aux Isles Terceres, ce qui donnant de grandes inquietudes à Philippes, il y envoya soixante & dix vaisseaux chargez de sept mille hommes de guerre, sous la conduite du Marquis de Sainte Croix. Cette flotte arriva dans l'Isle de Saint Michel, sur le temps que les François commençoient à la fourrager: Ce fut assez à temps, pour empescher que le principal fort de cette habitation ne fust pris, & ce fut encor assez à temps pour renverser toute l'esperance que Dom Antoine avoit conceuë, d'empescher la navigation des Indes à ses ennemis, par le moyen de ce secours: Car les deux flotes s'estans rencontrées dans un temps où il y avoit de la jalousie entre les Chefs de celle de France, cette derniere fut defaite, elle perdit huit de ses vaisseaux, qui furent les seuls qui combattirent, & deux mille hommes de ses gens de guerre. Le General Espagnol fit alors un acte d'un homme sanguinaire, & de bas cœur, qui le rendit odieux à la plufpart des soldats. Il avoit fait trois cens

Dom Antoine dispute les Isles Terceres à Philippes.

prisonniers en cette bataille, il les fit tous pendre par les pieds, à la reserve de quatre-vingts Gentils-hommes ausquels il fit abbatre les testes.

Acte cruel du Marquis de sainte Croix.

Dom Antoine ne voyant donc plus lieu d'esperer quelque authorité dans ces Isles, les abandonna tout à fait, pour chercher un azile plus assuré sous la protection de sa Majesté Tres-Chrestienne. Le Marquis de Sainte Croix continua ses conquestes: Aprés la retraite de ce Prince, il prit la ville d'Angre, Dom Petro de Tolede emporta l'Isle de Fayal, les Portugais qui tenoient le party de Dom Antoine, en furent chassez. Le Seigneur de Chattey, François, lequel y estoit arrivé avec du renfort, traitta, pour avoir la permission de se retirer. Ainsi, toutes ces Isles qui n'avoient point voulu reconnoistre l'authorité Espagnole, furent reduites à l'obeïssance de Philippes: Il arriva de là, que tout ayant plié sous luy: il prit qualité de Roy de toutes les Espagnes.

Philippes possesseur absolu des Isles Terceres.

SOMMAIRE.

Estats des affaires des Pays-Bas. Les Provinces Vnies se resolvent à former une Republique. Philippes fait attenter à la vie du Prince d'Orange. Mort de ce Prince. Prise de Maëstric, de Bruxelles, Malines, Nimeque, & d'Anvers, par le Duc de Parme. La Reine d'Angleterre prend les Estats sous sa protection. Le Comte Maurice declaré Capitaine general des Estats. Le Duc de Parme prend l'Ecluse. Conference pour l'accommodement de cette querelle. Philippes arme contre la Reine d'Angleterre. Perte de la flote Espagnole. Le Duc de Parme entre en France avec une Armée. Pourquoy. Progrez des armes du Comte Maurice de Nassau. Le Duc de Parme fait lever le siege de Roüen. Mort de ce Prince. Le Roy d'Espagne pretend à la Couronne de France. Comment. Conquestes du Prince Maurice. Le Roy de France declare la guerre à l'Espugne. Les Espagnols se rendent maistres du

Catelet, de Dourlans, de Cambray. L'Archiduc Albert Gouverneur de Flandre. Assiege Calais, & le prend. Se rend maistre d'Arras, & de Hulst. Amiens surpris par les Espagnols. Le Roy de France le remet à l'obeïssance. Paix entre la France & l'Espagne. Philippes III. luy succede. Mariage de ce Prince, & de l'Archiduc. Divers succez de la guerre des Bays-Bas. Tréves, par lesquelles les Estats sont reconnus libres, & indépendans par le Roy d'Espagne. Mort de ce Prince. Philippes IV. son fils, luy succede. La guerre renouvelle entre les Espagnols & les Estats. Les Couronnes de France, & d'Espagne se broüillent. Louis XIII. Roy de France, envoye declarer la guerre à Philippes. Le Prince Thomas de Savoye, General des Forces Espagnoles, defait. Conquestes des Espagnols dans la Picardie. Divers succez des armes Françoises & Espagnoles dans le Milanez. Prise & recouvrement des Isles sainte Marguerite. Siege de Leucate. Progrez des armes de France en Picardie. Breda pris par la

Prince d'Orange. Saint Omer inutilement attaqué par les François. Défaite de l'armée Imperiale. Prise de Brizac. Different succez des sieges de Hesdin, & Thionville. Prosperité des armes de France, sous la conduite du Mareschal de la Meilleraye. Estat de la guerre au Comté de Roussillon, & de Lorraine. Prise d'Arras. Cazal secouru. Prise de Thurin. Les Catalans se revoltent contre le Roy d'Espagne. Ils se donnent au Roy de France. Histoire de Portugal. Le Duc de Bragance est couronné Roy de Portugal. Droits de ce Prince à la Couronne de Portugal. Conquestes des François au pays d'Artois. Defaite du Mareschal de Chastillon. Succez de la guerre de Catalogne. Le Comté de Roussillon reüni à la Couronne de France. Mort du Cardinal Infant. Suite de l'Histoire de Portugal. Les forteresses d'Affrique se revoltent contre Philippes. Conjuration contre la vie du Roy de Portugal. L'Ambassadeur d'Espagne attente à la vie de l'Ambassadeur de Portugal à la Cour de Rome. Campagne de la Ca-

talogne. Bataille de Lerida. Défaite de l'armée Espagnole. Succez de la camgne de Flandre en 1642. & d'Italie. Bataille de Rocroy. Prise de Thionville. Succez des armes dans le Milanez, & en Catalogne. Assemblée assignée à Munster pour la paix. Prise de Gravelines. Le Roy d'Espagne marche en personne en Catalogne. Prise de Lerida. Conquestes du Roy de Portugal. Mort de la Reine d'Espagne. Succez de la Campagne de 1645. Prise d'Illers, de Saint Venant, d'Armantieres de Menene. Défaite des troupes Lorraines. Le Prince d'Orange se rend Maistre de la ville de Hulst. Succez des armes Françoises en Catalogne. Prise de Roses. Bataille de Liorens. Défaite de l'armée d'Espagne. Balaguier pris par le Comte d'Harcourt. Succez des armes dans le Milanez.

LA puiſſance de Philippes eſtant arrivée au point que nous avons dit cy-deſſus, il ne luy reſtoit plus rien à faire, pour acquerir le nom de victorieux, & de conquerant, que de reduire à l'obeïſſance, des ſujets qui s'en eſloignoient, & de remettre tous les Pays-Bas dans l'eſtat auquel ils eſtoient, quand il commença de regner. Mais il ne trouva pas en cela la facilité qu'il avoit trouvée à conquerir tout le Portugal; car le Prince d'Orange fit de nouvelles ligues pour ſe maintenir, & il ſe forma un troiſiéme party, que l'on appelloit des mal-contens, lequel eût ſans doute porté les affaires aux dernieres extremitez, ſi le Prince de Parme ne ſe fuſt avisé de ſe ſervir d'une conjoncture ſi favorable, au lieu d'en redouter l'effet.

Eſtat des affaires des Pays Bas.

Ce judicieux Gouverneur voyant que les Provinces Unies commençoient à ſe diviſer en cette façon, n'eut point de plus hautes penſées, que celle de fomenter cette mau-

vaiſe intelligence : il arriva où il pretendoit : il envoya par tout des perſonnes qui cabalerent adroitement : Les Provinces de Hainaud, & d'Artois, qui eſtoient les plus engagées dans l'union, ſe declarerent en faveur de la Couronne d'Eſpagne,& le Duc d'Arſchot abandonna le parti des confederez, ſur ce qu'il connut évidemment en une conference faite à Cologne ſur le fait de la Religion,que le Prince d'Orange, & ceux de ſa faction vouloient eſlever leur fortune aux deſpens de celle d'autruy,& dreſſer des trophées à l'Hereſie des ruines de la Religion Catholique : & Philippes Comte d'Egmont ne ſe ſouvenant plus que ſon pere avoit eu la teſte tranchée, par les ordres du Conſeil d'Eſpagne, embraſſa les intereſts de cette Couronne, & fit de grands efforts pour ſurprendre Bruxelles, qui tenoit le party des confederez.

Les peuples de Hollande, Zelande, Frize, Gueldres, Zutphen, & Utrec, qui s'eſtoient maintenus juſques là dans l'union redoutans que

le mal qui naissoit ne devinst plus grand, se lierent plus estroitement que jamais, par une assemblée qui se fit à Utrec, & protesterent tous de mourir plustost, que de reconnoistre jamais la Couronne d'Espagne. Estans donc resolus de secoüer le joug tout à fait, ils proposerent d'élire un autre Prince, qui les commanderoit souverainement. Il y en eut qui jetterent les yeux sur Elizabeth Reine d'Angleterre, laquelle estant puissante, & d'une même Religion qu'eux, les appuyeroit bien d'une autre façon que le Duc d'Alençon, pour lequel plusieurs avoient encore de bons sentimens, les autres proposerent de former une Republique sans mandier le secours des Princes estrangers.

Les Provinces Unies se resolvent à former une Republique.

Philippes, qui sçut que le Prince d'Orange estoit l'arc-boutant d'une si dangereuse revolte, mit sa teste à vingt-cinq mille escus : une si grande recompense tenta le cœur d'un jeune Espagnol de Biscaye, il entreprit de tuer ce Prince, il luy donna un coup de pistolet dans Am-

vers. Ce coup fit tomber ce Prince par terre, on le crut mort, le peuple qui le tenoit pour son Protecteur, & son pere, prit les armes avec une fureur estrange, pour aller faire main-basse sur tous les François qui se trouvoient alors dans la ville, & que l'on croyoit autheurs de cét assassinat : & il n'y a point de doute qu'on ne les eust tous fait passer au fil de l'espée, si ce Prince n'eût repris ses esprits, avant que cette fureur éclatast. Ses ordres ayans donc empesché que l'on n'en vinst à cette dangereuse extremité, on fit une si exacte recherche de l'assassin, qu'ayant esté pris, on luy fit souffrir un supplice digne de son crime.

Philippes fait attenter à la vie du Prince d'Orãge.

Il évita la mort pour cette fois mais il ne la put éviter par un second attentat, qu'un nommé Balthazard Serat, natif du Comté de Bourgongne, fit peu de temps aprés à sa vie : Il receut un second coup de pistolet, qui ne luy laissa pas un moment de vie. Le Comte Maurice de Nassau son fils, occupa le rang & la place qu'il tenoit parmy les peuples confederez, & parce que

Mort de ce Prince.

ſa jeuneſſe le rendoit incapable de la conduite d'une armée, on luy donna le Comte de Hollac pour ſon Lieutenant General.

Lorsque le Duc d'Alençon ſe retira, les François qui l'avoient accompagné ſe retirerent avec luy, les troupes Allemandes qui eſtoient entrées en Flandres, ſous la conduite du Palatin Caſimir, ſe débanderent auſſi, pendant que ce Prince eſtoit allé en Angleterre, pour taſcher d'engager la Reine Elizabeth à la protection des Provinces confederées : La retraite de tant de gens de guerre donna ſujet au Duc de Parme d'attaquer Maëſtric, qu'il emporta apres un ſiege de trois mois. Cette bonne fortune fit, qu'ayant receu de nouvelles forces d'Eſpagne, il entreprit d'aſſieger Anvers, la plus importante de toutes celles des Pays-Bas.

Le Duc de Parme prend Maëſtric.

Les premieres démarches qu'il fit pour une entrepriſe ſi relevée, fut de ſe ſaiſir de quelques poſtes qui le rendirent maiſtre de toute la riviere de Scholde, ſur laquelle cette ville

est bastie; d'y faire des ponts pour la communication des quartiers, & de prendre Teremonde, qui luy fermoit les chemins de Gand. Cette seule disposition l'assurant quasi de la conqueste de la place, il détacha quelques troupes de son armée, qui estoit composée de seize mille hommes de pied, & de quatre mille chevaux, pour aller bloquer Bruxelles, Malines, & Nimegue.

Emporte Bruxelles, Malines, & Numegue.

La prise de ces trois dernieres villes ne luy cousta pas beaucoup de monde, ny de temps, mais il trouva bien d'autres difficultez au siege d'Anvers; la place estoit forte, bien peuplée, pourveuë d'une garnison capable de la bien defendre, & sur tout, d'un Gouverneur nommé le Seigneur de Saincte Aldegonde, qui passoit pour bon Capitaine, & vaillant soldat : Elle se défendit aussi avec une admirable vigueur; car apres avoir fait quantité de combats, de belles sorties, & fait mourir un grand nombre de braves soldats, elles attendit jusques aux dernieres extremitez de la faim, avant que de

vouloir entendre parler de capituler. Mais ayant appris que le Comte d'Hollac qui marchoit pour la secourir, avoit esté défait par les assiegeans, & qu'il n'y avoit aucune esperance de secours, tant du côté de France, que d'Angleterre, elle fut contrainte de se rendre. Le Duc de Parme y entra sur un beau cheval, & armé de toutes pieces sur la fin du mois d'Aoust de 1584.

Se rend Maistre d'Anvers.

Le progrez des armes Espagnoles estonna les Confederez, ils ne voyoient pas grande apparence de subsister, s'ils n'estoient puissamment assistez. Le Roy de France n'en avoit point pris la protection, parce qu'il avoit à combattre ses propres sujets, qui avoient pris les armes pour conserver la liberté de leurs consciences. La Reine d'Angleterre ne se put resoudre à se declarer contre la Couronne d'Espagne : Ils n'osoient implorer encor une fois son secours, de peur de souffrir un second refus; ils le firent pourtant, ils luy envoyerent de nouveaux Ambassadeurs, elle les receut:

Ces

Ces Ambassadeurs luy firent une nouvelle offre de la Souveraineté du Pays, elle l'accepta, elle leur promit un secours de cinq mille fantassins, & de mille chevaux, à condition qu'elle pourroit envoyer en ce Pays-là un Capitaine General, & qu'on le mettroit en possession des villes de Flessingues, de Ramachin, & de la Brille, pour l'assurance des frais qu'elle feroit en cét armement. Le traité se fit, le Comte de Leycestre fut choisi pour estre General de ces gens de guerre, il se rendit à la Haye, accompagné de force Noblesse. Les Estats le receurent avec tous les honneurs possibles: & pour témoigner qu'ils vouloient fidelement entretenir les conditions dont ils estoient demeurez d'accord, luy donnerent la qualité de Gouverneur des Provinces confederées, comme ils luy cedoient celle de General de toutes leurs forces.

La Reine d'Angleterre reprend la protection des Estats.

Ce secours rompit les mesures du Prince de Parme, & il craignit plus d'une fois qu'un second renfort ne renversast toute la gloire de ses

armes ; neanmoins n'eſtant pas homme à perdre courage, il conclud de rompre tous les obſtacles qui s'oppoſoient à ſes grands deſſeins. Il apprit, que deux mille chevaux Allemands arrivoient au ſecours des confederez ; il ſe mit en campagne pour les combattre, les défit, & enſuite ſe rendit maiſtre de quelques places. Ces proſperitez firent murmurer les peuples unis contre la conduite du General Anglois, qui avoit tiré des Capitaines Flamands de ces places, pour y eſtablir des Anglois. Ces plaintes luy donnerent ſujet de redouter l'inconſtance d'une populace ; il reprit le chemin d'Angleterre, ſa retraite alarma les confederez, ils firent une nouvelle convocation des Eſtats Generaux, y declarerent le Comte Maurice de Naſſau, Capitaine General de leurs armées, & confirmerent au Comte d'Hollac la qualité de Lieutenant General de ce Prince, qu'ils luy avoient auparavant accordée.

Le Comte Maurice declaré Capitaine General des Eſtats.

Pendant que le temps ſe paſſoit à l'ajuſtement de toutes ces choſes,

le Duc de Parme ne s'endormoit point. Ses precedens exploits luy relevoient le courage, jusques à luy persuader, qu'il ne trouveroit rien d'impossible. Il voulut adjouster de nouveaux lauriers à ceux qu'il avoit glorieusement cueillis à l'attaque de toutes les villes qu'il avoit prises ; il assiegea l'Ecluse, la Reine d'Angleterre renvoya le Comte de Leicestre, avec de nouvelles forces, pour rompre ce coup, il ne le put pourtant pas détourner, & la place fut prise, apres un siege qui cousta beaucoup de sang à l'un & à l'autre party.

Le Duc de Parme prend l'Ecluse.

Elizabeth connoissant donc par là, qu'elle n'obtiendroit la possession des Pays-Bas, qu'avec une peine incroyable, & peut-estre que toutes ses forces y succomberoient, se tira du pair avec un trait d'adresse : Elle parla d'accommoder les deux partis, elle y fit intervenir le Roy de Dannemarc : L'un & l'autre envoyerent des Ambassadeurs à Philippes, & aux Princes confederez, ils demeurerent d'accord d'une conference ; le lieu qu'on choisit fut Bourbourg.

Conference pour l'accommodement de cette querelle.

Pendant que cette assemblée cherchoit les moyens d'ajuster un different, dont l'accommodement sembloit impossible;le Conseil d'Espagne n'avoit autre but, que celuy de tirer raison de l'appuy que la Reine Elizabeth avoit donné à la revolte des Pays-Bas. C'estoit une affaire importante, l'on ne manqua point aussi d'y apporter tous les soins necessaires à luy donner un succez heureux. On fit des preparatifs extraordinaires : & pour couvrir un dessein, pour lequel on armoit si puissamment, on fit courir le bruit, que ce grand appareil estoit le dernier effort que Philippes vouloit faire pour mettre les revoltez à l'obeïssance. Mais Elizabeth qui estoit une tres-adroite Princesse, ayant bien jugé, que de si grandes forces avoient un tout autre objet, crut que ce pacquet s'adressoit à elle, & dans cette pensée, elle arma puissamment, & diligemment; son armée fut mise sous les ordres de l'Admiral Havard, & de Drax, le plus experimenté de ses Capitaines au fait de la mer.

Philippes arme cōtre la Reine d'Angleterre.

comme celle de Philippes eſtoit ſous la conduite du Duc de Medina Sydonia, par la mort du Marquis de Sainte Croix, ſur lequel on avoit premierement jetté les yeux.

La flotte Eſpagnole compoſée de cent ſoixante vaiſſeaux de guerre, qui portoient vingt-deux mille hommes de pied, douze cens chevaux, & deux mille volontaires, de ceux qu'on appelloit les braves d'Eſpagne, étant donc partie de Liſbonne ſur la fin du mois de May de 1589. prit la route d'Angleterre, ſur les coſtes duquel Royaume, le Duc de Parme devoit faire de ſa part une autre flote pour aller fondre dans ce Royaume: mais ces deſſeins n'eurent pas la ſuite que l'on eſperoit. Les vaiſſeaux de Hollande & de Zelande, fermerent le paſſage à l'armée que le Duc de Parme avoit ſous les voiles, & empeſcherent qu'elle ne ſe puſt joindre à celle d'Eſpagne, laquelle ayant pris l'épouvante à la veuë de 8. brulots, que Drak avoit détachez de ſa flote, tourna les voiles pour ſe retirer. Mais cette fuite luy couſta bien

cher ; car une horrible tempeſte s'étant eſlevée preſque au même temps, elle pouſſa de telle fureur la pluſpart des vaiſſeaux qui la compoſoient, ſur les coſtes d'Angleterre, d'Ecoſſe, & d'Irlande, qu'ils ſe perdirent tous ſans reſerve : Les hommes qui ſe ſauverent d'un ſi pitoyable naufrage, furent pris par les Inſulaires de ces Royaumes, le Duc de Medina Sidonia, que le vent avoit porté d'un autre coſté, arriva finalement en Eſpagne, avec un bien petit reſte d'une armée qui ſembloit devoir faire trembler tout ce qui ſe rencontreroit devant elle.

Perte de la flotte Eſpagnole.

Les affaires des Pays-Bas demeurerent plus tranquilles qu'auparavant, apres une ſi remarquable diſgrace. Il y eut deux raiſons qui rallentirent la chaleur des armes. La premiere fut, que le Duc de Parme fut obligé d'aller à Spa, pour prévenir une hydropiſie qui le menaçoit, par le moyen des eaux merveilleuſes qui ſe trouvent en cét endroit : La ſeconde qu'il receut des ordres d'Eſpagne d'aller ſecourir la ville de Paris

Paris, assiegée, & reduite à l'extremité de la faim par Henry de Bourbon quatriéme du nom, successeur à la Couronne de France, par la mort d'Henry III. tué à Saint Cloud.

Il entra donc en France suivy de trois mille chevaux, & de quatorze mille hommes de pied, & de vingt pieces d'artillerie. Le Duc de Mayenne, chef de la Ligue contre Henry, l'alla joindre à Meaux avec une armée de dix mille fantassins, & de quatorze cens chevaux: Ils marcherent conjointement pour le secours de cette grande ville. Henry leva le siege pour les aller combattre en chemin; leur fit presenter la bataille par un Heraut qu'il leur envoya: Le Duc de Parme ne fut point en humeur de venir aux mains; mais voulant arriver à ses fins, il fit marcher son avantgarde, conduite par le Marquis de Renty, comme s'il eût eu dessein de combattre. Ce Marquis qui avoit des ordres particuliers, fit alte apres une heure ou deux de marche; la nuit survint; le General

Le Duc de Parme entre en France avec une armée. Pourquoy.

Eſpagnol laiſſant cette avantgarde bien poſtée, marcha diligemment contre Lagni, prit cette ville par aſſaut, fit paſſer au fil de l'épée tous ceux qu'il y rencontra ſous les armes, donna le pillage au ſoldat; & d'autant que la priſe de cette place n'ouvrit pas encor aux Pariſiens un aſſez large chemin pour les vivres qui leur manquoient, il alla mettre le ſiege devant Corbeil qu'il prit encor par aſſaut, apres l'avoir fait foudroyer à coups de canon par l'eſpace d'un mois entier.

La poſſeſſion de ces deux poſtes luy ſemblant ſuffiſante, pour mettre les Pariſiens en repos, il reprit le chemin de Flandre, ayant toûjours Henry à ſa queuë avec toute ſa cavalerie. Le reſte de l'armée de ce Prince ayant cependant agy avec une vigueur extréme, reprit Corbeil, & Lagny; Ce qui donnant ſujet au Duc de Mayenne, de faire de nouvelles inſtances à ce General Eſpagnol, pour le ſalut des Pariſiens, il le pria de vouloir retourner pour reprendre des places ſi ne-

cessaires à la subsistance d'un peuple qui s'étoit mis sous la protection de sa Majesté Catholique : mais il ne voulut point retourner sur ses pas, & s'excusa sur la necessité des affaires qui le rappelloient dans la Flandres.

En éfet, le Comte Maurice y faisoit de considerables progrez, comme Capitaine General des confederez, car il prit les villes de Zutphen, d'Eventes, Hulst, & Nimegues ; ce qui donnant sujet au Duc de faire de nouveaux efforts, pour arréter les conquêtes de ce jeune guerrier qui se rendoit déja redoutable, il fit de nouvelles recreues, pour s'opposer à ses grands desseins. Mais dans le tems qu'il se proposoit de marcher contre luy, il reçut lettres de Philippes, par lesquelles il luy étoit enjoint d'aller secourir la ville de Roüen, assiegée par l'armée d'Henry, laquelle étoit composée de neuf mille chevaux, & de vingt-cinq mille hommes de pied.

Progrez des armes du Comte Maurice de Nassau.

Un ordre si précis luy fit donc prendre le chemin de France, le

Duc de Mayenne le fut trouver en Picardie, luy mit la Fere entre les mains. Ils marcherent droit à Roüen. Le Roy Henry voulut sçavoir en quel état étoit cette armée, il laissa le Maréchal de Biron pour continuer les travaux du siege; se mit à la tête de cinq mille chevaux pour satisfaire sa curiosité, & laissant le gros de ses troupes favorablement postée pour donner quelque échec à ses ennemis, détacha cinq cens chevaux qu'il voulut commander luy-même, pour aller observer la marche de ces Espagnols: Mais comme sa chaleur étoit une chaleur de soldat, qui fut avantageusement loüée par le Duc de Parme, & non point une conduite de Roy, qui se doit contenter de faire agir ses Capitaines, sans exposer temerairement sa personne, ce Prince Espagnol ne put approuver ce dessein qui luy pensa coûter la vie; car ayant esté découvert, il fut attaqué par six mille chevaux, il combatit, il fut blessé: tous ceux qui l'accompagnoient furent tuez en se défendant courageuse-

ment, & il ne pouvoit esperer un sort plus favorable que la mort, ou la captivité, si les Ducs de Longueville & de Nevers ne fussent arrivez heureusement avec toute la cavalerie pour le dégager. Quant au Duc de Parme, il jetta du secours dans Roüen, cela fit que Henry voyant son armée beaucoup moins forte qu'au commencement, leva le siege, & sa retraite fut cause que le General Espagnol, & le Duc de Mayenne allerẽt assieger Caudebec, qui fut reduit à l'obeïssance de la Ligue. Le Duc de Parme fut blessé en reconnoissant cette place, il se retira en Flandre, il y mourut peu de jours aprés. Le Comte de Fuentes fut envoyé pour y porter les ordres de sa Majesté, le Prince de Parme, fils du défunt: qui étoit demeuré en France, se retira sur le commencement de l'Hyver, & ramena en Flandre toute l'armée, à la reserve de trois ou quatre regimens qu'il laissa en France pour appuyer les desseins du Duc de Mayenne.

Le Duc de Parme fait lever le siege de Roüen.

Mort de ce General Espagnol.

Par la mort de ce Gouverneur Espagnol, l'un des plus grands Prin-

ces,& des plus judicieux Capitaines de son tems, le Comte Pierre Ernest de Mansfeld demeura Gouverneur des Pays-Bas, & le Comte Charles son fils General des armes Espagnoles, selon les ordres qu'en avoit apporté le Comte de Fuentes. Ce qu'il y avoit de plus precis en ces ordres, étoit qu'on fit passer incessamment du secours en France, afin d'y faire subsister la ligue : Cela fit que ce nouveau Gouverneur fit partir son fils avec six mille hommes de pied, & mille chevaux, pour grossir l'armée du Duc de Mayenne, laquelle se trouvant alors composée de quinze mille fantassins,& de quatre mille chevaux, assiegea Noyon, dont elle se mit en possession.

Le Roy d'Espagne pretend à la Couronne de France. Commét

Le Duc de Mayenne s'étant ensuite rendu dans Paris,où les deputez de toutes les villes s'étoient assemblez pour proceder à l'élection d'un autre Roy qu'Henry IV. auquel on disputoit la Couronne, parce qu'il étoit Huguenot, le Roy d'Espagne y envoya les Seigneurs de Mendoze, Tassis, Diego Divar;

ta, & le Duc de Feria, avec ordre de proposer, & de pousser à bout l'abolition de la Loy Salique, afin qu'il eut des pretentions à cette Couronne, par le mariage qui avoit esté contracté d'Isabelle de France, fille d'Henry second, avec Philippes premier. Mais cette proposition n'ayant pas esté bien receuë, & ensuite le Duc de Mayenne ayant accordé une tréve de trois mois avec le Roy, Mansfeld reprit le chemin des Pays-bas, où il demeura jusques à ce que Henry ayant abjuré l'heresie, Paris & les meilleures villes de France ne firent plus de difficulté de le reconnoitre ; ce qui ayant fait perdre à la Ligue plus de la moitié de son credit, & de sa vigueur, le Roy d'Espagne resolut de la rétablir, & pour cét effet, il fit passer une nouvelle armée en France sous les ordres de cē même Chef, dont tous les exploits se terminerent alors à la prise de la Capelle.

Le Prince Maurice se rend

Cependant le Prince Maurice ne laissa pas inutile l'armée des Etats ; il jugea la ville de Geltrudemberg

maitre de Gel-trudem-berg.

importante au bien des Etats, il l'assiegea : Les Comtes de Mansfeld, & de Fuentes, assemblerent de grandes forces pour la secourir, & rappellerent même de France Charles Mansfeld, pour contribuer à la delivrance de cette place : mais toutes ces diligences furent inutiles; car ce Prince la prit à la barbe de toutes ces truopes, dont le nombre excedoit celuy de vingt-mille soldats.

L'Archiduc Ernest, frere de l'Empereur Rodolphe, étant alors arrivé en Flandre pour y commander, il employa ses premieres pensées à rendre le calme à ce grand Etat. Il envoya dire par tout, qu'il n'avoit point de plus haut dessein, que celuy de mettre en bonne intelligence tous les peuples qui avoient esté si parfaitement unis autrefois : mais les Commissaires de l'union luy ayans témoigné par un manifeste, que les Etats ne pouvoient mieux assurer leur liberté, que par leurs armes, & par leurs courages, on ne parla plus de la paix.

Le Comte Maurice ayant donc

remis en campagne, il emporta la ville de Groninghe, à condition qu'elle demeureroit sous l'obeïssance des Etats; & qu'il ne s'y feroit aucun exercice public de religion, que de celle qu'on appelle pretenduë reformée. Le Comte de Mansfeld qui étoit alors en France, n'eut pas une fortune pareille: Il sortit de la Fere accompagné du Comte de Sommerive, fils du Duc de Mayenne, de sept cens chevaux, & de huit mille hommes de pied, pour aller secourir la ville de Laon que Henry IV. Roy de France avoit assiegée: il ne le put faire, ses vivres luy furent coupez par l'armée Royale, & il fut contraint de se retirer aprés quelques combats qui ne se firent point à son avantage.

Emporte Groninghe.

Le Comte de Mansfeld tenteinutilement le secours de Laon.

L'excessive dépence que Philippes avoit faite pour armer contre l'Angleterre, & celle qu'il faisoit tous les jours pour l'entretenement de l'armée de Flandre, ayant vuidé tous les coffres de son épargne, les soldats à qui l'on ne donnoit plus de solde commencerent à se mu-

tiner. Ils ſe retrancherent à Sichen, & envoyerent demander la protection du Prince Maurice : Ce qui étant arrivé à la connoiſſance de l'Archiduc, il tâcha de les ramener à l'obeïſſance par la douceur, & par les promeſſes de les payer auſſitôt qu'on luy auroit envoyé de l'argent d'Eſpagne. Ne l'ayant pû faire par l'une, ny par l'autre de ces conſiderations, il crut qu'il les falloit ranger par les armes : & ſur cette penſée, il les fit attaquer par un Meſtre de Camp nommé Velaſco : Ils ſe défendirent avec grand courage; Neanmoins ayant eſté reduits à l'extremité, ils capitulerent : on leur permit de ſe retirer à Breda, où ayans le loiſir de ſonger à la ſuite de leur revolte, ils envoyerent parler d'accommodement; on leur pardonna.

Les Provinces de Hollande, & de Zelande tâcherent alors de trouver un paſſage au travers des mers du Septentrion, pour aller aux Indes Orientales, & particulierement aux Royaumes de Catajo,

& de la Chine. Mais ce voyage ne fut pas heureux : Les vaisseaux furent arrêtez par les glaces à Nurna Zembla, & y demeurerent si longtems, que toutes leurs provisions étans consommées, les Capitaines furent d'avis de songer au retour, plûtôt qu'à continuer une navigation, du succez de laquelle ils avoient lieu de desesperer. Les glaces ayans donc commencé de se fendre, ils rencontrerent tant heureusement des passages, qu'ils retournerent enfin au lieu d'où ils étoient partis huit ou dix mois auparavant.

L'Archiduc Ernest mourut sur la fin de cette année, qui fut celle de 1594. le Comte de Fuentes fut declaré son successeur au Gouvernement de la Flandre.

Le Roy de France declare la guerre à Philippes.

Henry IV. Roy de France, ayant alors glorieusement surmonté tous les obstacles qu'on avoit mis à sa grandeur, & tout le Royaume s'étant soûmis aux loix d'un Prince si digne de commander à toute la terre, prit la resolution de se vanger de l'outrage qu'il avoit tant ouver-

tement reçû de l'Eſpagne. Il fit declarer la guerre à Philippes par un manifeſte qui fut l'objet de tous les curieux de l'Europe. Philippes arma plus puiſſamment que jamais; le Duc de Boüillon ſe jetta dans le Luxembourg, un Capitaine Eſpagnol, nommé Dom Verdugo l'en chaſſa : Le Marquis de Varambon, & le Comte de Fuentes attaquerent la Picardie, emporterent le Catelet, aſſiegerent & prirent Dourlans, défirent le Comte de S. Paul ; le Maréchal de Boüillon, & l'Amiral de Villars, qui s'étoient avancez pour y jetter quelque ſecours, la forcerent, la remplirent de ſang & de feu: & ne ſe trouvans pas ſatisfaits du carnage qu'ils y avoient fait, marcherent pour aſſieger Cambray.

Les Eſpagnols ſe rendent maitres du Catelet, & de Dourlãs.

La place étoit forte, garnie d'une tres-bonne Citadelle, pourvüë de braves Defenſeurs; car le Duc de Nevers y avoit jetté cinq cens chevaux, ſous la conduite du Duc de Rhetelois ſon fils, & le Seigneur de Vic y étoit entré, ſuivy d'un plus grand nombre de ſoldats, pour appuyer

une garniſon que Balagny commandoit dedans; neanmoins l'Archevèque de cette ville, qui pretendoit d'en étre Seigneur ſpirituel & temporel, ayant fait ſoûlever les habitans, & ce peuple s'étant ſaiſi des poſtes, & des portes, ce Gouverneur fut contraint de capituler, & de quiter enfin la Citadelle dans laquelle il s'étoit retiré. De Cambray.

L'ambition du Comte de Fuentes étant alors aſſez ſatisfaite : il abandonna les frontieres de France, pour ramener ſes troupes dans le Bays-Bas, où tout auſſi-tôt qu'il fut arrivé, Philippes le rappella en Eſpagne, & fit occuper ſa place par l'Archiduc Albert d'Auſtriche Cardinal, frere de l'Archiduc Erneſt. Ce nouveau Gouverneur ramena en Flandre Philippes Guillaume de Naſſau, fils aîné du defunt Prince d'Orange, fait priſonnier par le Duc d'Albe dans la naiſſance de ces mouvemens. L'Archiduc Albert Gouverneur de Flandre.

La premiere démarche qu'il fit pour ſignaler ſon Gouvernement fut d'envoyer vers les Etats pour 1596.

leur faire de nouvelles propositions d'accommodement : Le Prince Philippes de Nassau obligé pour la liberté qu'il avoit receuë, leur écrivit encor une lettre de même substance, avec offre de se rendre le mediateur de cette paix qu'il leur conseilloit. Mais les Etats ayant rejetté des propositions si éloignées des sentimens qu'ils avoient témoignez depuis qu'on avoit pris les armes, & ayans même refusé au Prince d'Orange un sauf-conduit qu'il leur demandoit pour aller voir le Prince Maurice son frere, chacun fit de nouveaux apprests pour la continuation de la guerre.

Toutes les forces que l'Archiduc pût mettte sur pied étans donc prêtes, ce Prince en laissa dans la Flandre ce qu'il y crût necessaire pour s'opposer au Comte Maurice, & fit marcher tout le reste du côté de la Picardie, pour secourir la Fere que Henry IV. tenoit assiegée. Les difficultez qu'il prévit à l'effet de cette entreprise, luy ayans fait dire, qu'il falloit pourvoir au salut de cette

place, par une autre voye, que par celle d'attaquer le camp des François, il conclud de faire une remarquable diverſion, & jetta les yeux ſur Calais; Il l'aſſiegea, ſe rendit maître des forts de Nieule, & de la Tour qui défend l'entrée du port: & preſſa tellement la Vile, qu'elle fut contrainte de capituler. Ce qui donnant un ſenſible déplaiſir à Henry, il partit de ſon camp, accompagné de mille chevaux, afin de faire entrer quelque ſecours dans la Citadelle. Mais bien qu'un de ſes Capitaines nommé Carmagnole y fut entré avec trois cens hommes, il n'en put empécher la priſe. Elle fut forcée au ſecond aſſaut, Bidoſan qui en étoit Gouverneur fut tué, Carmagnole fut du nombre des priſonniers.

Aſſiege Calais & le prend.

La priſe de cette importante place ne fit pas encor toutes les conquêtes de ce General Eſpagnol, il alla camper devant Ardres, il l'emporta, non point par la foibleſſe du Seigneur d'Annebaud qui commandoit dedans, mais par celle du Lieutenant General du Roy dans la Pro-

Se rend maitre d'Ardres.

vince, lequel s'y étant jetté, suivy de plus de douze cens Gentilshommes, capitula malgré tous les Officiers de la garnison. Henry IV. se rendit aussi maitre de la Fere, aprés un siege où les Espagnols firent voir qu'ils sçavent bien défendre une place.

Le Roy de France recouvre la Fere.

L'Archiduc ayant alors sujet de croire qu'il avoit heureusement fait cette campagne, laissa le Marquis de Varambon sur cette frontiere, & reprit le chemin de Flandre, où tout aussi-tôt qu'il fut arrivé, il assiegea la ville de Hulst, une des plus importantes de celles qui reconnoissoient les Etats, & quoy qu'elle se défendit à merveilles, il en ajouta la conquête à celles qu'il avoit fait en France. Le Marquis de Varambon ne fut pas heureux comme luy. Il avoit en tête le Maréchal de Biron, laissé sur cette méme frontiere par Henry le Grand; il ne se put empécher d'en venir aux mains avec luy, il fut battu, fait prisonnier, & le Comte de Montecuccully avec luy.

Hulst prise par l'Archiduc.

Les Etats avoient perdu la ville de Hu'ſt, ils eurent bien-tôt aprés ſujet de ſe conſoler d'une telle perte. L'Archiduc ayant envoyé en Brabant, le Comte de Vares frere du Marquis de Varambon, avec quatre mille fantaſſins, & trois cens chevaux, pour empécher que le Comte Maurice ne tirât des Contributions de ce Païs-là, ce Prince marcha contre luy, ſuivis de deux cens chevaux, & de ſix mille hommes de pied : Le Comte ne put éviter le combat, il fut tué, douze cens hommes de ſes gens de guerre demeurerent morts ſur la place, le nombre des priſonniers fut de treize cens.

Défaite du Comte de Vares.

Lors que Dourlans fut pris par l'armée Eſpagnole, le Comte de Fuentes y établit pour Gouverneur Hermandez Tello Porto Carrero, qui s'étoit acquis une haute eſtime au mêtier des armes : Il étoit bon Capitaine, & vaillant ſoldat, il fit voir qu'il poſſedoit veritablement l'une & l'autre de ces qualitez. Il ſçut que la ville d'Amiens, Capitale de la Picardie, n'étoit gardée que

Amiens ſurpris par les Eſpagnols.

par ſes propres habitans, il entreprit de la ſurprendre, il vint à bout de ce grand deſſein : Il tira ſecrettement trois mille hommes des garniſons voiſines, ſortit de Dourlans dés le commencement de la nuit, ſe ſaiſit ſans bruit d'une Abbaye, qui n'ètoit éloignée de cette place que d'une petite demie lieuë, plaça trois cens hommes dans un hermitage plus proche. La porte de la ville s'étant ouverte à l'ordinaire, il y envoya cinq ſoldats Vvalons, traveſtis en païſans, portans ſur leurs épaules des ſacs pleins de noix, & de pommes, fit ſuivre cent cinq hommes par un chariot chargé de tables & de quelques ſacs pleins de bled, quatorze ou quinze ſoldats déguiſez comme les premiers, accompagnoient ce chariot : La garde de la Ville crût que c'étoit des païſans qui vouloient ſauver quelques meubles, elle ne s'oppoſa pas au deſſein qu'ils avoient d'entrer : ſi-tôt que ce chariot fut ſous la voûte, il s'arrèta pour empécher la cheute des herſes : Les ſoldats qui portoient les

noix & les pommes, ouvrirent leurs ſacs,& laiſſerent tout tomber à terre : les habitans ſe jetterent inconſiderément ſur ces fruits ; ils furent chargez par tous ces ſoldats déguiſez: Les trois cens qui étoient dans l'Hermitage, s'avancerent promptement au bruit, ſe ſaiſirent de cette porte : Porto Carrero arriva ſur ces entrefaites, & ſe rendit maitre de cette place, que toutes les forces d'Eſpagne n'euſſent peut-être pas emporté en ſix mois.

Une perte ſi conſiderable donna de juſtes déplaiſirs au Roy. Mais comme il étoit genereux, & grand Capitaine, il appliqua plûtôt tous ſes ſoins à la rétablir, qu'à ſe plaindre inutilement. Il fut à cheval auſſitôt qu'il en eut appris la nouvelle, fit partir le Maréchal de Biron, avec ordre de l'aſſieger avant qu'on y pût faire entrer de plus grand ſecours,& ayant promptement aſſemblé de plus grandes forces, marcha en perſonne pour appuyer ce General. Henry l'aſſiege.

Porto Carrero fit des merveilles

La remet à l'obeïssance.

pour se bien défendre ; mais ayant esté tué d'un coup de mousquet, & l'Archiduc qui parut à la téte de vingt-mille hommes, n'ayant osé attaquer les lignes, le Marquis de Montenegro qui commandoit au lieu de Porto Carrero, capitula par le consentement du Prince Allemand ; de sorte que cette place tant importante, revint au pouvoir de son Maitre. Cependant le Prince Maurice se servit judicieusement de l'absence de l'Archiduc ; car il emporta Remberg, Murs, Grol, Ordensel, & Linghen, qui asseurerent aux Provinces-Unies une bonne partie des rivages du Rhin.

Conquêtes du Prince Maurice.

La prise d'Amiens, & la conquête que fit le Prince Maurice de ces places, furent des exploits qui couronnerent l'année de 1597. Celle de 1598. eut des choses fort remarquables. La Paix se fit entre les Couronnes de France & d'Espagne, par un traité qui fut conclu à Vervins à la sollicitation du Pape Clement VIII. Le Roy d'Espagne transfera à l'Infante Isabelle Claire Eugenie sa

Paix entre la France & & l'Espagne.

fille ainée, tous les droits qu'il avoit aux Provinces des Pays-Bas, à condition qu'elle épouseroit l'Archiduc Albert, qui étoit son Lieutenant General au Gouvernement de la Flandre. Ce General quitta les Païs-Bas, pour aller consommer son mariage en Espagne, & y laissa le Cardinal André d'Austriche pour y commander jusqu'à son retour. Ce même Roy mourut quelques jours aprés avoir signé le contrat de ce mariage, & apres un regne de quarante-quatre ans. Philippes son fils occupa son Trône.

Mort du Roi d'Espagne.

PHILIPPES III. DU NOM, vingt-quatriéme Roy de Castille.

PEU de jours avant la mort de Philippes, il avoit resolu le Mariage du Prince Philippes son Fils, avec Marguerite d'Austriche fille de l'Archiduc Charles, dont nous avons parlé cy-dessus. Les promesses solemnelles en furent faites dans Ferrare entre les mains de Clement

Mariage de Philippes & de l'Archiduc.

VIII. au même tems que celuy de l'Archiduc Albert y fut solemnisé. Philippes étoit absent, l'Archiduc le representa ; Isabelle Claire Eugenie étoit absente, l'Archiduchesse la representa. Cela s'étant fait avec des ceremonies Royales, cette illustre Compagnie prit son chemin droit en Espagne, où ces mariages furent consommez avec des magnificences qui allerent au delà de celles que l'on avoit faites à Ferrare.

Cependant, le Cardinal André d'Austriche voulant faire valoir sa conduite, attaqua la ville de Bomel, qui donne son nom à une Isle qui a d'un côté la riviere de Menso, & de l'autre le Vahal, sur lequel elle est située. Cette place étoit importante aux Etats, cela fit que le Prince Maurice y parut avec une armée presque aussi-tôt que le Cardinal, qu'il y quitta quatre mille hommes & qu'il alla camper en un lieu où il pouvoit beaucoup incommoder les ennemis.

Il se fit plusieurs combats pendant trois semaines ; car outre ce qui se

passa entre les deux camps, les assiegez firent de furieuses sorties; de sorte que le Cardinal jugeant bien qu'il ne sortiroit jamais de cette entreprise avec l'honneur qu'il s'en étoit promis, resolut de se retirer, & en effet il se retira: Mais ce ne fut qu'aprés avoir fait élever un fort à la pointe de l'Isle, auquel il donna le nom de saint André, tant pour incommoder la garnison de cette place, que pour commander aux deux rivieres. Le Prince Maurice en fit bâtir un à l'opposite de celuy-là; il ne le rendit pas considerable.

La retraite de ce Cardinal fut sur le point de causer de grands desordres dans la Flandre, car ayant voulu donner des quartiers d'Hiver à ses troupes dans le Pays de Cleves, sur les Evéchez de Paderborn, de Munster, & dans quelques autres Cercles de la Vveitphalie qui étoient dans la neutralité, les villes Imperiales s'éleverent, l'Electeur Palatin du Rhin, le Lantgrave de Hesse, le Duc de Clèves, & les autres Seigneurs qui étoient interessez en ce loge-

ment, mirent aux champs une armée de vingt-cinq mille hommes de pied, & de quatre mille chevaux pour aller fondre sur ces Espagnols : Mais la mauvaise intelligence s'étât mise entre tous les Chefs, leur armée se dissipa, & ils ne firent rien du tout pour la satisfaction generale.

L'Archiduc Albert, qui avoit pressé son retour, pour calmer ces orages qui le menaçoient trouvant donc les choses en meilleur état qu'il ne croyoit, conclud de pousser l'affaire des Etats jusqu'au dernier bout : & pour cét éfet il fit de si grandes levées, qu'il donna sujet aux Prouinces-Unies, de chercher aussi le dernier secret de leurs forces pour y bien répondre.

Je voudrois bien m'étendre icy sur les particularitez de la guerre qui se fit alors entre ces partis si acharnez à leur ruine. Car le siege de Nieuport fait par le Prince Maurice, la défaite de l'Archiduc par ce même Chef, le siege d'Ostende, le plus fameux de nôtre siecle, la prise de l'Ecluse, les pourparlers de paix, la

Divers succez de la guerre des Païs-Bas.

Tréve par la.

la mediation des Rois de France, & d'Angleterre pour y arriver, & les choses qui se passerent en ce grand accommodement; par lequel le Roy Catholique fut contraint de reconnoitre ces Provinces pour Etats libres & independans, donneroient à mon avis de grandes satisfactions aux curieux : Mais cette guerre étant une affaire qui regardoit directement l'Archiduc, plûtôt que les interests d'Espagne, j'ay cru que je ne m'y devois point arréter, puis que je ne fais que l'Histoire d'Espagne, & non pas celle des Pays Bas.

quelle les Etats sont reconnus libres & independans par le Roy d'Espagne.

Ce traité qui se fit en 1609 donna le calme à toute la Flandre jusqu'en 1621. & fit que Philippes n'ayant point de plus fortes occupations qu'à tirer du contentement des caresses de la Reine Marguerite sa femme, il se vit bien tôt pere de plusieurs enfans, les premiers desquels furent un fils, qui fut successeur de tous ses Etats, sous le nom de Philippes IV. & une fille nommée Anne d'Autriche, femme de Louis XIII. Roy de France, sur-

nommé le juste. Tout ce qui se passa de considerable en Espagne pendant cette espace de tems, qui fut de douze ans, fut un double mariage d'Elizabeth de France, fille aînée de Henry IV. Roy de France, avec Philippes Infant de Castille, & d'Anne d'Austriche sa sœur avec Loüis XIII. Roy de France. Cette méme année de 1621. eut des circonstances fort remarquables. Philippes mourut à Madrid le dernier jour du mois de Mars. L'Archiduc Albert à Bruxelles, le treiziéme du mois de Juillet. Philippes laissa son Trône remply de Philippes son fils, qui fut le quatriéme du nom, Albert ne laissa point d'enfans de sa femme; il arriva de là, qu'aprés la mort de cette Princesse, Philippes retourna dans les droits de la proprieté de la Flandre.

PHILIPPES IV. DU NOM, *vingt-quatriéme Roy de Castille.*

PEndant que la tréve dura, les Etats ne se remuerent point pour la rompre ; mais d'autant que par un des articles du traité, il avoit esté dit que la navigation de toutes les mers leurs seroit permise pour aller chercher leur avancement dans les Indes Orientales & Occidentales ; ils envoyerent cette méme année aux Occidentales douze grands vaisseaux sous la conduite d'un nommé l'Hermite, pour faire quelque progrez au Perou, & équiperent une autre flotte de neuf vaisseaux, dont ils donnerent le commandement à Vvilixen, & au Colonel Vandor pour faire quelques conquétes dans le Bresil.

Ces deux Amiraux avoient une grande experience au fait de la guerre, & de le marine, ils en donnerent des preuves en ce voyage. Le premier ayant rencontré sur les côtes du Perou une flotte Espagnole composée de trente vaisseaux, il la

La guerre renouvellée entre les Espagnols, & les Hollandois.

combatit, la défit à la veuë de Lima capitale de ce Pays, & fit couler à fonds, ou brûla vingt-deux Navires de cette flote: L'autre ne fut pas moins heureux, les vents l'ayans favorablement poussé à la Baye de tous les Saints, dans laquelle est située la ville de Saint Salvador, il attaqua cette place la principale de tout le Bresil, s'en rendit maitre, fit prisonniers le Vice-Roy Dom Diego, Mendoza Furtado son fils, l'Evêque, le Principal des Jesuites, & le Receveur General du Roy Catholique, qu'il envoya peu de tems aprés en Hollande, & s'y établit pour conserver à la devotion des Etats, une conquête tant importante au commerce du nouveau monde. Mais il ne joüit pas longtems de la gloire de ses travaux; car Philippes n'ayant pû souffrir de se voir priver d'un poste duquel dépendoit absolument la seureté de toutes les flotes qu'il pouvoit envoyer de ce côté-là, il y dépecha dix mois apres une puissante flote sous le commandement de Dom Fe-

deric de Tolede, qui en chaſſa cét Hollandois.

L'Eſpagne eut alors ſujet de ſe réjoüir parce qu'elle voyoit les chemins derechef ouverts aux avantages que l'on tiroit de la poſſeſſion de ces contrées qui luy fourniſſoit or, argent, eſpiceries, & autres marchandiſes de prix. Mais elle eut peu de tems apres une rude contre-balance à cette joye. Deux Carraques de Portugal, ſix Gallions Eſpagnols, & quatre pataches venant des Indes Orientales perirent ſur les côtes de la Guyenne, & de Galice, & ce naufrage mit tout le Royaume dans une indigence étonnante, car il eſt tres-conſtant qu'outre la perte d'un grand nombre de perſonnes conſiderables, celle de l'or, & des marchandiſes, dont ces vaiſſeaux étoient chargez, ſe trouva monter à plus de quarante millions de livres.

Bien que Philippes fut ſenſible à une diſgrace de cette nature, elle ne l'empécha pourtant pas de ſonger aux avantages qu'il pouvoit tirer

d'un autre côté. Le Duc de Rohan s'étoit declaré en faveur des Religionnaires de France ; il implora le secours de Philippes : Philippes ne le luy pouvoit accorder ouvertement, à cause de l'alliance qu'il avoit avec Louis : Aspirant neanmoins, comme ses Predecesseurs avoient fait, à troubler le Royaume pour y prendre ses avantages, il luy fournit l'argent necessaire à faire subsister un party. Il tira toutefois si peu de fruit de cette dépense, qu'il eut regret de l'avoir faite : Car ce Duc n'ayant pû subsister contre les forces de la Raison, de la Justice, & de son Souverain, il se mit à l'obeïssance, & frustra ce Prince Espagnol des pretentions qu'il avoit euës de trouver son compte en ces troubles.

Les Couronnes de France & d'Espagne se broüillent.

La bonne intelligence de ces deux Couronnes commença de s'alterer par ces artifices ; on vit peu de tems apres un acheminement à une rupture toute entiere. La Princesse Isabelle étant morte en 1633, & cette mort remettant le Roy d'Espagne dans tous les droits de la Sei-

gneurie de Flandre, dont le Roy Philippes III. s'étoit dépoüillé en sa faveur, il y envoya premierement le Prince Thomas de Savoye en qualité de Gouverneur, & luy substitua peu de tems apres le Cardinal Infant son frere, à condition que ce Prince Savoyard seroit General de ses armées.

L'Allemagne commençoit alors à étre troublée par les armes de Gustave Roy de Suede : Ce Prince étoit en bonne intelligence avec la France : Louis XIII. armoit pour l'appuyer en cette guerre. L'Electeur de Tréve envoya demander la protection de Louis pour éviter les ravages qu'il devoit attendre de l'armée du Roy de Suede qui se rendoit merveilleusement redoutable: Louis le receut au nombre de ses confederez. L'Empereur dépité, de ce que ce Prince avoit demandé une protection étrangere, au lieu de l'assister de ses forces pour chasser l'ennemy de l'Empire, demeura d'accord avec Philippes de la ruine de cét Electeur. Philippes envoya au Car-

dinal Infant son frere, les ordres qu'il vouloit qu'on tint en cette procedure. Ce Cardinal mit tout incontinent en campagne un camp volant sous les ordres du Comte d'Embden, qui avoit quelque intelligence dans Tréves; ce Comte s'approcha de la place, la surprit, fit cét Electeur prisonnier, & en suite le Cardinal se rendit maitre de Philisbourg, ville appartenante à cét Electeur. Louis se trouva choqué des outrages qu'on faisoit à son confederé, il envoya demander au Cardinal, sa personne, & la restitution de ses places; ce Prince ne fit point d'état d'une si raisonnable demande. Louis luy envoya un Heraut d'armes pour declarer la guerre à Philippes.

Louis Roy de France envoye declarer la guerre à Philippes.

Ce Prince la devoit commencer hautement, puis qu'il s'en vouloit rendre l'auteur, le Cardinal de Richelieu, qui étoit alors le premier Ministre de son Etat, fit aussi paroitre qu'il en avoit approuvé tous les sentimens. Il mit sur pied les plus belles forces qui eussent esté levées

en France depuis 50.ans, en fit passer en Allemagne une partie sous les ordres du Maréchal d'Estrées, pour appuyer le Roy de Suede, le reste qui étoit composé de 2000. hommes sous le commandement des Marêchaux de Châtillon & de Brezé, prit le chemin de Flandre pour y joindre l'armée des Etats, avec lesquels ce Ministre étoit demeuré d'accord de faire conjointement la guerre.

Le Cardinal Infant avoit bien préveu cét orage ; car dés l'heure même qu'on luy eut declaré la guerre, il appliqua toutes ses pensées à faire de nouvelles levées, voila pourquoy il se trouva bien-tôt en état de se parer de l'un & de l'autre côté : il mit 10000. hommes sous la conduite du Prince Thomas pour s'opposer au passage de l'armée de France : Le reste fut reservé pour observer la marche de celle du Prince d'Orange, qui s'étoit mis en campagne pour aller joindre les François.

Le Prince Thomas envoya d'abord reconnoitre l'armée de France: On luy rapporta qu'elle étoit com-

Le Prince Thomas General des forces Espagnoles, défait par les Mareschaux de Chastillon & de Brezé.

posée de deux corps separez, qui faisoient état de passer la riviere en deux postes fort éloignez : Il s'avança pour en combattre un, il fut envelopé par les deux, défait & contraint de se retirer vers Namur, apres une perte de six mille hommes, de seize pieces de canon qui composoient son attillerie, & de son bagage.

Cette victoire ayant ouvert les chemins à l'armée de France, elle joignit sans difficulté celle des Etats, & par cette jonction, Tillemont, Diest, Arscot, & Sichen, places qui sont situées sur le Demer furent facilement emportées. Mais ces grands avantages n'eurent pas une suite de méme nature. Les armées confederées ayant campé devant Louvin, le Prince d'Orange considera que les conquêtes des François pourroient étre un jour plus desavantageuses que profitables aux Etats, d'autant qu'ils resisteroient plus facilement à l'Espagne qu'à la France, dont ils étoient proches voisins, & par une politique moins genereuse qu'interessées, laissa consommer cette belle

armée par faute de vivres; de sorte que les Generaux furent contraints d'en ramener les restes en France, & d'ouvrir à leurs ennemis les chemins de recouvrer toutes les places qu'ils avoient perduës.

Le recouvrement de toutes ces places étoit bien capable de consoler les Espagnols, neanmoins la retraite du Prince Thomas, & la perte de Tréves, & de Philisbourg, qui furent reprises cette même année par l'armée de France, qui étoit passée en Allemagne, ayant picqué le Cardinal Infant trop sensiblement pour en demeurer sur ces termes; il arma plus puissamment que jamais, & fit une si furieuse irruption dans la France, qu'il prit Roye, Corbie, la Capelle, & le Catelet, avant que les François fussent en état de luy faire tête. Mais il n'eut quasi pas le tems de se vanter de cét avantage. Louis XIII. Roy de France se mettant aux champs à la premiere nouvelle de ces pressantes hostilitez, Roye fut repris par le Duc d'Or-

Les Espagnols prennent quatre places dans la Picardie.

leans, & Corbie par le Comte de Soiſſons.

Cette année fut conſiderable par trois évenemens diferens. Le Comte d'Embden avoit ſurpris le Fort de Schink, ſitué ſur la pointe d'une Iſle formée par le Rhin, & par la riviere du Vahal; le Prince d'Orange le reprit apres des efforts incroyables; Le Prince de Condé ayant aſſiegé la ville de Dole, fut contraint de lever le ſiege. Vne méme diſgrace accompagna Galaz General des forces de l'Empire, & le Duc Charles de Lorraine, qui s'étoit jetté dans les interests de l'Eſpagne. Ils aſſiegerent S. Jean de Lône, ville du Duché de Bourgogne, avec une armée de plus de quarante mille hommes: Cette place fut genereuſement defenduë par le Comte de Rantzau, qui fut depuis Maréchal de France, & bien qu'ils ſe fuſſent promis de s'établir dans la Bourgogne par la priſe de cette place, il fallut qu'ils ſe retiraſſent avec la honte d'avoir mal employé de ſi grandes forces.

Galaz leve le ſiege de S. Iean de Lône.

Comme la France confine l'Espagne en beaucoup d'endroits, la guerre eut de la chaleur par tout où les Couronnes possedoient des terres. Le Roy d'Espagne avoit armé dans le Milanez pour opprimer les Ducs de Savoye, & de Parme, qui s'étoient jettez dans les interests de la France. Le Roy de France y envoya le Maréchal de Toyras, & le Duc de Crequy pour s'opposer aux desseins du Gouverneur de Milan, qui s'étoit déja rendu maitre de quelques places de l'Etat de ces Princes: La mer se trouva chargée de vaisseaux de l'un & de l'autre party. La flote Espagnole se saisit des Isles Sainte Marguerite, & Saint Honorat, qui sont sur les côtes de la Provence. Le Comte d'Harcourt General de l'armée Navale de France, les reconquit avec une valeur qui sembla tenir du prodige: Car bien que la garnison que l'on avoit jettée dans ces places fut plus nombreuse que son armée, il la contraignit d'en sortir avec des conditions telles qu'il luy voulut donner. Leucate qui

Divers succez des armes Françoises, & Espagnoles

Dans le Milanez.

La prise & recouvrement des Isles Sainte Marguerite.

eſt une frontiere du Languedoc, fut attaqué par le Duc de Serbellon, qui commandoit une armée de vingt-deux mille Eſpagnols: Le Duc d'Halluyn, qui fut depuis Maréchal de France ſous le nom de Schomberg, aſſembla promptement la milice de cette Province, marcha contre luy, le combattit, luy tua plus de deux mille hommes, & mit une ſi grande épouvante dans le cœur des autres que ſans plus ſonger à prendre la place, ils abandonnerent toutes leurs tranchées, & ſe retirerent.

Siege de Leucate.

Cependant les Hollandois ayans mis un grand nombre de vaiſſeaux ſous les voiles, tinrent ſi bien le Cardinal Infant en échec, qu'occupans la plus grand partie de ſes forces, il ne ſe put oppoſer que legerement à l'armée de France, conduite par le Duc de Candale, & le Cardinal de la Valette ſon frere; de ſorte qu'il leur fut facile de reprendre la Capelle, d'aſſieger les villes de Landrecy, de Maubeuge, du Chateau-Cambreſis, & de Beaumont, dont ils ſe mirent en poſſeſſion.

Progrez des armes de France en Picardie.

Le Prince d'Orange attaqua dans ce même tems Hulst, & le fort de la Philipine, mais cette tentative ne s'étant pas faite à son avantage, il marcha contre Breda, l'une des plus fortes places du Pays-Bas, & s'y retrancha de telle façon, qu'il ne fut pas au pouvoir de l'Infant Cardinal, d'empécher qu'elle ne fut reduite à l'obeïssance des Etats.

Breda pris par le Prince d'Orange.

1638.

La fortune ne se declara pas l'année suivante en faveur de cette Republique, le Prince d'Orange voulant profiter des forces Françoises qui étoient entrées au Païs d'Artois sous les ordres du Maréchal de Chastillon, forma une entreprise sur Anvers, il en commit l'execution à la conduite du Prince Guillaume de Nassau ; ce Prince fit embarquer secretement les soldats que les Etats avoient jugé necessaires à la perfection de ce grand dessein, les mit à terre proche du Fort de Calo, qui est situé sur la riviere de Scolde, à une lieue & demie d'Anvers, força cette place, où il fit passer toute la garnison au fil de l'épée,

ſe rendit maitre de quelques autres poſtes importans, & enſuitte attaqua le Fort ſainte Marie. Mais y ayant rencontré des obſtacles beaucoup plus grands qu'il ne s'étoit imaginé, il recula pour attendre le Prince d'Orange en un poſte plus éloigné, ne doutant point qu'il n'eût bientôt le Cardinal Infant ſur les bras. En éfet, l'importance de cette place ayant fait monter à cheval ce Prince Eſpagnol, avec les Comtes Picolominy, & de Buquoy, le Prince Guillaume voulut repaſſer la Scholde ſur un pont de bois, ce pont ſe rompit avant que la moitié de ſes troupes fût paſſée, tout ce qui reſta du côté des Eſpagnols fut taillé en pieces, ou fait priſonnier.

Malheureux ſuccez d'une entrepriſe ſur Anvers.

Le Maréchal de Chaſtillon ne fut pas plus heureux à l'attaque de ſaint Omer; car aprés avoir pris le Château de S. Pol, le fort de Lens & Montmelin, qu'on appelle le Fort du Bac, le plus conſiderable de tous ceux qui ſervoient à l'aſſurance de la place, il fut contraint de lever le ſiege, car le Prince Thomas

Saint Omer inutilement attaqué par les François.

s'étant poſté entre ſon camp, & la ville d'Ardres, dont il recevoit ſes munitions & ſes vivres, & en ſuite ayant repris le Fort du Bac, il le força de lever le ſiege, bien que le Maréchal de la Force ne fût qu'à une journée de luy avec une ſeconde armée.

Le Prince d'Orange entreprit le ſiege de Gueldres en une même conjoncture de tems, il ne fit pas mieux ſes affaires que le Maréchal de Chaſtillon devant ſaint Omer: Le Cardinal Infant, Picolominy, & le General Lamboy marcherent conjointement contre luy. Le dernier de ces Generaux attaqua deſeſperément les lignes du poſte où le Prince Caſimir de Naſſau commandoit, il y apporta grand deſordre, cela fit que ce General Hollandois leva le ſiege pour ſe retirer à Capel.

Le Catelet fut pris cette même année par le Maréchal de l'Hôpital, qu'on appelloit alors Monſieur du Hallier. Le Duc de Longueville emporta dans la Franche Comté les

Châteaux de Chaufin, & de Raon, la ville de Poligny, Arbois, Vadam, Pefme, Charnite, & Luneville. Le Duc de Vveimar, qui avoit embraffé les interefts de la France, défit l'armée Imperiale, commandée par le General Gœurz qu'il fit prifonnier, & prit la ville de Brizac, l'un des boulevards de l'Allemagne.

Défaite de l'armée Imperiale. Prife de Brifac.

1639.

Tous ces exploits fignalerent l'année de 1638. la fuivante eut des chofes qui la rendirent fort confiderable. Le Cardinal de Richelieu ayant mis fur pied deux armées l'une compofée de feize mille hommes fous les ordres du Marquis de Feuquieres, l'autre de dix-huit mille, fous la conduite du Seigneur de la Meilleraye, Grand Maitre de l'Artillerie en France, ces deux Generaux formerent deux fieges importans tout en même tems. Le Marquis de Feuquieres alla camper devant Thionville, l'autre devant Hefdin, qui eft fur les frontieres de la Picardie. Ce dernier emporta glorieufement la place qu'il avoit entreprife, & pour cette confidera-

tion Louis XIII. luy mit luy même en main le Bâton de Maréchal de France sur la bréche de cette place : La conduite de l'autre n'eut pas un pareil avantage, il fut défait devant Thionville par le Comte de Picolominy, fait prisonnier, & blessé si dangereusement, qu'il mourut dans cette même ville trois ou quatre jours aprés le combat.

Diferens succez de Hesdin, & de Thionville.

La conquête de Hesdin ne fit pas toute la gloire des armes de France sous la conduite du Maréchal de la Meilleraye. La façon extraordinaire avec laquelle sa Majesté Tres Chrêtienne luy avoit mis en main le Bâton de Maréchal, le rendant beaucoup plus ardent au service d'un Prince si reconnoissant, il continua ses progrez par la prise d'Esperlec, de Ruminghen, & de sainte Marie du Querque, défit le Marquis de Fuentes à saint Nicolas, Village éloigné de sainte Marie d'une demie lieuë seulement, luy tua deux mille hommes, enleva le quartier de Ludovic General des Croates, qui étoient dans l'armée d'Espagne,

Prosperitez des armes de France sous la conduite du Maréchal de la Meilleraye.

pour couronner avantageusement la Campagne, se rendit maître de Manicourt, & de Trinque, qui n'étoient pas de petite importance à la conservation de Hesdin.

Pendant que les armes de France se rendoient glorieuses sous la conduite de ce Chef, sous celle du Marechal de Châtillon qui mit Montmedy à l'obeïssance, & sous celle de Vveimar, qui prit en la Franche-Comté, Pontarlier, Nozeroy, le Château de Joux, & qui défit une armée de Lorrains, commandée par le Prince François de Lorraine; le Prince d'Orange assiegea la ville de Gueldres, située entre la Meuse, & le Rhin, sur une petite riviere qu'on nomme Meers: Mais cette entreprise ne reüssit pas. Le Marquis de Leyda arriva dans cette place, avant que les lignes y fussent achevées, son armée étoit forte, cela fit que ce Prince leva le siege pour aller prendre ses quartiers d'Hyver à Reimberg.

Le Comte Picolominy avoit glo-

rieusement défait l'armée qui campoit devant Thionville, il n'eut pas un pareil avantage à la suite de ses desseins : Il attaqua Mouzon, & la reduisit aux dernieres extremitez : Mais le Maréchal de Chastillon s'étant avancé, suivis d'une armée qu'il avoit composée du debris de celle du Marquis de Feuquieres, & de quelques troupes que le Roy luy avoit envoyées, il n'eut rien de plus pressant, que de lever le siege, & de se retirer dans le Luxembourg, d'où il sortit sur la fin de cette campagne pour repasser en Allemagne. Son éloignement fit que le Maréchal de Châtillon ne se trouvant pas satisfait d'avoir sauvé Mouzon, fit marcher son armée droit à Yvoy, qu'il fit démolir aprés s'en étre rendu le maitre.

Ce ne fut pas seulement sur les frontieres de Picardie, de Luxembourg, & de la Franche-Comté qu'on batoit le fer, il y avoit encor deux armées Françoises en campagne, l'une sous les ordres du Prince de Condé pour attaquer le Roussil-

Etat de la guerre du Roussillon.

lon, l'autre en Lorraine, ſous la conduite du ſieur du Hallier. Le premier de ces Generaux emporta le Château d'Aupoux, ſe rendit maitre de Salces, l'une des plus fortes Places de la Province, & en ſuite prit Bacchas, Canet, & Tautavelle : Mais les François ne profiterent pas beaucoup de ces conquêtes, car le Marquis de Spinola ayant repris Salces peu de tems apres, les autres retournerent à l'obeïſſance du Roy Catholique. Quant à l'armée qui étoit en Lorraine pour y occuper toutes les forces du Duc Charles, elle y défit celle de ce Prince, & y prit Morange, & Moyen, qui ſont deux places conſiderables.

Et de Lorraine.

1640. Si ces precedentes années de 1638. & 1639. ravalerent la gloire des armes d'Eſpagne, celle de 1640. leur fut encor bien plus deſavantageuſe que toutes les autres. Les Maréchaux de Châtillon, de Chaulnes, & de la Meilleraye aſſiegerent la ville d'Atras, capitale du pays d'Artois, défirent le Cardi-

nal Infant qui se presenta pour forcer les lignes avec une armée de trente mille hommes, & pour le dire en peu de paroles, emporterent cette place, que luy-même croyoit imprenable. Prise d'Arras.

Le Marquis de Brezé, & l'Archevêque de Bourdeaux qui commandoient les forces de France sur les mers du Levant, ne travaillerent pas moins glorieusement à l'abbaissement de l'orgueil d'Espagne: Leurs flottes étoient separées, elles triompherent aussi separément : La premiere qui étoit sous la conduite du Marquis, ayant rencontré celle d'Espagne, qui venoit des Indes, brûla cinq de ses Gallions, fit couler l'Amiral à fonds, & poussa ceux qui se sauverent jusques dans le port de Galis.

Le Comte d'Harcourt commandoit les troupes Françoises en Italie : Il y fit des choses que l'on peut appeller de petits miracles. Toute son armée n'étoit composée que de neuf mille hommes : Le Marquis de Leganez Gouverneur du Mila- Secours de Gazal.

nez avoit attaqué Cazal avec une armée de dix-huit mille hommes, son camp étoit puissamment retranché, ce General François l'attaqua, le força par une valeur incroyable, jetta dans la place toutes les choses qui luy manquoient, & comme si ce prodigieux effet de courage n'eût esté qu'un simple aiguillon, pour luy faire entreprendre des choses encore plus difficiles, il alla camper devant Thurin, où le Prince Thomas toûjours interessé dans le party d'Espagne, avoit six mille hommes de guerre à la devotion du Roy Catholique.

Vne entreprise si hardie n'eut pas une approbation generale, car on ne se pouvoit persuader que ce General pût reduire à l'obeyssance avec neuf mille hommes une place qui avoit tant de défenseurs, & qui pouvoit être secouruë par le General Espagnol, qui ne manqua point de l'enfermer dans ses lignes, avec une armée de seize mille hommes. Il la prit neanmoins aprés avoir essuyé la fureur de vingt-huit sorties, la moindre

Prise de Thurin.

dre desquelles avoit toûjours esté de quinze à seize cens hommes, & aprés avoir soûtenu tout autant d'attaques de la part du Marquis Espagnol.

Le Prince d'Orange qui se vouloit servir d'une conjoncture si favorable pour la grandeur, & pour la satisfaction des Etats, se rendit maitre du fort de saint Jop, qui fait une des avenuës de l'Ecluse, & ne croyant pas que ce fut assez pour l'étenduë de son courage, se jetta dans le pais de Vaes, qui fait la separation des villes d'Anvers, & de Hulst, avec dessein d'attaquer la derniere de ces deux places. Mais bien qu'il eût emporté le fort de sainte Berghe & qu'il eût forcé celuy de Nassau, qui faisoient de grands obstacles à la prise de cette place, le Comte de Fontaines l'ayant empéché de se rendre maitre de celuy de Sainte Anne, il quitta cette entreprise, & la remit à une saison plus commode.

Les Catalans s'étans alors revoltez contre sa Majesté Catholique, le Maréchal de Schomberg, qui

Les Catalans se revoltent contre le

Roi d'Espagne. étoit Gouverneur du Languedoc, crût qu'il devoit profiter d'une si belle occasion. Il leur offrit quelques forces qu'il avoit assemblées dans sa Province: Ils ne le refuserent pas. Il avança pour secourir Illers, qui est une petite ville assiegée par Dom Jean de Guaray : Ce General Espagnol leva le siege à son arrivée : Ce fut assez pour obliger cette Province à la resolution de changer de maitre. En effet, les Directeurs de cette Principauté ayans envoyé des Deputez à sa Majesté Tres-Chrêtienne, on fit un traité, en suite duquel le Roy y envoya des forces sous la conduite du Sieur d'Espenan, pour s'opposer à celles que le Marquis de Loy-Velle commandoit pour y maintenir l'autorité du Roy de Castille.

Se donnent au Roy de France.

La perte d'Arras, la défaite du Marquis de Leganez devant Cazal, la prise de Thurin, les avantages que les armées Navales de France avoient remporté sur celle d'Espagne, la continuation des prosperitez des armes des Provinces Unies des

Païs-Bas, & la revolte des Catalans, étoient des sujets pressans qui pouvoient bien étourdir l'esprit de Philippes : Mais toutes ces disgraces ne furent qu'une petite partie du mal, & de la doulenr de ce Prince. Il perdit tout d'un coup un Royaume entier. Il faut dire les particularitez d'une perte si remarquable, afin que le Lecteur n'ait rien à me demander.

Nous avons dit cy-dessus, par quelle politique Philippes second Roy d'Espagne se mit en possession de la Couronne de Portugal; voyons quel fut le succez de cette injuste usurpation, & donnons aux curieux une Histoire qui n'est connuë que de peu de gens.

Histoire de la revolte du Portugal.

Les Portugais ne pouvans voir qu'avec regret le Trône de leurs Rois naturels occupé par un Prince qui se servoit de tous les moyens possibles pour les abaisser, commencerent d'en vouloir secoüer le joug dés l'année 1627. Une flotte qui venoit des Indes ayant esté contrainte de relâcher au port de Lisbonne,

pour éviter la fureur d'une tempête qui la menaçoit du naufrage, quelques Seigneurs qui se rencontrerent dans cette capitale ville du Royaume concerterent de se servir d'une conjoncture si favorable pour donner jour au desir qu'ils avoient de faire revivre leurs Rois, & allerent à Ville-Vicieuse trouver le Duc de Bragance, le seul qui restoit de la tige Royale de Portugal, pour luy representer que la Fortune luy faisoit un large chemin pour remonter au Trône de ses Predecesseurs, en se saisissant d'une flotte qui portoit beaucoup de richesses,& des soldats qui le serviroient, parce qu'ils étoient quasi tous Portugais : mais ils n'eurent alors pour toute réponse; Qu'il n'étoit pas en état de concevoir un si haut dessein.

Deux ans aprés, ils firent un second effort pour gagner sur l'esprit de ce Prince, ce qu'ils n'avoient pû obtenir par la premiere tentative:il alla à Lisbonne pour rendre ses devoirs à Philippes III. les habitans le receurent avec des applaudissemens,

& des joyes qui témoignoient beaucoup de respet & d'amour : il s'en fâcha : ferma sagement la bouche à quelques-uns, qui luy dirent qu'on rendoit ces honneurs à la qualité de Roy qui luy étoit deuë plûtôt qu'à celle de Duc de Bragance, & voulant ôter aux Castillans l'ombrage qu'ils pouvoient prendre de l'affection de ce peuple, sortit de la ville aussi-tôt qu'il eût fait sa Cour.

Ce second coup n'ayant pas mieux porté que le precedent, ils en avancerent un troisiéme en 1637. Toutes les villes du Royaume étoient tiranniquement opressées, il y en eut qui se soûleverent : Les plus considerables Seigneurs de ces Etats s'assemblerent pour sçavoir s'ils prendoient les armes pour maintenir l'interest des villes. Ils envoyerent vers ce Prince, pour le supplier de vouloir proteger un peuple qui étoit à luy. Ils luy offrirent leurs personnes, leurs biens, & leurs vies: Il ne fut point émeu de toutes les remontrances qu'on luy fit : & comme s'il eût esté insensible à l'ambition de

recouvrer une Couronne, dont on avoit privé ses Predecesseurs, témoigna plus ouvertement que jamais à la Princesse de Mantouë, qui étoit Vice-Reine dans ce Royaume, qu'il ne respiroit que le respet & l'obeïssance.

Il fut dans ce sentiment, jusques à ce qu'il eut appris que les Catalans avoient pris les armes, & qu'il y avoit des troupes Françoises pour appuyer la chaleur qu'ils témoignoient avoir pour la liberté. Alors comme s'il se fût réveillé d'un profond sommeil, il commença de pratiquer des creatures, receut le Seigneur de Mendoze Furtado, député de la plus haute Noblesse de Portugal, pour le supplier encor une fois vouloir délivrer de la tyrannie Castillane un peuple qui le reconnoissoit pour son Souverain, & se resolut à risquer tout ce qu'il avoit pour recouvrer ce qu'on luy retenoit avec injustice.

Etant donc demeuré d'accord avec Mendoze, & depuis avec Ribero Pinto, auquel il avoit commis le

ſoin des affaires de ſa Maiſon, de tout ce qu'il falloit faire pour avoir un ſuccez heureux d'une affaire tant importante;les conjurez ſe diſpoſerent à l'execution de leur entrepriſe; il fit de ſa part ce que l'on devoit attendre d'un Prince intereſſé.

Cette conjuration avoit eſté maniée par l'eſpace de dix mois entiers avec tant de prudence, & tant de conduite,qu'il n'y avoit que les conjurez qui fuſſent ſçavans en cette matiere. Neanmoins la Princeſſe, dont l'eſprit étoit clairvoyant ayant remarqué quelque froideur dans les mouvemens de deux ou trois des conjurez,qu'elle croyoit devoir paſſer en Catalogne pour remettre les Catalans à l'obeïſſance,elle les ſoupçonna d'avoir de mauvais ſentimens pour l'Eſpagne, elle prit l'allarme, elle dépecha des couriers en Eſpagne, écrivit ce qu'elle penſoit au Comte Duc d'Olivarez, premier Miniſtre de l'Etat du Roy Catholique, luy manda qu'elle remarquoit du changement aux affaires du Portugal, & qu'il y avoit lieu de crain-

dre un ſoûlevement general. Cét orgueilleux Miniſtre qui croyoit que la fortune même devoit dépendre de ſa conduite, ſe mocqua d'un avis ſi judicieux, & manda pour toute réponſe, que ſi les Portugais oſoient penſer à la rebellion, il ne luy ſeroit point difficile de les reduire bientôt au devoir.

Quelque ſecrette qu'eut eſté la dépéche de la Princeſſe de Mantoüe, elle vint à la connoiſſance des conjurez : & parce que le Comte Duc n'avoit pas crû qu'il deût faire un ſecret de ſes ſentimens, ils en furent tout incontinent avertis, voilà pourquoy voulans prevenir une plus exacte recherche que la Princeſſe pouvoit faire, & un conſeil plus judicieux que le Miniſtre pouvoit prendre, ils conclurent qu'il faloit achever leur deſſein le plus promptement qu'il ſeroit poſſible.

Ils demeurerent donc d'accord, que le jour de cette execution ſeroit le premier du mois de Decembre de l'an 1640. qu'on la commenceroit par l'attaque du Palais où eſtoient

Princeſſe de Mantoüe, le Marquis de la Puebla, & le Secretaire Michel de Vaſconcellos, l'auteur de toutes les tyrannies que l'on exerçoit ſur les Portugais, & qu'en ſuite on inveſtiroit le Château pour en chaſſer la garniſon : Ce qui ayant eſté conclud de la ſorte, on fit partir un courrier pour en avertir le Duc de Bragance.

Ce jour fatal à l'Eſpagne étant arrivé, tous les conjurez ſe confeſſerent, & communierent, ſe pourveurent d'armes : Il y en eut quelques-uns qui ſe chargerent d'avertir les principaux, & les plus affidez de leurs quartiers, afin de les faire tenir ſur la place : & d'autant qu'ils ne pouvoient porter à découvert des armes à feu, ils en remplirent leurs carroſſes, & s'en allerent au Palais avec des viſages qui n'avoient aucunes marques d'émotion.

Etans tous ſortis des carroſſes, ils allerent aux poſtes qui leur avoient eſté ordonnez, il n'en reſta qu'un ſur la place, auquel ceux qui s'y étoient rendus s'étans addreſſez

pour luy demander à quoy on les vouloit employer: [Mes chers amis, leur dit-il, ne bougez de là. Nous allons au Palais pour vous ôter un Roy tyran, & vous en donner un meilleur : Vous aimez trop vôtre liberté, pour ne contribuer pas à un ſi noble, & haut deſſein.]

A ces mots s'étant avancé vers le Palais, & quaſi dans le méme tems qu'un des conjurez tira un coup de piſtolet dans la ſalle pour marquer qu'il étoit tems d'executer ce qui avoit eſté reſolu, chacun mit l'épée à la main. Dom Michel d'Almeyda, qui avoit entrepris de forcer les gardes, ſe pouſſa bruſquemẽt contr'eux, criant, *Liberté, liberté, vive le Roy Dom Iean IV*. Ceux qui l'accompagnoient le ſuivirent avec un pareil mouvement de fureur ;ils renverſerent tout ce qui ſe rencontra devant eux, gagnerent tous les coins de la ſalle, & ayant en moins d'un quart d'heure donné la chaſſe à tous les gens de guerre qui ſe pouvoient oppoſer à leur entrepriſe, ce genereux Seigneur mit la téte à une fenétre

qui répondoit ſur la grande place,& couvrant ſa barbe blanche de larmes que la joye de cet heureux commencement tiroit de ſes yeux. [Valeureux Portugais, s'écria-t'il, joignez vos armes à celles que nous avons priſes pour recouvrer nôtre liberté, le Duc de Bragance eſt vôtre legitime Roy, rendons-luy la Couronne, & rentrez avec nous dans les droits de vôtre franchiſe.]

Chacun étoit en ſuſpens avant ces paroles ; auſſi-tôt qu'on les eût oüies, tout le peuple qui étoit au bas commença de crier, *liberté*, on courut aux armes,& plus de dix-mille hommes ſe trouverent en moins d'un moment en état de faire par toute la ville le même carnage des Eſpagnols que la Nobleſſe avoit commencé dans le Palais.

Cette chaleur ſervit beaucoup à la perfection de ce grand deſſein;car George de Mello,Etienne de Cugne, & Antoine Mello de Caſtro ayans attaqué une compagnie de Caſtillans qui entroient tous les jours en garde dans un bâtiment appellé le Fort, cette populace y parut avec tant de

fureur & de bruit, que ces soldats commencerent à prendre la fuite, au lieu de disputer un poste qui n'étoit pas de petite consideration.

La chose s'étant ainsi passée de ce côté-là, ces mèmes Chefs monterent à la salle des gardes, dans l'opinion qu'il y avoit encor quelque chose à faire pour eux. Mais ayans trouvé que leurs associez s'étoient déja rendus maitres de toutes les avenuës du Palais, ils se planterent dans cette salle, pour attendre quel seroit le succez du dessein que Dom Michel d'Almada avoit fait de parler à la Princesse de Mantouë, & de la resolution que Dom Antonio Tello, l'un des principaux conjurez, avoit fait de faire mourir le Secretaire Vasconcellos, qui étoit l'objet de la haine generale des Portugais.

Le dessein de ce genereux conjuré n'ètoit pas facile, neanmoins il en vint à bout: L'extréme passion qu'il avoit de se venger d'un homme qui remplissoit sa patrie de miseres & d'afflictions, l'ayant rendu plus attentif à l'execution de son entrepri-

ſe, qu'à la défaite des gardes Suiſſes, il apperçut le valet de ce Secretaire qui gagnoit la chambre de ſon maitre, pour l'avertir de ce qui ſe paſſoit à la ſalle du Palais : Il le ſuivit accompagné de plus de trente Gentilshommes. Un Prevôt qui étoit dans l'antichambre de Vaſconcellos, voulut ſortir pour ſçavoir quelle étoit cette nouveauté ; la réponſe qu'il reçut, fut un coup de piſtolet qui le renverſa mort deſſus le carreau.

Antonio Correra, premier commis de ce Secretaire, paroiſſant alors, reçut trois ou quatre coups d'épées, qui ne porterent pas ſi bien qu'il n'eût le loiſir de ſe ſauver par un écalier dérobé. Vaſconcellos qui jugea bien qu'on en vouloit à ſa vie, ſe cacha dans une armoire qui étoit en ſon cabinet, il y fut trouvé avec une carabine qu'il tira ſans bleſſer perſonne : On luy donna quantité de coups de piſtolets & d'épées, & comme ſi tant de bleſſures n'euſſent pas eſté capables de luy faire perdre la vie, on le jetta par les fenêtres pour

expoſer ſon corps malheureux à la fureur d'une populace, laquelle l'ayant mit en mille morceau, alla piller toute ſa maiſon. Ainſi finit l'auteur des maux qui avoient affligé tout le Portugal. L'affaire ne ſe termina pourtant pas encor en ſa mort.

La Princeſſe de Mantouë, dont les portes avoient eſté bien fermées pendant cét horrible tumulte, s'étant imaginée que ſa preſence, & le reſpet que l'on avoit toûjours rendus à ſa qualité, pourroient appaiſer une ſi dangereuſe tempeſte, les fit ouvrir, & ſe preſentant à tous ceux qui s'étoient chargez de ce qui regardoit ſa perſonne. [Meſſieurs, leur dit-elle, il y a ſix ans, que ne pouvant prevoir l'avenir je fus tirée de mon païs pour venir gouverner le vôtre : Vous m'avez aimée pendant ce tems-là, & je n'ay jamais reconnu que vous ayez deſaprouvé mon Gouvernement ; je ne ſçay par quel deſtin de ma naiſſance je me vois maintenant en vôtre pouvoir, n'ayant jamais attendu de voir les orages que vous ſuſcitez aujour-

d'huy. Ce n'est pas que je craigne les malices de la fortune, car il y a long-tems que je me suis resoluë à ses disgraces. Mais à la verité, je plains mon malheur, celuy de ce Royaume, la perte que vous allez faire de la tranquillité dont vous joüissez, & de vous-mêmes, si vous poussez plus loin la fureur qui vous a fait prendre les armes. Vous les avez employées à la mort d'un homme, dont la mauvaise conduite vous a forcez d'en venir au point où vous en étes venus ; vous avez satisfait à vôtre Patrie oppressée, qu'il vous suffise d'avoir témoigné par ce châtiment remarquable que vous n'ètes pas insensibles, & donnans des bornes à la fougue qui vous a fait remplir ce Palais de sang, rendez à vôtre Souverain l'honneur que vous luy devez tous, afin que par un juste ressentiment il ne vous traite pas en criminels. Je m'opposeray à sa colete pour vous sauver, & vous promets de travailler si puissamment à vous faire obtenir pardon, que vous aurez sujet de vous loüer de mon assistãce,

[Madame, luy répondit civilement Dom Antoine de Menezez, qui est aujourd'huy Comte de Contourda, V. A. ne se doit point imaginer que nous ayons tiré l'épée seulement pour priver de vie un Vasconcellos qui meritoit la main d'un bourreau; ce n'a esté que pour rendre au Duc de Bragance une Couronne que vôtre pere avoit usurpée sur le sien il y a soixante ans; nous le reconnoissons pour nôtre Souverain, & nous sommes tous resolus de luy conserver au peril de nos vies cette qualité qu'il doit posseder avec justice.]

Jusques-là, cette Princesse avoit esperé que son eloquence calmeroit l'orage, mais ces paroles l'ayans détrompé, elle voulut décendre à la place pour émouvoir le peuple à prendre les armes en sa faveur: ce que tous les Seigneurs assemblez ayans empêché, ils la supplierent d'ordonner au Gouverneur du Château de ne point tirer le canon contre quelque maison que ce fût, autrement qu'il n'y auroit point de quartiers pour luy, ny pour tous les Espagnols qui se rencontreroient dans le

Portugal. Elle refusa d'abord avec colere de satisfaire à cette priere ; neanmoins ayant consideré ce qui luy pouvoit arriver de son opiniâtreté, elle resolut de ceder à la force, & de s'accommoder à la necessité du tems : elle ordonna au Marquis de la Puebla, qui se trouvoit alors auprés d'elle, d'écrire un billet à ce Gouverneur, il le fit ; ainsi la place fut remise entre les mains des Portugais, sans qu'il fallût tirer l'épée pour la conquerir.

Le corps de Vasconcellos avoit donné de grandes marques du changement qu'on alloit voir en cét Etat: Si-tôt que les Espagnols furent sortis du Château, ceux qui étoient encor en suspens, commencerent à suivre les autres qui crioient, *liberté* par tous les carrefours de la ville : Tous les conjurez s'assemblerent au Palais, où ils firent proclamer le Duc de Bragance Roy de Portugal. Un de ces illustres revoltez, qu'on appelloit Ayres de Saldaignes, prit aprés cela le chemin de la maison où le Parlement s'assembloit, pour

dire aux Miniſtres de la Juſtice, que le Royaume avoit un nouveau Souverain, & parce qu'il étoit accompagné d'une grande multitude de peuple qui menoit un bruit merveilleux, il arriva que ces Juges qui devoient prononcer leurs Arreſts au nom de Philippes, les prononcerent en moins d'une heure au nom du Roy Jean IV. tant ils ſe trouverent portez à ce changement agreable. Quelques autres marcherent vers l'Egliſe Metropolitaine de Lisbonne où l'Archevêque avoit aſſemblé le Clergé pour demander à Dieu un ſuccez heureux à une entrepriſe ſi legitime, & ſi genereuſe, & avertir les Eccleſiaſtiques de l'état où l'affaire étoit, & pour ſupplier l'Archevêque ſorty de l'Illuſtre famille de Cugne, d'aller proceſſionnellement au Palais, afin d'y prendre le Gouvernement de l'Etat, en attendant la venuë du nouveau Roy.

D'abord ce venerable Prelat refuſa de ſe charger d'un fardeau qui ſembloit ne ſe pas bien accommoder à la profeſſion qu'il faiſoit : Nean-

moins ſe voyant preſſé par tous ces Seigneurs, & conſiderant d'ailleurs que ſa preſence pouvoit beaucoup contribuer à la perfection de l'ouvrage, il ſortit de l'Egliſe avec le Clergé, & marcha droit à la maiſon de Ville, de laquelle il trouva les portes fermées: Mais tout auſſi-tôt que les Conſeillers, les Echevins, & autres Officiers du peuple l'eurent veu, elles furent ouvertes, & le Pavillon Royal mis entre les mains de Dom Alvaro d'Abrachia de Cumera, pour accompagner l'Archevêque dans tous les lieux qui luy reſtoient à faire pour achever cette proceſſion ſolemnelle.

Il faut que je donne icy un peu de relâche à la ſuite de cette ſurprenante Hiſtoire, pour recommander la fidelité de Dom Antonio Louis de Menezez, & de Dom Rodrigo de Menezez ſon frere. Ils étoient fils du Comte de Contagueda Preſident dans cét Hôtel de Ville, duquel nous venons de parler. Ils étoient du nombre des conjurez: Ils connoiſſoient l'humeur de leur

pere naturellement portée à la cause commune, & à la liberté Portugaise : Neanmoins ils ne luy voulurent jamais communiquer ce secret; de peur qu'étant Officier du Roy Philippes, il n'y apportât de la repugnance.

Le Pavillon Royal ayant donc esté mis sur la tète de l'Archevêque, ce Prelat prit le chemin du Palais, où toute la Noblesse l'attendoit : il y fut resolu qu'il prendoit conjointement avec l'Archevéque de Braga, Primat des Espagnes, le Gouvernement du Royaume jusques à nouveaux ordres du Roy. Cette resolution prise, on dépécha des Courriers à Ville-Vicieuse, pour faire sçavoir à ce Prince tout ce qui s'étoit passé ce jour-là : Les Gouverneurs écrivirent à toutes les Villes du Royaume, pour les avertir de ce que l'on avoit fait dans la capitale, & pour les exhorter à ne témoigner pas moins de chaleur au recouvrement de leur liberté. Ce qui reüssit tant heureusement, qu'en moins de huit jours on vit sous l'obeïssance

d'un Roy legitime, & dans la revolte de la domination Castillane dix-huit Citez, six cens Villes, & quinze mille Bourgs, ou Villages, dont le Royaume de Portugal est composé.

Cependant, la presence de la Princesse de Mantoüe ne pouvant étre que tres-dangereuse à l'Etat present, les Directeurs s'aviserent de la faire conduire à la Maison Royale d'Euxobredas, laquelle est située à une petite lieuë de Lisbonne, & lùy donnerent pour cette retraite une suite digne de sa naissance, & du rang qu'elle avoit tenu dans le Portugal.

Les Courriers que les Archevêques Gouverneurs avoient dépéchez au nouveau Roy, trouverent qu'il ne s'étoit pas endormy pendant que ses sujets travailloient à le rétablir sur le Trône, il s'étoit fait proclamer Roy dans Evora, le même jour qu'il avoit esté reconnu dans Lisbonne, & quelques Seigneurs qui avoient suivy de fort prés ces courriers le trouverent dans la reso-

lution de partir pour aller prendre la Couronne dans la Capitale de ſon Royaume. En effet, ayant eſté receu dans Lisbonne avec une ſatisfaction generale de tous les peuples qui s'y étoient rendus pour étre témoins de cette auguſte ceremonie, il y fut couronné le quinziéme du même mois de Decembre avec des magnificences, ſur leſquelles je ne m'arrète point icy, comme inutiles à mon deſſein : Mais ne voulant point priver le Lecteur d'une circonſtance fort remarquable, je le feray ſouvenir qu'à même jour que ce Prince fit ſon entrée à Lisbonne, qui fut le 6. Decembre, mourut Dom Alfonſe Henriquez premier Roy de Portugal en 1188. & que cettuy-cy remontant ſur le Trône en un pareil jour, on luy put dire alors ce que Ptolomée dit au fils d'Antiochus.

Le Duc de Bragance eſt Couronné Roy de Portugal.

Felix dies in qua reverſus es ad terram patrum tuorum & ſediſti in ſede regni eorum.

Les premieres marques qu'il eut de ſon bon-heur, fut une prompte

reddition de treize forteresses tres-bien munies, & où il y avoit garnison Castillane, sans qu'il luy fallût employer le fer, ny la poudre pour les mettre à l'obeïssance : Les secondes se rencontrerent dans la prise de trois gallions qui avoient relâché au port de Lisbonne : Les troisiémes dans la défaite de quelques troupes que le Roy d'Espagne envoyoit pour sauver une de ces forteresses nommée S.Gian.

La reddition de toutes ces places n'ayant pas encor assuré cét Etat, l'on envoya des Caravelles aux terres éloignées, conquises par les Portugais, avec avis de tout ce qui s'étoit passé à Lisbonne. Cependant, le nouveau Roy distribua si judicieusement toutes les Charges de sa Couronne, qu'il s'acquit une bienveillance generale. L'Archevéque de Lisbonne, le Marquis de Ferreira, & le Vicomte de Ville-Neuve de Cervera, furent choisis pour principaux Ministres d'Etat : Alfonse de Lucena pour Secretaire d'Etat, & President du Tribunal que l'on

appelle du Paco : Le Comte de S. Laurens obtint la Charge de premier President, ou Regidor de la Justice : Dom Michel d'Almeda celle de Surintendant des Finances: Dom Charles de Norogna celle de President au Conseil de Conscience: Jean Comez de Sylva fut fait Gouverneur de la ville : Le Comte d'Obydes, des Algarbes : Le Comte de Viviso, General des armées en Alentajo:Dom Alvaro d'Albranche, en la Gyra : Dom Gaston Contiguo, entre les rivieres de Duero, & de Migno: Dom Rodrigue de Figuiereda,entre les Monts : & Martin Alfonse de Mello, en Cascais.

La negociation avec les Princes Etrangers,semblant necessaire pour donner de l'éclat à cette nouvelle Couronne, ce Prince declara pour ses Ambassadeurs extraordinaires l'Evéque de Lamego à Rome, Francisco de Mello, & Antoine Coëto de Caraille en France, Dom Autan d'Almade, & Francesco d'Andrade furent envoyez en Angleterre ; Tristan de Mendoza en Hollande, François

cesco de Sousa Cantigno en Suede, & le Pere Ignace Mascaregnas de la Compagnie de Iesus en Catalogne.

Le serment de fidelité ayant ensuite esté prêté à ce Prince par tous les Officiers de la Couronne, & par le peuple avec des ceremonies, dont le recit ne me semble pas necessaire, on fut quelques jours parmy des réjoüissances que je ne sçaurois exprimer : Mais dautant qu'un changement si remarquable demandoit toute autre chose que la continuation des plaisirs, & des passetemps qui marquoient une satisfaction generale, le Conseil d'Estat considera que ce n'étoit pas assez de s'être affranchy de la domination Castillane, si l'on n'assuroit la Couronne à celuy qui la meritoit, & la liberté à tout un peuple qui l'avoit si ardemment desirée, l'on commença de faire de grandes levées, afin de fortifier les frontieres, les Gouverneurs des villes abandonnerent la Cour pour se disposer à la guerre.

Les curieux me demanderont

peut-étre quel droit avoit le Duc de Bragance à la Couronne de Portugal. Ils l'auront pû voir, s'ils se sont donnez la peine de lire attentivement cette Histoire : Neantmoins, je leur veux donner des lumieres un peu plus claires que celles qu'ils ont euës cy-dessus.

Droits du Duc de Bragance à la Couronne de Portugal.

Dom Manuël, ou Emanuël Roy de Portugal eut quatre fils, & deux filles : L'ainé s'appelloit Iean, le second Louïs, le troisiéme Henry, le quatriéme Edoüard, la fille ainée Isabelle, la seconde Beatrix.

Dom Iean fut successeur d'Emanuël, & prit le Sceptre sous le nom de Dom Iean III. Louïs fut Duc de Beja; Henry prit le chapeau de Cardinal : Edoüard fut appellé Infant sans autre titre. Isabelle épousa l'Empereur Charles : Beatrix fut femme du Duc de Savoye.

Dom Iean III. eut deux enfans masles; l'ainé qui s'appelloit Iean mourut du vivant de son pere, le second nommé Sebastien fut tué à la bataille d'Alger en Affrique, comme nous avons dit cy-dessus en 1578.

Louïs Duc de Beja n'eut point d'enfans legitimes, & toute sa lignée s'étendit en un sien fils naturel appellé Antoine, Prieur de Crato, qui disputa la Couronne à Philippes, aprés la mort du Cardinal; ce Cardinal n'eut point d'enfans: L'Infant Dom Edoüard n'eut point d'enfans masles, mais deux filles, l'ainée appellée Catherine, qui fut mariée au Duc de Bragance, l'autre Marie, qui fut femme de Raymond Prince de Parme.

Isabelle eut de l'Empereur Charles V. Philippes II. Roy d'Espagne; Beatrix eut Emanuël Philibert Duc de Savoye.

Dom Iean III. étant decedé en 1557. Dom Sebastien luy succeda: Cettuy-cy ayant esté tué à la bataille d'Alger, sans laisser aucun successeur, le Cardinal Henry fut appellé à la Couronne, n'y ayant aucun enfant legitime de Louïs Duc de Beja. Ce Cardinal Roy étant mort en 1580. deux ans apres avoir pris le Sceptre, il s'ensuit que tous ceux qui pouvoient pretendre à la Couronne de

Portugal, êtoient Dom Antoine, Prieur de Crato, le Roy d'Espagne, Raimond Prince de Parme, & le Duc de Savoye.

Antoine étoit illegitime, & par consequent incapable d'arriver à la succession, le Prince de Parme, & le Duc de Savoye ne la pouvoient point esperer: le Duc de Parme, parce qu'il étoit sorty d'une fille moins âgée que la mere du Roy Catholique: le Duc de Savoye, d'autant qu'il étoit reculé d'un degré. Toute la difficulté de cette affaire consistoit donc entre le Roy d'Espagne, & l'Infante Catherine, en ce que Philippes de par sa mere, & Catherine de par son pere, avoient pour commun ayeul le Roy Dom-Manuël.

Il étoit pourtant bien facile de decider cette question, car par les Loix fondamentales du Royaume, establies dans l'assemblée des Etats Generaux tenus dans la ville de Lamego, l'an 1143. par le premier Roy de Portugal Alfonse Henriquez, proclamé Roy par le peuple, aprés

la bataille d'Oricque, il fut dit que les filles des Rois mariées hors du Royaume seroient privées de la succession de la Couronne, & par consequent le Roy d'Espagne en étoit exclus. Les curieux seront peut-être bien aises de sçavoir si je parle de ces Loix fondamentales avec certitude : Il faut satisfaire leur passion. Voicy le moyen.

CHAPITRE II.

DES ESTATS de Portugal.

Si Rex Portugalliæ non habuerit masculum & habuerit filiam, ista erit Regina, postquam Rex fuerit mortuus, isto modo non accipiet virum nisi de Portugallia, nobilis, & talis non vocabitur Rex nisi postquam habuerit de Regina filium Varonem, & quando fuerit in congregatione maritus Reginæ ibit in manu mancha id est sinistra, & maritus non ponet in capite coronam regni.

CHAPITRE III.

Sit ista lex sempiternum quod prima filia Regis accipiat maritum de Portugalle, ut non veniat regnum ad extraneos, & si casaverit cum principe extraneo, non sit Regina, quia nunquam volumus nostrum regnum ire for de Portugalibus qui sua fortitudine reges fecerunt sine adiutorio alieno per suam fortitudinem & cum sanguine suo.

Par ces Loix,l'on voit clairement que la Couronne de Portugal ne peut étre legitimement occupée par un Prince qui ne sera pas Portugais, & que les filles ne peuvent étre Reynes lors qu'elles sont mariées avec des Princes Etrangers ; de sorte,que par l'une & par l'autre de ces raisons, le Roy Catholique ne la pouvoit pretendre comme legitime, puis qu'Isabelle sa mere fut mariée à Charles V. né en Flandre de la Maison d'Autriche, & parvenu à l'Empire comme originaire d'Allemagne.

En effet, il eſt evident qu'il ne pouvoit pas avoir plus de droit que ſa mere, laquelle le laiſſoit tout dans le Portugal, & que tout cét avantage panchoit du coſté de Catherine, femme de Dom Iean Duc de Bragance Prince du Pais où il avoit été nourry, & qui en droite ligne maſculine deſcendoit même des Rois de Portugal.

Concluons donc que Dom Iean IV. né de cette Catherine, ſur laquelle Phillppes ſecond avoit uſurpé la Couronne, eſt remonté legitimement au Trône qui luy appartenoit; que la Iuſtice que les Portugais luy ont renduë ne peut étre appelleé du nom de revolte, & qu'au contraire, c'eſt acte de fidelité auquel on ne peut donner aſſez de loüanges.

Cette remarquable eclipſe fut la plus conſiderable perte que fit le Roy Catholique en 1640. Voicy quel fut le ſuccez en 1641.

Dés que le temps de mettre en campagne fut arrivé, le Cardinal de Richelieu, Miniſtre de France, mit

deux belles armées, sous les ordres des Marêchaux de Chastillon, & de la Meilleraye; la premiere pour tirer du costé de Sedan, la seconde pour continuer la guerre au Païs d'Artois. Cette derniere, qui étoit sous les ordres du Marêchal de la Meilleraye, prit Ayre, & Illers; le Marêchal de Brezé l'allant joindre avec de nouvelles forces, prit Lens; la Bassée fut cependant emporée par le Marêchal de la Meilleraye; Lors que ces deux armées furent jointes, elles allerent assieger Bapaume, qui ne resista que huit jours. Quant à celle qui marcha du côté de Sedan, sous la conduite du Marêchal de Chastillon, je n'en puis dire le succez, sans avoir appris au Lecteur le sujet de sa marche.

Cõquête des François au païs d'Artois.

Le Comte de Soissons, Prince du sang de France, s'étant éloigné de la Cour, avec quelque mécontentement, Le Duc de Boüillon luy donna retraite dans Sedan: Ce Prince se voulant appuyer plus puissamment que de l'assistance du Duc, envoya chercher du secours en Flan-

dre : Le Cardinal Infant commanda Lamboy pour l'aller trouver. Le Roy qui vouloit prevenir le mal que ces factions pouvoient apporter, fit partir cette armée dont nous parlons, afin de dissiper toutes les levées que le Prince, & le Duc pourroient faire, & s'opposer à la jonction des troupes Espagnoles. Les armées se rencontrerent : Celle du General François fût défaite, le Comte de Soissons fut pourtant tué, sans qu'on ait jamais pû sçavoir qui fut l'auteur de ce coup fatal : Car ce Prince étoit au milieu de ses Capitaines tout triomphant de la victoire qu'il venoit de gagner, quand il reçut un coup de pistolet dans la tête.

Défaite du Maréchal de Chastillõ.

La fortune avoit balancé le pouvoir des armes de France, & d'Espagne dans la prise des villes d'Ayre, d'Illers, de Bapaume, & dãs la défaite de l'armée du Marèchal de Chastillon, elle tint encor quelque égalité dans cette balance à la suite de ces exploits, car les Espagnols remirent la ville d'Ayre à l'obeïssance, & le Prince d'Orange emporta le Fort

des Pais-Bas qui reconnoiſſoient le Roy Catholique. Ce Gouvernement vacquant, fut commis à l'Archevêque de Malines, à Dom Franciſco de Mello, au Marquis de Velada, au Comte de Fontaines, à Dom André Cantelme, & au Preſident Roze, juſques à nouveaux ordres de Philippes.

Les Politiques croient qu'il eſt permis de ſe ſervir de l'artifice quãd la force manque, & il eſt tres-vrai que ceux qui peuvent arriver à leurs fins par adreſſe, ne ſont gueres moins ſatisfaits que ceux qui l'emportent de haute lutte. Le Roy d'Eſpagne ayant apris avec regret, que la Couronne de Portugal étoit ſur la tête d'un nouveau Prince, en conceut un dépit qui paſſa juſqu'à la fureur; voilà pourquoy ſes premiers mouvemens le firent reſoudre à venger hautement un ſi grand outrage: Neanmoins ayans conſideré les affaires qu'il avoit alors ſur les bras, il crut qu'il pourroit obtenir par ſoupleſſe, ce qu'il auroit bien de la peine d'avoir par force d'armes; & ſur cet-

Suite de l'Hiſtoire de Portugal.

te penſée, il eſcrivit une lettre au Roy de Portugal, qui marquoit encor un Empire, & qui neantmoins témoignoit une extraordinaire bonté ; j'en donne la copie,& la réponſe aux curieux parce que l'une & l'autre me ſemblent dignes de la vûë des honneſtes gens.

Lettre du Roy d'Eſpagne au Duc de Bragance.

DUc mon Couſin, quelques nouvelles me ſont avrrivées, mais je les eſtime folie, attendu la preuve que j'ay de la fidelité de vôtre Maiſon. Ie vous prie de m'en donner avis, car je le veux eſperer de vous. Cependant ne vous inquietez point, & ne hazardez point l'eſtime que je fais de vôtre vie à la furie d'une canaille mutinée. S'il eſt vray ce que l'on m'a dit, comportez-vous avec ces mutins, en ſorte que vôtre perſonne en puiſſe éviter le peril, d'autant que mon Conſeil y donnera bien-tôt ordre.

Responce du Roy de Portugal au Roy d'Espagne.

MON COUSIN : Mon Royaume desirant son Roy naturel; mes sujets oppressez de daces, de gabelles, & de nouveaux imposts, ont à la fin executé ce qu'ils avoient souvent entrepris, en me donnant la possession d'un Royaume qui m'appartient; de sorte, que si quelqu'un me le veut ôter, je tâcheray de me le conserver par les armes, puis que la Iustice me le permet; Dieu garde V. M.

Dom Iean IV. Roy de Portugal.

La nouvelle de la perte du Portugal avoit esté sensible à Philippes, cette réponse ne le toucha pas moins sensiblement. Il avoit de grandes affaires à démesler dans la Flandre, dans l'Artois, dans le Roussillon, en Italie, & en Catalogne. Neanmoins l'humeur Espagnole ne pouvant souffrir un si grand choc sans ressentiment, il conclud qu'il falloit jouër de son reste en cette concurrence, & faire voir qu'il étoit assez puissant pour répondre à tant d'ennemis.

Il ordonna donc que le Duc de Medina Sydonia formeroit un corps d'Armée dans l'Andalousie : Que le Comte de Monteray en mettroit un autre sur pied prés de Badajox : Le Marquis de Valparaiso fut dépéché pour en lever un troisiéme dans les Royaumes de Leon, & de Galice : & d'autant qu'une armée de mer étoit necessaire à la satisfaction qu'il vouloit avoir, le Duc de Maqueda, General de l'Ocean, eut ordre d'armer tous les vaisseaux qui pouvoient servir, afin d'attaquer le Portugal du costé de la mer, pendant que ses autres armées feroient toute sorte d'efforts pour se faire craindre sur terre.

Toutes ces levées étoient destinées pour entrer dans le Portugal : Neantmoins le Conseil d'Espagne ayant representé à Philippes qu'il les faloit envoyer dans la Catalogne pour chastier sa rebellion, plustôt que de les employer à remettre à l'obeyssance un Royaume, qui étoit tout en armes, & qui ne pourroit subsister pour étre éloigné du secours que la Catalogne pouvoit

recevoir de la France, il fit deux corps de toutes ces forces, envoya le plus puissant du costé de la Catalogne, l'autre marcha droit à Badajox pour la secourir contre le Roy de Portugal, lequel ne voulant pas étre attaqué par son ennemy, avoit assiegé cette place frontiere de Castille, & de Portugal avec une armée de dix-huit mille hommes.

La perte du Portugal ne fut pas la seule que fit Philippes; toutes les forteresses d'Affrique qui étoient sous sa domination, secoüerent le joug tout au même temps qu'elles eurent apris l'état des affaires de Portugal. Le Vice-Roy du Bresil envoya son fils à Lisbonne pour prêter le serment de fidelité au nouveau Roy, & les Isles Assores se declarerent toutes pour luy, à la reserve de celle qu'on nomme Tercere, laquelle étant toute remplie de Castillans, refusa de suivre le bransle des autres.

Les forteresses d'Afrique se revoltent côtre Philippes.

Une seule chose sembloit alors manquer à la felicité de ce Prince, qui étoit la bonne intelligence entre

les Portugais, & les Holandois, que le negoce de la Mer avoit rendus mortels ennemis. Mais cét empeschement ne fut pas de longue durée, l'Ambassadeur qu'il avoit envoyé en Holande, travailla si judicieusement à un accommodement de telle importance, que par un traitté conclu à la Haye le douziéme de Iuin de mil six cens quarante & un, avec les Etats Generaux des Provinces-Vnies, ces deux peuples furent parfaitement reconciliez.

Iusques-là il n'y avoit eu que de la gloire, & de la fidelité dans ce changement remarquable; Mais qui ne sçait que les nouveaux regnes sont sujets à mille sorte d'accidens, & que s'ils ne sont protegez par une puissance Celeste, il est bien difficile qu'ils demeurent dans le lustre de leur grandeur. Ce Roi avoit été mis sur le Trône avec un applaudissement general, & il avoit esté tres-difficile de remarquer si ses sujets avoient plus de respect & d'amour pour luy, qu'il n'avoit de bonté pour eux: Neantmoins il y en eut qui n'at-

tendirent pas la revolution de l'année pour se porter à une outrageuse infidelité. Dix-huit ou vingt Seigneurs des plus qualifiez du Royaume commencerent à se repentir d'avoir abandonné le Roy Catholique : Ils conspirerent contre sa vie, ils interesserent dans leur trahison plus de cent personnes d'Authorité, & ne projetterent rien moins que de luy ravir la vie, pour laisser Philippes sans concurrent à cette Couronne. Mais cette cōjuration ayant esté découverte par un moyen, qui tenoit quasi du miracle, le Marquis de Ville Real, le Duc de Camine son fils, Prince du sang, le Comte d'Armamar, & Dom Augustino Manuël furent decapitez les premiers, comme les principaux autheurs d'une si déloyale action, plus de cinquante autres passerent ensuite sous la main des mêmes bourreaux pour donner de la crainte à ceux qui se pourroient encor porter à des laschetez de cette nature.

Conjuration contre la vie du Roy de Portugal.

Cependant, les armes eurent une merveilleuse chaleur entre les Ca-

ſtillans,& les Portugais,ces derniers ſemblans être tout de feu pour l'appuy de l'authorité de leur nouveau Prince, firent des merveilles,les autres qui vouloient vanger hautement leur Maiſtre, ne laiſſerent rien à faire pour paroiſtre vaillans & braves. Les frontieres de Portugal & de Caſtille ſe trouverent chargées de ſoldats dés le commencement de l'année 1641. Il s'y fit de beaux combats que je ne particulariſe point icy,& l'on y prit reſpectivement des places,dans la conqueſte deſquelles l'on remarqua plus de haine que de generoſité, tant il eſt vray que ces peuples étoient piquez l'un contre l'autre.Ce qu'il y eut de plus remarquable fut, que l'Iſle Tercere,qui fait une partie des Aſſores, n'ayant pas voulu ſuivre l'exemple des autres qui s'étoient miſes à l'obeïſſance du Roy de Portugal, fut enfin contrainte de s'y reduire, & de reconnoiſtre ſon legitime Souverain.

Ce ne fut pas ſeulement ſur les frontieres de ces deux Royaumes,

que l'animosité de ces Nations se fit remarquer. Le Roy de Portugal avoit envoyé à Rome l'Evêque de Lamego en qualité d'Ambassadeur, le Marquis de Loz-Vellez y étoit pour le Roy Catholique, il empécha que ce Prelat n'eust audiance de sa Sainteté; il demanda qu'il fût honteusement chassé. Le Sieur de Fontenay Mareüil Ambassadeur du Roy Tres-Chrêtien détourna ce coup: Le Marquis Espagnol se resolut à faire enlever ce Prelat, ou de le faire assassiner: Il espia l'occasion que cét Evéque revenoit du logis de cét Ambassadeur François, il le fit attaquer par quatre-vingts hommes, le Sieur de Fontenay, que l'on avoit secretement averty du dessein de l'Ambassadeur Espagnol, fit suivre l'Evêque par quarante cavaliers François, lesquels ayans mis l'espée à la main à la premiere démarche de Espagnols, tuerent d'abord leur Capitaine avec sept autres, & se meslans brusquement au travers des autres; les écarterent de telle façon, qu'ils n'eurent

rien de plus pressant qu'à prendre la fuïte : De sorte que l'Ambassadeur ayant esté sauvé pour ce coup, le Pape qui ne pouvoit aprouver cette violence Espagnole, luy donna deux compagnies de ses gardes ordinaires pour éviter un second accident.

Cette remarquable querelle arrivée à Rome, fut un des effets de
1642. 1642. Voicy ce qui se passa cependant dans les autres endroits où les François, les Espagnols, les Provinces-Vnies, & les Flamands avoient des armes opposées.

Le Seigneur de la Mothe Houdancour, que Loüis XIII. avoit gratifié du baston de Marêchal de France, pour les beaux exploits qu'il avoit faits l'année precedente en la défaite du Marquis de Povar, avoit pris Mouzon depuis qu'il avoit esté eslevé à cette dignité : il fit voir peu de mois aprés, que si par des services precedens il avoit merité cette charge, il la vouloit meriter par de nouveaux efforts de valeur.

Campagne de la Catalogne.

Les Generaux du Roy Catholique, qui étoient les Marquis de

Mortare, & de la Inojosa, de Leganez, & de Terracuse, n'ayans pu sauver Perpignan, ny Salces de la fureur des armées Françoises commandées dans le Roussillon par les Marêchaux de Schomberg, & de la Meilleraye ; ils concerterent le siege de Lerida, une des meilleures villes de la Catalogne, & sur cette pensée, quelques-uns des Generaux Espagnols s'ètans avancez pour l'investir, le Marèchal de la Mothe, qui eut avis de leur marche, se mit à leur queuë, détacha un regiment d'infanterie Françoise, & cent mousquetaires Catalans qu'il jetta heureusement dans la place: & sçachant que ces ennemis s'étant saisis de quelques postes avantageux, commençoient des travaux pour les assurer, il resolut de faire passer toute son infanterie sur le pont de Balaguier pour les aller attaquer de l'autre côté de leur camp, qui n'étoit point fortifié. Mais ayant appris sur ces entrefaites, que le Marquis de Leganez venoit du côté de Fragues avec un corps d'armée, qui n'étoit

point à meſpriſer, il convertit le deſſein qu'il avoit d'aller attaquer le camp qu'il voyoit, en celuy d'aller combattre ce Marquis, avant qu'il pût joindre les premieres troupes. Ayant donc fait paſſer ſon armée, il ſuivit le chemin par lequel ces nouvelles forces devoient arriver, fit paſſer au fil de l'épée un corps avancé qui ne s'attendoit point à la charge, & ayant ſçeu que le Marquis avoit fait retraite du coſté de Fragues avec tout ce qu'il luy reſtoit de ſoldats, tourna du côté de Lerida; ce qui donnant un ſurprenant étonnement au Marquis de Terracuſe., il raſſembla promptement ſon armée, qui étoit eſparſe en divers quartiers, & la nuit ſuivante fit ſa retraite du coſté de la Tour de Segre.

Le Marêchal de la Mothe occupa tous les poſtes que les ennemis venoient de quitter, mais il n'y demeura pas long-temps; ſes eſpions luy apprirent que tous les Generaux Eſpagnols s'étoient joints, & qu'ils marchoient droit à luy dans la reſolution de forcer ſon camp, & prendre la ville : il en alla recon-

noitre la marche, sa curiosité ayant esté bien-tôt satisfaite, il fit mettre son armée en bataille, donna toute la cavalerie de l'aisle droite à commander au Sieur du Terrail, & au Comte de Roussillon Marèchal de Bataille, toute l'Infanterie de l'avantgarde, laquelle consistoit en sept regimens.

Les Espagnols s'ètans cependant avancez, leur avant-garde, qui étoit composée de toute la Noblesse de Castille, soustenuë par deux mille cuirassiers, & par quatre mille hommes de pied, chargea celle du Marèchal avec une si vigoureuse resolution, que le Sieur du Terrail ayant d'abord èté mis hors de combat par une mousquetade qui luy cassa le bras, & le Comte des Roches Baritaut qui commandoit la droite de cette avant-garde ayant esté tué presqu'au même temps, les deux aisles furent forcées, & contraintes de ceder à leurs ennemis, les eminences sur lesquelles le combat s'étoit commencé. Bataille de Leridas.

Mais la suite ne fut pas de mê-

me,car le Marèchal ayant fait donner le regiment d'Alez vers la gauche,les cavaliers regagnerent la terre qu'ils avoient perduë avec grand meurtre des ennemis, & s'étant avancé luy-même avec un petit corps,il foustint si puissamment son Marèchal de Bataille,& le Sieur du Chastelier Barlot, sur le courage desquels toute l'Infanterie étoit appuyée, que toute la terre se trouva couverte de corps ennemis en moins d'une heure.

Quoy que cette vigueur fût un coup de partie pour faire pancher la victoire du côté de ce Marèchal, il eut pourtant encor quelque sujet de redouter que la fortune ne se declarast pour les ennemis;car le Sieur du Chastelier ayant esté pris, & la vigueur Castillane semblant trouver de l'accroissement dans le mal-heur qui l'accompagnoit, ces ennemis combattoient si brusquement,qu'ils sembloient plustôt desesperez qu'étonnez de la mort d'un si grand nombre de leurs amis qu'ils voyoiẽt étendus par tout:Neantmoins cette

vigueur

vigueur ſe perdit preſqu'en un moment ; car le general François ayant rallié quelques troupes, & les ayant appuyées du regiment de Magalotty, il les anima de telle façon par ſon exemple, & par ſes paroles, que la furie des Eſpagnols ſe renouvellant, elle continua quatre heures entieres, au bout deſquelles elle ſe trouva reduite à la perte de trois mille cinq cens hommes, dans le nombre deſquels il y avoit quatre cens perſonnes de marque.

Défaite de l'armée Eſpagnole.

Cette perte ne fut pas la ſeule que firent les Generaux Eſpagnols, on en trouva le lendemain ſept cens qui s'étoient noyez, par l'eſperance qu'ils avoient euë de ſe garantir de la fureur des armes, en traverſant la riviere qui paſſe au pied des murailles de Lerida. Le nombre des priſonniers fut de ſix cens, le butin honorable d'une piece de canon, de ſix Cornettes, de quatre drapeaux, & de deux mille mouſquets abandonnez par les ſoldats pour leur faciliter la fuite, dans laquelle ils furent pourſuivis juſques à Mayaz.

Une perte si considerable devoit étonner les Generaux du Roy Catholique, & leur faire craindre que le vainqueur ne se jettast dans les Royaumes de Valence & d'Arragon: Neantmoins s'étans ralliez à Mayaz, & ayans trouvé que leur nombre excedoit encor celuy de dix-huit mille hommes, ils resolurent de faire voir que cette disgrace ne leur avoit point abbaissé le cœur. Ils allerent attaquer Almenas, ils le prirent; & comme ils étoient poussez d'un orgueil naturel à leur Nation, ils ne se proposerent rien moins que d'attaquer encor une fois Lerida. Ils en furent pourtant empêchez par deux considerables raisons: ils apprirent que le Marêchal l'avoit rafraichie de toutes sortes de munitions, & d'ailleurs il tomba une si grande abondance de pluyes, qu'ayans perdu plus de quatre mille soldats dans les eaux, ils ne se trouverent plus en état de rien entreprendre. Voilà quel fut le succez des armes de France dans la Catalogne, & le Comté de Roussillon contre celles du Roy Catholi-

que : Il faut voir quel fut celuy de Flandre, & de l'Italie contre ce puissant ennemy.

Les Espagnols avoient toûjours été battus dans la Flandre, ils n'y furent pas mal-heureux en cette année de 1641. Dom Francisco de Mello reprit la ville de Lens, emporta la Bassée à la barbe du Comte d'Harcourt, qui commandoit une partie de l'armée Françoise: Défit le Maréchal de Guiche à Honnecour, & Dom Cantelme prit quelques redoutes faites sur la mer, & sur la riviere de Mars pour la conservation du Boulonnois. Mais la fortune ne les accompagna pas en d'autres endroits: Le Duc de Longueville, qui commandoit l'armée de Piedmont emporta Tortone : Le Prince Thomas qui avoit quitté le party d'Espagne, pour se remettre en bonne intelligence avec la Princesse de Savoye, sa belle-sœur, se rendit maitre de Crescentin, de Nice, de la Paille, & du Chasteau de Verruë.

Succez de la Espagne de Flandre.

Et d'Italie.

Quant à ce qui regarde l'Etat de la Flandre, il n'y fut rien executé de

la part des Provinces-Vnies : car leurs armes n'eurent aucune chaleur, pendant que Dom Francisco de Mello faisoit redouter celles d'Espagne dans la prise de Lens, & de la Bassée, & Dom Cantelme dans la défaite des forces Françoises qui étoient sous les ordres du Maréchal de Guiche.

Le Cardinal de Richelieu, qui avoit toujours esté le fleau de l'Espagne, étant mort sur la fin de 1642. & Loüis XIII. Roy de France le 14. de May de l'année suivante 1643. les Ministres du Roy Catholique crurent qu'ils étoient au dessus du vent, & pour cette consideration, Dom Francisco de Mello, le Comte d'Isembourg, le Duc d'Albuquerque, & le Comte de Fontaines, Directeurs des Provinces des Païs-Bas, qui étoient dans les interests de l'Espagne, mirent sur pied une armée de vingt-cinq mille hommes, & furent assieger Rocroy, qui est sur la frontiere de Champagne. Mais ils apprirent bien-tôt que Loüis XIV. qui avoit succedé à

la Couronne de France, n'étoit pas moins redoutable en l'âge de quatre ans, & huit mois qu'avoit esté Loüis XIII. son pere dans la plus grande prosperité de ses armes : Car le Duc d'Anguien, aujourd'huy connu sous le nom de Prince de Condé, ayant fait marcher une armée, dont on luy avoit donné la conduite pour le secours de cette Place, les ennemis leverent le siege pour l'aller combattre : Il les défit avec l'assistance des Marêchaux de l'Hôpital, & de Gassion, qui commandoient les deux aisles de son armée : Le Comte de Fontaines y perdit la vie; le Comte d'Isembourg se sauva chargé de blessures, Dom Francisco de Mello échappa : Il demeura plus de six mille morts sur la place, le nombre des prisonniers exceda celuy de sept mille : Le butin fut de vingt pieces de canon, de deux cens Drapeaux, ou Cornettes, & de tout le bagage de l'armée; de sorte, que cette remarquable defaite ayant absolument ruiné toutes les forces Espagnoles, il fut facile au

Bataille de Rocroy.

Prise de Thionville.

General François, de se rendre maître de Maubeuge, du Château de Barlemont, & de Thionville, qui fut reduite à capituler apres vingt-deux jours de siege.

Succez des armes en Catalogne.

Les armes avoient cependant une pareille chaleur en Catalogne, & en Italie : Le Roy Catholique ne fut gueres moins mal-heureux en l'un & en l'autre de ces endroits qu'il l'avoit esté du côté de Flandre, car le Maréchal de la Mothe fit lever le siege que les Espagnols avoient mis devant Mirabel: le sieur de Ferracieres Lieutenant general des armées de sa Majesté sous ce même Chef, les força d'abandonner les lignes qu'ils avoient faites de Flix; Almenas fut repris sur eux, & l'armée Françoise entra jusques dans le Royaume d'Arragon, où elle causa des consternations si grandes, que la pluspart des frontieres furent abandonnées.

Et dans le Milanez.

Quant à ce qui se passa dans le Milanez, ou dans le Piedmont, le Marquis-Ville, General des troupes de son Altesse de Savoye, attaqua

Ville-Neuve d'Aſt, dont il ſe mit en poſſeſſion : Le Prince Thomas emporta la ville & la Citadelle de Trin, & le Comte du Pleſſis-Praſlin ſe rendit maitre de Pont d'Eſture.

Les armées navales de l'une & de l'autre Couronne, ne demeurerent pas cependant inutilment ſous les voiles. Le Roy d'Eſpagne avoit eſté mal-heureux ſur la terre, il le fut encor ſur la mer : Le Duc de Brezé, Admiral de France, défit celle d'Eſpagne devant Cartagenne le trente-uniéme d'Aouſt, & dans la cháſſe qu'il luy donna, ſe rendit maitre de ſix vaiſſeaux, le neuviéme jour de Septembre.

Le Pape Vrbain VIII. n'ayant pû voir les premieres hoſtilitez entre deux Princes, qui faiſoient profeſſion d'une même Religion, avoit fait quelques efforts dés l'année 1636. afin d'en empêcher la ſuite. On étoit demeuré d'accord, que la ville de Colongne ſeroit le lieu où les Deputez de l'une & de l'autre Couronne s'aſſembleroient, pour terminer ce grand different, par le

renoüement de la paix. La fureur des armes empêcha que ce charitable dessein ne fût alors executé; on fit de nouvelles propositions en 1641. pour achever une entreprise qui pouvoit apporter une generale tranquillité dans toute l'Europe: On employa plus de deux ans avant que d'en assurer tous les fondemens; On choisit enfin les villes de Munster, & d'Osnabrux pour ce grand accommodement; Anne d'Austriche Regente en France, & Mere de Loüys XIV. députa les Sieurs de Servient, & d'Avaux en qualité de Plenipotentiaires de France, fit partir peu de temps aprés le Duc de Longueville, comme Chef de cette importante Legation. Le Comte de Lutzau fut le premier qui parut en cette assemblée au nom de l'Empereur, & du Roy d'Espagne. Quelque caprice, dont toute la Compagnie ne connut pas les mouvemens, ayant fait retirer ce Comte, l'Empereur envoya le Comte d'Avesberg pour remplir sa place; mais d'autantqu'une affaire tant im-

Assemblée assignée à Munster pour la paix.

portante n'avançoit point, tous les Etats d'Allemagne importunerent tellement ce Prince, qu'il envoya le Comte de Transmandrof, & le Roy Catholique, le Docteur Brun, & peu de temps apres, le Duc de Medina de las Torrez Comte de Pigneranda, & l'Evêque de Cambray, pour travailler à un accommodement si desiré de toute l'Europe.

On n'avoit point parlé d'une suspension d'armes pendant le temps qu'il faudroit employer à l'ajustement d'une si dangereuse querelle; voilà pourquoy le Duc d'Orleans, Oncle du Roy Loüys XIV. & declaré son Lieutenant General dans tous ses Etats pendant le temps de sa minorité, entrant dans la Flandre avec une armée, assiegea Gravelines: l'assistance des Etats étoit necessaire à ce grand dessein, ils fournirent aussi des vaisseaux pour fermer le secours à cette place du côté de la mer. Cela fit que le Maréchal de la Meilleraye, qui étoit un de ses Lieutenans Generaux, ayant empor-

1644.

Prise de Gravelines.

té le Fort Saint Philippes, ce Prince se rendit maître de la Place, apres un siege de deux mois. Il falloit conserver cette conqueste, le Maréchal de Gassion, le fit par la prise du Fort d'Oüvate, & de quelques postes qui en eussent incommodé la possession: Le Duc d'Elbeuf, & ce même Maréchal acheverent de la mettre en sureté par l'attaque des Forts de Rebus, & d'Hennuyn, qu'ils forcerent à la barbe de Picolominy, & par la défaite des Troupes de Dom Pedro de Villamour, General de la cavalerie legere de Flandre, qu'ils taillerent en pieces auprés de Stinfort. Cependant le Prince d'Orange se rendit maitre du Saaz de Gand, Poste tres-important aux Provinces Vnies, parce qu'il étoit capable de faire contribuer tout le Païs de Vaës jusques au portes d'Anvers.

Ie ne parle point icy des exploits que le Duc d'Anguien fit en Allemagne, parce qu'ils ne regardent pas directement l'Histoire d'Espagne; je diray seulement qu'il défit l'armée Bavaroise jusques dans les lignes,

qui luy avoient servy à prendre Fribourg : Qu'il prit Philisbourg, que le Marquis d'Aumont, qui est aujourd'huy Marêchal de France, le rendit possesseur de Spire : Que Vvormes ne luy disputa ses portes que legerement : Qu'il trouva celles de Mayence ouvertes : Que le Château de Magdebourg fut pris : Qu'il se rendit maitre de Landau, & que la Ville de Bacharac & son Chateau se mirent à l'obeïssance : De sorte qu'il y eut en ces quartiers quasi autant de conquestes, qu'il se passa de semaines en cette Campagne, qui eût esté toute glorieuse, si le Maréchal de Turenne n'eût point esté battu à Mariendal. Quant à ce qui se passa dans la Catalogne, je ne le pourrois oublier icy, sans faire tort à la curiosité du Lecteur.

Le Roy d'Espagne s'étoit rendu dans Sarragosse, pour appuyer par sa presence l'attaque de Mouzon, qu'il avoit fait assieger par Dom Philippes de Sylva : La prise de cette Place, luy donna lieu d'aller passer l'Hyver à Madrid : Si-tôt

Succez de la guerre en Catalogne.

que la saison de mettre en campagne fut revenuë, il prit le chemin de cette même Ville, pour faire agir ses Capitaines dans l'attaque de Lerida, qu'il vouloit remettre à l'obeissance. Il vouloit faire voir sa puissance en une action qu'il honoroit de sa presence, il ne manqua point aussi de se faire suivre par tout ce qu'il y avoit de braves en Espagne ; De sorte que son armée étant redoutable, il ne se trouva point d'obstacles à camper devant cette place.

Le Roy d'Espagne marche en personne au siege de Lerida

Il y avoit dedans une Garnison, qui sembloit capable de consommer une belle armée devant ses murailles : Neantmoins, le Maréchal de la Mothe, ne voulant rien oublier pour la conserver, s'avanaça pour y donner du secours avant que les retranchemens des ennemis fussent en état de ne pouvoir être forcez. Il détacha donc trois mille hommes sous la conduite du Chevalier de la Valliere, se plaça sur une éminence qu'il avoit fait occuper par cinq

cens chevaux, fit tonner effroyablement son canon à l'endroit du camp, par lequel il avoit resolu de faire passer son secours, fit donner ses deux aisles, afin que toute l'armée ennemie étant occupée au combat, ceux qu'il envoyoit à la ville ne trouvassent point de puissans obstacles.

Cette attaque avoit esté judicieusement concertée, elle reüssit aussi fort heureusement, car les trois mille hommes qui donnerent de ce côté-là, forcerent les retranchemens, mirent sous la poudre tous les Castillans qui leur voulurent disputer le passage, quinze cens entrerent à la ville avec soixante mille rations de pain, les autres retournerent rejoindre leur gros. Mais cette belle conduite n'eut pas une suite de même, les Generaux Espagnols n'ayans pû voir le petit nombre de gens que ce Marèchal leur opposoit à droit & à gauche, sans concevoir un puissant dépit d'avoir esté battus au commencement de l'attaque, animerent si bien leurs soldats, que

ces deux aisles Françoises ayans esté enveloppées presqu'en même temps, le General François ne voyant aucune apparence d'opiniatrer une bataille avec des forces tant inégales, fut contraint de gagner le front de son infanterie, & se retirer du côté de Cerveres avec un tel ordre que les ennemis n'oserent passer plus avant pour le rompre.

Il y demeura deux mille François, & trois mille Espagnols sur la place, mais le champ de bataille, deux canons, huit pieces de campagne, & la plus grande partie du bagage de toute l'armée étant demeurée aux Castillans, le Roy Catholique fit peu de conte de la perte de ses gens de guerre, ceux qui luy restoient luy semblans capables de le faire venir à bout de tous ses desseins. En effet, bien que la garnison de Lerida eut fait des merveilles par l'espace de trois mois entiers, elle fut contrainte de capituler par faute de munitions, & de vivres.

Prise de Lerida.

Le Marèchal de la Mothe n'ayant donc pû parer ce coup, entrepris

de recompenser cette perte par la prise de Terragone, & pour cét effet, il y fit marcher toute son armée: Mais bien qu'il se fût mis en possession du Fort de l'Hermitage, situé sur la croupe d'une Montagne, à trois cens pas de la demie-lune qui couvroit la porte Saint Antoine de cette ville, & qu'il se fut rendu maitre du Mole, il n'eut que le déplaisir d'avoir fait inutilement tant d'efforts. Car le Roy d'Espagne s'étant derechef mis en campagne avec des forces encore plus nombreuses que celles qu'il avoit envoyées à la prise de Lerida, fit mine d'aller attaquer Barcelonne, & sur cette feinte, les Catalans prirent tellement l'espouvante qu'ils envoyerent supplier ce General de quitter Terragone, pour prevenir la perte de leur capitale; de sorte qu'il fut obligé de décamper, pour donner à ce peuple une marque de l'affection que les François prenoient en ses interests. Le Roy d'Espagne n'avoit esperé que cela, il fit aussi retraite dans Sarragosse, incontinent qu'il

Le Maréchal de la Mothe attaque inutilemét Terragone.

eut appris que la ville étoit delivrée : Le Marèchal retourna en France, où les ordres du Roy le rappelloient.

Les armes avoient cependant autant de chaleur ſur les frontieres de Galice, & de Portugal, que dans la Catalogne, l'Italie, & la Flandre,& l'on y voyoit arriver de moment à autre des combats,des priſes de places, des ſaccagemens, & des incendies. Mais ces petits progrés que faiſoient les Generaux du Roy Dom Iean,n'étans pas pour ſatisfaire entierement l'eſprit de ce Prince, il ſe mit luy-méme en campagne à la tète de 3000. chevaux, & de 2000. hommes de pied,& pour tailler plus de beſogne à ſon ennemy, mit ſous les voiles une flote compoſée de 20. grands vaiſſeaux, dont il donna la conduite à Dom Antonio Tellez de Menezez.

Conquétes du Roy de Portugal.

Les Generaux du Roy Catholique firent grand devoir pour rendre inutiles les efforts de tant de gens de guerre qui leur arrivoient ſur les bras, ils ne purent pourtant empê-

cher la priſe de Salvaterra qui fut toute reduite en cendres, ny celle de Valverde, d'Almãdral, d'Alconchal, de Villa-Nova, del Freſno, & de quelques autres places qui firent les exploits de ce Prince. Ses Capitaines les continuerent glorieuſement apres ſon retour. Le Comte de Caſtulmelior General dans la Province d'entre Douero, & Miguo, prit Attamagen, Porto Pedroſo, Pompajo, & Frixeveda. Dom Iean de Souſa qui commandoit dans la Province de Tralozmontes, bruſla plus de ſoixante bourgs en Caſtille : La Garniſon de Beja, qui marchoit ſous la conduite d'Antoine de Mello de Caſtro, & ſaccagea la ville de Palmago: Franciſco de Mello, General de ſa cavalerie, tailla en pieces la garniſon d'Albuquerque: & comme ſi tous ces avantages n'euſſent pas eſté capables de donner quelque accroiſſement à la grandeur de ce Prince, il arriva que dans ce même temps, la ville de Maccao, la plus belle qui fût ſous la domination du Roy Catholique dans le Royaume

de Macaſar, le reconnut pour ſon Souverain, & ce par l'induſtrie d'Antoine Fralho Ferreira, qui rangea dés lors à même devoir grand nombre de villes de celles qui étoient ſous l'obeyſſance Eſpagnole.

Mort de la Reyne d'Eſpagne.

Pendant que ce Prince travailloit ainſi pour ſe conſerver une couronne que la juſte main de Dieu luy avoit renduë, l'Europe eut une nouvelle connoiſſance, que les Sceptres n'immortaliſent pas ceux dans la main deſquels la fortune les a voulu mettre. Elizabeth de France, fille d'Henry le Grand, ſœur de Louis le Iuſte, tante de Louis XIV. & Reine d'Eſpagne, mourut à Madrid: Anne d'Auſtriche Regente de France en receut la nouvelle par la bouche du Sieur Bagny Nonce Apoſtolique à la Cour de France; elle en fit prendre le deüil à tous les Seigneurs du Royaume, & la guerre qui étoit entre les Couronnes, n'empêcha pas qu'on ne luy fit à Paris des funerailles dignes de ſa naiſſance, & de ſa grandeur.

La colere des François, & des Eſpagnols n'étant pas moindre au commencement de l'année 1645. qu'elle avoit eſté en 1644. tous les Chefs de l'un & de l'autre party ſe mirent en campagne pour continuer leurs hoſtilitez. Le Comte d'Harcourt partit pour aller tenir la place du Marèchal de la Mothe dans la Catalogne. Le Duc d'Orleans, pour commander l'armée deſtinée contre la Flandre : Picolominy, & le Comte de Fuenſaldaigne Generaux du Roy Catholique dans les Païs-Bas, Dom Cantelme en Catalogne, & le Marquis de Velada dans le Milanez, ſe trouverent tous diſpoſez à ſouſtenir l'effort des François, & des Hollandois. 1645.

Ils ne purent pourtant empécher que le Duc d'Orleans ne priſt à leur barbe les Forts de Vandreval, de Gueſca & de Dringhen, qu'il ne paſſaſt la riviere de Colme, qui luy ouvroit les chemins de la Flandre: Qu'il n'emportaſt le Fort Mardik, apres un ſiege de dix jours, qu'il ne ſe rendiſt maitre de celuy de Link, Succez de la Compagne de 1645.

qu'il ne contraignist le Gouverneur de Bourbourg à capituler ; qu'il ne reduisist à méme devoir celuy de Cassel, & qu'il ne mist Bethune à l'obeïssance.

Voilà bien des conquestes en deux mois, elles ne bornerent toutefois pas la gloire des armes de France. Ce Prince ayant trop beau jeu pour quitter si legerement la partie, commanda quinze cens chevaux sous les ordres du Duc de Guise, pour aller investir Lillers, fit partir d'un méme temps le Maréchal de Rantzau avec une partie de l'infanterie pour l'appuyer ; & ne voulant pas que le reste de son armée demeurast les bras en écharpe, envoya le Maréchal de Gassion contre S. Venant, le plus important passage du Lys. Lillers se rendit au bout de trois jours : Saint Venant n'en attendit que deux pour capituler : Le Chasteau de la Mothe au Bois étant pris en suite, tout le pays dont cette riviere de Lys est bordée, fut acquis au Roy Tres Chrétien.

Le temps de chercher des quar-

tiers d'Hyver n'étant pas encor arrivé, les Generaux François proposerent de ne le point employer inutilement. Le Maréchal de Gassion marcha pour attaquer Armantieres, il le prit. Le Marêchal de Rantzau l'ayant joint apres cette prise, ils se rendirent maîtres de Menene, qui ne disputa point ses portes, parce qu'elle n'avoit aucunes fortifications: Ce qui ne remplissant pas encor toute l'ambition de ces Chefs, ils resolurent de profiter d'un avis qui leur fut donné. Les troupes du Duc Charles de Lorraine étoient aux portes de Gand, avec dessein de se jetter dans les interests d'Espagne : Ils laisserent tout le bagage dans Menene, & marcherent droit à ces ennemis. Le Marquis de la Ferté qui menoit l'avantgarde, defit deux parties Espagnoles en sa marche ; la premiere, du General Lamboy, composée de six-vingts Mestres, & l'autre des troupes du Duc Charles, qui n'ayant pas esté d'avis d'opiniatrer un combat où il se jugeoit le plus foible, se sauva, apres

avoir laiſſé deux cens de ſes ſoldats ſur la place,& pareil nombre de priſonniers entre les mains de ſes ennemis.

La marche de cette armée Françoiſe avoit deux objets : La défaite des troupes Lorraines,& la jonction du Prince d'Orange, avec lequel ces Generaux avoient envie de concerter les moyens qui pouvoient ruiner l'ennemy commun de la France, & des Etats. Le premier de ces deſſeins ayant eu le ſuccez que je vous ay dit, ils paſſerent outre, emporterent un fort ſitué ſur le canal de Bruges, paſſerent ce canal pour aller vers ce General Hollandois, & étans demeurez d'accord qu'ils attaqueroient la ville d'Anvers, ou celle de Hulſt, ils paſſerent la riviere de l'Eſcaud ſur des pontons faits à la Hollandoiſe. Cependant, le Prince d'Orange traverſa le canal malgré le General Eſpagnol, qui défendit ce paſſage par l'eſpace de ſix heures entieres, avec une merveilleuſe vigueur.

Les armées confederées s'étans

donc jointes, le Marêchal de Rantzau s'arresta au premier passage de l'Escaud, avec le gros de son armée; le Marêchal de Gassion se mit à la tête de quatre mille chevaux François, pour écorter l'armée des Etats jusques à la veuë des murailles de Hulst, qui fut assiegée : ce qu'ayant fait, il retourna fort heureusement à Menene, où il resolut de faire sejour pour conserver les conquêtes que l'armée Françoise avoit faites sur les bords du Lys. Cependant, le Marêchal de Rantzau se rendit maitre de la ville de Lens, qui capitula dés aussi-tôt qu'elle vit les tranchées ouvertes, & le Prince d'Orange pressa si vivement la ville de Hulst, qu'il la mit à l'obeïssance.

Les choses semblans alors hors des accidens de la guerre, d'autant qu'on avoit par tout estably des quartiers d'Hyver, ces deux Generaux François prirent le chemin de Paris, pour y trouver quelque petit rafraichissement apres des travaux si penibles. Mais le Marêchal de Gassion n'alla pas loin. Il apprit que

les Generaux Eſpagnols avoient fait deux corps, l'un de 8000. hommes, ſous les ordres du Duc Charles & du Comte Picolominy, l'autre de 10000. commandez par le Comte de Fuenſaldagne, & qu'ils s'avançoient vers Menene par divers chemins, pour attaquer ſes troupes qui ſe trouvoient alors poſtées en cinq quartiers trop éloignez pour ſe pouvoir ſecourir au beſoin : Il envoya promptement querir la brigade du Marêchal de Rantzau, qui poſtoit à Merinville, & à Etere, ſous la conduite du Comte de Quincé, & l'ayant jointe ſur le chemin d'Ypre à Cambray, s'avança pour combattre le Comte de Fuenſaldagne, avant qu'il eût joint l'autre corps. Mais le General Eſpagnol ayant appris la jonction de ces deux brigades, il changea d'avis, retourna promptement ſur ſes pas, & gagna les portes de la ville d'Ypre pour ſe mettre à couvert de l'orage qui le menaçoit.

Cependant, le fer avoit une même chaleur dans la Catalogne, & le Comte

Comte d'Harcourt y faisoit des choses dignes de son courage, & de sa conduite. Les Espagnols s'étoient saisis sur la fin de la precedente campagne, d'une ville nommée Agramont, qui tenoit toute la plaine d'Urgel dans une rigoureuse sujetion: Il commença l'exercice de son employ par l'attaque de cette place, il la prit, & marcha pour contribuer quelque chose au siege de Roses, entrepris par le Comte du Plessis-Praslin, lequel étoit party d'Italie par les ordres de sa Majesté, pour être employé à l'attaque d'une place tant importante. Là, il donna les ordres necessaires au succez de cette entreprise, & laissant le reste à l'experience du Comte, prit le chemin de Barcelonne, dont il jugeoit le sejour important au service de sa Majesté.

Roses étoit une des plus fortes places qui fussent sous l'obeïssance du Roy Catholique, Dom Diego Cavalero d'Illescas, qui commandoit dedans, fit aussi tout ce que peut ja-

mais faire un vaillant soldat, & un Capitaine judicieux pour la conserver : Neanmoins il falut ceder apres une infinité de combats, & apres avoir fait par l'espace de cinquante neuf jours des efforts qui eussent pû faire peur à un homme moins resolu.

Prise de Roses.

Le Roy d'Espagne s'étoit rendu dans Sarragosse, avec opinion, que sa presence empêcheroit la perte d'une place si considerable : Ne l'ayant pû faire, il fit mettre en campagne toutes les forces qu'il avoit assemblées dans l'Arragon, pour s'opposer au passage de la riviere de Noguere, qui étoit le seul but du Comte d'Harcourt. Dom Cantelme, & le Marquis de Mortare, à la conduite desquels les forces furent commises n'oublierent rien pour executer les ordres de leur Souverain, car ils rendirent à ce Prince François trois ou quatre tentatives inutiles. Mais la diligence de ce Chef ayant esté plus grande que celle de ces Generaux Espagnols, il passa malgré tous ces

obstacles, & apres un combat, où les Espagnols perdirent plus de sept cens hommes, & luy quatre cens soldats, & cinq personnes de commandement.

Cét échec se fit au passage de la riviere ; les deux armées s'étans rencontrées le lendemain dans les plaines de Liorens, elles combatirent si brusquement, que d'abord dix escadrons de cavalerie Espagnole ayant esté taillez en pieces, les autres jetterent leurs armes par terre pour se sauver plus legerement. Le Marquis de Mortare fut pris en fuyant, & avec luy Nugno Pardo, General de la cavalerie des ordres, le Baron d'Amat, & un Capitaine, qui dans plusieurs autres occasions avoit souvent porté la Cornette Royale d'Espagne. Bataille de Liorens.

Cette disgrace ne fut pas la seule qui accompagna les armes d'Espagne en cette bataille, le second corps des Castillans s'étant avancé vers la gauche de l'armée de France, où le Comte de Chabot commandoit les Regimens de cavalerie

de Merinville, de Château Briant, & de la Marine;le Marquis de Saint Maigrin, qui s'étoit chargé de faire combattre l'infanterie, se mit à la tête de ces troupes, & marcha droit à ces ennemis la picque à la main: Ce qui faisant avancer le Comte Broglio, suivy de quelques escadrons, les Espagnols furent si vigoureusement enfoncez, qu'apres avoir veu couvrir la terre de morts, ils firent un demy tour, avec dessein de couler pour gaigner un quay: Mais le Comte d'Harcourt qui retournoit de la charge de l'aile droite, ayant bien reconnu que leur démarche étoit une espece de fuite, il les fit attaquer en téte par trois escadrons qui l'accompagnoient, envoya cependant ses ordres pour faire avancer le Regiment de S. Aunais, avec la cavalerie Catalane, & les allant prendre en flanc avec ces troupes, rendit la tuerie beaucoup plus grande qu'elle n'avoit esté de l'autre côté.

La furie avec laquelle on les attaquoit, les devoit reduire à la der-

niere extremité, qui est de fuyr, ou de mettre les armes bas pour avoir quartier: Neanmoins il n'en arriva pas de la sorte, car se voyant enveloppez de ces deux côtez, & d'un autre par le Marquis de Saint Maigrin, ils se resolurent à la mort, ou à se faire jour avec l'épée; de sorte que le combat prit alors une chaleur bien peu commune. Mais il fallut enfin que le desespoir Espagnol fit joug à la valeur Françoise. Ils furent quasi tous tuez sur la place, & l'on n'en reserva que fort peu pour augmenter le nombre des prisonniers faits à l'aisle droite. Quant à ceux qui crûrent trouver leur salut en leur fuite, & qu'ils allerent chercher jusqu'à la riviere, ils n'eurent pas la fortune meilleure que leurs compagnons: Ils se trouverent entre les mains d'un Regiment Catalan, que le Comte d'Harcourt avoit expressément fait poster en cét endroit, & les plus diligens furent pris par quelques escadrons de Balthazar, qui s'étoient hazardez de passer la Segere, en poursuivant

les fuyards du corps défait par l'aisle droite.

Il avoit une troisiéme brigade Espagnole, qui avoit feint de prendre sa marche vers Balaguier, à dessein de charger la queuë des troupes Françoises. Mais quand elle fut avertie de la défaite des deux premiers corps, & quand elle vid Dom Cantelme qui l'alloit joindre pour se sauver, elle continua son chemin jusques à cette place, où elle se mit à couvert de l'orage qu'elle redoutoit avec raison. Le nombre des morts Espagnols fut de 6000. cavaliers, de seize cens fantassins qui demeurerent sur la place; celui des noyez, de trois cens; celuy des prisonniers, de 2000. trois cens trente-huit. Le General François y perdit trois cens soldats, le Comte de Charny, le Sieur de Chatelard, & le Sieur de Saint Glaz; les blessez furent en petit nombre.

C'étoit beaucoup ce ne fut pourtant pas assez pour remplir l'ambition du Comte d'Harcourt, & pour achever de desesperer Dom Cantel-

me. Le Roy Catholique ayant peur que cette grande victoire ne causat la perte de Balaguier, envoya ses ordres à ce general Espagnol, & luy manda que sur toutes choses, il empéchât que le victorieux ne mit le siege devant cette place. Mais quelque peine qu'il prit à bien fortifier son camp, & à mettre dans cette ville toutes les provisions qu'il pût amasser, & quelque stratageme qu'il pût pratiquer pour faire diversion par l'attaque de Flix, il ne put empécher que ce General François ne secourût Flix, & qu'il ne se rendit maitre de Balaguier.

Bala guier pris par le Comte d'Harcourt.

La guerre se fit chaudement de ce côté-là, elle eut un peu moins de chaleur en Italie. La raison fut, que le Prince Thomas, qui commandoit les armes Françoises, & Savoyardes, ne put former de grands desseins, dautant que la minorité de l'armée de France avoit suivy le Comte du Plessis-Praslin en Catalogne, pour étre employée au siege de Roses. Ne pouvant toutefois souffrir, qu'avec regret, que les Espa-

gnols eussent emporté le Château de Capriata,& qu'ils tinssent la campagne, comme si on ne les eut osé choquer, il fit des recreuës, & trouvant son armée capable de quelque bon effet,se jetta dans le Milanez,assiegea Vigevano, qui n'est qu'à six lieuës de Milan, prit la ville sans beaucoup de peine, & fit battre le Château de telle fureur,que le Gouverneur fut contraint de capituler avant qu'on luy pût envoyer du secours.

Succez desarmes dans le Milanez.

Il n'étoit pas facile à ce Prince de subsister dans le sein du pays ennemy; se contentant aussi de la conquête qu'il y avoit faite, il y laissa bonne garnison, & voulut retourner en Piemont; mais le General Espagnol luy ayant fermé les passages de la riviere de Sesia, avec une armée beaucoup plus forte que celle qui l'accompagnoit,il se trouva d'abord fort embarassé: Neanmoins ayant recours à son courage & à sa conduite, il resolut de passer: & pour le faire plus facilement, envoya dire au Comte du Plessis-Praslain, deve-

nu Maréchal de France, & qui avoit ramené en Italie toutes les troupes qu'il avoit menées en Catalogne pour le siege de Roses, qu'il s'avançât vers la riviere de Moura, & sur le poste de Carpignan, où il avoit choisi son passage: mais il n'eut pas besoin des forces de ce Maréchal, les Espagnols s'étans presentez pour s'opposer à cette entreprise, il les batit, leur tua cinq cens soixante & seize hommes, parmy lesquels on trouva le Comte Pinto, le Lieutenant du Colonel Staz, le Lieutenant de D. Vincent de Gonzague, le Colonel Verniet, le Comte Torto, Dom Jean de la Vigliavola, Dom Carlo d'Este, & Dom Julio Serzale, toutes personnes de condition, & passa, sans avoir perdu dans ce grand combat, que deux cens quarante soldats, avec douze Officiers, au nombre desquels on trouva le Prince Dom Maurice de Savoye, son frere naturel. La perte que fit alors le General Espagnol, ne l'empécha pourtant pas de marcher droit à la place qu'il venoit de perdre, d'assieger la Citadelle. La Vil-

le ne luy ayant disputé ses portes que par l'espace de deux jours. Voila ce qui se passa dans le Milanez. Voicy quel fut le succez de la querelle des Portugais & des Espagnols en cette campagne.

Le Marquis de Terracuse, qui commandoit les Castillans, ayant veu que le Roy de Portugal avoit congedié ses troupes, à la reserve de celles qu'il jugeoit necessaires sur ses frontieres, se promit de surprendre la ville d'Elvas : & pour cét effet, il y fit marcher toute son armée. Mais ce voyage ne produisit pas le fruit qu'il avoit esperé, car Mathias d'Albuquerque, qui s'étoit jetté dedans avec une belle Noblesse, la défendit si courageusement, que ce General Espagnol ayant perdu plus de trois mille hommes en sept jours, il fut contraint de lever le siege.

Les Castillans ne reüssirent pas en cette entreprise, les Portugais ne furent pas plus heureux au dessein qu'ils eurent de se rendre maitres de Talavera ; ils l'attaquerent, les Castillans les forcerent de se retirer

ſans avoir rien fait contre cette place. Il y eut enſuite pluſieurs petites rencontres, priſes de beſtail, attaque de places peu conſiderables, & autres actes d'hoſtilité. Mais d'autant que tous ces exploits ne furent pas de grand éclat, j'ay creu que je n'en devoit point particulariſer les circonſtances, pour éviter une prolixité, qui n'apporteroit point de fruit. Il ſuffira pour la ſatisfaction du Lecteur, que je die que les deux partis conſerverent la haine qu'ils avoient, & qu'ils eurent toûjours les armes à la main, pour tirer quelque avantage de leurs courages, & de leur conduite.



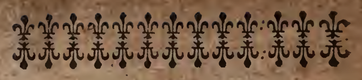


TABLE DES PRINCIPALES MATIERES contenuës en la seconde Partie de cét Abbregé.

A

B

F

G

I

L

Q

R

S

T

V

X

Z

FIN.

